

16363

Chan. P. Peyron.

Les églises et chapelles

du diocèse de Quimper

FB

726.

S

PEY





LES EGLISES ET CHAPELLES

du Diocèse de Quimper.

La nomenclature que nous entreprenons de toutes les églises et chapelles du diocèse de Quimper nous a semblé être le plus beau témoignage à rendre de la foi de nos pères et un jalon utile pour nous guider dans l'étude de nos vieux saints bretons, dont plusieurs ne vivent encore dans notre mémoire, que par le culte immémorial qui leur a été rendu dans tel ou tel lieu de dévotion.

Cette nomenclature qui s'étendra aux chapelles disparues, sera forcément incomplète, et nous accepterons avec reconnaissance tous les renseignements qui pourraient nous aider à la compléter ou à la rectifier.

Les sources où nous avons puisé pour ce travail sont :
1° Les *rôles de décimes* ou nomenclature des bénéfices imposés pour le don dit *gratuit* que le clergé offrait tous les ans au souverain. Les archives de l'évêché de Quimper possèdent plusieurs de ces rôles pour toute la dernière moitié du XVIII^e siècle.

2° Le *Pouillé* du Léon, liste de tous les bénéfices même des chapellenies ou fondations, dressée en 1786, par M. Maufas du Châtelier. Ce Pouillé manuscrit est conservé à la bibliothèque du séminaire de Quimper.

3° Une enquête faite en 1804 par les soins de Mgr André pour connaître l'état des chapelles des paroisses, en indiquant si elles ont été vendues ou non pendant la Révolution, si elles sont, oui ou non, nécessaires au culte. Malgré le lacunisme des réponses, cette enquête fournit d'utiles renseignements sur l'état des chapelles au moment du Concordat.

4° Une enquête faite en 1892 par Mgr Lamarche et qui a donné lieu de la part de certains curés et recteurs à de vraies monographies des chapelles de leurs paroisses. Nous citerons ces deux enquêtes par les dates 1804-1892.

5° Les Archives départementales nous ont fourni également un grand nombre de renseignements.

Nous diviserons ce travail d'après la division actuelle du diocèse en archiprêtrés, doyennés et paroisses, en résumant en quelques lignes, ce qui a été déjà publié sur les chapelles en renom, et ne donnant quelque développement à la notice que pour fournir un renseignement inédit.

ARCHIPRÊTRÉ DE QUIMPER

DOYENNÉ DE QUIMPER

Quimper. — *Saint-Corentin, Notre-Dame de la Chandeleur* (1).

A la fin du XIII^e siècle (en 1296, cartul.) nous trouvons la première nomenclature des sept parcelles ou quartiers de la paroisse Saint-Corentin. C'étaient :

La rue Kereon, *vicus sutorum*.

La rue Melinou, *vicus molendinorum*.

Le rue Obscure, rue Demer, *vicus obscurus*.

La rue Neuve, *vicus novus*.

Crecheuzen, *collis eudonis*.

Mescloaguen, *campus Gloagueni*.

Rachaër.

De ces sept parcelles, il y en avait trois dans la ville proprement dite, la rue Kereon, la rue Obscure et la rue Mescloaguen, les quatre autres étaient hors la ville : 1° la rue

(1) Voir la monographie de la cathédrale par M. Le Men.

Neuve ; 2° Rakaer, le faubourg ou rue des Reguaires, corruption du mot Rakaer ; 3° Crecheuzen, la colline où est actuellement l'hôpital ; 4° rue Melinou, rue des Moulins, que M. Le Men n'a pu identifier, mais une pièce des archives départementales (G. 33) nous apprend « qu'il y avait autrefois un bourg et des habitants aux issues du château de Lanniron avec une église paroissiale, son cimetière avec des chemins et des rues dont une s'appelait la rue Melinou. »

En 1348 (cartulaire) la parcelle de Rakaer est absorbée soit dans celle de Crecheuzen ou Saint-Primel, soit dans la nouvelle paroisse dite du Tour du Chastel, *turnus castri*, qui apparaît pour la première fois à cette date pour subsister avec les six autres divisions indiquées plus haut, jusques à la fin du XVI^e siècle. Un registre paroissial de Saint-Corentin de cette époque (1536-1580), conservé aux archives départementales, nous donne encore le nom de ces sept paroisses : Tour du Chastel, rue Obscure, Mescloaguen, rue Neuve, rue Quéréon, Saint-Primel, Lanniron.

Mais à partir du XVII^e siècle, au mois de juin 1624, le nombre des paroisses est réduit à cinq par l'annexion de Saint-Primel à Tour du Chastel, et de Lanniron à la rue Neuve, et dès lors ces cinq paroisses sont désignées du nom du titulaire : Tour du Chastel, Notre-Dame ; rue Quéréon, Saint-Julien ; rue Obscure, Saint-Ronan ; Mescloaguen, Saint-Sauveur ; rue Neuve, Saint-Esprit, pour parfaire le nombre de sept paroisses, on annexa aux cinq paroisses sus dites, celles de Saint-Mathieu et de Locmaria.

Notre-Dame du Guéodet.

Notre-Dame du Guéodet, ou de la Cité, fut bâtie vers 1210, avec les matériaux provenant de la démolition de la maison construite par le duc Guy de Thouars, sur le territoire de la ville appartenant à l'Evêque. Reconstituée au XIV^e et XV^e siècle, elle servit de chapelle particulière à

la communauté de ville qui y tint ses assemblées dans une salle aménagée au-dessus des combles, jusqu'à l'époque de la Révolution. Cette église ne fut démolie qu'en 1820 et les matériaux servirent aux réparations de l'église du Collège — voir la notice de M. de Blois sur N.-D. du Guéodet résumée dans les notes d'Ogée — et le catalogue des objets échappés au vandalisme dans le Finistère, par Cambry, pour la description des boiseries et des vitraux du Guéodet

Saint-François.

Eglise et couvent fondés en 1230 pour les pères Cordeliers par l'évêque Raynaud. Le couvent subsista jusqu'à la Révolution et l'église et le cloître ne furent abattus qu'en 1845, pour y construire en leur emplacement la halle actuelle. Plusieurs des tombes anciennes du couvent sont conservées dans la cour du musée départemental, et les débris du cloître se voient encore dans la propriété de *Tregont mab* en Ergué-Armel, où M. Colomb les fit transporter. — Voir sur les Cordeliers la notice de M. de Blois, et les notices données par M. Trévédý dans le bulletin de la Société archéologique sur la fondation des Cordeliers, leur nécrologe et le bienheureux Jean Discalcéat.

La Madeleine.

Les ruines de cette chapelle portaient, en 1840, nous dit M. de Blois, les caractères d'un édifice du XIII^e ou XIV^e siècle. Située au haut de la rue Neuve, c'était primitivement une léproserie qui devint bientôt l'asile des cacous ou cacqueux. — Voir l'étude de M. Trévédý sur la léproserie de Quimper, bulletin de la Société archéologique. — XI. p. 256.

Sainte-Catherine.

Un des hopitaux de Quimper fondés par l'évêque Bertrand de Rosmadec. En 1645, la direction en fut confiée aux religieuses hospitalières de Saint-Augustin, dites de la Miséri-

corde, qui y demeurèrent jusqu'à leur expulsion en 1792. Après la Révolution, elles furent rétablies dans leurs fonctions, mais dans les anciens bâtiments du séminaire à Crecheuzen, où elles cédèrent la place aux sœurs blanches vers 1828 pour fonder la maison de Cuburien, près Morlaix. Les anciens bâtiments de l'hôpital Sainte-Catherine sont occupés actuellement par la préfecture et quelques maisons particulières. — Voir les hôpitaux de Quimper par M. Faty. Soc. archéolog., X., p. 307 et suiv.

Saint-Julien.

Un des quatre hôpitaux fondés par Mgr de Rosmadec, à l'extrémité de la rue Neuve. Dès le XVII^e siècle, cet hôpital ne recevait plus de malades, et la chapelle n'existe plus. — Voir les hôpitaux de Quimper par M. Faty.

Saint-Antoine.

Hôpital fondé par Bertrand de Rosmadec. De 1688 à la Révolution, cet hospice fut tenu par les religieuses de Saint-Thomas de Villeneuve. La chapelle sert actuellement pour le service des détenus.

Saint-Primel.

Ancienne chapelle au quartier de Crecheuzen dépendant de la paroisse ou parcelle de Saint-Primel annexée à la paroisse de Tour du Chastel au commencement du XVII^e siècle. La chapelle et son cimetière ont existé jusqu'à la Révolution, et les ruines n'ont entièrement disparu que vers 1870.

Saint-Nicolas.

Chapelle avec son cimetière au haut de la rue St-Nicolas à l'extrémité de la place Mescloaguen. Était le siège d'une confrérie dite de Saint-Nicolas.

Le Séminaire.

La chapelle de ce bâtiment qui est actuellement l'hospice

civil, fut bâtie de 1711 à 1737, sous l'épiscopat de Mgr de Plœuc, dont le cœur y fut déposé en 1739. Le testament de Mgr de Cuillé, daté du 23 janvier 1768, portait cette clause : « Je désire que mon cœur soit placé dans la chapelle du Séminaire de Quimper, du côté de l'épître, vis à vis de celui de Mgr de Plœuc, avec celui de Mgr de Kervers, évêque de Tréguier ». Aujourd'hui aucune marque apparente de la déposition de ces trois reliques n'existe encore dans la chapelle de l'hôpital.

Notre-Dame du Penity.

Située au pied de la montagne Frugi sur la route de Locmaria, vis à vis la cale Saint-Jean. Elle était du XV^e siècle et possédait de beaux vitraux et des sculptures que décrit ainsi Cambry : « (objets échappés au vandalisme) sous une voûte, on voit un ecce homo de six pieds, accompagné de deux bourreaux et de deux pages ; dans les niches latérales, on a placé deux prêtres juifs. » Ces statues, qui ont été longtemps en dépôt dans les tours de la cathédrale, se voient actuellement mais fort mutilées, au musée départemental.

La chapelle a été démolie en 1810, pour élargir la route. — Voir notice sur Notre-Dame du Penity, par M. Diverrès, Soc. archéol., XIII, p. 9.

Sainte-Thérèse.

Chapelle avec son cimetière au bas du Frugi sur le Champ de Bataille. « Cette chapelle, dit M. de Blois, n'était ni ancienne ni remarquable et a été détruite pendant la Révolution. »

Chapelle du Collège.

Notre-Dame de Bon-Secours, construite pour le service du Collège, tenu par les pères jésuites de 1621 à 1762. La chapelle actuelle ne fut complètement terminée qu'en 1747, et la dédicace eut lieu le 31 décembre de cette année. —

Voir de Blois, annotateur d'Ogée, et M. de Fierville, histoire du collège de Quimper.

Evêché.

Ancienne chapelle détruite vers 1772, qui se trouvait sur les remparts de la ville, à l'angle de la rue de l'Evêché.

Ursulines.

Les religieuses Ursulines, ne se trouvent dans l'établissement de la rue Verdelet, que depuis le Concordat, mais dès le XVII^e siècle, il y avait une chapelle en ce lieu, qui servit pendant une quinzaine d'années aux jésuites, avant la construction de leur collège, où est actuellement le lycée.

Saint-Louis.

Chapelle dite de la Santé. En 1672 était voisine du lazaret établi en ce lieu, lors de la peste de 1639. Par délibération du conseil municipal du 17 novembre 1848, cette chapelle fut restituée au culte et restaurée par les soins de Mgr Graveran qui y fit placer les plaques de marbre avec inscription commémorative qu'on y voit encore.

Quimper. — Saint-Mathieu.

Bâtie par les anciens ducs de Bretagne, probablement lors de la translation des reliques du saint apôtre Saint-Mathieu en Bretagne. Elle fut cédée en 1209 (cartul.) à l'évêque de Quimper Guillaume, et Rainaud son successeur, la donna au Chapitre comme prébende canoniale en 1220. L'église construite primitivement en style roman, fut reconstruite à la fin du XV^e siècle, telle que nous l'avons vue jusqu'à sa dernière reconstruction, en 1898. Le nouvel édifice ne conserve de l'ancien, qu'un beau vitrail qui semble la reproduction de celui qui existait dans la grande vitre de l'église abbatiale de Daoulas. Sur la croisée du transept de l'église du XV^e siècle, s'élevait un clocher en plomb des-

cendu en 1616. — Voir notice sur l'église de Saint-Mathieu. Bulletin de la Soc. archéol.

Notre-Dame de Paradis.

Notre-Dame de Paradis, ou du Parvis, était située près l'église Saint-Mathieu côté nord, à l'entrée du cimetière. Elle fut construite en 1528. Elle servit aux dames Ursulines de 1627 à 1679, et fut démolie en même temps que la tour du XV^e siècle, accolée au portail principal de l'église, vers 1830. — Voir notice sur l'église de Saint-Mathieu.

Saint-Jean.

Cette chapelle située à l'entrée de la rue Vis, près la cale St-Jean, avait appartenu aux frères hospitaliers de St-Jean, et était membre de la commanderie de la Feuillée. La chapelle, dit M. de Blois, semblait dater du XIII^e siècle. Il n'en reste plus trace. — Voir M. de Blois, note d'Ogée, et M. Trévédv. Promenades dans Quimper.

Saint-Sébastien.

Ancienne chapelle du XV^e siècle, donnée aux Capucins, lorsqu'ils vinrent s'établir à Quimper, en 1611. De 1806 à 1817 elle fut la chapelle des religieuses de la Visitation, et de 1817 à 1877, chapelle des religieuses du Sacré-Cœur. Entièrement démolie à cette époque, elle fut remplacée par la chapelle actuelle.

Notre-Dame du Calvaire.

Les religieuses calvairiennes s'établirent au manoir de la Palue en 1634, et la chapelle consacrée en 1661. Elle est actuellement transformée en salle des exercices, depuis la construction d'une nouvelle chapelle en 1900.

Saint-Joseph.

Chapelle du couvent des Cordelières ou franciscaines

urbanistes, fondée en 1650 et supprimée en 1745. Elle a été remplacée par la chapelle des jésuites en 1868.

Notre-Dame de Kerlot.

L'abbaye des dames Cisterciennes de Kerlot, fondée dans le principe, à Pl-melin, en 1652, par M. de Jégado, fut transférée en 1667, à Quimper, au manoir de l'Isle, où se voient encore les restes de la chapelle transformée en fonderie. — Voir les incidents curieux de la fondation de cette abbaye au bulletin archéol. du Finistère.

Notre-Dame de Pitié, Ursulines.

Chapelle construite par les Ursulines, lorsqu'elles abandonnèrent Notre-Dame du Paradis, en 1679. Elle sert actuellement de chapelle à la prison criminelle qui occupe une partie des bâtiments du couvent, l'autre partie sert de caserne.

La Retraite.

La maison de retraite des femmes fut fondée en 1678 à Quimper, par Mlle de Kerméno. Après avoir résidé pendant une quinzaine d'années dans une maison voisine de la chapelle St-Jean, un terrain plus convenable leur fut donné en 1701, dans la rue Portz-Mahé, où elles construisirent et occupèrent jusqu'à la Révolution, la chapelle et les bâtiments qui servent actuellement de logement à la gendarmerie.

Saint-Marc.

Chapelle voisine du cimetière de ce nom, remplaçant une fort ancienne chapelle dont on trouve mention au XV^e et XVI^e siècle (G. 105). Une chapellenie s'y desservait et les seigneurs voisins de Crec'h marc'h, en devaient être les fondateurs et c'est sans doute le nom d'un des premiers seigneurs de cette maison qui est conservé dans l'inscription

funéraire qui se voit sur une pierre faisant partie de la reconstruction relativement récente de cette chapelle. On y lit en effet :

MARC : FUT : DV : SECLE : COME : VOVS : PEN-
SEZ : A : LVI : SONGEZ : DE : VOVS.

Les lettres de cette inscription, nous dit M. Abgrall, portent le caractère du XIII^e et même du XII^e siècle.

Quimper — Locmaria.

L'église date vraisemblablement du IX^e siècle, et existait certainement lors de la fondation d'Alain Cagniard, en 1030. Fondée alors comme abbaye, elle devint prieuré rattachée à l'abbaye de Saint-Sulpice de Rennes en 1112. En 1857, elle fut érigée en paroisse. — Voir sur Locmaria, notice de M. de Blois. Bulletin de la soc. archéol. et la brochure récemment publiée à Quimper — Notre-Dame de Locmaria.

Chapelles.

Lochrist ou chapelle de la Croix, voisine du pont qui reliait avant 1745 Locmaria à la rive droite.

Sainte-Barbe (dans l'enclos du monastère).

Saint-Colomban, au bas de la rue Froide, près de Poulguinan, chapelle très ancienne dit M. de Blois. L'emplacement qu'elle occupait était entouré de substructions romaines.

Ergué-Armel. — Saint-Alor.

En 1278 (cartul.) la procession de Saint-Marc se faisait *ad sanctum Anglorum*, par le clergé de Saint-Corentin. Saint-Alor était évêque de Quimper et est considéré comme le patron des chevaux. Saint-Gurloës, premier abbé de Quimperlé, est aussi honoré dans cette église.

Lanniron.

Le manoir épiscopal possédait une chapelle, mais de plus,

comme nous l'avons dit plus haut, avant le XVI^e siècle, il y avait une église et un bourg à Lanniron, centre d'une des sept parcelles de Saint-Corentin, sous le nom de *rue Melinou*.

Lanros.

Nous voyons signalée en 1684 (G. 111) une chapelle attenant au château de Lanros, au sujet de l'acquet de cette terre par M^{me} de Sévigné.

Sainte-Anne du petit Guélen.

La famille de Plœuc ou du Plessis Ergué avait droit de présentation du chapelain chargé de desservir la chapelle, et les seigneurs de cette maison étaient en possession immémoriale de faire porter par un gentilhomme une bannière à la procession du Sacre à Quimper, immédiatement avant toutes les croix, c'est-à-dire après celle de Saint-Corentin qui est la plus rapprochée du Saint-Sacrement. Les ruines de cette chapelle se voient encore sur le bord de la route de Quimper à Rosporden.

Saint-Laurent.

Cette chapelle fut bâtie sur la terre dite Knec'h-Cuchi, pour Crech-Cuchi, Menez-Cuchi ou mont Frugi : donnée au commencement du XII^e siècle à l'abbaye de Sainte-Croix de Quimperlé, par Alain, duc de Bretagne, fils de Hoel. Cette chapelle dépendait du prieuré de Logamand et suivit la fortune de ce prieuré qui, enlevé aux religieux bénédictins pour être donné en commende en 1550, fut annexée au collège des jésuites de Quimper en 1622. Un mémoire présenté par les pères jésuites vers 1670 (D. 45.), nous donne quelques détails intéressants sur la chapelle de St-Laurent et une explication du grand nombre des chapelles que l'on voit en Bretagne :

« C'est sans fondement, dit le mémoire, que l'on prétend que la chapelle de Saint-Laurent ait été un hôpital ou mala-

drerie, en effet ce n'est qu'une simple chapelle bâtie dans le fief du prieuré de Logamand, et il en est de cette chapelle comme de beaucoup d'autres bâties en Bretagne où les peuples ont une dévotion particulière aux chapelles et aux pèlerinages et anciennement beaucoup plus qu'aujourd'hui, comme on le remarque en ce que la plus grande partie de ces chapelles, qui sont en plus grand nombre dans cette province que dans quatre autres du Royaume, ont été bâties il y a plus de deux ou trois cents ans (XIV^e, XV^e, XVI^e siècles). En ce temps-là chacun voulait avoir sa chapelle et y procurait des dévotions particulières, il y en avait même qui pour y mieux réussir, et par un motif de piété et de charité, sans aucune obligation, mettaient dans ces chapelles, ou dans quelques autres lieux voisins, qui deux, quatre ou six lits, plus ou moins, selon le nombre d'offrandes qui tombaient dans ces chapelles et dont on se servait, les réparations de ces chapelles préalablement faites, pour l'entretien de ces lits et des pauvres estropiés et pèlerins qu'on y recevait. Vers 1540, cette dévotion aux chapelles s'étant relâchée, en sorte qu'y ayant beaucoup moins de pèlerins et conséquemment y tombant moins d'offrandes, cela donna lieu à quelques uns de n'y plus tenir de lits ni recevoir de pauvres. »

Ergué-Gabéric(patron, s^t Guénolé, abbé de Landévennec).

Belle verrière en quatre panneaux, représentant les Scènes de la Passion de N. S., avec cette inscription :

CESTE : VICTRE : FVT : FECTE : EN : LAN :
MIL V^e XVI : ET... POVR : LORS FABRICQVE.

Dans le tympan, sont les figures de Saint-Barthélemy, Saint-Etienne, Saint-Michel et Saint-André.

Au dessous des armes de France et de Bretagne, on voit les armes pleines ou en alliance des familles de Coatanezre, Lezergué, Autret, Guengat et Tremillec. Dans une petite

fenêtre du transept sud, à deux panneaux, on voit sur le premier, le donateur à genoux, François Liziart, S^r de Kergonan, présenté par Saint-François d'Assise ; sur le second panneau est Marguerite, épouse de François Liziart, présentée par Sainte-Marguerite. Ces deux personnages vivaient de 1481 à 1536, et avaient pour armes, *écartelé au 1^{er} et 4^e d'or à 3 croissants de gueules, aux 2^e et 3^e d'azur à la quinte feuille d'argent*. (Bretagne contemporaine; page 10¹).

Notre-Dame de Kerdévet.

Chapelle du XIV^e ou du commencement du XV^e siècle. Nous en trouvons la première mention dans une donation de deux livres de cire faite en 1439, par Jean Le Moyne de Quimper « ecclesie B. M. de Kerzevot » (G. 92) Parmi les blasons des vitraux, on reconnaît ceux des Bothodern, Guengat, Treanna, Kerfors, Liziart, Lezandevéz, Kerzulgat, Lanros et Autret Missirien — Voir l'histoire et la description du beau retable du XVI^e siècle qui surmonte le maître-autel, par M. Abgrall, et le travail de M. l'abbé Favé sur *les sculptures flamandes en basse Bretagne*, travail lu au congrès scientifique de Bruxelles en 1894, et les notes du même auteur sur la paroisse d'Ergué-Gabéric. Société archéologique 1891, p. 155

Saint-André.

Mentionnée en 1621 (G. 13.) Commencée en 1603, achevée en 1630.

Autres chapelles en ruines en 1804 : *Saint-Guénolé*, *Saint-Gildas* à Locqueltas, *Sainte-Apolline* et *Saint-Joachim*, cette dernière fondée vers 1640 par Guy Autret, S^r de Missirien, « en la rabine de sa terre de Lezergué. Dieu concède journellement de grandes grâces aux pèlerins qui de toutes parts viennent le visiter et qui gagnent l'indulgence plénière que le pape Innocent X a concédée. » (Albert Le Grand. Catal).

Kerfeunteun.

Cette paroisse doit sans doute son nom à la fontaine qui coule près le cimetière et qui a pu servir au baptême par immersion, lorsqu'il était en usage. L'église qui porte la date de 1575, possède un élégant clocher et un joli vitrail du XVI^e siècle, représentant l'arbre de Jessé. Au bas se trouve d'un côté l'image de la Trinité, et de l'autre un chanoine en chape, présenté par un évêque. Kerfeunteun était une prébende canoniale, et nous pouvons conjecturer que le chanoine du vitrail doit être Pierre Goazguenou, chanoine recteur de Kerfeunteun de 1572 à 1607. Ce vitrail provient des ateliers de Quimper, où travaillaient Jehan Quemener, Jehan Le Bescond, Guyon Le Guen et Jehan Le Corre. (1)

Cuzon.

Ancienne paroisse sous le vocable de Saint-Pierre, unie à Kerfeunteun au Concordat. L'église a été reconstruite vers 1875.

Notre-Dame de la Mère de Dieu.

Cette chapelle, dite en breton, *ti Mam Doué*, était sur le territoire de Cuzon.

Un arrêt du parlement de Bretagne (bulletin de la Société archéol. XV. p. 335), nous apprend que l'an 1540, Pierre de Knechquivilic, sieur de Keranmanoir, « aurait permis aux paroissiens de Chœuzon, de reconstruire de nouveau, certaine chapelle, appelée chapelle de la Mère de Dieu » Le premier édifice était donc en ruines au commencement du XVI^e siècle, ce qui suppose une existence antérieure d'au moins deux siècles; la première construction remonterait donc au commencement du XIV^e siècle, et si l'on rapproche cette date de celle de la translation de la maison de Nazareth, à

(1) Renseignement communiqué par M. Le Guyader, d'après un travail sur la Renaissance en Bretagne.

Lorette, en 1295, et de la dénomination courante de *Maison de la Mère de Dieu*, *ti Mam Doué*, donnée à cette chapelle de Cuzon, il ne sera pas téméraire d'affirmer qu'elle a été construite en mémoire de la translation miraculeuse de la maison de Lorette, et peu après cet événement. Cette conjecture est encore confirmée par l'existence d'un autre édifice plus modeste, très voisin de la chapelle, affectant la forme d'une simple maison, et qui semble avoir eu dans le principe, une disposition analogue à celle de la *Santa Casa*. La chapelle actuelle a été comblée sur une hauteur de plus d'un mètre, et s'ouvrait primitivement sur le côté par une porte dont on ne voit plus actuellement que le sommet de l'ouverture. — Voir notice sur *ti Mam Doué*.

Notre-Dame de Kernilis.

Notre-Dame de Menfouez.

Saint-Hervé, chapelle en ruines, sur le bord de la route de Quimper à Brest, près de l'endroit où Audrein, évêque constitutionnel, fut fusillé par les chouans, le 20 novembre 1800.

Chapelle *Saint-Denis*, en ruines.

Saint-Yves, un des quatre hôpitaux de Quimper, au bas du Pichéry. Il n'en reste plus trace.

Penhars. — Sainte-Claire.

Eglise neuve ayant remplacé un édifice dont le chœur avait les caractères du XII^e ou XIII^e siècle. On a conservé de l'ancienne église un bénitier qui n'est vraisemblablement qu'un ancien autel payen, portant sur un de ses côtés une amphore.

Saint-Conogan.

Existe encore, mais appartient à un particulier.

Saint-Quenvel.

En ruines, cette chapelle est dite également de St-Vendal ou Saint-Guinal, non loin de Pratanras.

Plomelin.

Eglise récemment construite, dédiée à Saint-Melon, évêque de Rouen, qui pourrait bien être Saint-Moëlmon, évêque d'Aleth, fondateur de la paroisse de Saint-Malon ou diocèse de Rennes. — (Voir Pouillé, de Rennes, VI, p. 152.)

Bodivit.

Sous le vocable de Notre-Dame et de Saint-Avit, ancienne paroisse, aujourd'hui en Plomelin. Les ruines de l'église portent les caractères du XV^e et XVI^e siècle.

Saint-Roch.

Ancienne chapelle dépendante de Bodivit.

Saint-Philibert.

Portée au rôle des décimes.

Saint-Nic ou Saint-Nicaise.

Cette chapelle appartenait avant le Concordat à la paroisse de Pluguffan ; en 1806, elle était complètement délabrée.

Saint-Conec, ou Saint-Conogan.

Cette chapelle qui ne figure pas au rôle des décimes, est signalée comme chapelle de Plomelin en 1680 (H. 184), « près de laquelle se trouve *Liors ar chapel sant.* »

Notre-Dame de Kerlot.

Une chapelle annexée à la communauté exista, de 1652 à 1667.

Pluguffan.

Patron, Saint-Cuffan. Les comptes de 1605 portent de

deux brefs d'indulgences obtenus « *in Die solemnitatis Santi-Cuffani.* » Cette paroisse fut donnée comme prébende canoniale du trésorier, en 1220, par Renaud, évêque de Quimper.

Notre-Dame de Grâces.

Chapelle fondée le 1^{er} mai 1685, par messieurs Le Torcol et Guesdon. (Note de M. Ducrest de Villeneuve sur les papiers de Keraval.) Le pardon a lieu le 8 septembre. Il est d'usage de visiter la chapelle trois lundis consécutifs, particulièrement en carême ou au mois de mai. On nettoie la fontaine pour demander la guérison des enfants. (Note du recteur, en 1856.)

Saint-Guénolé.

Chapelle dépendante de Landévennec. En 1637 (H. 186.) le sieur de Jégado prétendait y avoir droit de prééminence. En 1784, elle tombait en ruines, et le recteur, M. Brenéol, en demandait les matériaux pour bâtir une chapelle dédiée à la Croix, sur le chemin de Pluguffan à Pont-l'Abbé.

Chapelle neuve ou la Trinité (1738, B. 16.)

Chapelles des châteaux de la Boissière et de Keriner.

M. de la Grancière cite une chapelle sous le vocable de *Sainte-Guen*, au village de Keranguen. — Voir sur Pluguffan et ses chapelles, la notice fort étendue de M. Aveneau de la Grancière, qui a été publiée par la Revue historique de l'Ouest.

DOYENNÉ DE BRIEC

Briec.

Patron : saint Pierre. L'église fut reconstruite en 1789 et à cette occasion fut dressé un procès-verbal des préémi-

nences de l'église, qui donne également une description fort intéressante des cloches. Cette pièce se trouve aux Archives départementales, série B, 484. Derrière le maître autel se voyait un vitrail représentant la passion du Sauveur. Entre la chapelle de la Vierge, dite de Trohanet, et le marche-pied du maître autel, était une tombe en fonte de fer portant un écusson mi-parti, au 1^{er} deux fasces, au 2^e trois pommes de pin, avec les inscriptions suivantes :

REVIVRE : CRAIGNONS DIEV —

JEAN : MELON : CH^{er} : S^{sr} : DE : KERSAINTELOY :
ET : DAME. MARIE : DE : TREGAIN : CHATELAINE :

DONNE : PAR : MESSIRE : DE : TREGAIN : A : LA :
MEMOIRE : DE : LEVRS : ANCETRES : ET : MONU-
MENT : A : LEVR : POSTERITE : MARS : 1654 —

Mais le procureur du S^{sr} de la Châteigneraye fit observer au procès-verbal que cette tombe avait été placée clandestinement depuis six à sept ans seulement et demandait qu'elle fut enlevée. On signale dans cette même pièce les chapelles de saint Jean et de sainte Marguerite, existant dans l'église paroissiale.

Saint-Corentin du Creisquer.

Chapelle située à 8 kilomètres sud du bourg. Signalée dans un aveu de 1540 (G. 5). En ruines en 1804, elle fut reconstruite et on y dit la messe le dimanche qui suit le 12 décembre, fête de saint Corentin.

La Madeleine.

Cette chapelle dépendait de Landrévarzec avant la Révolution. Elle est à une lieue au nord du bourg ; le pardon s'y célèbre le dimanche après la fête de la Madeleine, en juillet. On y voit la statue de saint Jacques et celle de la Madeleine à genoux.

Saint-Sébastien.

A 7 kilomètres nord du bourg, à Garnilis ou Kernilis. La chapelle possède un beau vitrail de 1575 représentant le martyr du saint. Le grand pardon s'y célèbre le dimanche après le 20 janvier, le petit pardon a lieu le 24 juin, jour de la fête de saint Jean-Baptiste. On y demande la guérison des maux d'yeux. On remarque dans la chapelle les tombeaux des Seigneurs de Trégain qui en étaient fondateurs (1892).

Notre-Dame d'Ilijour.

Cette chapelle, construite sur le versant est de la montagne Rochveur, près de Kerdrein, remplace une ancienne chapelle dédiée à saint Léger, d'où le nom de Ilijour, saint Léger se disant saint Lijour en breton. Cette chapelle étant tombée en ruines avant la Révolution, on trouva dans un buisson voisin une petite statue de la Sainte-Vierge, pour laquelle on dressa un petit oratoire couvert de mottes où l'on commença à l'honorer ; on lui demandait spécialement la guérison de la fièvre et des maux d'yeux et pour cela on puisait de l'eau à la fontaine voisine pour s'en laver les yeux et la verser dans les manches. Sur la fontaine, on lit la date de 1793, car le petit édicule qui la surmonte fut élevé aux frais de quelques jeunes gens de Pleyben, pour remercier Notre-Dame D'Ilijour de les avoir préservés de la levée en masse qui eut lieu à cette époque. Voyant l'affluence des pèlerins, M. Floch, curé de Briec, fit bâtir une chapelle à la place de l'oratoire en chaume, et elle fut bénite par M. Sauveur, le lundi de Pâques 1848. Ces renseignements sont extraits d'une note adressée à l'Évêché en 1857, par M. Marzin, curé.

Saint-Venec.

Chapelle du XVI^e siècle, dédiée à saint Guennec ou Guezennec, fils de sainte Guen et frère de saint Guénolé et de saint Jacut. Dans le sanctuaire se trouvent trois statues, avec les inscriptions suivantes :

S. GVEZNOCE : 1578.

NOTRE : DAME : MERE : DU : REDEMPTEUR : 1592.

D : QVI : BEATUM : YVONEM : CONFE : Y : NOEZ : 1592.

Du côté de l'épître, en dehors de la balustrade, se voit sur un cul-de-lampe assez élevé la statue de sainte Guen. *trimammis* ou *teirbron*, ayant sur les genoux un petit enfant portant à la main une banderolle sur laquelle est écrit en caractères du XVI^e siècle : S. GVENNOC Près de sainte Guen sont deux autres enfants portant en main des cartouches avec ces inscriptions : S. GVENOLE — S. JACVT (1).

En dehors de la chapelle, dans le placître, est un calvaire portant la date de 1556 ; le pied de la croix est entouré des douze apôtres tenant des banderolles sur lesquelles sont inscrites les douze articles du Symbole.

Non loin est une jolie fontaine à fronton accosté de deux jolies colonnettes en torsade.

Sainte-Cécile.

Notre confrère M. Abgrall a donné dans le XVII^e volume de notre bulletin une description fort complète de cette chapelle. Nous lui empruntons les notes suivantes :

La chapelle date du XVI^e siècle et conserve trois vitraux représentant : le 1^{er}, dans la maîtresse vitre, N. S. en croix avec la Sainte-Vierge et saint Jean et non loin sainte Cécile ayant près d'elle un petit orgue ; le second, dans le transept nord, représente le mystère de l'Annonciation ; dans le troi-

(1) Voir l'étude de M. Le Men sur cette chapelle. Bulletin de la Société archéologique, t. II, p. 104.

sième, qui occupe une fenêtre du transept sud, se voit sainte Cécile à genoux.

Au côté de l'Évangile est une niche à volet dans laquelle se tient sainte-Cécile. Sur les volets sont sculptées les images de sainte Cécile plongée dans une chaudière, de saint Marc, sainte Apolline et saint Durlou ou Gurloes.

Dans la niche à volet, du côté de l'épître, est la statue de saint-Maurice, abbé de Carnoët ; sur les volets sont sculptés saint Pierre, saint Paul, saint Corentin et saint Ambroise. On voit, en outre, dans la chapelle, les statues de Saint-Marc, saint Urlou, saint Ronan, sainte Anne, saint Herbot et Notre-Dame des Portes.

Saint-Adrien.

Cette chapelle figure au rôle des décimes, 1765-1789 ; mais en 1806, le clocher et le pignon qui le soutenait tombèrent et l'édifice ne fut pas relevé.

Le Pénity Ronan.

(Décimes 1765-1789). Tombée en ruines en 1804, la statue du saint fut transportée à Sainte-Cécile.

Saint-Egarec.

Figure au rôle des décimes. Pardons : le jour de l'Ascension et au mois d'octobre. On y demande la guérison des maux d'oreilles et pour cela on applique l'oreille sur une sorte de galet de mer (1892).

Saint-Edouard ou Drouard.

Cette chapelle, dont le rôle des décimes ne fait pas mention et qui ne figure à notre connaissance dans aucun document, nous est signalée par M. le curé de Briec, qui nous dit que les gens du pays prononcent ce nom indifféremment Drouard, Edouard ou Rouard. Il ne reste de la chapelle qu'un pignon et une fenêtre gothique.

Chapelle de Kerobézan.

Chapelle en ruines du château de ce nom, dont les vestiges

semblent indiquer l'époque du XVII^e siècle. Cette chapelle est signalée au bulletin de notre Société, I. p. 49.

Tréfléz. — Saint-Guérolé.

Trêve de Landrévarzec avant 1789, annexée à Briec au Concordat ; elle figure au Cartulaire de Landévennec comme don du Roi Gradlon à saint Guérolé. La chapelle porte la date de 1636 ; le pardon a lieu le 4^e dimanche de juillet. Outre le saint patron, on y honore saint Philibert qui est invoqué pour les maux d'entrailles.

Landrévarzec.

C'est la paroisse citée au Cartulaire de Landévennec sous le nom de Lan-Tref-Harthoc : elle était à la présentation de l'abbé de Landévennec jusqu'en 1786, époque de la réunion de l'abbaye à la mense épiscopale de Quimper. Le patron est saint Guérolé.

Notre-Dame de Quillinen.

Cette chapelle, aujourd'hui en Landrévarzec, appartenait avant 1789 à Briec. On conserve à l'église paroissiale un calice du XVI^e siècle et une jolie croix à boules du XVII^e, provenant de cette chapelle. Dans le placître est un très élégant calvaire sur base triangulaire. On remarque les débris d'une *roue de fortune* dans la chapelle. Pardons : le mardi de Pâques et le 1^{er} dimanche d'août. On y demande la guérison des enfants paralysés et engourdis ; on les plonge quelquefois dans la fontaine voisine.

Landudal.

Patron saint Tugdual, dont on conserve une vieille statue avec l'inscription : S. DVDOEL. L'église paroissiale est à peu près abandonnée et ne sert plus que pour les catéchismes. Le service religieux se fait dans l'ancienne chapelle, Notre-Dame de Populo, construite à quelques mètres de l'église paroissiale.

Notre-Dame de Populo.

La tradition rapporte, au sujet de la fondation de cette chapelle, la même légende que celle qui a donné lieu à la fondation de Notre-Dame de Béléan ou Betléhem, près d'Auray. Les personnages sont seuls changés ; à Landudal c'est un seigneur de Quelen, captif chez les Turcs, qui est transporté miraculeusement dans un coffre, que les paysans de Landudal trouvèrent près du bourg, gardé par un soldat turc. Le soldat est tué, le coffre ouvert et le seigneur de Quelen délivré, ainsi que son domestique. Ce qu'il y a de particulier, c'est qu'une croix fut élevée sur le lieu où fut inhumé le turc, croix encore appelée la croix du turc et que pour cette raison aucun passant ne salue. M. de Kerguelen disait à M. du Mahallach en 1856, que le coffre dans lequel avait été transporté miraculeusement le seigneur de Quelen était conservé comme ex-voto en la chapelle et n'a disparu qu'après la Révolution ; un tableau représentant le fait miraculeux avait été conservé dans l'église jusqu'à cette époque.

La date de la construction de la chapelle nous est donnée par l'inscription qui se lit sur le mur du chœur, côté de l'Évangile :

JEHAN : SEIGNEVR : DE : QUELEN : ET : DV :
VIEVXCHATEL : ET : DAMOISELLE : MARIE : DE :
KERGOET : SA : COMPAIGNE : ONT : FAIT : FAIRE :
CESTE : CHAPELLE : EN : L'HONNEVR : DE : DIEV :
ET : DE : NOTRE : DAME : DE POPVLO : LAN :
MIL V^{cc} XXXVIII (1539, lecture de M. de Courcy).

Au côté de l'épître, se voit une statue de Notre-Dame de Populo portant sur le bras de gauche l'Enfant-Jésus et ayant sous les pieds le buste nu d'une femme couchée.

Saint-Yves.

Chapelle bâtie en 1605 par les Seigneurs de Trémarec, reconstruite en 1858. Un calvaire en pierre près la chapelle

porte également la date de 1605. Avant la Révolution, on vénérât dans cette chapelle la relique d'un pouce de saint Yves renfermée dans un pouce en argent.

Langolen.

Patron saint Guthiern, fondateur du premier monastère de Quimperlé. Langolen était avant 1789 une trêve de Briec.

Saint-Magloire.

« L'an 1640 (nous dit Missirien annotant Alfred Le Grand) a été bastie une belle chapelle en Briziac Cornouaille en l'honneur de Saint-Magloire où Dieu a concédé plusieurs grâces aux pèlerins qui y sont venus de la plupart des Évêchés de Bretagne » ; elle est en ruines. Des fragments de vitraux provenant de cette chapelle et représentant quelques scènes de la Passion sont déposés au musée départemental.

Saint-Huel.

Saint-Tual, Dual ou Tugdual. Cette chapelle est dite aussi Notre-Dame de Pitié. En 1673 (C. 24), Marie Penancoët, vicomtesse de la Gabilière, propriétaire de Trohanet et dame foncière de la chapelle de Notre-Dame de Pitié, dite Saint-Huel, « expose à M^{sr} l'Évêque de Quimper qu'un temps a été il y tombait des offrandes considérables par le concours du peuple qui s'y rendait en dévotion. Maintenant que la dévotion s'est refroidie, il y tombe très peu dont trafiquent les fabriques » ; elle prie M^{sr} de se faire rendre les comptes.

DOYENNÉ DE CONCARNEAU

Concarneau. — *Saint-Guénolé.*

Prieuré dépendant de l'abbaye de Landévennec qui, en 1727, consentit à l'union de ce prieuré et de ses biens à l'hôpital de Concarneau, moyennant une simple redevance

annuelle de 20 sols. L'église de Saint-Guénolé, démolie en 1830, portait les caractères du XIII^e siècle. Sur sa façade s'élevait une tour, mais sans flèche, au moins à l'époque où fut gravée au XVII^e la vue de Concarneau, conservée au château de Keriolet ; en revanche, une flèche assez légère s'élevait sur la croisée du transept.

Hôpital.

Sous le vocable de la Trinité ; les murs de cette chapelle subsistent encore dans la ville close.

Notre-Dame du Portail.

Qui a été remplacée par Notre-Dame du Rosaire, dont les bâtiments forment une partie de la caserne Notre Dame du Portail est signalée dans l'itinéraire de Dubuisson-Aubenay en 1636.

La Croix.

Ou Notre-Dame de Bon-Secours, date de la fin du XVII^e siècle. Le clocher fut rétabli en 1854.

Beuzec-Conq.

Sous le patronage de saint Budoc ; église reconstruite vers 1880.

Lochrist.

Le maître autel est dédié au Christ. Le pardon a lieu le dimanche de la Trinité et le second dimanche de juillet ; on y honore aussi saint Herbaud.

La paroisse possédait autrefois d'autres chapelles portées au rôle des décimes :

Saint-Laurent, Saint-Valée, Saint-Jean, qui se confondait peut-être avec *Saint-Jacques*.

Lanriec.

Titulaire actuel : Notre-Dame de Lorette, qui a dû remplacer saint Rioc.

Saint-Rioc.

Chapelle du XVII^e siècle, portée au rôle des décimes sous le vocable de saint Roch. On y voit la statue de saint Hurlo, saint Gurloes qui est invoqué contre les rhumatismes

Au Moro, que le fameux Duquesne habita, est une chapelle domestique en ruines

Trégunc.

Eglise neuve, sous le patronage de saint Marc. La fabrique possède une magnifique croix de procession en argent et une crosse également en argent du XVI^e siècle dans la volute de laquelle se voit une abbesse bénissant. Sur le pied on lit : YVES : DE : ROCHEROVZE : SIEVR : DE : PENNARVN : EN LAN : 1611 : A : BAILLE : CESTE : A : NOTRE : DAME : DE : KVERN :

Notre-Dame de Kervern.

Chapelle à laquelle fut donnée la crosse dont nous venons de parler. Le prieuré de Locmaria de Quimper y avait des droits (G. 316).

Saint-Philibert.

Il est mention de cette chapelle en 1537 (décimes); elle existe toujours, ainsi que la fontaine voisine dédiée au même saint.

Saint-Laurent.

Chapelle voisine de Saint-Philibert; n'existe plus.

Sainte-Elisabeth.

Mentionnée au rôle des décimes 1789.

DOYENNÉ DE DOUARNENEZ

Douarnenez

Eglise nouvelle dédiée au Sacré-Cœur. Douarnenez a fait partie de la paroisse de Ploaré jusqu'à son érection en paroisse avec transfert du titre curial de Ploaré à Douarnenez en 1875

Sainte-Hélène.

C'est dans cette église que se desservait le prieuré de l'île Tristan au XVII^e siècle, sans doute depuis la ruine de la chapelle de Saint-Tutuarn qui devait exister primitivement dans l'île Tristan ou Tutuarn lors de la création du prieuré, en 1118, par Robert, Evêque de Quimper, en faveur de l'abbaye de Marmoutier. L'église Sainte-Hélène est du XV^e et XVI^e siècle.

Saint-Michel.

Chapelle fondée sur l'emplacement de la maison où le V. Michel Le Nobletz avait habité 25 ans et où M^{sr} du Louet, Evêque de Cornouaille, recouvra miraculeusement l'usage de ses jambes. La première pierre fut posée le 12 août 1663 et bientôt après elle fut décorée des fresques qui subsistent encore et dont M. Abgrall nous a donné la description au bulletin de la Société archéologique. Un cantique breton fut composé à l'occasion de l'érection de cette chapelle; il est conservé dans le recueil des cantiques du V. P. Mannoir.

Guengat

L'église paroissiale est dédiée à saint-Fiacre; elle possède une nef romane et un chœur du XV^e siècle. On y voit le tombeau représentant couchés un seigneur et une dame de Saint-Alouarn, que M. de Courcy pense être Hervé de Saint-Alouarn et sa compagne vivant en 1426. Le trésor de l'église conserve une très belle croix d'argent et deux calices

en vermeil dont l'un de dimension peu commune. De beaux vitraux décorent l'église. Voir la notice sur Guengat, par M. Diverrès Société archéol., XVIII, p. 42.

Sainte-Brigitte.

Figure au rôle des décimes et subsiste encore.

Saint-Sauveur.

Citée par M. Diverrès ; n'est pas mentionnée aux décimes et n'existe plus.

Le Juch.

Autrefois trêve de Ploaré, érigée en paroisse. L'église, du XVI^e et XVII^e siècles, est sous le patronage de Notre-Dame et de saint Maudet.

Ploaré (Ploelré).

Edifice du XVI^e siècle, sous le patronage de saint Herlé, diacre, dont la fête avait lieu le 10 août Souvestre dit dans le voyage autour du Finistère (p. 177) que l'« on trouve dans la chapelle consacrée aux morts dans cette église, un Christ, copie de l'admirable ouvrage de Canova. Ce morceau, qui est fort remarquable, est un don du Cardinal Fesch au savant médecin Laënnec et qu'il légua à son église paroissiale. »

La Croix.

Chapelle fondée en 1655 du temps de M. Guéguennou, recteur.

Plogonnec.

Patron saint Thurien ou saint Thuriau, édifice de la fin du XVI^e siècle et commencement du XVII^e siècle. Beaux vitraux dont quelques panneaux proviennent de la chapelle de saint Thélau et reproduisent quelques scènes de sa vie. Voir le *livre d'or* de M. le chanoine Abgrall. On trouve dans

l'église les statues de saint Cadou, saint Sébastien, sainte Barbe, saint Mathurin, saint Yves, saint Claude, saint Herbot et saint Maudetz, dont la vie est retracée sur des panneaux de bois qui formaient, il y a peu d'années, une niche renfermant la statue du saint.

Saint-Albin.

Chapelle du XVII^e siècle, sous le patronage de saint Aubin, Évêque d'Angers ; pardon, 1^{er} mars. On y trouve saint Eurlo, saint Urlou ou saint Gurloes.

Saint-Pierre.

Du XVII^e siècle ; grand pardon, le 1^{er} dimanche d'août.

Saint-Denis.

Chapelle dite aussi de Sez nec, dont on possède les comptes de 1602 à 1633. De 1602 à 1608, ils sont rédigés en latin par le recteur M. Le Noy, que le V. P. Mannoïr appelait le plus savant prêtre de son temps. La Sainte-Vierge était honorée dans cette chapelle sous les vocables de Notre-Dame de Pitié, Notre-Dame de Trefgurjon (des trois couronnes ou du rosaire), de Notre-Dame de la Chandeleur et Notre-Dame des Fontaines.

Trégonnec.

Chapelle dédiée à saint Egonnec. La nef est traversée par une source. C'était peut-être primitivement l'église paroissiale ; en tout cas, il est bien vraisemblable que c'est saint Egonnec qui a donné son nom à la paroisse, Ploe-Egonnec, comme à la chapelle Tref-Egonnec.

Notre-Dame de Lorette.

Cette chapelle ne figure pas au rôle des décimes, mais existait cependant avant la Révolution ; elle était fort petite et située près du moulin. Étant complètement ruinée, elle a été reconstruite sur la colline voisine, en 1872.

Saint-Thélau.

Le rôle des décimes appellé cette chapelle Saint-Eloy et souvent ces deux saints, par suite de la consonnance, ont été pris l'un pour l'autre, mais dans les comptes de cette chapelle, qui existent de 1604 à 1678, on distingue parfaitement les offrandes faites à l'un et à l'autre de ces Saints. La chapelle, qui date du commencement du XVI^e siècle, est la plus belle de la paroisse ; on y honorait saint Philibert, saint Eutrope et saint Méen.

Voir sur Plogonnec et ses chapelles la notice publiée dans le bulletin de la Société archéol. du Finistère en 1900.

Pouldavid.

Dédiée à saint Jacques le Majeur. Ancienne chapelle de Pouldergat ; a été érigée en paroisse le 19 août 1880

Pouldergat.

Patron, saint Ergat. Cette paroisse est citée sous le nom plebs S^u-Egardi dans l'acte de fondation du prieuré de l'île Tristan en 1118. Les parties les plus anciennes de l'édifice sont de la fin du XVI^e siècle.

Saint-Guinal.

Le recteur, en 1806, demande la conservation de cette chapelle, car on y a beaucoup de dévotion « et il s'y opère beaucoup de guérisons miraculeuses » ; on boit l'eau de la fontaine et on y trempe le membre malade pour se guérir des rhumatismes.

Poullan.

Patron, saint Cadouan ou saint Cavan. Église du XVI^e siècle. La maîtresse vitre portait les armes du Seigneur du Vieux-Châtel et celles du Seigneur de Jégado à cause de sa terre de Lézivy (*de sable à dix billettes d'argent*). H. 186.

Notre-Dame de Kerinec.

Chapelle du XII^e et du XIII^e siècle. On y desservait la chapellenie de Kerharo. Pardon, le 3^e dimanche de juillet. Sur le placître est une croix ayant à sa base une chaire à prêcher.

Saint-They ou Saint-Avit.

Pardon. le 3^e dimanche de mai.

Tréboul. — Saint-Jean.

Ancienne trêve de Poullan, érigée en paroisse ; l'église paroissiale nouvellement construite.

Saint-Jean.

Ancienne église tréviale servant de chapelle.

DOYENNÉ D'ELLIANT

Elliant (Elgent).

Sous le patronage de saint Gilles. En 1502, Jean de Keredec fait constater ses droits à avoir ses armes dans la vitre de la chapelle de Sainte-Catherine (G. 196).

Saint-Guinal.

Tombait en ruines en 1782 ; n'a pas été relevée.

Saint-Cloud.

A la porte du bourg ; en ruines en 1782.

Saint-Adrien.

En ruines. La statue du saint est à l'église paroissiale, en costume de guerrier ; on vient particulièrement de Trégunc et Lanriec l'invoquer contre la fièvre et les maux de reins (1782, décimes).

Saint-Guérolé.

Très grande chapelle du côté de Tourc'h (décimes). Voir sur cette chapelle la notice de M. Villiers du Terrage (bull., XX, p. 369). Elle dépendait de la terre de Kerminihy.

Sainte-Marquerite.

A Kerédec, sept kilomètres du bourg. 1782.

Sainte-Anne.

A Tréanna, une lieue du bourg. 1782.

Sainte-Famille.

A Kermini, 1782 ; chapelle particulière.

Chapelle de Botpodern.

Entièrement en ruines en 1782.

Notre-Dame de Lorette.

Construite « depuis peu d'années », à dix minutes du bourg (1804). C'est peut-être celle qui est désignée sous le nom de Notre-Dame Auxiliatrice en 1869.

Le Moustoir. — Saint-Michel.

Prieuré dont la fondation fut confirmée en 1170 par Conan IV. Il dépendait du monastère du mont Saint-Michel et s'appelait de Locmikaël ou de Treverer. Voir la notice sur le culte de Saint-Michel dans le diocèse de Quimper et les archives départementales (G. 321).

Le rôle des décimes citeait, en outre, comme chapelles en Elliant : *Saint-Eloy* et la *Sainte-Croix*.

Rosporden.

Ancienne trêve d'Elliant. L'église, en partie du XIII^e siècle, est dédiée à Notre-Dame. Statue antique en pierre représentant Notre-Dame de Rosporden. Beau rétable de la Renaissance au maître autel.

Saint-Yvi.

Ancienne trêve d'Elliant. Elégant clocher du XVII^e siècle. Dans le cimetière, ossuaire ayant des arcatures dans le genre

du cloître des Carmes de Pont-l'Abbé. Dans la sacristie, belle croix en argent du XVII^e siècle ; au revers du Christ, est une statuette représentant saint Symphorien portant sa tête entre les mains.

Locmaria-an-Hent.

Ancienne trêve d'Elliant. Une des stations du pèlerinage des sept saints de Bretagne, sur la voie romaine conduisant à Locmaria de Quimper.

Tourc'h.

Patron, saint Cornély. Eglise citée au cartulaire de Landevennec ; elle possède un très beau vitrail du XVI^e siècle, dont M. Villiers du Terrage nous a donné une intéressante description (bull., XX, p. 355) dans ses notes sur la paroisse de Tourch.

Sainte-Candide.

Chapelle située au lieu de Locunda au Locunguff-Loc-Guengu, et l'on pourrait dès lors voir dans cette sainte abbesse Guengu, sainte Ninnoc, Guenguestle. Voir la dissertation de M. Villiers du Terrage à ce sujet. Le nom de Candide viendrait du nom breton Guengu. La chapelle dépendait de la seigneurie de Coatheloret.

DOYENNÉ DE FOUESNANT

Fouesnant. — Saint-Pierre.

L'église possède une nef et des transepts du XII^e siècle. Un procès-verbal des prééminences (B. 484) dressé en 1776 constate le droit pour les de Guernisac, seigneurs du Stang, à avoir leurs armes dans la maîtresse vitre : *d'azur à une aigle esployée, d'argent au chef endanché de même*, et Louis-Jean-Marie de Kerret, juveigneur des anciens princes

de Léon, seigneur de Quillien, fondé en procure de dame Sylvie Aleno de Kersalic, son épouse, à cause de sa seigneurie de Kercaradec et Behoullou a droit reconnu par aveu de 1684 « de deux tombes dans le sanctuaire, armoriées d'une croix pattée ; de deux écussons dans la vitrine : *d'argent à la croix pattée d'azur* et à une autre tombe autrefois derrière le maître autel, maintenant dessous par suite des changements faits par les derniers recteurs. »

Sainte-Anne.

Dans la chapelle est une inscription qui dit qu'elle fut « bâtie sous Monseigneur de Coetlogon et consacrée par lui en 1683 ». Il s'agit sans doute ici d'une reconstruction car le clocher semble d'une époque antérieure.

Autres chapelles.

Notre-Dame des Neiges, à Kerbader.

Saint-Réverend appelé aussi San Trevelen.

Saint-Sébastien et Saint-Moellien, près le bourg.

Bénodet.

L'église paroissiale, construite à la fin du XII^e siècle en l'honneur de saint Thomas de Cantorbéry et donnée en 1231, à l'abbaye de Daoulas — actuellement sous le patronage de la Sainte-Vierge (voir notice dans le bulletin de la commission diocésaine).

Perquet.

Église en partie du XII^e siècle, dédiée à sainte Brigitte (Berchet) d'Islande — on y trouve les statues de saint Herbot, saint Laurent, saint Sébastien et saint Jacques — (voir notice citée plus haut).

Saint-Gilles (ou Saint-Gildas).

Ancienne chapelle dont il ne reste plus traces.

Clohars-Fouesnant.

Église paroissiale dédiée à saint Hilaire. Sur la fin de 1639 et au commencement de 1640 on enterra au cimetière 50 corps morts de la contagion, qui également ravageait Quimper à cette époque.

Saint-Jean.

Chapelle bénite en 1640 par M. Tristan Collin, recteur, pour y recevoir les corps des pestiférés qui y furent inhumés au nombre de dix à onze (regist. paroiss. communiqué par M. de la Rogerie).

Notre-Dame du Drennec.

Pardons le 1^{er} dimanche de juillet, et le dimanche après le 15 août. On y demande la guérison de la fièvre. Détruite pendant la révolution, a été reconstruite en 1870. On rapporte que le navire sur lequel avaient été embarquées les pierres provenant de la démolition de cette chapelle, sombra en mer. On remarque dans cette chapelle les statues de saint Éloy, saint Isidore, saint Joseph, sainte Anne, sainte Marguerite et sainte Catherine (1892).

La Forêt-Fouesnant.

Ancienne trêve de Fouesnant. Église du XVI^e siècle dédiée à Notre-Dame. Statues de saint Égarec et de saint Alain, évêque. Au-dessus d'un autel dédié à saint Louis est un bon tableau représentant les mystères du rosaire, et portant les armes de Monseigneur de Coëtlogon, évêque de Quimper, 1665-1706 (voir bull. Société Archéol. 1875, p. 184).

Notre-Dame du Pénity et Notre-Dame de Kergornee.

Sont citées comme deux chapelles de La Forêt dans un procès-verbal de visite en 1782.

Logamand.

Prieuré dépendant du monastère de Sainte-Croix de Quimperlé, sous le patronage de saint Amand, don du comte Hoël en 1070, annexé au collège de Quimper en 1623. Voir (D. 8.) bulle d'union donnée à Rome le 6 des Kalendes d'avril 1623. L'église du prieuré est complètement ruinée.

Gouesnach.

Église paroissiale dédiée à saint Pierre, rebâtie en 1773, possédait les chapelles de saint Alain, de saint Gueltas ou de saint Maudetz. Les familles de Coigny, seigneur de Queriven, de Penfentenyo, seigneur de Kersaluden et Bobet de Lanhuron, y réclament divers droits de prééminence. (B. 484). En 1829, on proposait en restitution à la fabrique de Gouesnach une cloche portant cette inscription :

SANCTE : PETRE : ORA : PRO : NOBIS : MESSIRE :
ALAIN : COROLLER : RECT^r DE : GOUESNACH : ET :
CHARLES : FICHANT : FABRIQUE : DE : SAINT :
CADOV : ET : PIERRE : E BAVGVION : ET :
GOVESNACH. FAICTE : L'AN . 1621.

Sainte-Barbe.

Chapelle en ruines sur le bord de la rivière.

Notre-Dame de Bon-Secours.

Chapelle particulière bâtie en 1750.

Saint-Cadou.

Jolie chapelle du XVI^e siècle. Des luttes y ont encore lieu le jour du pardon. On donne au saint, en offrandes, des clous.

Saint-Maudetz.

Signalée au procès-verbal de visite de 1782.

Pleuven.

Patron saint Mathurin *alias* saint Jacques. Jean-Baptiste de Penfentenyo, seigneur de Coatconq, s'en déclarait seigneur fondateur en 1664, lors de l'établissement de la confrérie du rosaire à l'autel « de la chapelle jadis dédiée à Monsieur saint Fiacre et Monsieur saint Alain. » (G. 206).

Le procès-verbal de visite de 1782 signale les chapelles de *saint Thomas* et de saint Thudy. Deux localités de la paroisse rappellent le souvenir de deux autres saints : ty sant Crepin et ty sant Kerivoal.

Saint-Évarzec.

Ce saint qui semble être le personnage cité au cartulaire de Landévennec sous le nom de *Harthoc* (Lan-tref-Harthoc) n'est plus honoré dans la paroisse dont l'église paroissiale est dédiée à saint Primel ; elle possède un petit reliquaire en forme de chasse, et un autre reliquaire en argent émaillé ayant la forme d'un clou, d'un côté est figuré en relief un Christ avec l'inscription DE : SANCTO : CLAVO : — de l'autre on lit ces mots : D : Y : LOHEAC : R : DE : SANCT-EVARDEC : — Ce qui nous donne la date de ce travail puisque Yves Loheac, recteur de Saint-Évarzec, mourut le 15 février 1526. On voit également sur une des faces du clou les armes de Loheac de *gueules à une macle de sable*.

Cette paroisse possède deux chapelles dont l'une dédiée à saint Philibert l'autre dite *du dréo* ou du treff, dépendant autrefois du château de ce nom, elle est située dans un champ romain (bulletin 1877, p. 141).

DOYENNÉ DE PLOGASTEL-SAINT-GERMAIN

Plogastel.

Église reconstruite depuis une vingtaine d'années. Elle est dédiée à saint Pierre.

Saint-Germain.

Chapelle du XVI^e siècle.

Saint-Honoré.

Ancienne trêve de Lanvern, aujourd'hui en Plogastel.

Chapelle domestique Le Hilguy, signalée en 1804.

Saint-Caval.

Alias saint Avez, signalée en 1691.

Gourlizon.

Ancienne trêve de Ploaré avant la Révolution ; chapelle dépendante de Plonéis, du Concordat à 1878, époque de son érection en paroisse. Patron saint Corneille pape. Cette paroisse était sous la juridiction du prieuré de Locmaria dès le XI^e siècle.

Guilers.

Église nouvellement reconstruite. Elle est sous le patronage de saint Justin.

Lababan.

Sous le patronage de saint Paban, Pabu ou Tugdual.

Le Loch.

Chapelle dédiée à saint Guénolé et à Notre-Dame de Grâces. On y voit les armoiries des seigneurs de Logan. Le pardon a lieu le 2^e dimanche d'octobre, on invoque le saint pour guérir des fièvres (1892).

Landudec.

Église paroissiale dédiée à saint Tudec. En 1404 (G. 204), il est question d'une trêve de cette paroisse dite Tre-

mezrun. Les seigneurs de Plœuc de Kerharo avaient droit de prééminence dans l'église paroissiale.

Une chapelle de sainte Anne est signalée dans l'église en 1565 (R. G. 125).

Chapelle du château de Guilguiffin construite en 1751.

Peumeurit.

Église dont quelques arcades sont du XII^e siècle sous le vocable de saint Annouarn.

Sainte-Floride.

Sainte Fleurie ou santez Bluen, *alias* saint Louis en ruines en 1789 a été restaurée. La statue de la sainte est conservée dans la tribune de la chapelle saint Joseph (1892).

Saint-Joseph.

Autrefois saint Joseph et sainte Anne, fondée en 1649 par les seigneurs de Rubien. Pardon le 3^e dimanche après Pâques (1892).

Plonéis.

Église du XVI^e siècle dédiée à saint Gilles. Jolie fontaine dédiée à ce saint, au bas du bourg, portant un écusson mi parti, le premier coupé au premier de Kersauzon, *d'azur à la bouche d'argent*, au deuxième de Guillemot, seigneur de Kerven, *d'or au croissant de gueules accompagné de trois quintefeuilles de même*. Le second parti porte les armes du Juch. *d'azur au lion rampant d'argent*.

La Boexière.

Chapelle sous le vocable de Notre-Dame de Grâces, de la fin du XVII^e siècle. Sur le mur du chœur, côté de l'Évangile, est l'inscription suivante : V : ET : D : MI : P : TIMEN : RECT : Y : CELTON : F : 1687. On conserve dans la cha-

pelle du transept, côté de l'Épître, l'ancien retable sculpté du maître autel avec deux tabernacles superposés. Une inscription nous dit qu'il fut fait du temps de Yvon André, recteur (1680-1688).

Sainte-Anne.

Chapelle relevée de ses ruines il y a une quinzaine d'années et reconstruite suivant les plans de M. le chanoine Abgrall.

Chapelle du château de Kerven.

En 1690, le 31 juillet, avec l'autorisation de Monseigneur l'Évêque de Quimper, était célébré en cette chapelle le mariage de Messire Yacinthe Alexis Kermen, chevalier, baron de Gourlot, avec demoiselle Françoise Jouan de Penenech. N'existe plus.

Chapelle de Lanhoullou.

Il reste quelques pans de murs de cette chapelle voisine du manoir de ce nom.

Plonéour-Lanvern.

L'église paroissiale dédiée à saint Enéour, abbé, a été reconstruite en 1848. Dans l'ancienne église se trouvaient les chapelles de sainte Anne et de saint Yves, les autels de saint Herbot, saint Adrien, la statue de saint Sébastien complètement nu, cette dernière a été déposée au musée de l'évêché. L'église de Plonéour était une prébende commune du chapitre.

Languivoas.

Chapelle ancienne dont les principales restaurations remontent au XVII^e siècle. Voir la notice récemment publiée sur cette chapelle par M. Cognec, vicaire, à Plonéour Paroisses, le 6 mars et le 15 août.

Notre-Dame de Bonne-Nouvelle (1).

Cette chapelle sous le vocable de Notre-Dame de Bonne-Nouvelle et de saint Julien, reconnaissait comme fondateur les seigneurs de Leskoulouarn, elle existait en 1588, a été reconstruite en 1876.

Saint-Gildas.

La chapelle fondée au commencement du XVI^e siècle, n'existe plus, mais la fontaine sous le vocable de ce saint existe encore.

Saint-Corentin.

Chapelle en ruines, près d'une fontaine dédiée à saint Corentin qui existe toujours.

Lanvern.

Église priorale dépendante de Landévennec sous le vocable de saint Philibert.

Notre-Dame du Folgoat.

Église paroissiale du prieuré de Lanvern, fondée vraisemblablement à la fin du XIV^e siècle, sous l'influence de l'abbé Jean de Langoueznou qui venait d'écrire l'histoire de Salaun. Cette église qui n'était qu'à quelques mètres de l'église priorale, n'existe plus.

Trefilit.

Chapelle en ruines de ce château dont le nom rappelle la donation faite à la fin du X^e siècle par l'évêque de Cornouaille, Benoit, à Landévennec, de *tref julitt in vicario Enéur*. Cart. Land. p. 169.

Keraneizan.

Chapelle du château de ce nom, en ruines. En 1743 on y

(1) Nous empruntons la statistique des chapelles de Plonéour à un travail manuscrit fort complet sur cette paroisse par M. l'abbé Cognec.

célébra le mariage de Félix du Marhalla, enseigne de vaisseau, avec Mademoiselle Guillonne de Tremic.

Tréouron.

Chapelle en ruines du château, où en 1739 fut béni le mariage d'écuyer Pierre du Leslay avec Marie-Charlotte du Marhalla.

Keruel.

La première pierre de la chapelle de ce château fut posée le 1^{er} août 1678. Le château était alors occupé par Marguerite Gouin, dame des Hayeux.

Plovan.

Église paroissiale dédiée à saint Gorgon.

Saint-Guideau.

Ou saint Guy (décimes), chapelle du XII^e siècle en ruines dont il reste une très belle rosace.

Saint-Marc.

Cette chapelle figure au rôle des décimes 1787.

Lesnarvor.

Chapelle du château; en 1666, on y célébra le mariage de Alain de Gouandour, seigneur de Kerorantin et de Yvonne de Jaureguy, dame du Drevez.

Plouzévet.

C'est une des prébendes capitulaires fondée en 1219 par l'évêque Rainaud; l'église paroissiale est sous le vocable de saint Demet, abbé, d'où le nom Ploudemet, *Plebes sancti Demetrii*. M. de La Borderie (R. Bret. et Vendée, 1884, p. 202), donne cette paroisse, et non Penvin, en Sarzeau du Morbihan, comme le théâtre du prodige accompli par

saint Gildas contre des brigands qui infectaient le pays. On lit en effet dans sa vie :

« Nous croyons devoir relater ici le prodige que Dieu daigna accomplir par la main de son serviteur Gildas *in plebe sancti Demetrii*; dans ce *plou* était un étang dont le port servait de retraite à des bandits; quand des matelots y venaient chercher refuge, ces brigands les dépouillaient et ne les lâchaient qu'à demi-morts. Leurs crimes causaient aux gens du pays une violente indignation, mais n'étant pas de force à les chasser, ceux-ci demandèrent secours au saint. Gildas vint jusqu'à l'embouchure de l'étang et là, il pria le Seigneur d'en fermer la communication avec la mer. La prière finie un grand monceau de sable boucha cette entrée, c'est à-dire le lieu même où les brigands tendaient leurs embûches. Voyant ce miracle, ceux qui étaient venus là avec le saint louèrent Dieu et vénérèrent saint Gildas. »

Le P. A. Le Grand citant ce texte écrit : *in plebe sancti Demetrii venetensis diocesis*. Ces deux derniers mots ne sont ni dans l'édition de Bollandus, ni dans celle de Mabillon qui ont été données sur le manuscrit original de Ruis. C'est une interpolation. ... Il n'y a en Bretagne qu'une seule paroisse, qu'un seul *plou* sous le patronage de saint Demetrius ou comme disent les Bretons saint Demet ou Devet. C'est Plouzevet, sur la baie d'Audierne, paroisse dite anciennement Plouzevet et dans les chartes du X^e de l'abbaye de Landévennec *Vicaria Demett*. Mor. I. 336. Ce serait donc le *Plebs Dimitrii* de la vie de saint Gildas.

Sur cette partie des côtes de la baie d'Audierne on trouve assez fréquemment de ces étangs séparés de la mer par une mince chaussée de sables ou de galets. Il en existe un en Plouzévet, sur la limite de cette paroisse et de celle de Pouldreuzic, tout près du village Graohinit, à un kilomètre d'une chapelle saint Demet.

L'étang de Graohinit serait donc le lieu du miracle opéré

par saint Gildas, quoiqu'en dise M. l'abbé Luco qui le place à Penvin dans la presqu'île de Rhuys.

Saint-Demet.

Chapelle que le rôle des décimes appelle à tort sainte Thumette. Voir les comptes de la chapelle (G. 212. Arch. départ.).

La Trinité.

Existait en 1592 (G. 213. Voir les comptes en 1636. C'est en prêchant sur la croix devant cette chapelle le jour de La Trinité en 1642, que le père Maunoir fut l'objet d'un attentat de la part d'un individu qui tira sur lui un coup de fusil chargé de plombs, de la fenêtre d'une maison voisine.

Saint-Renan.

Appelée chapelle-hôpital ou oratoire saint Renan ou saint René. Les comptes de cette chapelle existent aux archives départementales de 1701 à 1793 (G. 212).

A Lesouriec, le Sauveur.

Près de ce manoir Jean Dumahallach, chanoine-recteur primitif de Plozevet fonda en 1615, une chapellenie « dans une chapelle qu'il a commencé à édifier près sa maison à Lesouriec, en l'honneur de Notre Seigneur, du nom de Saint-Sauveur, en Plozévet.

Pouldreuzic.

L'église paroissiale est sous le patronage de saint Faron, évêque de Meaux, qui accueillit dans son diocèse, saint Fiacre venant d'Islande. Le culte de saint Fiacre est également associé à celui de saint Faron dans la paroisse de Pouldreuzic, car au bourg se trouve une fontaine de Saint-Fiacre à laquelle on a recours pour guérir principalement des maladies de peau. A cet effet on y dépose de petites croix de bois (1856).

Saint-Tubald (Ubal).

Dans la même paroisse se trouve une autre fontaine dédiée à saint Ubal, appelée *fontaine an dour dibonan*, eau de délivrance, on y a recours dans les maladies de langueur et d'hydropisie. Le recteur en 1856 nous dit, que l'on prétend que l'eau miraculeuse est tout à fait au fond du bassin, l'eau supérieure ne vaut rien. De plus pour que l'eau ne perde pas sa vertu, il faut que le vase soit porté à la main et qu'il ne soit déposé nulle part jusqu'à ce que l'on soit rendu chez le malade ; une chapelle existait autrefois en ce lieu.

Notre-Dame de Penhors.

Chapelle qui doit son nom de Penhors aux marais (*kors jone*) qui s'étend au bas du plateau où elle est située. Elle dépendait du monastère de Locmaria de Quimper. En 1856, le recteur constate qu'un des bas-côtés de la chapelle est en style roman et le reste appartient en grande partie au XV^e siècle. On y honore saint Maudetz.

Plusieurs titres du prieuré de Locmaria signalent cette chapelle dès 1540. La prieure avait droit de poser ses armes dans la maîtresse vitre qui en 1667, était composée de deux jours, dans l'un se voyait le Père Éternel et au-dessous sainte Anne, tenant la Sainte-Vierge et l'Enfant-Jésus, dans l'autre était un ecclésiastique en chape à genoux présenté par saint Faron. Les sieurs de Torcol de Kerdour, prétendaient avoir droit de prééminence dans cette chapelle.

Tréogat.

Patron saint Boscat, Gouescat ou Ergat, entrant dans la composition des noms de paroisses, Pouldergat, Treouscat, Plouescat, Trouergat.

Saint-Melon.

Chapelle qui figure au rôle des décimes 1789, aujourd'hui en ruines.

DOYENNÉ DE PONT-CROIX

Pont-Croix.

Notre-Dame de Roscudon, primitivement collégiale, fondée par les seigneurs de Pont-Croix, puis trêve de Beuzec Cap-Sizun, belle église romane du XII^e siècle (voir notice sur Pont-Croix par M. Auguste Téphany, Curé doyen, 1901.

Petit séminaire.

Occupant l'ancien bâtiment des Ursulines établies à Pont-Croix en 1652, l'ancienne chapelle va faire place l'année prochaine (1904) à un nouvel édifice mieux approprié à sa destination actuelle.

Saint-Yves.

Chapelle dépendante de l'ancien hôpital de Pont-Croix, nous la trouvons signalée en 1661 (H. 223)

Audierne.

Ancienne trêve d'Esquibien, l'église paroissiale est dédiée à saint Reymond nonnat, qui a dû remplacer un saint breton, saint Rumon, c'est le nom donné au saint patron jusqu'au XVIII^e siècle dans les actes officiels, et encore conservé en langue bretonne (voir notice sur Audierne, bulletin de la commission diocésaine).

Les Capucins.

Fondé en 1657 par un seigneur du Menez, le couvent a subsisté jusqu'à la Révolution, on y remarque encore un reste du cloître et l'emplacement de la chapelle qui était dédiée à saint Nicolas.

Beuzec-Cap-Sizun.

L'église paroissiale est sous le vocable de saint Budoc et est appelée dans une charte de 1030, *Budoc Cap-Sidun*

(cartul. Quimper). Elle constituait avant la Révolution trois prébendes canoniales du chapitre de Quimper, le clocher imite celui de Pont-Croix, il porte à sa base la date de 1552 (voir notice sur cette paroisse et ses chapelles, au bulletin de la commission diocésaine)

Saint-Conogan.

Chapelle du XVII^e siècle, on y honore également saint Philibert et saint Herbot.

Sainte-Espérance

Ou *san Spé*, chapelle du XVII^e siècle, on y honore sainte Jeanne.

Lochrist.

Ancien prieuré des hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem, sur le bord de la voie romaine; en 1674, une confrérie en l'honneur de la sainte famille, y fut érigée.

Sainte-Brigitte.

Chapelle en ruines sur la limite de la paroisse d'Esquibien.

Saint-Brieuc.

Chapelle n'existant plus, mais figurant au rôle des décimes 1789. Elle devait être voisine du village de Kerbriec, près de Coz-Castel.

Treffien.

Chapelle du manoir de ce nom, sert actuellement de grange.

Clédén Cap-Sizun (Cletguen).

Église paroissiale, en partie du XII^e et du XVI^e siècle dédiée à saint Clet. On y voyait en 1635 une tombe représentant un chevalier sur la poitrine duquel était un écusson où figure une rencontre de cerf. On lisait à l'entour l'inscription suivante: HIC : JACET : ALLANUS : SALUDEM : MILES :

DECESSIT : ANNO : DNI : MCCLXXIV : (Histoire de la famille de Plœuc, p. 380). Dans l'église se trouvaient à la même époque 1635, les chapelles de sainte Barbe et de sainte Catherine.

Saint-They

Chapelle de *Monsieur saint Déi*, citée dans un aveu au Roi de 1640 (G. 194).

La Croix.

Chapelle dédiée également à la Sainte-Vierge sous le vocable de Notre-Dame de Pitié, figure au décimes.

Kerazan.

Chapelle du château, appartenant aux seigneurs de Treanna et de Tremaria.

Saint-Tugdual et Saint-Tremear.

Esquibien.

Église paroissiale dédiée à saint Onneau évêque

Sainte-Brigitte.

Existait en 1652 (G. 191). Encore très fréquentée.

Saint-Evette.

Cette chapelle est dite *Sainte-Thumette* aux décimes. On l'appelle aussi de Sainte-Evette, mais tout porte à croire que c'est saint Evete honoré conjointement avec saint Onneau, en l'église paroissiale, et ces deux vocables auraient été dit-on, l'origine du nom de la paroisse, *Esquibien* ou les évêques

Goulien (Goulchen)

Église paroissiale dédiée à saint Goulven évêque. On y remarque un catafalque portant la date de 1642 sur lequel on lit l'inscription suivante :

Qui sepulcrum cernis
Cur non mortalia spernis
Tali namque Domo
Clauditur omnis homo.

Notre-Dame de Lannourec.

Notre-Dame de Bonne-Nouvelle ou de Keloumad. On y honore également saint Laurent, et pour guérir de l'asthme on balaie la chapelle On possède un reliquaire de saint Laurent portant la date de 1555, deux plats de quête en cuivre sur l'un desquels est représentée la tentation d'Eve, et une jolie croix d'argent avec cette inscription : « *croix appartenant à Notre-Dame de Lannourec au temps de Guillaume Quithouc fab.* » On invoque dans cette chapelle saint Fiacre pour les maladies de langueur, et pour obtenir l'effet de ses prières, neuf femmes doivent venir par trois fois prier devant son image (1892, M. Floch, recteur). Cette chapelle est du XVI^e siècle, mais le clocher porte la date de 1634.

Mahalon.

Le patron de la paroisse est saint Magloire. A l'entrée du chœur côté de l'évangile, on lit la date de 1552, et sous le clocher celle de 1718. On y trouve saint Vinoc qui avait autrefois sa chapelle particulière, le rôle des décimes mentionne en outre les chapelles de saint Pierre, saint Fiacre, saint Magloire et saint Tujen, les deux premières seules subsistent encore.

Meilars.

Patron saint Mélar.

Notre-Dame-de-Confort.

L'église est du XVI^e on y voit une roue entourée de clo-

chettes; lorsqu'elle tourne les mères font passer dessous leurs petits enfants particulièrement pour leur obtenir la grâce de parler plus facilement. Près de l'église très beau calvaire en pierre.

Saint-Jean

N'existe plus, mais figurait au rôle de décimes.

Saint-Marc.

C'était une fort petite chapelle, elle n'existe plus, mais la fontaine du saint est toujours en honneur.

Plogoff.

Patron saint Collodan, Collodoc surnom de saint Quénan, évêque de Cambrie, qui vint vivre en solitaire en Armorique. M. de Courcy dit que le porche de l'église est du XVI^e siècle et les chapiteaux du transept sont romans.

Notre-Dame de Bon-Voyage.

Chapelle fondée par M. Jean de Treanna à la fin du XVII^e siècle, pour avoir été préservé du danger de se noyer. La chapelle fut bénite le 13 juillet 1698, et à cette occasion prêcha M. Hervé de Kerguelen, recteur de Meylars, docteur en théologie (voir notice sur fondation de cette chapelle au bulletin de la Société Archéologique, tome XIX).

Saint-Yves.

Chapelle située autrefois au Loc'h, mais menacée d'être envahie par la mer elle fut reconstruite en 1817, à Rosker-gouaran. On lit sur une pierre de la chapelle : HENRI GUILLOU : RECTEUR. 1648, et sur une autre pierre, M. CARN. R. 1652. J. KERLOCH. F. Pardon 3^e dimanche de juillet (1892).

Saint-André.

Chapelle existant avant 1626 au bord de la mer, à Porz-

ar-Zant, menacée d'être engloutie, elle fut transférée à Landrev. Sur une des pierres du clocher on lit : J. BOCOU. 1626. Le pardon a lieu le lundi de la Pentecôte, on y porte les enfants pour les guérir de la coqueluche (1892).

Saint-Moëlien.

Chapelle démolie en 1856, on n'y célébrait plus la messe depuis 1830.

Saint-Cléden.

Les archives départementales (G. 269) mentionnent au XVI^e siècle, une licence de célébrer la messe dans la chapelle de Saint-Cléden de Plogoff.

Saint-Michel.

Chapelle bâtie sur un tumulus, auprès d'un menhir. Elle fut démolie vers 1800 pour y établir un télégraphe aérien.

Saint-Guérolé.

La chapelle n'existe plus, mais la fontaine du saint subsiste.

Saint-Maudez.

Cette chapelle figure au rôle des décimes, 1787.

Saint-Collodan.

En 1641, le Père Maunoir, empêché par le gros temps de partir pour l'île de Sein, y prêcha et supprima l'usage qu'on avait de venir danser dans la chapelle la nuit du pardon.

Plouhinec.

Église paroissiale dédiée à saint Vinoc abbé, fort honoré à Berghue, en Flandre.

Saint-Jean de Locqueran.

Ancien établissement des hospitaliers de Saint-Jean. Les ruines portent les caractères d'une construction du XII^e

siècle, et c'est probablement des terres dépendantes de cette chapelle qu'il est question dans un procès-verbal d'enquête de 1410 (Morice II. 851) où il est dit que le vicomte de Rohan possède « le terrouer de Poulgoazec excepté la terre des Templiers. »

Saint-Tugdual.

Chapelle en ruines, voisine de Saint-Jean, classée par M. Abgrall parmi les monuments du XI^e siècle. Elle figure au rôle des décimes en 1789.

Saint-Mazeal.

Ou Saint-Vazal, à Keridreuff, figure au rôle des décimes. Vendue en l'an III, pour une somme de 7.025 livres (Q. 103)

Saint-Julien

Chapelle du passage de Poulgoazec, dédiée à saint Goazec et à saint Julien, l'hospitalier ou le *passseur*.

Saint-They.

Figure au rôle des décimes. Vendue à la Révolution (an III) pour une somme de 800 livres (103).

Primelin.

Saint Primel, ermite, patron de l'église paroissiale, reconstruite à la fin du XVIII^e siècle.

Saint-Tujean.

Saint Tujen ou saint Ugen, chapelle du XVI^e siècle ; on y remarque en plusieurs endroits les armes des du Menez de Lezurec. Le saint est invoqué contre la rage. on y conserve une sorte de clef en fer, sorte de clou terminé d'un côté par un anneau ; on en perce le jour du pardon, des petits pains, que l'on jette devant les animaux enragés pour se préserver de leur morsure. On conserve dans l'église, dit M. de Courcy, une dent de saint Ugen, enchassée dans une mâchoire en

vermeil. Voir la notice consacrée à saint Tujen dans le travail de M. Le Carguet sur les chapelles du Cap-Sizun. On voit dans l'église une statue d'un saint *Tohou*, habillé en bénédictin.

Saint-Théodore.

Chapelle avec jubé (1813).

Saint-Chrysanthé

Chapelle bâtie au-dessus d'une fontaine, que l'on vide pour obtenir guérison des fièvres.

Ile-de-Sein.

Église paroissiale dédiée à saint Guénolé.

Saint-Corentin.

Seule chapelle que possède l'île.

DOYENNÉ DE PONT-L'ABBÉ

Pont-l'Abbé.

Église paroissiale établie depuis le Concordat dans l'ancienne église des Carmes, fondée en 1383 par Hervé seigneur du Pont. Avant la Révolution, la ville de Pont-l'Abbé dépendait en partie de la paroisse de Loctudy et en partie de la paroisse de Plobannalec. Le cloître du couvent démolé vers 1870 a été relevé dans la cour intérieure du grand séminaire de Quimper en 1902.

Saint-Yves.

Chapelle du château où se desservait la chapellenie de Saint-Yves.

Lambourg.

Ancienne trêve de Combrit, dédiée à Notre-Dame, du XII^e siècle. Tombée en ruines.

Saint-Jean.

Chapelle de l'hôpital bâti sur la rive droite du port et transféré à Christ au milieu du XVIII^e siècle.

Christ.

Chapelle près de l'hôpital actuel sur la rive gauche du port.

La Madeleine.

Ancienne léproserie, avec place réservée aux malades. Les murs de la chapelle sont ornés de peintures du XVII^e siècle, représentant des scènes de la vie de sainte Madeleine.

Combrit.

Église dédiée à saint Tugdual ou Tual, une fontaine est dédiée à ce saint, et « on y plonge les enfants même en plein hiver » dit le recteur, en 1856, ajoutant qu'il s'est opposé « vainement à cette pratique barbare ».

Sainte-Marine.

Cette chapelle était en 1684 (E. 241), appelée de sainte Marraïne, mais elle devait être primitivement dédiée à saint Moran.

Notre-Dame de La Clarté.

En 1824, la chapelle fut en partie brûlée, les voûtes étaient couvertes de peintures, il n'en restait plus qu'une en 1856 représentant le mystère de l'annonciation. Chapelle très fréquentée, la Sainte-Vierge y est plus spécialement invoquée pour la guérison des maux d'yeux.

Saint-Servais.

Chapelle signalée dès le XVI^e siècle (G. 26), c'est probablement celle que le rôle des décimes appelle saint Hervé.

Saint-Gildas.

Ou saint Gueltas dans l'île Chevalier (décimes).

Saint-Vital

Ou Vidal, construite dans l'enceinte d'un camp romain (Société Archéol. 1877, p. 141).

Guilvinec.

Nouvelle paroisse détachée de celle de Plomeur en 1883, et dédiée à sainte Anne.

Loctudy.

Église romane dédiée à saint Tudy.

Notre-Dame de Porz-bihan.

Ancienne chapelle du XIV^e siècle, dans le cimetière, près d'un menhir surmonté d'une croix.

Notre-Dame de Croasiou.

Chapelle où la famille de Penfentenyo fit ériger la confrérie du Rosaire en 1649. En 1818, M. de Penfentenyo fit don à la chapelle d'une cloche dit-il, « nommée par l'un de mes ancêtres en 1677, enlevée pendant la Révolution d'une des paroisses que nous habitions et que j'ai retrouvée dans les magasins du port de Brest et mise à ma disposition par le Ministre de la Marine. »

Saint-Conval.

Saint Tonval ou Owal. En ruines (1806).

Saint-Ignace.

Dédiée à saint Ignace martyr. En ruines (1806).

Saint-Guido.

Ne figure pas au rôle des décimes, est déclarée en bon état en 1806. Se trouvait sur le territoire de la paroisse de Plonivel.

Ile-Tudy.

Église reconstruite il y a trente ans, dédiée à saint Tudy.

Penmarch.

Église paroissiale de Tréoultré sous le vocable de saint Nonna. Le porche latéral porte l'inscription suivante : Le jour saint René l'an 1508 fut fondé cette église et la tour l'an 1509 don était recteur Kl. Jégou (lecture de M. Abgrall). M. de Courcy avait lu : EN. LHON^r. SAINCT. NONA. LAN. MIL. CCCCXVIII. FVT. FONDÉE. CESTE. ÉGLISE. ET. LA TOUR. EN. LAN..... DONT. ETAIT. RECTEUR. ... KERVCON.

La lecture de ce dernier mot est certainement fautive car à cette époque le recteur de Tréoultré était Charles Jégou, abbé de Daoulas

Kerity.

Chapelle du XV^e siècle, sous le patronage de sainte Thumette, une des onze mille vierges compagnes de sainte Ursule.

Saint-Guérolé.

Église bâtie en 1488 et érigée en trêve de Beuzec-Cap-Capul par bulle d'Innocent VIII, le 11 octobre 1489 (registres paroissiaux). La tour inachevée subsiste toujours, mais la nef qui avait de grandes dimensions tombait en ruines, vers 1744, époque à laquelle on dressa un procès-verbal descriptif de l'église et de ses prééminences, pièce intéressante conservée aux archives départementales (B. 484).

Saint-Pierre.

Chapelle à laquelle est accolée l'ancien phare. On y envoie les enfants pour obtenir qu'ils marchent plus facilement.

Saint-Marc.

Chapelle près du village de Keradenec, en Plomeur, avant la Révolution. Semble du XVII^e siècle.

La Madeleine.

Chapelle connue sous ce vocable depuis le XVI^e siècle, auparavant elle était dédiée à saint Etienne Elle se trouvait avant le Concordat sur la paroisse de Plomeur. La porte d'entrée semble du XIII^e siècle. On s'y rend pour demander la guérison de la fièvre et des maux d'yeux.

Notre-Dame de la Joye.

Chapelle sur le bord du rivage ; aussi n'a-t-on pas pratiqué de porte dans le pignon donnant sur la mer, malgré cela, dans les grandes tempêtes, elle envahit la chapelle. Le calvaire voisin porte la date de 1588. Les marins ont une grande dévotion pour ce sanctuaire, et les mères de famille viennent balayer la chapelle ou promettre de filer du chanvre pour obtenir la guérison de leurs enfants malades.

Saint Fiacre.

Chapelle dédiée à saint Fiacre et à saint Guénolé, voisine de l'église Saint-Guérolé ; elle est tombée en ruines en 1845.

Saint-Laurent.

Chapelle existant autrefois dans le cimetière, une fontaine voisine porte encore ce vocable. On voulut, il y a une vingtaine d'années, la combler ; mais, une épidémie s'étant déclarée parmi le bétail qui avait coutume de s'y abreuver, elle fut rétablie.

Saint-Jean-Baptiste.

Une ancienne chapelle sous ce vocable existait autrefois à Kerity, tout près du port, et on croit même qu'actuellement la mer en couvre l'emplacement. C'est sans doute de cette chapelle que fut transportée d'abord à Sainte-Thumette, puis en 1868 à la cathédrale de Quimper, la belle statue en albâtre de saint Jean-Baptiste, que Mgr Sergent fit restaurer et placer dans la chapelle des fonts baptismaux.

Nous devons ces intéressants détails sur les chapelles de Penmarc'h au travail consciencieux de M. Le Coz, recteur de cette paroisse, lors de l'enquête de 1892.

Plobannalec.

Eglise sous le vocable de saint Alor, évêque de Quimper, possède deux beaux reliquaires en argent des XV^e et XVI^e siècles.

Plonivel

Ancienne paroisse unie à Plobannalec au Concordat : elle est dédiée à saint Brieuc.

Saint-Alor.

Chapelle en ruines, figure au rôle des décimes sous le nom de Saint-Aloir.

Saint-Melaine.

Chapelle de Plonivel appelée Saint-Melaine aux décimes, mentionnée en 1684 (E. 241).

Notre-Dame de Trequideau.

Chapelle de Plonivel citée en 1684 (E. 241) et appelée Saint-Guidou aux décimes. Ce doit être la chapelle maintenant annexée à Loctudy sous le nom de Saint-Quideau ou Saint-Guy.

Plomeur.

Eglise dédiée à sainte Thumette, reconstruite en 1753, un procès-verbal des prééminences dressé à cette époque est conservé aux archives départementales (B. 484).

Notre-Dame de Tréminou.

Cette chapelle est depuis longtemps un centre important de dévotion ; car au rôle de décimes, elle figure pour une somme relativement considérable, 13 liv. 15 s., alors que Sainte-Anne de la Palue n'était taxé que 10 liv. 5 s.

Beuzec-cap-Caval.

Paroisse annexée à Plomeur au Concordat, est sous le patronage de saint Budoc. Eglise du XVI^e siècle avec des parties des XI^e et XII^e.

Saint-Ambroise.

Chapelle de la paroisse de Beuzec-cap-Caval, signalée en 1806 comme chapelle de Plomeur, mais tombant en ruines.

Saint-Trémeur.

Ou Saint-Tréval, en ruines en 1806, annexée au Guilvinec.

Saint-Cosme-et-Damien.

Chapelle autrefois en Loctudy ; au commencement du XVII^e siècle, elle était tombée en ruines et dans l'oubli ; on ne connaissait plus le nom du titulaire, lorsque quelques guérisons obtenues par l'effet des eaux de la fontaine voisine, remit ce lieu en honneur. La chapelle fut relevée sous le vocable des saints Cosme et Damien et de nombreuses guérisons furent obtenues par les pèlerins accourant de toutes parts, si bien que, sur la prière du recteur de Loctudy, par acte du 4 septembre 1677, Mgr de Coëtlogon donna commission aux recteurs de Tréoultré et de Beuzec-cap-Caval d'en informer. Les dépositions qu'ils reçurent à cette occasion, sont conservées dans un cahier d'une vingtaine de pages, aux archives de l'Evêché.

Saint-Jean-Trolimon.

Autrefois sous le patronage de saint Rumon et l'église s'appelait Treff-Rumon (Bullet. archéolog. 1877, p. 137) ; l'ancienne église, reconstruite en 1886, était du XVI^e siècle.

Notre-Dame de Tronoan.

Belle chapelle du XV^e siècle, construite sur les ruines d'une ancienne station romaine. Près de la chapelle, beau calvaire ancien décrit par M. Abgrall dans son *Livre d'or* ;

la chapelle possédait une ancienne table d'autel en granit de 5^m 40 de long ; remise sur sa base, cette table d'autel vient d'être consacrée par Mgr l'Evêque de Quimper, le dimanche 18 octobre 1903.

Saint-Evy.

Saint-Evy (1737), Saint-Yves au rôle des décimes, donnée à la fabrique en 1817 par les demoiselles Aline et Jeanne de Kerguiffinec.

Notre-Dame de Kerdévat.

Où Sainte-Anne, petite chapelle qui se voyait, il y a encore une quinzaine d'années, à l'entrée du bourg ; elle portait au pignon une fenêtre ayant les caractères du XIV^e siècle ; aujourd'hui, elle a complètement disparu.

Saint-Éloy.

Cette chapelle figure au rôle des décimes, et paraît avoir appartenu au territoire de Saint-Jean.

Trefflagat.

Ancienne église paroissiale, dont le chœur date du XII^e siècle, sous le vocable de saint Riagat, anachorète ; figurant dans les litanies anglaises du VII^e siècle sous le nom de S. Riacatus, disent les petits Bollandistes.

Saint-Fiacre.

Chapelle du XVI^e siècle ; pour préserver les enfants des fièvres, on plonge leurs linges dans la fontaine et on les leur applique sur le corps. Pardon le dernier dimanche de septembre.

Saint-Jacques.

A Leschiagat, pardon le dimanche dans l'octave de saint Jacques ; les marins y demandent souvent des messes.

Tréguennec.

Le patron de la paroisse est saint Alor ; mais, depuis la

Révolution, le service paroissial ne se fait plus dans l'antique église dédiée à ce saint, qui tombait en ruines, et sur l'emplacement de laquelle a été construite une petite chapelle, en 1878. L'église paroissiale est actuellement l'ancienne chapelle de Notre-Dame de Pitié, bâtie vers 1535.

Saint-Alor.

Chapelle construite sur l'emplacement de l'ancienne église paroissiale en 1878.

Saint-Vio.

Où Saint-Vougay, appelée on ne sait pourquoi Saint-Viol, dans le rôle des décimes (voir l'Histoire de saint Vougay et de son rocher dans Albert-le-Grand.)

Tréméoc.

Patron saint Alour ; l'ancien nom de la paroisse était Treffmacheuc (Cartulaire).

Saint-Sébastien.

Et Sainte-Anne, chapelle très fréquentée par les soldats en temps de guerre et en temps d'épidémie ; on y voit une belle verrière du crucifiement du XV^e siècle.

Château de Lestremec.

Chapelle domestique, dont il ne reste plus trace.

Notre-Dame du Rosaire.

Chapelle ayant disparu, existait au village de Kerzrun.

Saint-Coulbéo.

Chapelle dédiée à ce saint, et ayant existé, d'après la tradition, non loin du manoir de Lestremec.

ARCHIPRÊTRE DE BREST.

DOYENNÉ DE SAINT-LOUIS DE BREST.

Saint-Louis (1).

L'église dédiée à saint Louis et à saint François-Xavier devait servir au service paroissial annexé au séminaire de la marine dirigé par les Pères Jésuites ; de fait, en 1702, un prêtre séculier dirigea la paroisse, mais l'église demeura jusqu'en 1740 à la disposition du séminaire de la marine, époque où moyennant une somme de 50,000 francs, l'église demeura à la paroisse, et l'on construisit pour le service du séminaire la chapelle qui subsiste encore sous le nom de chapelle de la marine.

Chapelle de la Marine.

Construite en 1740, elle servit au séminaire jusqu'à sa disparition, lors de l'expulsion des Jésuites, 1762 ; en 1776, lors de l'incendie de l'hôpital, le service fut transféré dans les bâtiments du séminaire, et c'est là que demeuraient les religieuses de la Sagesse au moment de la Révolution et jusqu'à la construction du nouvel hôpital de la marine dit de Clermont-Tonnerre, car ce fut le ministre de ce nom qui en posa la première pierre en 1822.

Hôpital de la Marine.

Hôpital brûlé en 1776, reconstruit en 1822 ; la chapelle qui se trouvait primitivement à l'entrée a été reconstruite au fond de la cour en 1858.

Les Sept-Saints.

Eglise construite vers le XV^e siècle comme prieuré dépendant de l'abbaye de Saint-Mathieu et vicariat avec charge

(1) Nous renvoyons, pour les églises et chapelles de Brest, à l'Histoire de la ville et du port de Brest, par M. Le Vol,

d'âmes pour le service paroissial de la ville. Son vocable, dit M. Le Vol, ne viendrait pas du patronage des sept Saints de Bretagne, mais des sept enfants fils de sainte Félicité ; car la fête patronale avait lieu le 10 juillet, jour de la fête de sainte Félicité, et un tableau représentant leur martyre, qui se trouve actuellement à Saint-Louis, provient de l'ancienne église des Sept-Saints. Ce sont de fortes présomptions pour cette opinion, mais il est à remarquer que dans la chapelle *Locmaria-an-Hent* en Saint-Yvi, où le culte des Sept-Saints de Bretagne ne semble pas douteux, se trouve également un tableau représentant le martyre des sept fils de sainte Félicité. (Voir dans l'*Echo paroissial de Brest* le procès-verbal des prééminences de cette église).

Le Petit-Couvent.

Aujourd'hui, la Bourse sur le Champ-de-Bataille, fut fondée en 1694 par M^{me} Catherine Le Douguet, dame de Penfeunteun, pour les religieuses dites « Filles du Cœur-de-Jésus de l'Union chrétienne ». La chapelle fut construite en 1736 ; on y donnait des retraites pour les femmes. Au moment de la Révolution, la communauté était très florissante et comptait vingt-huit religieuses ; elles furent expulsées le 18 septembre 1792. (Voir la notice fort détaillée sur cette communauté par M. Fleury, Société académique de Brest, 1862, p. 309).

Saint-Sébastien.

Chapelle occupant l'ancien cimetière, non loin de la poudrière actuelle ; elle fut démolie lors de la construction des remparts en 1703.

Notre-Dame de la Délivrance.

Construite avec les démolitions de la chapelle Saint-Sébastien. C'est dans cette chapelle que se réunissait la congrégation des artisans, jusqu'en 1708.

Notre-Dame de la Miséricorde.

Construite en 1718, sur un terrain au haut de la rue Duquesne, pour l'usage de la congrégation des artisans.

Saint-Charles-Borromée.

Chapelle située sur le quai, M. Le Vot n'en a trouvé qu'une mention sur le registre des Sept-Saints, à l'occasion d'un mariage célébré par devant Mgr de Léon, le 10 sept. 1674.

Notre-Dame du Carmel.

Eglise paroissiale, fondée le 4 février 1857, dans une chapelle annexée à Saint-Louis depuis le Concordat, et qui avait été occupée avant la Révolution par les religieux Carmes, dont l'établissement à Brest remontait au 19 novembre 1652. Les Carmes occupaient l'ancien hôpital Saint-Yves, qui fut transféré non loin, et en 1718 reconstruisirent la chapelle de l'hôpital, datant du XV^e siècle, qui tombait en ruines. (Voir dans l'*Echo paroissial de Brest* les intéressantes publications des archives de cette église).

Hôpital Saint-Yves.

Hospice civil, transféré des bâtiments cédés aux Carmes, dans un quartier voisin, en 1652; où fut construite en 1686 une chapelle dédiée à saint Roch, les Sœurs de Saint-Thomas de Villeneuve furent chargées du soin des malades en 1689; elles s'en occupent encore aujourd'hui.

Le Château.

La chapelle du château a été le premier édifice religieux de Brest, et a servi d'église priorale et paroissiale jusqu'à la construction de l'église des Sept-Saints. L'ancienne chapelle, remaniée en 1740, a été démolie en 1819.

Saint-Martin de Brest.

Nouvelle paroisse érigée en 1864. L'église a été construite vers 1875 sur les dessins de M. de Perthé, architecte de la basilique de Sainte-Anne d'Auray.

DOYENNÉ SAINT-SAUVEUR DE BREST.

Saint-Sauveur.

Chapelle érigée en 1677 pour aider au service paroissial de cette partie du port de Brest, dépendante de Saint-Pierre-Quilbignon; agrandie en 1685, elle ne devint complètement église paroissiale qu'en 1750.

Notre-Dame de Recouvrance.

Fondée au XIV^e siècle sous le titre de hôpital de Sainte-Catherine et de Notre-Dame de Recouvrance, cette chapelle a servi, avant la création de Saint-Sauveur, au service paroissial. En 1513, le gouverneur de cette chapelle était présenté par la seigneurie du Chastel. Le P. Cyrille le Pennec nous dit que « la dévotion de ce saint lieu est fort connue de tous les généraux et capitaines de tous les embarquements de Sa Majesté.... MM. les chevaliers de Malte, lorsqu'ils sont en rade, témoignent porter une dévotion singulière à la très auguste princesse qu'on réclame en ceste église, c'est l'oratoire où ils se retirent d'ordinaire pour prier Dieu et pour recommander les affaires de la France à la glorieuse Vierge ».

Les Capucins.

Etablis depuis 1672 sur les hauteurs où sont actuellement les forges du port; autorisés en 1692, leur chapelle ne fut commencée qu'en 1712.

Le Refuge.

Etablissement dédié à la Madeleine et fondé en 1667 pour les filles repenties; elle était tenue par les religieuses feuilantines; la maison fut brûlée en 1782.

Saint-Elme.

Chapelle sur le port où se tenait la confrérie des callats.

Congrégation des Artisans.

En 1725, une chapelle fut construite pour eux vis-à-vis l'église Saint-Sauveur.

Saint-Pierre-Quilbignon.

Ancienne paroisse de laquelle dépendait autrefois toute la rive droite de la Penfeld ; en 1586, elle est appelée Kerber, et après les du Chastel les premières prééminences appartenaient à la famille Gilart de Larchantel. L'église a été reconstruite en 1853.

Sainte-Anne du Porzic.

Chapelle érigée en 1615 ; tombée en ruine pendant la Révolution, elle fut relevée en 1810.

Sainte-Brigitte.

Ancienne chapelle, près le bourg, rachetée en 1822 par M. Milin Recteur ; reconstruite en 1823, démolie et transférée sur un autre emplacement en 1854, sous le titre de Notre-Dame de la Salette.

Chapelle Jésus.

Ancien oratoire sur le bord de la Penfeld.

DOYENNÉ DE LAMBÉZELLEC.

Lambézellec.

Paroisse étendant sa juridiction autrefois sur la ville de Brest qui, jusqu'en 1686, fut un simple vicariat de Lambézellec. L'église est dédiée à saint Laurent.

Notre-Dame de Kerinou.

Ancienne chapelle sous le vocable de Notre-Dame de Bonne-Nouvelle ; elle existait dès 1519 et possède un tableau portant la date de 1693. Le pardon a lieu le 2^e dimanche de septembre.

Bohars (1).

Ancienne trêve de Guilers, dédiée autrefois à Notre-Dame, aujourd'hui à Saint-Pierre-ès-Liens ; le clocher porte la date de 1669. Dans l'église, statues de saint Elar ou Alar et de saint Herbot.

Chapelle de Loquillau.

Fondée par le seigneur de Kerguizian, était autrefois dédiée à saint Quijau, maintenant à Notre-Dame de Grâce ; au chevet de la chapelle est une fontaine sous le vocable de saint Maudez.

Traonmeur.

Chapelle du manoir de ce nom, existe encore.

Kerguiziau.

Au manoir de Kerguilliau ; il n'existe plus que quelques pierres de chapelle dont les moulures indiquent un édifice du XV^e siècle

Gouésnou.

Jolie église des XVI^e et XVII^e siècles, dédiée à saint Gouesnou.

Notre-Dame de Lorette.

Ancienne chapelle signalée comme détruite vers 1630, mais fut reconstruite et, en 1780, existait dans le cimetière. On y desservait une chapellenie dont le seigneur de Kgroas était présentateur.

Cette chapelle a dû faire place à un autre oratoire sous le vocable de sainte Anne en 1813 et reconstruite en 1868, également dans le cimetière.

Saint-Memor.

Chapelle en ruine sur l'emplacement de laquelle on a élevé une croix.

(1) Voir notice par M. Jourdan de la Passardière dans le bulletin de la commission diocésaine.

Penity-Saint-Gouesnou.

Chapelle où se desservait en 1780 une chapellenie à la présentation du corps politique.

Chapelle de la Pierre.

N'existe plus ; ce nom lui venait d'une pierre percée, encore conservée à l'entrée du bourg. Cette chapelle était administrée par un gouverneur, présenté par les seigneurs de Mesléon, puis par la famille de Larchantel.

Chapelle de Kergroas.

Subsiste encore ; on y entre lors du passage de la procession annuelle de la Troménie-Saint-Gouesnou,

Guilers.

Eglise paroissiale dédiée à saint Valentin ; en 1780 M. le duc de Lauzun était le seigneur de la paroisse.

Kerouasle.

Chapelle du château, une chapellenie dite de Keroual ou de la Trinité y était desservie (1780).

Saint-Marc.

Eglise tréviale connue sous le nom de Trénivez (trêve neuve), elle dépendait du vicariat de Brest jusqu'en 1781, époque où elle fut cédée à Lambézellec en compensation des 200 livres que la paroisse de Brest payait à Lambézellec pour indemnité des terrains de Lambézellec englobés par les remparts en 1686.

Une église neuve ayant été bâtie en 1866 à Saint-Marc, l'ancienne église paroissiale sert de chapelle sous le titre Vieux-Saint-Marc.

DOYENNÉ DE DAOULAS

Daoulas.

Eglise abbatiale sous le vocable de Notre-Dame, fondée

en 1173 ; la nef de l'église et le cloître du XII^e siècle subsistent encore. Voir notice sur l'abbaye de Daoulas, par M. Le Vot, et celle qui a été publiée dans le Bulletin de la Société archéologique du Finistère en 1898.

Chapelle du Château.

Il en est question dans un acte du XII^e siècle « statuerunt quod canonicus qui celebraret missam in capella castri Daoulas quotidie comederet in Curia ».

Saint-Nicolas.

Chapelle très ancienne, voisine du vieux Château ; en 1492, le Roi confirmait le droit de l'abbé de Daoulas à prendre les offrandes qui se font en cette chapelle, et le 7 juin 1510, Claude de Rohan, évêque de Quimper, accordait 40 jours d'indulgence aux fidèles qui visiteraient la chapelle Saint-Nicolas à ses fêtes de mai et de décembre. Cette chapelle n'existe plus, mais un bon tableau, représentant saint Nicolas et les trois petits enfants ressuscités, et qui doit provenir de cette église, se trouve actuellement dans l'oratoire de Notre-Dame des Fontaines.

Notre-Dame de la Fontaine.

Oratoire du XVII^e siècle, élevé près d'une ancienne fontaine, visée dans un acte de 1456 sous le nom de fontaine Notre-Dame.

Cette fontaine fut restaurée au XVI^e siècle par l'abbé Olivier du Chastel, comme le marque l'inscription suivante, qui se lit au dos de ce petit monument :

Le 1^{er} jour de juin l'an mil V^e L fust renouvelée ceste fonte par M. O. du Chastel à Doulas, abbé.

Au fond de la fontaine se trouve un christ en croix ayant près de lui une sainte religieuse tenant en main un cœur et foulant aux pieds des dragons. M. le docteur Corre, si versé dans la caractéristique de nos saints, y voit fort judicieusement, selon nous, la représentation de sainte Catherine de

Sienna. L'oratoire fut vendu avec l'abbaye, et le général Barbé, qui en était possesseur en 1841, la restaura et demanda la permission d'y faire dire la messe. M. Ollivier, curé de Daoulas, en appuyant cette demande, déclare que la chapelle « était autrefois l'objet d'une grande dévotion qui n'est pas entièrement éteinte, car bien des personnes d'assez loin ont conservé l'habitude de venir la visiter à toutes les fêtes de vierge » ; on l'invoque particulièrement pour guérir des maux d'yeux.

On remarque dans la chapelle, outre le tableau de saint Nicolas signalé plus haut, une statue de saint Edern, monté sur un cerf.

Sainte-Anne.

Chapelle attenante à l'hôpital, mentionnée en 1429 ; en 1845, M. Menu du Mesnil, chargé de la construction du presbytère, et amené à démolir une partie fort ancienne de cette chapelle, s'exprime ainsi dans son rapport (archives de l'Evêché) :

« Cette chapelle a la forme d'une croix latine avec un seul transept, cette forme se présente rarement. La chapelle, en très grande dévotion, présente deux styles différents. Toute la nef et la façade qui regardent l'église, sont évidemment du XVI^e siècle ; quant à l'aile latérale ou transept elle est séparée de la nef par une colonne en pierre de 0^m 30 de diamètre à chapiteau sculpté, dont les décorations rappellent l'architecture lombarde. C'est ce transept qui vient d'être démoli pour servir à la construction du presbytère, en examinant la forme des matériaux de petite dimension posés sous mortier de chaux, la grande épaisseur des murs, qui ont près d'un mètre, la forme de l'arcade qui n'est pas semblable à celle de la grande façade, tout porte à croire que cette partie est bien antérieure à la nef et des premiers temps de l'ère chrétienne dans ce pays. »

Saint-Roch.

Chapelle rebâtie en 1774 ; en 1732, une cloche était fournie pour cette chapelle, par M. Beurié de la Rivière, de Brest.

Sainte-Trinité.

Cette chapelle n'existe plus ; il semble qu'elle était autrefois sur le territoire d'Irvillac.

Plougastel-Daoulas

Ancien prieuré de l'abbaye de Daoulas, l'église actuelle, reconstruite vers 1860, sous le vocable de Saint-Pierre et Saint-Paul, a remplacé un édifice du XVII^e siècle, « portant flèche flamboyante à crochets accostée d'une tourelle ronde pour la cage d'escalier et un portail latéral de la Renaissance » (Bretagne contemporaine.)

Notre-Dame de la Fontaine-Blanche.

Bénéfice dépendant de l'abbaye de Daoulas dès le commencement du XIII^e siècle (1218), sous le nom de *Rosa monachorum*. La chapelle actuelle date du XVI^e siècle ; elle a ceci de particulier qu'on a dû creuser profondément le sol d'une petite colline pour y asseoir la chapelle, si bien que le pignon qui supporte le clocher est sous terre sans ouverture, et à l'extérieur le terrain s'élève au-dessus du toit. On entre dans l'église par un porche latéral. A droite du maître-autel, on lit l'inscription suivante : « L'An mil V^e VIII, JEAN DAVENNES, abbé de Daoulas, consacra les trois autels à Notre-Dame, saint Jean et la Magdalene ». Jean Davennès, abbé de Daoulas, de 1502 à 1520 ; en 1533, fut créé évêque auxiliaire ou suffragant de Quimper et de Vannes (voir notice sur Daoulas).

Les vitraux conservent quelques anciens écussons des familles : Buzic de Kdoulas, *de gueules à 6 annelets d'argent*, 3. 2. 1. Guerneur du Penhoat en Loperhet, *de gueules à 3*

lozanges d'argent accompagnés de 6 annelets de même, 3 en chef et 3 en pointe; Kerault, d'azur fretté d'argent; Kguern de Knisi, de sable à 3 aigrettes huppées d'argent.

On y remarque les statues de saint Claude, saint Laurent, saint Michel, saint Fiacre, la Madeleine.

Saint-Adrien.

Cette chapelle fut fondée le second dimanche de mai l'an 1549 par Henry du Chastel, recteur de Plougastel, en l'honneur de Notre Dame de Confort et de saint Adrien, comme nous l'apprend l'inscription bretonne suivante, dont nous devons la lecture à M. Jourdan de la Passardière, et qui se trouve sur le haut d'une porte latérale donnant sur le bas-côté méridional de la chapelle :

EN. BLOAS. MIL. PEMP. CANT. ANTER. CANT.
NEMET. VNAN. EZ. VOE. FONTET. AN. CHAPEL.
MAN. AN. EIL. SUL. E. MAE. EN. AMSER. MAESTR.
HERRY. A. CASTELL. RECTOR. PLOECATELL. HA.
JAHAN. GVERGOZ. DIT. MONOT. GOVERNER. EN.
CHAPEL. MA. EN. ENOR. DA. DOE. HA. YTRÖ.
MARIA. A. CÖFORT. HA. SANCT. ADRIAN.

Il semble que cette fondation de la chapelle doit s'entendre d'une reconstruction, car dans un acte du 27 décembre 1414, Marguerite Burel donne à l'abbaye de Daoulas cinq livres de rente sur terres entre Saint-Adrien et Plougastel. (Voir histoire de l'abbaye au bulletin de la société).

On voit dans l'église trois triptiques, dont un daté de 1685, avec les statues de la sainte Vierge, saint André et saint Jean-Baptiste ; l'autre représente saint Martin à cheval partageant son manteau ; l'autre en l'honneur de saint Eloy.

La chapelle possède un groupe de saint Yves, entre le pauvre et le riche ; les statues des quatre Evangélistes et celle de saint Mémor, confondu probablement avec saint Adrien, et tenant ses entrailles dans la main.

Sainte-Christine.

Chapelle située à Langristin, sur la côte dite l'Armorique, le portail porte la date de 1695 ; dans le cimetière est un calvaire de 1587, de chaque côté du Christ, la sainte Vierge et saint-Jean ; aux pieds du Christ, deux anges recueillent le sang du Sauveur dans des calices, et sur le fût de la croix est représenté un ecce homo. Dans l'église se trouve un vitrail de 1558, représentant l'Assomption et le couronnement de la Vierge et saint Nicolas avec les trois enfants ressuscités. La statue de sainte Christine est représentée portant une meule de moulin suspendue au cou par une grosse corde.

On remarque dans l'église les statues de la Vierge, de saint Michel, de saint Mathieu, de saint Antoine, de saint Cosme et Damien, dont l'un porte une fiole, l'autre un pilon.

En 1781, on dépensa 1,795 livres pour la balustrade du chœur. Les pardons avaient lieu le lundi de la Pentecôte, à la Saint-Mathieu et au jour de la Saint-Antoine (voir comptes des chapelles Archives paroissiales).

Saint-Guérolé.

On voit dans la chapelle les statues de saint Guérolé, saint Augustin, saint Thomas apôtre, saint Laurent, saint François, avec les stigmates, et un assez curieux triptique représentant en demi-relief, sainte Guen *trimammis* portant sur les bras ses trois petits enfants : saint Guérolé, saint Guezennec et saint Jacut. Elle est invoquée pour les femmes stériles, qui prennent de la poussière de la chapelle pour la faire entrer dans la composition d'un breuvage salutaire. Le triptique qui représente également saint Louis, roi de France, est surmonté d'un écusson mi-parti au premier de gueules au chef d'azur chargé d'une croix de malte de gueules, au second d'azur au chevron de gueules accompagné de trois roses d'argent. Près la chapelle est un calvaire portant la date de 1634.

Les trois jours de pardon étaient, en 1739, le 3 mars, fête de saint Guénolé, le 1^{er} dimanche de mai et le 1^{er} dimanche d'août.

Saint-Tremeur.

Le saint est représenté tenant sa tête entre les mains. Les principales fêtes qui se célébraient dans ce sanctuaire étaient, le lundi de la Pentecôte, la Trinité, Saint-Joseph, Saint-Marc et la fête de saint Riou, dernier dimanche d'août.

En 1738, 60 livres furent payées à un fondeur de Brest, « pour augmenter et refondre la cloche ».

Le Passage.

Cette chapelle a eu plusieurs vocables; elle est appelée Notre-Dame de Bon-Voyage en 1782, Notre-Dame de Bonne-Nouvelle en 1787, Sainte-Blandine en 1805; aujourd'hui, elle est dédiée à saint Languis, saint Diboan ou *tu pe du* (d'un côté ou de l'autre), saint qui délivre du mal, soit par la mort, soit par la guérison.

Saint-Jean.

Sur la corniche, on lit cette inscription — 1607, *Guillaume Calvé fit fere ceste capelle lors fabrique*; mais plusieurs parties de l'édifice portent les caractères d'une architecture plus ancienne, et c'est en cet endroit que se trouvait l'hôpital de Treisguinec, mentionné dans l'acte de fondation de l'abbaye de Daoulas. C'est en cet endroit que se trouvait alors le passage de l'Elorn et, en 1399, Hervé le Heuc fit abandon de son droit de passage au profit de l'abbaye de Daoulas, qui en avait la jouissance conjointement avec la seigneurie du Chastel dont relevait Treisguinec; le droit de passage était exercé au profit de l'abbaye, les lundi, mercredi et samedi de chaque semaine.

Les armes du Chastel, *fascé d'or et de gueules de 6 pièces*, se voient encore dans la chapelle; on y remarque les statues de la Trinité, saint Roch, saint Jean-l'Evangéliste, la sainte

Vierge, saint Joseph, saint Eloy auquel on porte en *ex-voto* des fers à cheval. Les pèlerins, pour se guérir ou se préserver des maux d'yeux, s'appliquent sur l'œil une sorte d'œil d'argent attaché par un ruban à la statue de saint Jean.

Kererault.

Chapelle domestique de l'ancien manoir de ce nom, appartenant en 1804 à M. de la Pâquerie.

Saint-Claude.

Chapelle située sur la montagne dite Saint-Claude (1585), dépendante de la seigneurie de Roscerf dont on voit les armes à la clef de voûte de la boiserie du chœur, *d'azur à 6 annelets d'argent, 3, 2, 1*.

Le chœur était orné jusqu'à ces derniers temps d'une voûte lambrissée et peinte représentant les principaux traits de la vie de saint Claude. Lorsque nous l'avons examiné vers 1895, les couleurs étaient déjà bien effacées. Nous avons pu y relever cependant la date du travail 1661, mais nous sommes moins sûrs du nom de l'artiste. Nous avons cru lire : peint par Yves Hen .. Des scènes peintes nous avons relevé celle qui représente saint Claude habillé en chape, tenant d'une main la croix archiépiscopale et bénissant de la droite un enfant se relevant à moitié d'une chaise dans laquelle il était exposé, ayant à côté de lui sa mère en prière. Au-dessous se lisait : *surrector mortuorum*. Dans un second panneau le saint étend les mains sur trois personnages agenouillés. Dans un troisième panneau saint Claude visite deux prisonniers enchaînés avec l'inscription *O desolatorum consolator captivorum*.

La statue de saint Claude représente un évêque ayant un grand couteau lui fendant la tête.

La chapelle possède : 1^o un tryptique représentant au milieu saint Loup, à sa droite saint Jérôme, à sa gauche saint Laurent; 2^o un joli groupe de saint Eloy accompagné d'un seigneur portant un turban, et d'un ouvrier ayant

coupé le pied du cheval et le ferrant sur une enclume; 3° un groupe de la Trinité couronnant la Sainte-Vierge; 4° une collection de statuettes en bois destinées à être portées en procession au bout de bâtons, comme cela se fait encore à Plouguerneau, et parmi lesquelles nous avons remarqué saint Claude portant en main une flèche, saint Mémor portant en mains ses entrailles, saint Trémeur, saint Languis en évêque, saint Jean-Baptiste, saint Guénolé, sainte Véronique, saint Herbot, saint Corentin.

En 1721, le pardon avait lieu le second dimanche de septembre, et plus anciennement le troisième dimanche du même mois. On y donnait du crin en offrande. Aujourd'hui, le jour du pardon on bénit un grand nombre de petits pains que l'on fait manger aux enfants pour leur délier la langue.

Hanvec.

Eglise neuve sous le patronage de saint Pierre; ancien prieuré dépendant de l'abbaye de Daoulas. En 1856, on voyait dans l'église un groupe en bois représentant la Sainte-Vierge portant l'Enfant-Jésus et montée sur un âne conduit par saint Joseph. On l'invoque sous le nom de N.-D. de Bon-Voyage. Ce groupe provenait sans doute d'une chapelle citée en 1570 sous le titre de N.-D. de Bon-Voyage. (Arch. départ. note Goyat).

Le Cranou.

Chapelle fondée en 1667 sous le vocable de « Monsieur saint Coanves » en la forêt du Cranou. (G. 199). Elle est dite de saint Caval en 1805, saint Conval 1813, saint Convoyon 1869. La chapelle a été érigée en chapelle de secours par ordonnance du 19 janvier 1825.

Lanvoy.

Ancienne trêve de Hanvec dédiée à saint Gouazien (1689. G. 199), saint Golien 1805, saint Oyant 1869.

Kerliver.

Chapelle de sainte Agathe appartenant en 1805 à Madame de Quélen.

Hôpital-Camfrout ou Galfroust.

Prieuré dit de Caristan appartenant à Landévennec. (Voir B. 777, Arch. de Nantes, l'aveu du temporel de ce prieuré par le sr Marbeuf en 1653. L'église est dédiée à N.-D. de Bonne-Nouvelle.

Irvillac.

Plebs Ermellac (cart Landév.).

Ancien prieuré dépendant de Daoulas. L'église dédiée à saint Pierre fut frappée de la foudre dans la nuit du 13 au 14 janvier 1777, le clocher fut abattu jusqu'à la première plateforme, la chambre des cloches, la couverture et les fonts baptismaux furent fort endommagés. (G. 197).

Saint-Christophe.

A une lieue de l'église. Reconstituée vers 1860. Il y a grand concours de monde au pardon du lundi de la Pentecôte.

La Trinité.

Figure au rôle des décimes en 1782. N'existe plus.

Locmélard.

Chapelle saint Mélard signalée en 1804 comme étant à une demi-lieue du bourg. N'existe plus.

Saint-Jean.

Cette chapelle, signalée en 1869, ne figure pas du moins sous ce vocable avant la Révolution.

Notre-Dame de Coatnan.

Figure au rôle des décimes et existe encore. C'est peut-être celle qu'Ogée désigne sous le vocable de N.-D. de Laurette.

Notre-Dame de Délivrance.

Figure aux décimes et subsiste encore.

Logonna-Daoulas.

Paroisse appelée Locmonna dans les anciens actes *locus monna*. L'église est dédiée à saint Nonna. C'était un prieuré dépendant de Daoulas.

Saint-Jean.

Signalée comme en ruines en 1804.

Saint-Armel.

Subsiste toujours. Voir G. 205, les comptes de cette chapelle en 1768.

Sainte-Marguerite.

Ancienne chapelle rendue au culte en 1806.

Loperhet.

Eglise dite *Locus brigittæ* dans l'acte de fondation de l'abbaye de Daoulas. Dédicée à Sainte-Brigitte. Vient d'être reconstruite.

Saint-Jacob.

Ancien hôpital, *hospitale sancti Jacobi*, donné à Daoulas en 1218. Sert de grange.

Saint-Jagu.

Figure au rôle des décimes en 1780, mais n'existe plus.

Saint-Qué.

Ou Saint-Guénel. En ruines avant 1770.

Saint-Léonard.

La chapelle de Saint-Léonard n'existe plus ; elle était située au bourg.

Rumengol.

Ancienne trêve de Hanvec donnée à Daoulas au commen-

cement du XIII^e siècle. Sous le vocable de Notre-Dame. Lieu célèbre de pèlerinage. L'église date de 1537.

Saint-Jean-Baptiste.

Petite chapelle construite en 1829 à Pratarcuic.

Saint-Eloy.

Ancienne trêve de Irvillac. L'église paroissiale actuelle doit être l'ancienne chapelle de Notre-Dame du Fresque, dont il est fréquemment question dans le cartulaire de Daoulas, et au XVI^e siècle, ce n'était pas Saint-Eloy, mais Notre-Dame du Fresque qui était trêve d'Irvillac. Elle fut consacrée le 2 juillet 1531 par Jean du Largez, abbé de Daoulas, qui consacra le même jour trois autels : le maître autel dédié à Notre-Dame, celui de la chapelle du midi à saint Yves et le troisième à saint Jean-Baptiste (H. 3). C'est dans cette chapelle, qu'en 1511, à cause de la peste, les religieux de Daoulas vinrent dire l'office.

Saint-Eloy.

Outre l'église paroissiale, il y a une chapelle existant encore, sous le vocable du patron de la paroisse.

Saint-Urbain.

Ancienne trêve de Dirinon. Dédicée à saint Urbain.

Trévarn.

Ancienne trêve de Dirinon, appelée église de Saint-Baharn, *Sancti Baharni* dans l'acte de fondation de Daoulas, mais au XVIII^e siècle la trêve était sous le vocable de Notre-Dame de la Pitié. Voir une description de la chapelle au Bulletin de notre Société : 1875, page 179, « le 10 mai 1514 inhibition fut faite par l'official de Cornouaille, sur réquisition de Jacques de Rohan, à Pierre du Louet de mettre aucune armoirie sur l'église de Treffvarn sous peine d'excommunication et de 600 livres d'amende. (Archives départementales).

DOYENNÉ DE LANDERNEAU.

Landerneau.

L'église paroissiale, Saint-Houardon, a été reconstruite vers 1855 ; mais on a conservé de l'ancienne église, bâtie dans un autre quartier de la ville, le clocher datant du XVI^e siècle et un porche de 1604, décrit par M. Abgrall dans son *Livre d'Or*.

Saint-Thomas.

Cette église, dédiée au saint Archevêque de Cantorbéry, appartenait au diocèse de Cornouaille et était un prieuré dépendant de l'abbaye de Daoulas ; la tour est de 1607. On voit sur une corniche de l'église un porc ayant le museau à la clef d'une barrique ; une femme cherche à l'en retirer en le prenant par la queue, tandis qu'un homme la tire elle-même violemment par les cheveux. — Voir aux archives départementales, G. 225-237-259, les comptes de Saint-Thomas donnant de curieux détails sur les réparations faites à l'église et sur les confréries qui s'y desservaient, au nombre de neuf : confréries du Sacre, de Saint-Cadou, de Saint-Blaise, de N.-D. de Bonne-Nouvelle de Saint-Sébastien, des Cinq-Plaies, des Trépassés, de Saint-Nicolas, du Saint-Esprit : cette dernière était la confrérie des Texiers.

Saint-Julien.

M. de Courcy a relevé sur une pierre du frontispice de cette chapelle en ruine l'inscription suivante :

En l'an 1521
et le lundi tiers jour de juing
fust au portail de ceste église
la première pierre mise
à l'honneur de Dieu fils et père
et Saint-Esprit et de sa mère

c'est l'hôpital de ceste ville
à Saint-Julien domicile.

Cette date de 1521 doit être celle d'une reconstruction, car une pièce de 1466 (G. 225) fait mention d'une rente au profit de saint Thomas « sur la maison de Saint-Julien », et un mémoire du 5 floréal, an XI (Archives de l'Evêché) dit que cette chapelle « paraît être la plus ancienne des églises de Landerneau. Elle fut bâtie originellement pour servir de chapelle à un Duc ou Comte de Bretagne ». Elle appartenait aux seigneurs de Rohan et fut érigée en trêve de Ploudiry en 1619. L'église, démolie en 1823, « était composée d'une nef soutenue par deux rangs de colonnes et avait deux bas côtés ».

L'Hôpital.

Dom Morice (P. I. c. 1376) nous donne l'acte de fondation de l'hospice de Landerneau, en 1336, par Hervé de Léon. Bâti d'abord à la tête du pont de Landerneau, l'hôpital fut transféré, en 1660, dans la rue Ploudiry, grâce aux libéralités d'un sieur Le Pontois. La chapelle était sous le vocable de saint George et de saint Julien.

Notre-Dame de la Fontaine Blanche.

Cette chapelle, qu'il ne faut pas confondre, comme semble le faire M. de Courcy, avec la chapelle de ce nom située en Plogastel-Daoulas, est à un demi-quart de lieue de Landerneau (père Cyrille Le Pennec) et marquée en supériorité des armes de la maison de Rohan. Jean IV y vint en pèleringes, en 1393 (Kdanet notice sur le Folgoat).

Cette chapelle fut détruite à la Révolution, et il n'en reste plus, dit M. de Courcy, que quelques chapiteaux indiquant l'époque du XIII^e siècle, et un écusson portant écartelées les armes du Lech et de Botlavan. Lech : *d'or à 3 trèfles de gueules*, Botlavan : *d'argent à l'aigle de sable accompagnée en bande de 3 cœurs d'azur*.

Les archives départementales (E. 121) possèdent une demande d'autorisation, en 1605, d'établir un couvent de dominicains dans l'oratoire, « sacellum ut devotissimum ita famosissimum quod vulgo *la fontaine blanche* nuncupatur una cum adjacentibus omnibus, » oratoire qui se trouve sur le territoire de l'Evêque de Léon, auquel la demande d'autorisation est adressée. Il semble bien qu'il s'agisse ici de la *fontaine blanche* de Landerneau, car nous ne connaissons pas d'autre chapelle de ce nom en Léon, si ce n'est à Sainte-Sève, près Morlaix. Mais ce lieu semble bien rapproché de cette ville qui possédait déjà un couvent du même ordre.

Les Récollets.

Les cordeliers établis à l'île Vierge, près Plouguerneau, ne pouvant plus y vivre à cause de l'intempérie du climat, obtinrent du chanoine de Daoulas, prieur de saint Thomas (Landerneau), Yves Berroch, de bâtir un monastère sur la rive gauche de l'Elorn près d'un ancien oratoire dédié à saint Ernal ou saint Ernec, saint Ternec, fils de saint Judicaël, qui se serait retiré dans ces parages et aurait donné naissance à la ville de Lan-Ternec.

Les cordeliers prirent possession de cet oratoire le 12 août 1488, et furent remplacés au XVI^e siècle par les Récollets qui y demeurèrent jusqu'à la Révolution. Le couvent a été remplacé par un monastère des bénédictines du calvaire expropriées, en 1811, de leur communauté du calvaire de Quimper et transférées à Landerneau.

Les Capucins.

Les pères capucins s'établirent à Landerneau en 1634, et y demeurèrent jusqu'à la Révolution. Le couvent servit alors de prison pour les prêtres non soumis à la déportation, puis de maison d'école jusqu'en 1815.

Les Ursulines.

Ces dames s'établirent à Landerneau, le 23 juillet 1634,

par la faveur de M^{me} la duchesse de Rohan, et grâce à la communauté du même ordre à Saint-Pol, qui fournit les premiers sujets. En 1779, elles durent céder leur maison pour un hôpital, et se retirer dans la communauté de Saint-Pol, d'où elles revinrent à Landerneau quelques années après, en attendant leur expulsion en 1792, malgré leur énergique résistance.

La communauté ne s'est pas reconstituée et les bâtiments ont servi de prison jusqu'à ces derniers temps.

Saint-Sébastien

Chapelle avec son cimetière sur la route de Brest. Fut construite en 1640, pour la sépulture des pestiférés.

Saint-Roch.

Chapelle construite en 1717, au haut de la rue de Plou-dir, pour le service d'une congrégation bretonne d'hommes et de femmes qui y fut érigée le 23 juillet 1719, sous le titre de l'Assomption de la Sainte-Vierge. Les statuts de cette congrégation sont conservés aux archives de l'évêché, et l'on voit actuellement dans l'église Saint-Thomas, un beau rétable sculpté représentant l'assomption de la Vierge et qui doit provenir de cette chapelle.

Les Anges.

Petite chapelle du commencement du XVIII^e siècle, avec son cimetière sur la paroisse de Saint-Thomas. A servi jusqu'en 1823 pour les réunions de la Congrégation.

Beuzit Saint-Conogan.

Il ne reste plus que le clocher de cette chapelle. Autrefois prieuré-cure, dépendant de Saint-Mathieu, fin de terre, et maintenant annexé à Landerneau. Près de cette chapelle, dont les murs appartiennent à un particulier, se voit la tombe de Troilus de Montdragon, seigneur de la Palue, mort en 1543. Il y est représenté en cotte de mailles,

avec les armes de Montdragon, la Palue, Treziguidy et leurs alliances. (Voir M. de Courcy, *Bretagne contemporaine*).

Dirinon.

Dirinon était un prieuré dépendant de l'abbaye de Daoulas, son église paroissiale, sous le vocable de Sainte-Nonne, porte sur le clocher la date de 1588-1593 avec l'inscription : J. KERDVNCVFF : Y. LE REST : F.

Une fontaine, dédiée à la sainte, est datée de 1613 et est ornée des armes des seigneurs de Lezuzan-Manfuric « d'azur au chevron d'argent accompagné de 3 oiseaux de même. »

Sainte-Nonne.

Chapelle dans le cimetière attenant à l'église. Devait servir primitivement, d'après la tradition, d'église paroissiale. Elle renferme un tombeau en pierre du XV^e siècle représentant la sainte, couchée, en habit de religieuse.

Saint-Divy.

Chapelle appelée indûment Saint-Guy au rôle des décimes de 1780. En 1809, elle tombait en ruines, et la fabrique fut autorisée à utiliser les pierres pour la réparation de la chapelle de Sainte-Nonne ; cependant ce projet ne fut pas exécuté et la chapelle subsiste encore. Une fontaine voisine, dédiée au saint, porte les armes de Manfuric.

Saint-Aubin.

Cette chapelle figure aux décimes de 1782. Il n'en est plus question depuis le Concordat, peut-être est-ce celle que nous voyons signalée comme existant à Kervichar, en 1778, et dont un M. Rochongar était chapelain.

Notre-Dame de l'Assomption.

Mentionnée en 1805 comme existant à Kerliézec, à une lieue du bourg. Très utile et parfaitement entretenue par la famille Mazurier, de Keroualen, qui en est propriétaire.

La Forêt-Landerneau.

Goélet-Forêt était un prieuré-cure dépendant de l'abbaye de Saint-Mathieu. L'ancienne église datant du XIII^e ou XIV^e siècle tombait en ruine. En 1754, elle fut remplacée par un édifice sans caractère qui a fait place à une jolie église moderne en 1887. Elle est dédiée à saint Ténénan. On conservait encore à la Forêt, en 1850, les anciens fonts baptismaux de 1603, et une chaire à prêcher de 1714 (voir notes manuscrites de M. Cariou, et notice de M. de Granpont, en 1893, sur la commune de la Forêt).

Château de Mesgral.

Une chapellenie fut fondée dans la chapelle du château en 1571, sous l'invocation de sainte Geneviève. Elle fut unie au gouvernement de Saint-Jean de la Haye, en Saint-Divy, en 1727 (Pouillé Léon).

Sainte-Anne.

Chapelle fondée en 1851 par la famille le Roux.

Guipavas.

Guipavas, autrefois Ploéavas, a son église paroissiale sous le vocable de saint Pierre et de saint Paul. L'église date du commencement du XVI^e siècle. Avant la Révolution on voyait à l'entrée de l'église un beau calvaire en pierre.

Notre-Dame-du-Reun (1)

L'édifice actuel (1625) n'est pas le premier élevé au même lieu sous le même vocable.

Suivant une tradition qui s'efface chaque jour, ce fut en ce lieu que fut érigé le premier temple chrétien, à Guipavas, dans le VII^e siècle, par saint Thudon, père de saint Gouesnou pour combattre le culte payen dont ce lieu était le théâtre (de fait, dit M. Kerdanet A. G (p. g. 509), les vieux registres

(1) Nous empruntons les éléments de cette notice à un travail manuscrit sur Guipavas par M. Cariou en 1859.

parlent toujours de cette chapelle en la qualifiant *d'antique* et *dévote* chapelle de Notre-Dame.).

Il y existait une fontaine dont la célébrité attirait un grand nombre de pèlerins qui y faisaient de dévotes et peu décentes ablutions. Saint Thudon y construisit une chapelle à la sainte Vierge qui devint un lieu de dévotion pour les convertis, qui ne l'étaient pas totalement, cependant, car le culte pour la fontaine n'en continuait pas moins. Ils négligèrent l'entretien du temple qui s'ébranla. On ne s'empressa pas de le réédifier et cette froideur religieuse attira une punition sévère infligée par la patronne offensée.

La fontaine devint tout à coup un torrent et, en raison de la pente naturelle du nord au sud, la partie déclive fut promptement submergée. Repentants, les habitants implorèrent la miséricorde de la mère de Dieu et obtinrent, par le vœu de reconstruire l'édifice, la cessation de l'écoulement excessif de cette fontaine. On suivit alors processionnellement le retrait des eaux jusqu'à l'endroit où est aujourd'hui l'église de saint Pierre, dont l'espace fut bientôt découvert. On en fit trois fois le tour et on retourna vers la chapelle dont on fit également trois fois le tour pour remercier la Vierge de sa bonté.

La reconstruction eut lieu, et cette fois encore la fontaine resta en dehors de l'église. Mais, lors de la construction de l'église actuelle, elle fut couverte par elle et existe, dit-on, sous le maître-autel. On a prétendu qu'on avait conservé une issue pour la fréquenter et que plus tard cette communication fut interdite pour mettre un terme aux superstitions dont elle était l'objet. Une fouille récente n'a pu faire découvrir l'issue.

Ces faits ne sont connus que par tradition : l'époque de l'inondation est fixée au 3 mai. Chaque année, à pareille date, on en fait la commémoration par des dévotions personnelles et publiques. On fait isolément neuf fois le tour de

l'une et l'autre église, le rosaire à la main, en commençant par celle de saint Pierre. En passant devant la porte occidentale on s'arrête un moment y faire une prière à genoux, puis on se réunit à l'église paroissiale pour en sortir processionnellement et se rendre à N.-D. du Run dont on fait trois fois le tour, puis on y dit la messe. On retourne à l'église paroissiale où l'on donne la bénédiction avec la vraie croix, depuis 1824. Autrefois c'était avec le Saint-Sacrement.

Il y a quarante ans que cette procession s'accomplissait les pieds nus, même par les prêtres qui ont été les premiers à se dispenser de cette gêne. Quelques vieillards ont tenu pendant longtemps à l'ancien usage. Le grand pardon, premier dimanche de mai, était encore désigné, il y a une trentaine d'années sous le nom de pardon de la délivrance des eaux.

La date de l'institution de cette dévotion n'est pas connue.

Les légendaires disent que saint Thudon débarqua à Brest, dans le VII^e siècle, fuyant la persécution des Anglo-Saxons, avec ses fils Gouesnou et Majan, et sa fille Tugdona. Saint Thudon se fixa à Guipavas, à deux kilomètres du bourg.

On donne le nom de Saint-Thudon à quelques débris de maçonnerie qu'on y voit encore.

En mémoire de cette résidence de saint Thudon à Guipavas, le clergé et les paroissiens de Gouesnou viennent, de temps immémorial, en procession visiter le lieu dit de Saint-Thudon, le jour de la fête de l'ascension.

Il existe un sanctuaire druidique, dont il reste des traces non équivoques, à un peu plus de deux kilomètres à l'Est de la fontaine de Notre-Dame.

La façade occidentale de Notre-Dame du Run porte la date de 1625. Ce doit-être une restauration partielle, car le style de l'architecture est bien des XV^e et XVI^e siècle, et l'on voit dans l'église des dates antérieures au XVII^e siècle ; une entr'autre de 1503.

Notre-Dame du Run a dû être la première église de Guipavas. Ce ne fut que vers 1618, époque de la construction de l'église de saint Pierre, que Notre-Dame du Run fut considérée comme chapelle. On y continua jusqu'à 1790 à y officier les dimanches, y faire les mariages et les enterrements. Elle possédait un cimetière.

Plusieurs familles y avaient leurs enfeus : les Coataudon, les Kergorlais, ces derniers, dont l'origine dans la paroisse remontait au XI^e siècle, exerçaient un droit seigneurial à titre de fondateurs, et possédaient une tombe élevée du côté de l'épître ; ses armoiries, vairées d'or et de gueules, étaient placées dans la maîtresse vitre.

Pendant la Révolution, elle servit de caserne pour la garnison permanente qui surveillait le pays. Ses autels, boiseries, vitraux furent détruits. Cependant, en 1856, le curé pensait que ces vitraux existaient encore, mais depuis longtemps masqués par le mortier. Jusqu'en 1824, il y avait, dit-il, dans la chapelle un tableau de deux mètres de long sur un mètre et demi de large représentant au premier plan deux personnages, homme et femme en habit de cour des plus riches, agenouillés devant la Sainte-Vierge : l'homme accompagné de deux écuyers, la femme ayant un manteau fleurdelysé soutenu par deux suivantes. On a prétendu que c'était Louis XII et la duchesse Anne sa femme. Ce devait être plus vraisemblablement une représentation du vœu de Louis XIII.

Saint-Nicolas.

Chapelle située entre le manoir de Kerhuon et Poul-arvelin. Construite par la famille de Kerléan, pour faciliter l'audition de la messe aux négociants et marins de ce petit port assez florissant autrefois (Cariou).

Saint-Eutrope.

Chapelle dépendante du manoir de Frouven. Très fréquentée. On allait baigner dans la fontaine voisine les enfants

rachitiques, ou prendre de la terre la plus voisine de l'autel de la chapelle pour en faire des cataplasmes pour les malades (Cariou).

Manoir de Coataudon

La chapelle subsiste encore, mais transformée en maison d'habitation.

Manoir de Keraudy.

Chapelle détruite lors de l'incendie du manoir, en 1794.

Saint-Isidore.

Chapelle du manoir de Lossulien. N'existe plus.

Saint-Michel.

Oratoire érigé en 1742 au manoir de Bonrepos.

Camfrou.

Camfrou ou Hôpital de Treisguinet, figure dans l'acte de fondation de l'abbaye de Daoulas dont il dépendait à titre de prieuré conféré à un chanoine régulier de Daoulas, jusqu'à ce que les seigneurs de Lossulien y présentèrent par usurpation (Pouillé Léon), mais en 1781, la chapelle n'existait plus et les charges étaient desservies à Guipavas, par un titulaire nommé par l'Ordinaire, elle était dédiée à saint Laurent.

Sainte-Barbe.

Chapelle dépendante de la seigneurie de Lossulien. Aurait été bâtie au XV^e siècle par les soins de la famille Taillart de Keraret de Coatanguy (Cariou). En 1642, des peintures y furent exécutées par Guillaumé Guéguen (H. 187).

Saint-Yves.

On desservait dans cette chapelle la chapellenie de Keroudault à laquelle présentaient les seigneurs de Keroudault ou Kerneguez, puis les Poulpry Lavengat.

Pencran.

Eglise dédiée à Notre-Dame de Pitié, représentée par un beau groupe, près du maître-autel, côté de l'Evangile. Le porche porte l'inscription suivante :

Le 15^e jour de mars, l'an 1552, fut fondée ceste chapelle au nom de Dieu et de sa mère et Madame Sainte Appoline de par Hervé Keraës et Guillaume Bras, fabrique de la dite église.

Saint-Eutrope.

Chapelle dans le cimetière servant d'ossuaire avec cette inscription bretonne :

CHAPEL: DA: S. AITROP: HA. KARNEL: DA: LA-KAT: ESQVERN: AN: POBL. 1594.

Plouédern.

Eglise paroissiale dédiée à saint Edern (voir notice sur ce saint par Dom Plaine dans le *Bulletin de la Société Archéologique* (XIX, p. 200). Sur le portail de l'église on lit la date de 1609.

Saint-Tudès.

Chapelle du château de Cribinec.

Le Relecq.

Ancienne chapelle dédiée à Notre-Dame, sur le territoire de Guipavas, portant les caractères du XVII^e siècle. Erigée en paroisse le 6 janvier 1869 et entièrement reconstruite de nos jours.

En 1856, M. Cariou, signale un aveu de 1670, dans lequel il est dit « que cette chapelle avait été fondée au onzième ou douzième siècle par Guillaume, comte de Cornouaille, à son retour des croisades (1096-1146) qui la dédia à Notre-Dame. »

En 1827 (H. 187) une contestation s'éleva entre le recteur de Guipavas et le seigneur de Lossulien. Celui-ci sou-

tenait que c'étaient les anciens seigneurs de sa famille qui avaient bâti la chapelle « que c'était sans raison et sans droit que le recteur voulait y conduire la procession et non à Notre-Dame du Run comme de coutume.

Que le dit recteur projetait de faire un cimetière autour du Relec, d'un petit enclos qui joint la chapelle, qu'il avait obtenu un bref d'indulgences pour elle dans lequel il avait fait insérer que cette chapelle était publique, fréquentée d'un grand nombre de pèlerins et qu'il avait fait afficher le dit bref à la porte de la chapelle sans la participation du seigneur de Lossulien. « On dit, ajoutait le *factum*, qu'un prêtre de la paroisse fit bâtir la croix de pierre qui est à quatre pas de la porte de la chapelle, que cela se voit par quelques lettres de l'alphabet distantes l'une de l'autre au pied de la croix, mais aux pieds du Christ on voit depuis 200 ans, les armes de Jacques de Guengat et de M^{me} du Poulpry, sa femme ».

Saint-Divy.

Ancienne trêve de la Forêt. Eglise paroissiale, construite au commencement du XVI^e siècle, possède un vitrail daté de 1531, avec cette inscription : HERVEVS SOLUDANUS, JURIS UTRIUSQUE DOCTOR DOTAVIT. Les peintures du lambris, de 1676, retracent les scènes de la vie de saint Divy, David ou Devi.

Saint-Jean-Baptiste.

Petite chapelle à dix minutes du bourg.

Trémaouézan.

Ancienne trêve de Ploudaniel, dédiée à Notre-Dame. Elle est citée en 1363 dans le testament de Hervé VIII, vicomte de Léon (Kerdanet). L'église a des peintures des XV^e, XVI^e et XVII^e siècles. elle possède un beau catafalque sculpté, reproduit par M. Abgrall dans son *Livre d'or*. Un inventaire de la

fabrique en 1726 signale : un reliquaire, en forme de chapelle d'argent, deux couronnes d'argent pour l'image de la vierge et de son fils, une grande croix d'argent, une petite d'argent doré et huit parements d'autel de diverses couleurs et un parement pour la chaire à prêcher.

DOYENNÉ DE LANNILIS

Lannilis.

L'église est dédiée à saint Pierre, dont la statue au XVII^e siècle était figurée avec un petit religieux à genoux à ses pieds « comme qui dirait un moine bénédictin du prieuré de Loctunou » écrivait vers 1650 sur un registre, le recteur de Lannilis, Goulven L'Ostis, mais il semble vraisemblable que ce groupe représentait saint Ténénan aux pieds de son maître saint Caradec, car c'est ainsi que saint Ténénan est ordinairement représenté et l'on sait qu'avant la fondation des paroisses de Lannilis, Landéda et Brouennou à la fin du XV^e siècle, tout ce pays ne formait qu'une paroisse sous le nom de Ploudiner, or le saint invoqué sous le nom de Diner ou Tiner n'est autre que saint Ténénan, évêque de Léon.

Sur un missel à l'usage de Paris, conservé à Lannilis se trouvent plusieurs notes manuscrites latines et françaises écrites par M. Goulven L'Hostis, recteur de 1602 à 1657. M. de Kdanet en a donné une partie dans ses notes à la vie des saints d'Albert Le Grand, mais nous préférons nous en rapporter pour le latin surtout à la lecture faite de ce manuscrit par notre confrère M. Bourde de la Rogerie, qui en a fait dernièrement un relevé exact qu'il a bien voulu nous communiquer.

C'est d'abord le procès-verbal de la consécration de l'église, le 25 mars 1516 (nouv. st. 1517). « Anno domini 1516 die veneris XXV^a martii in quo cantatur ad introitum missae

fac mecum signum (1), in feria VI^a in medio quadragesimae, ecclesia parochialis per venerabilem antistitem sⁱ Brioci et circoscriptum (*pour circonspectum*) Oliverium du Chastel, fuit dedicata, assistentibus et presentibus Gabriele de Castro ejusdem nepote, domino du Rascor fabrica, domino de Mesca-radec, domino de Kpabu, domino de Kengar, magnaue parte universitatis ecclesiae parochialis predictae. A Golvino Ostiz haec fideliter rescripta sunt.

« La grande cloche nommé Jacq par respect de noble Jacques Bélégant, seigneur de Kerpabu fut jetée en fonte le commencement de septembre 1626.

« Dame Anne de Perrien, dame à présent de Kpabu, a fait son entrée à Kpabu le 25 août 1646, faisant réparer la chapelle d'argent qui estait fort décheu. de nos reliques, il a fallu retirer les reliques ce qui s'est fait en présence de quatre de nos prêtres et ainsi remis, la chapelle estant réparée, les titres et écriteaux sur les reliques sont comme ensuit :

De lapide tecta sanguine christi

De reliquiis sⁱ Pauli ap., sⁱ Lucii p.p. et m.

De reliquiis quatuor coronatorum mart. Sunt quedam fragmenta indumentorum creditur ut aliquorum sanctorum, nec de illis titulum reperimus. »

« Je, povre reporteur de ce que dessus Golven Ostiz, prêtre très indigne, receus la dite chapelle réparée et remise de de ses bris le 5 février 1646. »

L'église de Lannilis rebâtie en 1774, a dû être reconstruite moins de cent ans après vers 1869.

Oratoire

Dans le cimetière, bâti en 1641, par Yves Roudaut, architecte, et béni le 17 août 1644.

(1) Cet *introit* se chante le vendredi dans la troisième semaine de carême ; en 1517, Pâques tombait le 12 avril, le vendredi après le 3^e dimanche de carême était donc le 20 mars et non le 25.

Notre-Dame de Trobérrou

Chapelle aujourd'hui disparue, située entre l'église paroissiale et le château de Kerpabu. Un mémoire de 1712, conservé aux archives de l'Evêché, nous dit qu'on ne sait à quelle occasion elle a été bâtie; mais elle appartenait primitivement aux seigneurs de Maillé, car, en 1601, François de Maillé, marquis de Kermavan, fit abandon des droits et prééminences qu'il possédait dans cette chapelle, à écuyer Jean de Bellingant, sieur de Kerpabu, leur sénéchal en la juridiction de Kermavan.

En 1653, la chapelle qui existait dès 1530, fut agrandie et les sieurs de Bellingant obtinrent de l'Evêque de Léon. Mgr Henri de Laval, la permission d'y faire des enterrements et un cimetière fut béni à cette fin. On voulait arriver à faire une trêve de cette simple chapelle.

En 1664, Mlle Anne de Perrien, douairière de Kerpabu, dame de Bellingant, obtint un bref d'Alexandre VII pour l'érection dans la chapelle d'une confrérie en l'honneur de saint Joseph. Le père Cyrille Le Pennec nous dit: « A Lannilis, paroisse fort peuplée de bonne noblesse, on rencontre la dévote chapelle de Notre-Dame de Trobérrou, visitée souvent par un grand concours de peuple, esgard aux faveurs fréquentes que la Mère de Miséricorde donne à ceux qui la vont réclamer. »

Les matériaux de cette chapelle tombée en ruine pendant la Révolution, ont servi à la reconstruction de la chapelle Saint-Sébastien en 1890. M. l'abbé Corrigou, curé de Lannilis, signale dans l'enclos de la chapelle de Trobérrou, près de la table en pierre de l'autel, des débris de statue, dont une représentant la sainte Vierge avec l'Enfant-Jésus et qui a dû être fort belle; dans le même enclos se trouve un petit édicule moitié gothique, moitié Renaissance, abritant une fontaine et sur un socle dans l'intérieur de l'édicule, une statue de la Vierge couronnée.

Notre-Dame de Poulfozou.

Signalée par le père Cyrille Le Pennec. N'existe plus. Devait se trouver sur la route de Paluden au passage du bras de mer entre Lannilis et Plouguerneau.

Notre-Dame de Kerguiskin.

Cette chapelle existait autrefois à quelque distance de l'Aber-Benoit, sur les confins de la paroisse. Elle était presque en ruine du temps du père Cyrille.

Notre-Dame du Coum ou de Tavay

Chapelle dépendante de la seigneurie de ce nom; elle appartenait au XVII^e siècle aux seigneurs de Coatjunval: « la tradition locale rapporte que la statue de Notre-Dame du Coum en bois dur fut respectée par l'incendie qui consuma la chapelle à l'époque de la Révolution, que jetée alors dans l'Aber-Benoit, elle fut retrouvée par des pêcheurs et est encore conservée. » (Note de M. Corrigou.)

Cette chapelle qui doit être distincte de la chapelle de Saint-Tavaïoc en Brouenou (Landéda) est signalée comme existante en 1686 (r. G-77). Une chapellenie s'y desservait dont était titulaire le 10 mai 1686, Mathieu Le Gall, prêtre de Cornouaille remplaçant Jean Guiriec, chanoine de Sainte-Anne de Lesneven. Les présentateurs en étaient primitivement les seigneurs du Coum. La pierre tombale d'un seigneur de cette maison a été transportée dernièrement de Lannilis dans le musée de Saint-Louis de Brest.

Sainte-Catherine de Trefflan.

Chapelle où se desservait en 1788 (Pouillé) une chapellenie dont était titulaire Claude-Jean-Marie Duplessis du Cclombier, chanoine de Chartres.

Trefily ou Kerengar.

Collège de quatre chapelains fondé par François de Coum de Kerengar, le 19 avril 1531 (Pouillé). Présentateurs: les sei-

gneurs de Kerengar, puis en 1788 le prince de Montmorency-Tingry. La portion de chaque chapelain était de 200 l. Une messe devait être célébrée chaque jour sur l'autel de Sainte-Marguerite à laquelle tous les chapelains devaient assister.

Prieuré de Lothuznou.

Chapelle dont il ne reste plus de traces. On y desservait le prieuré de ce nom dépendant de l'abbaye de Saint-Mathieu, valant environ 600 l. de revenu avec charge de 2 messes basses, puis à la fin du XVI^e siècle d'une seule messe par semaine. Des religieux bénédictins en étaient le plus souvent titulaires. Cependant en 1745, ce prieuré fut obtenu en cour de Rome par Bernard-Charles-Daniel-Provost Douglas de Boisbilly, chanoine de Quimper. En 1764, le titulaire était Dom Anne-Auguste Bougay O. S. B. demeurant à Marmoutier.

Saint-Fiacre de Kerbabu.

Chapelle du château où se desservait une chapellenie dite Kerrien ou Belingant de Crenan, au revenu de 132 livres et chargée de messes basses par semaine.

Saint-Sébastien.

Chapelle datant primitivement du XVII^e siècle. En 1805, le curé disait qu'elle avait été bien réparée en 1785, et qu'il fallait la conserver au culte, car on y avait la plus grande dévotion. Mais il est probable que les réparations de 1785 n'avaient pas été bien sérieuses car la chapelle fut entièrement reconstruite en 1822 avec les matériaux de la chapelle même de Notre-Dame de Troberou.

Saint-Yves.

Chapelle du manoir de Bergot. On y desservait une chapellenie dite de Bergot ou du Moguer, avec revenu de 90 livres et charge d'une messe basse tous les dimanches. On s'y rend aujourd'hui en procession le lundi de la Pentecôte.

Sainte-Geneviève.

Chapelle du château de la Motte ou de Kergarec. Une chapellenie y était desservie, dont étaient présentateurs les seigneurs de Kergarec ou de la Motte, puis les Kerguziau Kervasdoué (Pouillé, 1788).

Notre-Dame de Bonne-Nouvelle.

Chapelle voisine du château de Kerdrel, citée par le père Cyrille. Il n'en reste plus de vestiges.

Château de Kerdrel.

On y desservait une chapellenie dite Audren ou de Kerdrel, fondée par Jeanne de Kerlisier. En l'absence des seigneurs, elle était desservie à Lannilis sur l'autel saint Yves. On y honore particulièrement sainte Apolline qui est invoquée contre les maux de dents.

Château de Kerouartz.

La chapelle de ce château n'est pas citée dans les anciens titres, et ne paraît pas de construction ancienne quoique bâtie avec d'anciens matériaux d'édifices tombés en ruines.

Chapelle du Roual.

Elle est dédiée à Notre-Dame de Consolation depuis sa reconstruction en 1859. Le Pouillé de 1788 nous apprend qu'elle était desservie par un collège de quatre chapelains dont furent successivement présentateurs les seigneurs du Rouazle et de la Jaille. En 1805, elle appartenait à M. Haligon.

Chapelle de Mescaradec.

Près du manoir de ce nom ; elle était la propriété de la famille de Kergorlay, puis celle des Guikerneau. (Note de M. Corrigou).

En 1820, M. le curé de Lannilis signale comme existant sur sa paroisse les chapelles domestiques de saint Guillaume, sainte Illuminée et saint Germain, qui doivent se confondre avec celles que nous avons mentionnées plus haut.

Guissény.

Eglise paroissiale sous le vocable de saint Sezni (voir sa vie dans Albert le Grand, au 17. septembre). Cet auteur nous dit qu'on voyait encore la « cave du sépulcre du saint sous le grand autel, » mais que son corps avait été enlevé lors d'une descente d'hybernois sur la côte. M. Kerdanet a relevé sur le clocher de l'église cette inscription : « Saint Sezni prie pour nous. Hervé Abyven, gouverneur, 1700. »

Notre-Dame de Brendaouez.

Bénéfice uni à la dignité d'archidiacre de Quenenedilly et dont le revenu était de 1,000 fr., les charges consistaient en la célébration de 19 messes par an, desquelles deux à chant, et une basse tous les premiers dimanches du mois et aux fêtes principales de la Vierge (Pouillé, 1788). Les seigneurs de Penmarch étaient les fondateurs de l'église et y possédaient, « la chapelle du côté de l'évangile ovitres. escabeaux: écusson en supériorité dans la vitre de l'autre chapelle côté de l'épître item, dans la rose au bout suzain, et armes en bosse au grand autel. et au clocher de la chapelle comme étant supérieur et fondateur d'icelle » (Arch. de M. du Penhoat).

Cette chapelle, sous le vocable de Notre-Dame du Carmel, dit le recteur, en 1856, a été rébatie en partie en 1605, en partie en 1656. Tombée en ruine pendant la Révolution, le chevet et le haut de la nef furent seuls relevés, mais la plus belle partie de la nef est demeurée à l'état de ruine et représente encore six arcades ogivales.

L'Immaculée-Conception.

Chapelle du cimetière. Servait de lieu de décharge lorsqu'en 1854 on y fit un oratoire sous le vocable de l'Immaculée-Conception.

Saint-Yves.

Ou gouvernement de Kervezénec. Une chapellenie s'y des-

servait, dont étaient présentateurs : le seigneur de Kervezénec et la dame du Runiou.

Saint-Tujan.

Gouvernement dont était présentateur le seigneur de Kerdreau. En ruine.

Saint-Jean.

Ou gouvernement du Hellez, dite chapelle de Kergoniou. Présentateurs les seigneurs du Hellez, puis Calloet de Lanidi, revenu 260 livres, charges, cinq messes par semaine. (Pouillé, 1788). Existait en 1804.

Lesguern.

Chapelle du château dédiée à la Trinité où se desservait une chapellenie dite de Lesguern ou de la Trinité.

Lavengat.

Une chapelle domestique y est signalée par le recteur en 1804.

Saint-Gildas.

Un aveu de 1682 signale la chapelle de Saint-Gildas dépendante du Hellez « armoyée des armes de Penmarch en bosse et aux vitres avec le droit qu'il a de louer les coutumes sur les denrées qui s'y vendent le jour du pardon. » Cette chapelle est peut-être la même que celle dite plus haut Saint-Jean du Hellez.

Landéda.

L'église paroissiale est sous le vocable de saint Gongard, ou Congar, abbé en Irlande. En tête d'un registre de baptême de 1607 il est marqué que cette église « a été dédiée par Yves, évêque de Léon, le dimanche après la saint Luc, 1486 ». Le même registre note à la date du 18 mai 1643, le mariage de Charles Alyc, turc de Mahon, de la ville d'Arger, néanmoins bon catholique, et de Marguerite Godec, de Landéda. »

Le clocher de Landéda depuis la pointe jusqu'aux guérites, fut abattu par le tonnerre le 18 décembre 1721, à deux heures de l'après-midi. L'église actuelle n'a plus rien de la construction du XV^e siècle.

Brouennou.

Ancienne paroisse de l'archidiaconé de Quéménéilly, aujourd'hui simple chapelle en Landéda. Son nom semblait indiquer que le patron primitif était saint Gouesnou (Brouvenou ou Broguesnou) dont les reliques y sont conservées, mais en 1650 comme en 1840 « on lui donne pour patron saint Eveltoc ou Eveldoc. »

Saint-Tavayoc.

Chapelle dépendante autrefois de la paroisse du Brouennou, où l'on honorait également saint Jean-Baptiste ; a été quelquefois appelée chapelle de saint Gouesnou et aurait été, dit-on, église paroissiale avant celle du Brouennou ou de saint Eveltoc.

Notre-Dame des Anges.

Au commencement du XVI^e siècle, les derniers Cordeliers demeurés à l'île Vierge, en Plouguerneau, après avoir fondé les couvents de Cuburien en 1458, et de Landerneau en 1488, se retirèrent sur les bords de la mer à Landéda pour y établir un couvent. « La fondation en fut faite le premier dimanche de mai, le quatrième après Pâques, l'an du Seigneur 1507, à l'instance du seigneur Tanguy du Chastel et de dame Marie du Juch. sa compagne, ayant auparavant obtenu l'apurement libre du fief et hommage deus à la seigneurie de Kermavan, de laquelle il dépendait. Le très révérend père en Dieu messire Jean de Kermavan, puisné de ceste illustre maison, évêque de Léon, bénist l'église et la dédia, et pour une preuve évidente de la singulière dévotion qu'il portait à ce saint lieu, il donna la très belle image de Nostre-Dame des Anges. C'est une ravissante pièce et qui inspire

je ne scay quelle tendreur de dévotion à tous ceux qui la contemplent, l'on voit au pied de l'image les armes de ce seigneur évêque. Ce saint lieu est visité du peuple de Léon par un grand concours qui se fait les festes de la Vierge et pareillement le mardi de Pâques » (père Cyrille).

Les Cordeliers observantins furent remplacés en 1583 par des Récollets qui y demeurèrent jusqu'à la Révolution. La chapelle existe encore, mais à l'état de ruine ainsi que le cloître.

Notre-Dame de Penfeunteun.

Cette chapelle est appelée de Cheffontaine, de Kervire, de Saint-Laurent ou de Tromenec. M. de Kerdanet nous dit, (A. G. p. 515,) « qu'on y trouve le tombeau d'un jeune seigneur de Carman tué, dit-on, en duel, par un sire de Tromenec qui, plein de repentir, lui fit élever ce monument. C'est un sarcophage de granit, sur lequel est sculpté d'une manière très grossière la statue couchée du jeune gentilhomme. Il est représenté vêtu de son armure la tête nue, le casque et les gants au côté droit, l'épée au côté gauche, les pieds sur un lion à chaque extrémité de la pierre supérieure, un écusson aux armes de Carman, de chaque côté de l'écusson de la tête on lit : Tombeau de François, juveigneur de Kermavan, tué en 1600. — Noble homme Guillaume Simon, sieur de Traumenec fit faire ce tombeau, Dieu lui face pardon, 1602. »

Sainte-Marguerite

Chapelle encore existante dans la presqu'île de ce nom. Elle a été rebâtie en 1852, mais dès 1650 (Archives départementales), elle existait et un rapport de cette époque nous dit « qu'on y vénérât des reliques de sainte Marguerite qui font des miracles, » les femmes l'invoquent pour obtenir une heureuse délivrance. Le pardon a lieu le troisième dimanche de juillet.

Saint-Antoine.

En 1650, on dit que cette chapelle située sur les bords de la mer appartenait à l'ancien manoir de Ploudiner, qui est une provostée qui comprenait Lannilis, Landéda et Brouennou.

L'Hopital.

En 1703, un hopital fut fondé à Landéda par dame Marie de Kerlec'h veuve de M^{re} Jean de Quergorlay, seigneur de Tronsilit. Une chapelle fut bénite à l'usage de l'hopital dès avant 1723. En 1784, le roi ordonna d'y envoyer des filles de la charité pour la diriger et s'occuper d'instruire les jeunes filles (A. Evêché).

Plouguerneau.

L'église paroissiale est dédiée à saint Pierre et saint Paul. L'église actuelle est moderne mais les archives départementales (G. 243) possèdent une description faite en 1713 des préminences de la maitresse vitre. On y voyait au-dessous de l'écu de France et Bretagne, un écusson *fascé d'or et de gueules de 6 pierres* : du Chastel. Un autre portant les armes des Nobletz seigneurs de Kerodern, *d'argent à deux fascés de sable au franc canton de gueules chargé d'une quintefeuille d'argent*. Au XVII^e et XVIII^e siècle, l'église paroissiale possédait des chapelles sous le vocable de sainte Anne, saint Germain, saint Goulven, saint Jean, saint Maudetz, sainte Catherine et sainte Marguerite, saint Herbaud y était aussi en grand honneur. Les anciens comptes (G. 325) nous donnent le nom de quelques statues de saints mises en adjudication et portées lors de la procession traditionnelle à Tremenech le dimanche de la Trinité.

C'étaient en dehors des Saintes Reliques de saint Pierre et de Saint-Quénan, les statues de Notre-Dame du Rosaire, de saint Sébastien, de sainte Marguerite, de saint Antoine et de saint Christophe. Actuellement le nombre de statues

des saints portées en procession est plus considérable. Elles sont en bois d'environ un pied de haut reposant sur un socle enmanché dans le bâton qui sert à les porter, plusieurs d'entre elles sont d'un joli travail et datent du XVIII^e siècle.

Tremenech.

Ancienne église paroissiale dédiée croyons-nous à la Trinité Elle fut engloutie sous les sables au commencement du XVIII^e siècle. En 1722 les paroissiens demandaient remise des tailles et fouages parce que depuis « douze ans les deux tiers de la paroisse sont envahis par les sables ». En 1726, le Recteur Yves Pelleteur exposait « que depuis 1721 son presbytère envahi par les sables est inhabité que l'église va disparaître de même, que le sable a gagné le haut du toit, que le Samedi saint il en tomba une grosse pièce de bois avec beaucoup de mortier et de sable sur la sainte hostie » il demande en conséquence qu'on avise à transporter ailleurs le Saint-Sacrement et le service de la paroisse. C'est alors que l'église de Tremenech fut abandonnée et le service paroissial transféré par délibération du 12 juin 1729, dans la chapelle des martyrs saint Etienne et saint Laurent située sur la paroisse.

Chapelle du Martyre

Ou chapelle des saints martyrs Etienne et Laurent Elle est située bien plus avant dans les terres, au milieu d'un bosquet d'arbre. Elle appartenait au sieur Crozat, châtelain de Vendenil et Moncornet, qui en fit la cession le 12 juin 1729. On a reconstruit cette chapelle en 1863. Le pardon s'y célèbre le dimanche qui suit le 10 août.

Saint-Michel

Chapelle construite sur le bord de la mer. Une inscription à moitié effacée sur la porte principale porte la date de 1706, époque de la reconnaissance des restes de Michel le

Nobletz, à Lochrist, et leur translation dans la partie supérieure de l'église. Il s'y trouve un calice en argent avec cette inscription : « à la chapelle de Saint-Michel le Nobletz, en Tremenech, 1735. »

Cellule de dom Michel

Lieu où Michel Le Nobletz s'était préparé pendant un an, dans la solitude, au ministère de la prédication. Cette cellule figure comme bénéfice du diocèse de Léon, dans Le Pouillé de 1711 (Archives évêché). Cet oratoire a été restauré en 1889. On y voyait une statue du vénérable (maintenant au presbytère de Plouguerneau) qui est sans doute celle dont il est question dans les comptes de la paroisse en 1681 (G. 325) « 170 l. payées aux sieurs Nicol et Gellin, peintres. pour avoir fourny une image du bienheureux Michel Le Nobletz. »

L'Ile Vierge

C'est dans cette île que fut fondée vers 1434 la communauté des Cordeliers ; l'intempérie du climat les força à quitter ce lieu, mais ce fut pour établir trois couvents sur le continent, à Landerneau, Cuburien et Landéda, ce qui fait dire à François Gonzague dans son livre : *de ortu et progressu Serafici ordinis* « Virgo peperit tres et postea infirmari cœpit et fuit derelicta et sterilis. »

Notre-Dame du Grouanec

« Notre-Dame du Grouanec ou des Graviers, dit le père Cyrille, lieu retiré, agréable et dévot. Bien qu'antique ce petit palais de la mère de Dieu est fort considéré de beaucoup de peuples qui le visitent ». La construction actuelle, dit M. de Kerdanet, remonte à 1503, la croix du placître est de 1580, et sur la maison voisine qui était celle du chapelain, on lit : M. A. QVEFFVRVS, PRESTRE, FIST, FAIRE, 1592.

La chapelle possède quelques restes de vitraux où l'on

distingue les armoiries des seigneurs de Kerodern. En 1682, les seigneurs de Penmarch y avaient prééminences en la maîtresse vitre.

Notre-Dame du Traon ou du Val.

« Ce lieu entièrement pieux et agréable, soigneusement entretenu, dépend de la noble maison de Kergadiou » (Cyrille) C'était un gouvernement dont furent successivement présentateurs les seigneurs de Ranorgat et de Coetlogon.

Saint-Cava.

Chapelle dite de Saint-Caran située sur les bords de la mer. Etait en ruine après la Révolution.

Chapelle Neuve ou de Lilia.

Chapelle construite il y a peu d'années près de la précédente et dédiée à saint Cava, ou Caran et Garan qui aurait donné son nom à une paroisse près Lannion.

Saint-Quénan.

Chapelle près le manoir de Coetquenau fondée en 1430 par la dame Amice de Kergozec (G.3 36). Saint Quénan ou saint Kenan, saint Ké, saint Quay surnommé Collodoc, prêtre de Léon chargé de gouverner la paroisse de Plouguerneau par saint Joevin évêque (vide A. G. vie de saint Jaona). La chapelle était en ruine avant la Révolution.

Saint-Claude.

Chapelle près le manoir de Kerodern ou Michel le Nobletz enfant (vers 1580) allait prier. La croix voisine porte la date de 1570. Existe encore.

Saint-Antoine.

Sur le bord de la mer. A la fin du XVI^e siècle les frères Gourvennec y tenaient une école que fréquentait Michel le Nobletz. N'existe plus.

Prat-Paul.

Chapelle sous le vocable de saint Paul Aurélien. La fontaine voisine a sa source sous le maître autel. Dom Plaine nous dit que c'est là où saint Paul s'arrêta venant de Lampaul-Ploudalmézeau, et y fit soudre trois fontaines, une sous l'autel, l'autre dans l'enclos et une troisième en face de la chapelle.

Notre-Dame de Délivrance.

Chapelle fondée en 1846 dans le cimetière.

Sainte-Anne.

Edifice sans caractère. On y célèbre un pardon le premier dimanche après la Pentecôte.

Sainte-Anne et Saint-Joseph de Lesmel.

Chapelle du château de Lesmel, du XVII^e siècle.

Saint-Goulven de Kerily

Chapelle du château, porte la date de 1733. Les voisins disent qu'il suffit de balayer la chapelle pour obtenir un temps favorable.

DOYENNÉ DE LESNEVEN

Lesneven. — St-Michel — St^e-Anne.

L'Église paroissiale sous le vocable de St-Michel fut reconstruite telle que nous la voyons aujourd'hui, en 1765, sur les plans de M. Cornec, recteur de Plabennec. Avant cette reconstruction, l'église se composait de deux nefs parallèles séparées par trois arcades. A l'extrémité de chaque nef était un maître autel. Sur celui de gauche en regardant le haut de l'église était desservie la paroisse; sur celui de droite dédié à St^e Anne était desservie la collégiale de St^e-Anne par sept chapelains ou chanoines. Cette collégiale fut fondée en 1360 par Mance de Lescoet, femme de Hervé du Chastel, et con-

firmée par Guillaume et Tanguy du Chastel en 1477 et 1485 et fut desservie en l'église priorale de Notre-Dame jusqu'à sa démolition, et depuis en l'église St-Michel.

Cette disposition n'était pas commode car comme le fait remarquer un mémoire de 1754 (G. 233) « Le grand autel de la collégiale, étant à côté du grand autel de la paroisse, si l'on chantait deux grandes messes à la fois le sous-diacre des chanoines et le diacre de la paroisse se seraient touchés de côté. »

Dans la nouvelle église les deux services de la paroisse et de la collégiale continuèrent jusqu'à la Révolution, et se faisaient successivement, et pour obvier à toute contestation, on faisait en sorte que le recteur de St-Michel fut en même temps membre de la collégiale.

Notre-Dame.

Chapelle fondée dit Albert le Grand en 1111, par Alain Fergent et donnée par Pierre de Dreux et Alix sa femme en 1216 à l'abbaye de St-Sulpice de Rennes qui la conserva à titre de prieuré, habité par des religieuses jusqu'au 9 mai 1638 époque où la dernière prieure de Notre-Dame, sœur Jeanne de Quatrebarbes du consentement de l'abbesse céda cette église à la Communauté de ville de Lesneven à charge de l'entretenir et au besoin de la reconstruire, mais tombée en ruines un siècle plus tard, elle fut interdite par l'Evêque en 1767 et démolie en 1774 (Kerdanet). Arch. Dép. G. 304 — E. 47.

Les Recollets — St-François

Maison fondée par Jacques Barbier de Kerjean par acte du 30 mars 1625. — (Kerdanet) Au commencement du XVIII^e siècle un conflit s'éleva entre les supérieurs de l'ordre et la Communauté de ville de Lesneven qui réclamait pour le couvent de Lesneven le plus grand nombre possible de religieux parlant breton, (Arch. dép. E. 4) — C'est sur l'emplacement

des Recollets que s'élève le collège de Lesneven, dont la chapelle a été bâtie en 1880.

S^t-Yves

Chapelle citée dans un testament du sieur de Coatmenec'h en 1496 (G. 126).

Saint-Esprit.

Petite chapelle non loin de la ville, non vendue à la Révolution, elle fut rendue à la fabrique en 1809 et en 1824 le Curé en demandait l'ouverture, disant qu'on y avait toujours eu beaucoup de dévotion. Autrefois on n'y disait la messe que le jour du pardon, le lundi de la Pentecôte.

L'Hopital.

Etablissement très ancien sous le vocable de Saint-Maudetz dont le bras droit était conservé dans un reliquaire en cuivre avec cette inscription: CESTE: A: ESTE: FAICT. DE. LARGENT. DES. OFFRANDES. PAR. JAN DUBOYS. ET. FRANÇOIS. LE. HIR. GOUVERNEURS. A. PRÉSENT. DE. L'OSPITAL. DE. LESNEVEN. 1579. (Kdanet)

Ursulines.

La maison fut fondée en 1678 par six religieuses de la maison de Saint-Pol-de-Léon ayant à leur tête Cécile du Louet de Coetjunval. Le 15 août 1701, fut érigée dans la chapelle la Congrégation de la Sainte Famille par bref d'Innocent XII. La chapelle et le bâtiment Ouest furent terminés en 1720, l'aile du milieu de 1737 à 1740, la partie Est de 1743 à 1746 (Kdanet notes). Les religieuses furent expulsées en 1792 le 9 mai (L. 65). Les bâtiments sont actuellement occupés par les religieuses de la Retraite

Languengar.

Ancienne paroisse qui ne fut pas reconstituée après la Révolution; elle était fort peu étendue et située aux portes

de Lesneven. Son patron était, dit M. de Kdanet, Saint-Guiner, Eguinar, Firengar ou Fingar, originaire d'Irlande et mis à mort par Théodoric. Sainte Honorée ou Sainte Azénor en serait aussi patronne secondaire; « aux environs de l'ancienne église est la fontaine du Clesmeur dédiée à la Sainte. Les femmes y vont boire de l'eau pour avoir du lait, un jeune homme appelé Morisic en prit une fois par dérision et fut pris au mot, mais son repentir toucha la Sainte qui lui reprit ce qu'elle lui avoit donné » (Kdanet. A. G. p. 753). L'église de Languengar a été démolie en 1832.

Un procès-verbal des prééminences en 1635 nous dit (E. 48) qu'à la maîtresse vitre se voient les armes du Chastel *d'or a trois fasces de gueules* ayant autour la devise *mar car Doue*; au soufflet en haut est l'image de la Trinité.

La chapelle du côté gauche est celle des Lenvet on y voit avec les armes du Chastel, un écusson portant: *d'argent à trois tourteaux de gueules* et un *lambel* et un autre *d'azur à trois râteaux d'or* qu'on dit être les armes de Kanguen Sieur de Traongurun, armes mises depuis peu en place de celles du Chastel. La dame de Kgroadès fit opposition à ce procès-verbal prétendant être fondatrice de ladite église avec droit de présenter le recteur.

Goulven.

Très belle église sur le bord de la mer, dédiée à Saint-Goulven. On y voit de belles sculptures du XV^e siècle décrites par notre confrère le chanoine Abgrall dans son livre d'or, représentant les mystères de la naissance du Sauveur, et un retable reproduisant six miracles du Saint, notamment celui de la jeune fille se parant pour le pardon et dont le peigne demeura adhérent à la main et à la tête de la jeune fille jusqu'à ce qu'elle eut fait amende honorable au Saint. — Prééminenciers de l'église: les seigneurs de Penmarch et du Carpont. — Dans l'église paroissiale se trouvait une chapelle dédiée à saint Herbot.

Peniti San Goulven.

Petite chapelle près du bourg qui auroit été dédiée par saint Goulven à la Sainte Vierge (A. G. p. 518.)

Le Folgoat.

Chapelle dédiée à Notre-Dame à l'occasion de la légende de Salaun le Fol. — Le père Cyrille nous dit qu'on voyait « Au Portal le portrait de Jean V, duc de Bretagne, à genoux la couronne en teste devant une très belle et dévote image de la Vierge avec cette inscription gravée en pierre: JOANNES. ILLUSTRIS. DUX. BRITONUM. FUNDAVIT. PRÆSENS. COLLEGIUM. ANNO. DÑI. M. CCCC. XXIII (1). » Voir, dans Albert le Grand, la notice de M. de Kdanet, sur cette collégiale et la description du monument par notre confrère l'abbé Abgrall.

Le Folgoat n'est paroisse que depuis 1827, elle était autrefois chapelle collégiale dans la paroisse dite Elestrec puis de Guicquelleau.

Elestrec.

Siège de l'ancienne paroisse, était dédiée à saint Jagu, Yves Kerentel en était recteur en 1426, mais la foudre l'ayant abattue dans le XVII^e siècle, le culte fut transféré dans la chapelle du château de Guicquelleau.

Guicquelleau.

Ou Guicvellé, dédiée à saint Vellé, Evêque qui vécut en ermite dans le vallon de Toulran près du ruisseau de Landiffenn. Les seigneurs de Lesguern Kerveatoux en étaient fondateurs. Elle servit au culte des 1670, mais ce ne fut que sous le rectorat de M. Le Roy, 1689 — 1724, que la paroisse changea de nom et s'appela Guicquelleau et non plus Elestrec, maintenant c'est une chapelle dépendante du Folgoët.

(1) L'inscription se voit encore (Abgrall).

Kerlouan. (1)

L'Eglise paroissiale est sous de vocable de saint Brévalaire Broladre ou Brandan invoqué pour la guérison des plaies et ulcères — On remarque cette inscription sur le clocher: N. G. JEGOV. CVRE. M. V. CASTEL. SYNDIC. M. HABASQVE 1704 — et la date de 1670 sur un bas côté de l'église. (Kdanet A. G. P. 520).

Saint-Égarec

Chapelle ou Gouvernement de Saint-Trégarec ou Égarec en grande vénération. — Le pardon a lieu le troisième ou le quatrième dimanche de juin, on s'y rend en procession de l'Eglise paroissiale pour y chanter la messe et les vêpres. — En 1781 le pouillé de Léon sigale une chapellenie qui s'y desservait et dont furent présentateurs dans l'origine le seigneur de Coatmenec'h, et au XVIII^e siècle le prince de Tingri — On lit sur une corniche la date de 1571. — On invoque S^t Égarec contre la surdité; pour s'en délivrer le pèlerin applique l'oreille sur une roche plate qui se trouve au cimetière et va se laver à la fontaine du Saint nouvellement découverte (1892) (2).

Sainte-Anne

Chapelle dans le cimetière, c'est sans doute l'ancien ossuaire.

Tromelin

Chapelle du manoir de ce nom, on y disait la messe le dimanche de la Quinquagésime, avant la Révolution.

Saint-Sauveur

Au village dit, Kersalvator, une chapellenie y étoit desservie.

(1) L'église a été reconstruite, en dehors du cimetière. — L'ancienne église a été en grande partie conservée,

(2) Ce qui a été découvert en 1892 ou plutôt scientifiquement reconnu, ce sont les propriétés médicales de la source.

Notre-Dame de Bonne-Nouvelle

Chapelle signalée dans le pouillé de 1781.

Notre-Dame du Croazou

Chapelle bâtie au commencement du XIX^e siècle par suite d'un vœu d'un aveugle qui recouvra la vue.

Lerret

Chapelle sur le lieu où saint Sesny construisit son ermitage.

Saint-Guinal

Ancienne chapelle dont il ne reste que les murs.

Kernouez

L'Église paroissiale est sous le patronage de Notre-Dame (père Cyrille) et de saint Eucher ou Eucar qui doit être saint Leucher Evêque de Dol. — La tour porte la date de 1780.

Sainte-Anne

Chapelle des Iles ou de Sainte Anne *Dour ar frouit*. — Une chapellenie y était desservie dont était présentateurs MM. de Chateaufur et de Cazeneuve (Pouillé 1781).

Keramel

Chapelle du château — une chapellenie s'y desservait dont le seigneur de Kerimel était présentateur (1781).

Kergoff

Chapelle du château qui appartenait aux Barbier de Lescoet seigneurs de Kerno. — Les Archives départementales possédant une pièce (E. 48) par laquelle en 1456, le 26 avril, Alain de Coetivi archevêque d'Avignon et cardinal de Sainte-Praxède, légat du Saint-Siège, accorde à Guillaume Lescoet Seigneur de Kernau le privilège de l'autel portatif, réservé d'ordinaire aux prélats. En 1612, Yves le Gac vicaire général de Léon autorise l'ouverture de la chapelle de Kergoff.

Notre-Dame de la Clarté

Ancienne chapelle tombée en ruine et reconstruite en 1836, le pardon en est fixé au second dimanche de l'Avent.

Ploudaniel.

Le patron actuel de l'Église paroissiale est saint Yves, c'était autrefois saint Guinien, oncle de saint Arnéc (Kdanet notes sur le pays d'Illy) on voyait sur un gros rocher nommé *Lam ar Sant* ou *Lam ar Marc'h* l'empreinte des pieds du cheval de saint Guinien. L'ancienne église portait la date de 1618. Elle a été reconstruite il y a une quarantaine d'années.

Saint-Eloy.

Belle chapelle du XV^e ou XVI^e siècle, dont la fondation dit M. de Kdanet remonterait à saint Arnéc. Le jour du pardon, 24 juin, tous les chevaux des environs y sont conduits par leurs maîtres qui, tête nue, leur font, par dévotion, faire trois fois le tour de la chapelle.

Sainte-Brigitte.

Ancienne chapelle voisine du château des seigneurs de Quillimadec qui en étaient les fondateurs, le 1^{er} octobre 1616, une bulle d'indulgence était accordée à la confrérie érigée dans cette chapelle (E. 48.)

En 1676, marché est conclu avec l'architecte Claude Texier dit la *pansée*, demeurant à Landerneau, pour faire à Sainte-Brigitte une lanterne de quinze pieds avec trois fenêtres, ce clocher subsistait encore en 1830, depuis il a été démoli et a servi à construire au bourg une petite chapelle en l'honneur de Sainte Brigitte.

Sainte-Barbe.

Existait au commencement du XVII^e siècle. Les seigneurs de Quillimadec en étaient fondateurs. Elle n'existe plus.

Sainte-Pétronille.

Près du village de Lanloesoc. Les comptes de cette chapelle

pour 1765 (R. G. 230) portent que le jour du pardon, les reliques ont été adjugées à Gabriel Le Breton pour 101.16 sols. Le pardon a lieu le jour de la Sainte-Trinité. Non loin est la fontaine de Saint-Conogan près l'ancien monastère de ce saint évêque à Lannoazoc.

Trébodénic.

Chapelle du château, où se desservait une chapellenie fondée par Marie de Kerven dame de Kerigon, le Seigneur de Poulpry en était présentateur (Pouillé 1781).

Le Reliquaire.

Dans l'ancien cimetière de Ploudaniel; a servi de chapelle, on y disait la messe en 1804; en 1850 la mairie y était installée, elle a de nouveau servi au culte lors de la reconstruction de l'église.

Saint-Kirecq ou Guevroc.

Chapelle sur le bord de la route de Ploudaniel à Kersaint Plabennec, c'est là que saint Guevroc vécut en ermite pendant deux ans et reçut la visite de saint Pol de Léon. La chapelle n'existe plus, mais on y voit encore une petite croix près d'une fontaine.

Plouider.

Sous le vocable de Saint Didier cette église s'est appelée Ploedider et Guiedider notamment dans le testament du s^r de Coetmenech en 1496 (G. 126) par lequel il fonde une chapellenie dans une chapelle qu'il a nouvellement fait construire et annexée à l'église paroissiale, il n'oublie pas dans ses libéralités les lépreux de sa paroisse « Dari Petro Urgvez et aliis leprosis de Ploedider, cuilibet unum bouettelatum frumenti » l'église a été rebâtie en 1771.

Saint-Jean.

Nous trouvons mention en 1616 (G. 334) de la chapellenie

de Lesdourdu « desservie en Plouider en la chapelle Saint-Jean près le manoir de Lesdourdu. »

Pont-du-Chatel

Chapelle dédiée à saint Fiacre, mais la Sainte Vierge y est aussi très honorée nous dit le père Cyrille, le pardon se célèbre le premier dimanche de septembre. Une chapellenie dite de Saint-Fiacre y était desservie, dont furent présentateurs les seigneurs de Coatmench, Kergroadez puis Barbier de Lescoet. On conserve à Plouider un bénitier en fonte provenant de cette chapelle et portant la date de 1645.

Sainte Catherine-Dourmap

Cette chapelle était dite également Gouvernement de Ker-velegan ou de Kerazret à raison du bénéfice dont étaient fondateurs et présentateurs les seigneurs de Kervalégan, le seigneur de Marbeuf y présentait en 1781.

Notre-Dame-de-Dervennou

Cette chapelle dite aussi Notre-Dame-des-Chesnes nous est signalée par le père Cyrille (p. 518), comme ayant été relevée de ses ruines par le sieur et la Dame de Croassec près leur manoir de Toranneach sur le bord du chemin de Lesneven (vers 1620) — M. de Kerdanet note que cette chapelle qui n'existe plus est appelée par tradition, chapelle de Berven, ce qui est à rapprocher de l'étymologie donnée au vocable de Notre-Dame de Berven (en Plabennec) qu'on fait dériver du mot Derven, chêne.

Plounéour-Trez

Ploeneour Istrez ou Plebs Eneour in Littore, est sous le vocable de saint Pierre qui a remplacé le Saint patron primitif saint Enéour.

L'église a été reconstruite en 1890 sur les plans de M. Le Guerannic, en conservant l'ancienne tour qui ne date que de

1734 — La nouvelle église a été enrichie de belles verrières par les soins de M. l'abbé Stéphan notre confrère, aujourd'hui curé de Saint-Renan, et qui a publié dans une notice luxueusement illustrée la description de ces belles verrières qui sont comme l'apothéose de nos vieux Saints bretons.

La visite Episcopale de 1773 a dû être fatale à bon nombre de nos vieux saints. — Le procès-verbal pour Plounéour-Trez porte cette note : « Statues à supprimer surtout celle de sainte Marguerite ».

Saint-Egonnec

Chapelle près du manoir de Lesconnec, Claude de Kermennou sieur de Kermalvezan rend aveu pour cette chapelle en 1682. (Arch. Nantes. B. 1746 —).

Saint-Paul-Aurélien

Chapelle sur la pointe après avoir passé le grand menhir. — Pardon le second dimanche de septembre.

Chapel-Paol (1)

En l'emplacement du monastère fondée par saint Paul, était autrefois en Kerlouan, au lieu de Kerpaol.

La Trinité

Vocabulaire du joli reliquaire de la Renaissance qui se voit dans le cimetière de l'Eglise paroissiale, il s'y trouve une statue de saint Sébastien et celle d'un saint diacre ayant un livre en main.

Sainte-Pétronille

Chapelle annexe de l'Eglise paroissiale en 1835.

Langueno

Chapelle en ruine dédiée sans doute à saint Gouesnou.

(1) Chap. St-Pol.—Chapel Paol (?).

Chapelle du Seluz

Chapelle en ruine à Brignogan, elle appartenait à M. de Tromelin, ce qui explique que le calice de cette chapelle se trouve actuellement à saint Mathieu de Morlaix, dont M. de Tromelin a été curé.

Trévigny

Ce manoir possédait une chapelle sous le vocable de la Sainte-Trinité.

Saint-Méen

Ancienne trêve de Ploudaniel, érigée en succursale par ordonnance du 5 mars 1826. — Patron saint Méen, abbé, invoqué pour la guérison de la gale, droug sant Méen.

Trégarantec.

Patron Saint-Théarnec ou Saint-Arnek. Sur le reliquaire qui date de 1583 on lit : *Sancte Ternoce ora pro nobis*. C'était l'Evêque du Quenenet Illy dont Trégarantec étoit la ville épiscopale, puis centre d'un archidiaconé dont la juridiction s'étendait sur toutes les paroisses de Trégarantec, Plouider, Kerlouan, Guissény, et Kernilis (Kdanet.)

M. Kdanet dit (p. 215) que le chef-lieu de cet archidiaconé portait dans l'origine le nom de Treff-Illy, mais plus tard la paroisse fut appelée Trégarantec, trêve de la charité, parce qu'à l'occasion d'une épidémie elle avait donné asile aux habitants de Plouider abandonnés de leurs voisins.

Les évêques de Léon avaient une résidence ou même un château à Trégarantec, au XIV^e siècle. Car Le Baud, nous dit dans ses mémoires (p. 196) que « l'an 1342, Hervé de Léon, » sieur de Noyon, fut pris prisonnier à Trégaranteuc au manoir de l'Evêque de Léon par Messire Gaultier de Many et Messire Tanguy du Chastel qui tenoient pour Montfort. »

Deux cents ans plus tard les évêques de Léon ne devaient plus posséder leur domaine de Trégarantec, car nous voyons en 1589, Monseigneur de Neufville, évêque de Léon céder

en échange l'île d'Ouessant contre la propriété de Porslach en Trégarantec qui appartenait à M. de Sourdéac. (archives départementales.)

Le 21 janvier 1642 (G. 77) Messire Jean de Kerliver, chevalier, seigneur, baron du dit lieu et de Kerverziou, comme mari de dame Barbier, dame des dits lieux et propriétaire de Kerbiquet rend aveu à Révérend père en Dieu Robert Cupif, évêque de Léon, et marque les prééminences auxquelles il a droit dans l'église de Trégarantec; sept écussons dans la maîtresse vitre aux armes du marquis de Kerjean et alliances, etc.

La tour de Trégarantec portait la date de 1684. L'église paroissiale a été détruite par un incendie vers 1890.

Saint-Nom-de-Jésus.

Oratoire construit en 1695 sur le bord de la route de Lesneven à Landivisiau, pour exposer les reliques de saint Ternoc à la dévotion des pèlerins se rendant au Folgoat; ce lieu devint le centre d'une grande dévotion, on y établit une confrérie du Saint-Nom-de-Jésus avec indulgences accordées à Rome le 28 décembre 1706, si bien que l'oratoire devenant trop petit, une chapelle plus grande fut construite en 1714 et bénite le 12 janvier 1716.

DOYENNÉ D'OUESSANT

Ouessant

L'Église paroissiale est sous le vocable de saint Paul-Aurélien, au fond du port où aborda saint Paul et qui depuis s'appelle Porz-Pol. — L'église a été reconstruite vers 1850 sur les plans de M. Tristchler.

Saint-Pierre

Sur l'emplacement de cette chapelle tombée en ruine M. Picart, curé, en a élevé une autre en 1853 à l'honneur de Notre-Dame-de-l'Espérance et de saint Pierre,

Les autres chapelles sont en ruines ou servent de dépôt à l'artillerie, — Saint-Michel, — Saint-Gildas, — Saint-Guénolé, — Saint-Nicolas, — Saint-Hilarion.

DOYENNÉ DE PLABENNEC

Plabennec

Saint Ténénan, évêque de Léon en est le patron, cependant, dit M. Kerdanet, l'église primitive fut dédiée par saint Ténénan à saint Pierre — elle porte la date de 1761. — Je ne sais si on y voit encore les naïves épitaphes du XVIII^e siècle citées par M. de Kerdanet (p. 408) et dont voici deux spécimens.

Cy git Claude Jezequel prêtre
De Rethorique professeur
A jamais soit-il possesseur
En paradis du premier Être.
Cy git le corps de Jean Peton
Qui fut plus sage qu'un Caton,
Son âme soit au beau Canton.

Locmaria-Lan

Cette chapelle existait au commencement du XV^e siècle. — Les Archives paroissiales mentionnent, la fondation d'une messe à note, le jour de l'Ascension, par testament de Sébastien Coetelleau, du 20 juin 1410.

En 1451, Amabile Marzin fait une fondation à charge de venir processionnellement de Plabennec à cette chapelle le jour de la Fête-Dieu pour y chanter la messe du Saint-Sacrement. — Un procès-verbal de visite de M. Le Borgne de Kermorvan, archidiacre de Quemedilly en 1735, constate qu'il y a dans le cimetière de la chapelle « un grand reliquaire en pierre de taille, plusieurs croix dont une fort belle à l'entrée du cimetière vis à vis la porte de l'église dont le clocher est très beau ».

Cette chapelle qui dépendait du château voisin des sieurs du Beaudiez, tombait en ruines en 1828, elle a été reconstruite en 1841.

Notre-Dame de Lesquelen

Albert Le Grand nous dit que cette chapelle fut fondée par saint Ténénan, dans une sorte de château-fort où il pouvait se retirer avec ses prêtres lorsque l'ennemi menaçait « là se disait le service divin, se faisait les exhortations, on y instruisait la jeunesse et on administrait la justice d'où son nom de Les-Quelen, de *Lez* cour de justice et de *Quélen*, instruction.

Cette chapelle démolie en 1825 à l'exception du clocher a dû être reconstruite vers 1856 par l'abbé Quéinnec curé de Plabennec.

Sainte-Anne de Lannorven

En 1805, le curé dit que cette chapelle « est très décente et très dévote, les habitants ayant une très grande dévotion à sainte Anne, elle est très utile pour les stations et les processions » restaurée en 1891.

Saint-Yves

Chapelle du château du Mendi — en ruines dès 1780, on y desservait une chapellenie fondée par Marie Caroline de Kerguelen, chargée d'une messe basse dimanches et fêtes.

Saint-Christophe-de-La-Noster

Chapelle du château de ce nom appartenant à la fin du XVIII^e siècle à la famille de Cuillé d'Anjon.

Morizur → Plouider St-Jean

Une chapellenie de Locmaria-Lanvennec était desservie dès 1612 dans la chapelle du château.

Du Beaudiez = le Rest? BDHA 193

Une chapelle domestique existait dans ce château indépendamment de la chapelle de Locmaria Lan.

Saint-Roch

Chapelle située en 1650 en la terre du Rouazle. ?

On trouve également mention des chapelles de Saint-Gouesnou en 1703, de Rest et de Taulé en 1650.

Bourgbanc.

L'Eglise paroissiale dédiée à Notre-Dame étoit une ancienne trêve de Plouvien, dont étoient seigneurs supérieurs sous le prince de Léon, les seigneurs du Tymeur et du Breignou. Eglise reconstruite à la fin du XVIII^e siècle.

Saint-Urfol

Chapelle renfermant le tombeau de ce saint ermite. — (Kdanet p. 514) Sarcophage élevé de terre. L'édifice est du XV^e siècle. Le pardon se célèbre le lundi de la Pentecôte.

Saint-Yvi

Chapelle dédiée à un jeune diacre de ce nom dans le bois de Dunan. Une fontaine voisine est en grande vénération, mais la chapelle est ruinée.

L'Hopital

L'an 1328, un Gralon Le Fevre fonda cet établissement avec une chapelle sous le patronage de saint Yvi et par acte testamentaire du 21 août 1363. Hervé de Léon y fonda douze lits, et l'entretien d'un chapelain (M. Le Guen).

Breignou

Chapelle du château où se desservait une chapellenie de Sainte-Julitte, fondée par le prêtre, Jean Le Daré. C'est peut-être cette chapelle qui est signalée par le Recteur en 1892, comme existant autrefois dans la paroisse sous le nom de Saint-Julien.

Cimetière.

Ancien ossuaire transformé en chapelle où l'on érigea en 1842 un autel en l'honneur de saint Eloy et de saint Herbot.

*chap. ruinée
à l'endormie?*

erreur

Coatméal.

Autrefois prieuré-cure dépendant de l'abbaye de Daoulas mentionné dans l'acte de fondation de cette abbaye en 1173 par Guidomar, de Léon. L'église dédiée à Notre-Dame, célèbre son pardon le dimanche qui suit le 15 août, et le petit pardon le mardi de Pâques, ce dernier pardon s'appelle *pardoun an troiou*. « Ce nom lui vient, (écrit le Recteur en 1856) d'un usage que l'on dit très ancien mais peu suivi depuis la grande Révolution; cet usage consiste à faire neuf fois le tour de l'église en dehors en marchant d'un pas assez accéléré, après chaque tour on rentre à l'église pour faire une visite au grand autel en disant à genoux un Pater et un Ave. Je n'ai pu connaître la raison de cette pratique, les plus anciens n'ont pu m'en rien dire; il est possible que ce soit un souvenir de consécration. »

La tour de l'église date du XVII^e siècle « mais les portiques du Couchant et du Midi avec leurs niches, de statues si curieuses, les piliers courts et massifs de l'église et les sculptures de l'autel du côté de l'Épître remontent aux XIV^e et XV^e siècles. » (Kdanet)

Le Drennec.

Au synode de 1613, (r. C. 133) le Recteur de cette paroisse est appelé: *parochus de Spineto*, le mot drennec en breton signifiant épineux. L'église est sous le patronage de la Sainte-Vierge (père Cyrille) et sous le vocable de saint Drien ou saint Adrien.

Landouzan.

Chapelle dédiée à saint Oursin que l'on représente en évêque; mais comme le lieu s'appelle *Landeozen* on pourrait croire que le patron primitif est un saint Yves ou Yvi, dans le placître de la chapelle on voit un lech prismatique d'environ un mètre de haut, sur le côté duquel se voit une entaille assez profonde et qui proviendrait de l'effort que fit pour

se délivrer, le diable que le saint y avait attaché avec une grosse chaîne. Sur la base d'un ancien calvaire on lit la date de 1598.

Bréventec.

Ancien prieuré dépendant de Saint-Mathieu fin de terre; l'église aujourd'hui en ruines était dédiée à saint Mathieu.

Coatelez.

M. de Kdanet (p. 772) nous dit que l'ancienne chapelle de ce château, sous le vocable de Saint-Paul-de-Léon, fut reconstruite vers 1600.

Guipronvel.

Ancienne trêve de Milizac, la chapelle sous le vocable de N.-D.-de Bonne-Nouvelle est signalée par le père Cyrille comme lieu de grande dévotion à la Mère de Dieu, enrichie des libéralités des seigneurs du Reunio et du Tymeur, l'église actuelle date de 1652. Le patron secondaire est saint Ronvel, Romel ou Romelius père de saint Guenael, dont on conserve les reliques.

Tromabian.

Ancienne chapelle du château, dont nous ignorons le vocable, une demoiselle de Saint-Rovel y avait fondé une messe matinale.

Tréouescat.

Ancienne paroisse fort petite, probablement dédiée à saint Escat ou Ergat, voisine du château de Tromabian.

Kernilis

Eglise paroissiale sous le patronage de Sainte-Anne; jusqu'à la fin du XVI^e siècle la paroisse s'appelait Kermoen ou Kerman et était voisine du château de ce nom, à cette époque elle fut transférée au lieu où elle est actuellement.

Kernao

Chapelle du manoir dédiée à Saint-Anne.

Kersaint-Plabennec

L'église paroissiale est sous le patronage de Saint-Etienne; M. de Kerdanet a lu les dates suivantes, sur deux croix voisines de l'église, 1510 et 1579; sur la sacristie 1660, sur la porte de l'église 1751, au portique 1753, et sur le clocher 1783. Le dimanche 17 décembre 1809, le tonnerre tomba sur la tour et l'endommagea sérieusement ainsi qu'une partie de l'église; c'était heureusement après la sortie des vêpres et il n'y avait dans l'église que trois femmes qui en furent quittes « pour la peur et quelque étourdissement ».

Notre-Dame-de-Grâce à Lanvelard

Cette chapelle fut construite en 1840 sur l'emplacement d'une ancienne église qui devait être l'ancienne église paroissiale, on l'appellait Kersaint-Coz, c'est dans cette vieille église que fut fondé par testament de Messire Yves Dagorn, recteur de Kersaint, un collège de cinq chapelains pour « faire un office tous les jours excepté le dimanche en l'église de Kersaint, en la chapelle que le dit Recteur a fait construire et où il veut être enterré ». Le testateur donnait à trois chapelains prêtres : Guillaume Laurans, Jean Roumeur et Jean Graner chacun 7 l. et 29 l. a Christophe Bernicot son neveu « afin qu'ils soient capables d'avoir les Saints ordres de prêtrise » et puissent parfaire le nombre de cinq chapelains. A la mort d'un des chapelains, les survivants devaient lui désigner un successeur. Aux 50 l. de la fondation le testateur ajoutait 60 sols de rente, pour que les dits chapelains fassent venir un prédicateur des quatre mendiants en chaque fête de Notre-Dame et au jour de la fête de Saint-Étienne patron de l'église savoir le 3 août, pour prêcher à la grand'messe aux dits jours ». (*Archives Évêché*).

Lanarvily

Ancienne trêve de Kernilis dédiée à Saint-Gouesnou. Les

Archives départementales E. 48, possèdent un état des prééminences dans cette église, où se voyaient en priorité à la maîtresse vitre les armes des du Chastel, puis celles de Boisvyon. *D'or à sept feuilles de houx d'azur.*

Notre-Dame du Moguer

Chapelle signalée près du manoir de Lescoet par M. de Kerdanet.

Loc-Brévalaire

Patron Saint-Brévalaire ou Brandan, et patron secondaire Sainte-Ediltrud qui a un oratoire dans l'église, M. Le Guén (*Bulletin XV, p. 148*) pense que c'est Sainte-Gertrude. D'abord trêve de Plouvien, Loc-Brévalaire devint paroisse vers 1700, la partie la plus ancienne de l'église porte le cachet du XVI^e siècle.

Milizac

Patrons Saint-Pierre et Saint-Paul, les archives départementales conservent B. 257 un état des prééminences dans l'église.

Notre-Dame-de-Pitié

Chapelle domestique de Keranflec'h, bâtie en 1712. En Milizac se trouve une hauteur appelée Meneziau Sant-Eloc en 1554, Saint-Erech en 1620, Saint-Ellec en 1724.

Sainte-Anne

Chapelle dans le cimetière, où à la fin de la Révolution se célébrait le culte par les prêtres non constitutionnels.

Saint-Sébastien

Chapelle des seigneurs de Kerivot, n'existe plus.

Les seigneurs du Curru avaient également une chapelle dont il ne reste plus trace.

Plouvien

Cette paroisse a porté les noms de Ploeyen, Guicyen,

Guicuyon. Au commencement du XV^e siècle, le centre de la paroisse fut transféré de l'ancienne église de Saint-Jaoua dans la nouvelle église paroissiale construite alors et dédiée à saint Pierre et à saint Paul, par l'Évêque de Léon Alain de la Rue, originaire de Plouvien. Dans l'ancienne église (d'après un état de 1700) se voyait outre le maître-autel dédié à saint Pierre et saint Paul les autels du Rosaire, de saint Antoine de Padoue, Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle, sainte Catherine, saint Sébastien, saint Nicolas, saint Herbaud, saint Maudet, on y voyait également un autel dédié à saint François d'Assise près d'un enfeu des Kerdannet, seigneurs de Garsjean.

Une confrérie du Saint-Sacrement fut fondée à Plouvien en 1613 par bref de Paul V. L'adoration s'y faisait souvent la nuit et l'on voit, d'après les registres, que les nobles de la paroisse s'y faisaient inscrire pour les heures de la nuit et les femmes et filles pour les heures du matin. (1).

L'église actuelle date de 1857 et a été consacrée le 21 juillet par Mgr Pellerin, Évêque de Biblos.

Chapelle du Cimetière

Cette chapelle ainsi que l'ossuaire qui était voisin ont été démolis peu après la Révolution.

Saint-Jaoua

Ancienne église paroissiale avant 1415, dédiée à saint Jaoua, il ne reste plus qu'un pan de mur de l'ancien édifice, mais on y voit différents écussons des Coetivy, Penfeuntenuou, Bergoet, Kerbyc, Jouhan de Kerhoric, mais on y remarque surtout le beau tombeau en pierre de saint Jaoua datant du XIV^e siècle et portant cette inscription : SCVS. JOEV. EPVS. LEONS. FVIT. HIC. SEPVLTVS. Dans l'église, très belle statue de saint Michel terrassant le dragon, et au-dessus de

(1) Voir notice de M. Le Guen, Bulletin XV p. 144.

la porte d'entrée saint Laurent près duquel est une dameage-nouillée. Dans cette chapelle se desservait la chapellenie de Keraliou ou de saint Laurent dont furent présentateurs les seigneurs de Keraliou puis les Lesguern Kerveatoux ; elle avait 100 livres de revenu avec charge de deux messes basses par semaine le dimanche et le lundi.

Un prêtre, Fiacre Bougaran, y avait fondé deux chapellenies. L'une, à la présentation du Recteur et des marguilliers était de 66 livres pour dire à Plouvien une messe matinale les dimanches et fêtes, l'autre dite du *petit Coetivi*, à laquelle présentait conjointement avec le recteur et le corps politique, le seigneur du Petit Coetivi, était de 200 livres à charge de deux messes par semaine dont 26 messes à chant le vendredi, les autres messes basses les vendredis et samedis.

Le titulaire devait de plus entretenir une lampe pendant l'octave de la Fête-Dieu et payer pour faire sonner l'Angelus à midi pendant l'année.

Une autre chapellenie dite de *Doceatis* fut fondée par messire Yves Le Gac, recteur de Plouvien, pour faire des petites écoles et dire une messe les lundis, mercredis et vendredis de l'année, le revenu était de 158 livres.

Tariec

La chapelle ou gouvernement de Tariec ou Tarieuc était sous le vocable de saint Tariec, on pense que c'est le même que saint Darioc, neveu de saint Patrice, et honoré en Irlande.

Cette chapelle, dit M. Le Guen, fut fondée en 1518 par Mgr Jacques de Rohan et dotée, elle possédait un tombeau portant la représentation d'un chanoine, mais sans inscription, c'était certainement un des frères Richard sieurs de Tarieuc, mais lequel ?

M. de Fréminville nous dit que c'était Olivier Richard, mais ce n'est pas vraisemblable, car l'on voit son tombeau à la cathédrale de Saint-Pol, et l'inscription moderne qu'y

a mise M. de Courcy nous dit qu'il fut construit en 1539 par les soins de son frère François, également chanoine, serait-ce donc ce dernier qui aurait été inhumé à Saint-Tariec ? On pourrait le croire si M. Le Guen, d'après un document trouvé chez M. de Kerdanet, ne nous disait que c'est un chanoine Laurent Richard, frère des prédécesseurs et recteur de Plouguin en 1535. M. Le Guen ajoute que cette tombe qui porte le millésime de 1555 a été transportée dans l'église paroissiale lorsque la chapelle est tombée complètement en ruine vers 1830. — On voit encore au-dessus de la porte d'entrée les armes des Richard, sieurs de Tarieuc ; *d'azur au rencontre de cerf surmonté d'une étoile à huit rais et accosté de deux roses de même.*

Une chapellenie fondée par les sieurs de Tarieuc, dont ils étaient présentateurs et après eux les Kerdouarts, était desservie dans cette chapelle avec un revenu de 300 l. et charge d'y célébrer une messe les dimanches et fêtes et un service à chaque fête de Notre-Dame.

Saint-Jean-Balaznant

M. Le Guen nous apprend que cette chapelle avec l'hôpital y annexé fut fondée au XIV^e siècle par les Chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem et que c'était un prieuré dépendant de la Commanderie de La Feuillée ; l'hôpital formait au Sud un quadrilatère avec la chapelle, et la salle des malades avait une vue sur l'autel par large ouverture. L'hôpital a disparu, mais l'ancienne chapelle avec sa fontaine sainte subsiste toujours et est très fréquentée des pèlerins le 24 juin.

Saint-Sébastien

Dans cette chapelle qui n'existe plus à Plouvien se desservait une chapellenie, à la présentation du Recteur, fondée par un prêtre Jean Kerscaven, elle valait 40 l. de revenu.

DOYENNÉ DE PLOUDALMÉZEAU

Ploudalmézeau

L'église paroissiale autrefois sous le vocable de Notre-Dame, maintenant de saint Pierre a remplacé en 1857 une église du XV^e siècle achevée au commencement du XVI^e siècle comme l'atteste l'inscription suivante (1) : — *L'an 1504 fin d'avril, sans rien rabattre, fut au pignon de ceste église, la première pierre assise.* La pierre portant cette inscription est restée enclavée dans le mur extérieur de l'abside. Les archives départementales (inventaire B, page 251) possèdent un procès-verbal de l'état de l'église en 1762.

Saint-Tuznou

Cette chapelle ou gouvernement dépendant de la seigneurie des Salles était appelée Saint-Tutuen en 1650, Saint-Tuzuen en 1686, puis Saint-Tuznou.

Brèles

Sous le vocable de Notre-Dame était une chapelle ou *Gouvernement* dépendant de la paroisse de Plourin.

La chapelle de saint Ambroise est signalée en 1780, et celles des manoirs de Keroulas et de Brescanvel en 1869, ainsi qu'une chapelle dédiée à l'Immaculée Conception appartenant à M. Le Borgne de Boisriou (1).

Lampaul-Ploudalmézeau

Le *Lanna Pauli* de la vie de saint Paul Aurélien, où le fondateur de l'église de Léon fonda un monastère, le clocher et le collatéral du Midi sont du XVII^e siècle — l'église endommagée par la foudre en 1855 a été restaurée en 1856.

(1) *Bulletin Académ. Bret.* 1861. p. 433.

Sainte-Brigitte

Chapelle très dévote, dit le Recteur en 1805, et servant de station pour les processions de Saint-Marc et des Rogations.

Chapelle de Pratmeur, à Kerber

Où se desservait une chapellenie dite de Keriber ou du Pratmeur, dont furent présentateurs les Pratmeur et les Le Borgne Coetivy. — Elle valait 322 l. de revenu avec charge de trois messes par semaine — elle était dédiée à saint Pierre-ès-liens dit M. Le Guen qui l'identifie avec la *villa Petri* de la vie de saint Pol de Léon.

Landunvez

Sous le patronage de saint Gonvel, qualifié d'évêque, sous le nom de saint Guenaël en 1650. — C'est à Landunvez que naquit en 1650 Audren de Kerdrel qui travailla à l'*histoire de Bretagne*; le portail et la tour de l'église furent rebâtis en 1776 et coûtèrent 14.000 l. — Voir les prééminences en 1732, aux archives départementales (B. 239).

Saint-Gonvel

Chapelle distincte de l'église paroissiale, le Recteur dit en 1805 qu'on y a une grande dévotion. Le pardon se célèbre le lundi des Rogations et le quatrième dimanche de septembre.

Saint-Ignace

Chapelle sous le vocable de saint Ignace martyr, signalée comme existant en 1650 au château du Chastel.

Saint-Samson

Chapelle dédiée à l'évêque de Dol, on s'y rend le mardi des Rogations, et l'on y plonge les enfants dans la fontaine pour les rendre plus forts.

Un état des chapelles de Landunvez en 1650 (Archives départementales) signale des chapelles : 1° au bourg de

Trémazan (ce doit être Kersaint) ; 2° au bourg d'Argentons 3° la chapelle de Saint-Sébastien et 4° une chapelle dédiée à sainte Haude.

Kersaint-Trémazan

Sous le vocable de Notre-Dame-de-Bon-Secours, autrefois sous celui de sainte Haude, le pardon se célèbre à l'Ascension et à l'Assomption. Le jour de la Trinité les pèlerins font neuf fois le tour de la chapelle. Dans cette chapelle fut fondée, le 12 octobre 1518, par Tanguy, sieur du Chastel, une collégiale de six chapelains en comprenant dans ces six chapelains celui qui est pourvu de la chapellenie déjà fondée et dotée en cette église par feu Messire Jean du Chastel, jadis évêque de Carcassonne. Ces chapelains s'appelèrent chanoines, et il fut question en 1691 de transférer la collégiale de Kersaint à Recouvrance, mais ce projet n'eut pas de suite.

Lanildut

Sous le patronage de saint Ildut.

Saint-Gildas

Ancienne chapelle signalée en 1650, mais remplacée en 1840 par un édifice moderne, où l'on invoque saint Gildas pour faire marcher promptement les enfants, pour les préserver de convulsions pendant leur sommeil. Saint Gildas est aussi invoqué pour guérir de la folie.

Plouguin

Autrefois Guic guen ou Ploeguen divisée en 1786 en six cordelées Tremajan, Tremenguy, Trebalaran, Trelesven, Trelescoët et Trehorre ar barres. La tour de l'église est de 1662.

Locmajan

Chapelle dédiée à saint Majan frère de saint Gouesnou, c'était un bénéfice sous le titre du gouvernement, avec obligation d'une messe matinale les dimanches et fêtes.

Notre-Dame-de-Pitié

Chapelle en ruine construite autrefois par les seigneurs de Kerozal.

Saint-Pirric

Chapelle dans le cimetière dont était présentateur, en 1708, M. de Lopriac sieur de Kerlech à cause de Kerozal. En 1805 le recteur dit qu'on y vient de très loin en pèlerinage pour y recommander les enfants malades.

Kerrascoët

Autre chapelle dépendante du manoir de Kerrascoët appartenant au sieur du Cleuziou en 1805, elle est également dédiée à saint Pirric.

Penarvan

En 1715 (E. 120) on y signale une chapelle dépendante de ce manoir.

Saint-Guérolé

Chapelle du château de Lesven, on y voit un tableau de la fin du XVII^e siècle représentant saint Guénolé entre Fragan et sainte Guen *tri mammis*. Saint Fragan est représenté en cuirasse du XVI^e siècle, sainte Guen en dame habillée à la mode du XVII^e portant sur la poitrine en guise d'agraffe un globe d'or ayant la prétention de représenter l'attribut spécial de la sainte, et justifiant de la devise qu'on lit au-dessous des armes des Lesguen : *à la mamelle d'or*. Au bas du tableau est représenté dom Michel Le Nobletz qui semble recevoir mission de continuer les enseignements de saint Guénolé, fondateur de Landévennec.

Saint-Ibiliau

Quand on quitte un point de la route de Lannilis à Ploudalmézeau pour se diriger sur Plouguin, on trouve un petit hameau où se trouvait autrefois une chapelle, dont on voit

les substructions. Elle était dédiée à *saint Ibiliau* (?) Mais elle était si exiguë que, semble-t-il, au jour du pardon, si on voulait trouver place, il fallait se dépêcher : aussi avec une certaine verve gauloise et narquoise, quand on voit quelqu'un pressant le pas on lui demande : « *Emaoc'h o vont da bardoun sant Ibiliau ?* Est-ce que c'est au pardon saint Ibiliau que vous allez ? (1).

PLOURIN

Sous le patronage de saint Budoc, l'église a des parties, notamment les arcades, pouvant remonter au XII^e siècle. La chaire à prêcher présente, dans ses panneaux sculptés, quelques traits de la vie du saint Patron. Sur le portique de l'église M. de Kerdanet a lu : V. D. M. Joseph de Kersaint-Gilly, 1695. C'est le nom du Recteur, voir dans la *Vie des Saints* d'Albert Le Grand, éditée par M. de Kerdanet, les inscriptions anciennes trouvées dans la paroisse et que le bon Père ne serait pas éloigné d'attribuer aux anciens Celtes. M. Fleury, en 1862, a donné une notice intéressante sur la paroisse de Plourin dans le *Bulletin de la Société académique de Brest*.

M. Calvez, recteur de Plourin, a fait vers 1892 un travail intéressant sur sa paroisse, dans lequel nous relevons les extraits suivants des registres paroissiaux. En 1653, c'est l'acte de décès du marquis de Kergroadès, sorte de panégyrique rédigé en latin par M. Moulin, recteur.

« Dies lunæ XIV^a septembris anni 1653, Luctuosa fuit Plourinensibus ; sublatus nempe est e vivis hac die, Altus et Potens Franciscus, Dominus Marchio de Kergroadès, clarus in regno, Carus regibus suis Ludovico XIII^o et Ludovico XIV^o regnante ; illius fatum gemuit tota Armorica provincia propter illius erga se benevolentiam ; Pater quippe

(1) Note de M. ANTOINE FAVÉ.

Patriæ in re ac merito dicebatur ; inopes, advenas et indigenas, paterna modo, modo fraterna confovebat. Omnibus erat cordi, cordique illi nemo non erat. A nobilibus dux, a non nobilibus tutor habebatur.

Viris ecclesiasticis tum secularibus, tum regularibus, officium, reverentiam, etiam famulatum praestabat. Quis illi compares, saltem aliquot non optet ? Sic de illius felici memoria haud satis digne indignus illius pastor scribit et subsignat, Franciscus Moulin ».

Le 8 septembre 1655, le même Recteur rédige également en latin l'acte de décès de Stéphanie Tallec, femme de Jean Salomon demeurant à *Penfoul* ; étant atteinte de lèpre, on lui bâtit une maisonnette séparée, dans la propriété de son mari, c'est là où elle mourut et fut enterrée.

Le 14 août 1632 fut enterré dans l'église paroissiale de Plourin, Jean Kerboul demeurant à Kermoulouarn qui, ayant fait fortune à Brest comme jardinier, fit don à l'église de Plourin d'un ciboire et d'un grand calice en vermeil « bene meritis de sua ecclesia parochiali a donis et liberalitatibus illi factis multoties ».

Kergadiou

Chapelle voisine du château de ce nom. Le chapelain était présenté par les seigneurs de Kergadiou ou du Lec'h, puis par les Carné-Trécesson.

Kermaïdic

Chapelle où se desservait une chapellenie par un collège de quatre chapelains à la nomination de Guillaume de Kermaïdic, seigneur de Kerillas.

Lochrist

Chapelle où se desservait un bénéfice connu sous le nom de Gouvernement de Lochrist.

Sainte-Anne

Chapelle dite aussi de la Sainte Famille, fut construite

l'an 1671 ; on y enterrait les petits enfants, elle servit de reliquaire en 1740. Jusque là dit M. Calvez, recteur, le reliquaire devait faire partie de l'église, car le compte de 1670 porte qu'on paie 25 l. « pour vitres et barres de fer » mises au bas de l'église au lieu du reliquaire.

Dans le côté Est de la chapelle Sainte-Anne se trouvent des niches bouchées où étaient exposées les têtes de mort du reliquaire ; M. Jégou, vicaire général, fit cesser cet usage.

Keruzauouen

Chapelle dédiée à Notre-Dame-de-Pitié où Jean Hallouery, prêtre, fonda en 1540 une chapellenie dont furent présentateurs, les seigneurs de Keruzauouen, puis les Pécaut de Prémnil, c'est peut-être de cette chapelle que provient le groupe en pierre de la descente de croix, qui se voyait en 1854 sous le porche de l'église paroissiale.

Saint-Charles-Borromée

Chapelle construite près du château de Kergroadès en 1644, et dans laquelle par acte du 7 novembre 1644, François de Kergroadès fit ériger en bénéfice perpétuel une collégiale de deux prêtres qui se qualifiaient de chanoines de Saint-Charles. Une habitation à leur usage fut construite près de cette chapelle, avec charge pour les chapelains de dire la messe, d'observer la résidence, d'enseigner un enfant de chœur ou un écolier et de faire le catéchisme aux enfants tous les samedis soir.

Saint-Roch

Chapelle bâtie vers le milieu du XVII^e siècle à l'époque des grandes maladies qui ravagèrent alors le pays.

Porsporder

Église paroissiale dédiée à Saint-Budoc ; jadis trêve de Plourin et chef lieu de l'archidiaconé d'Acre, dont le gouvernement appartient à l'archidiacre par arrêt du Parlement

du 18 mai 1657, signifié au vicaire perpétuel le 8 juillet 1690, et dans lequel l'archidiaque est déclaré recteur primitif de Porspoder avec une pension de 90 livres. (Pouillé manuscrit de 1780).

« Le revenu du curé consiste dans un droit de prémices, qui consiste en 5 sous par écu du prix de chaque ferme, jusqu'à la concurrence de 54 livres, il n'a rien de plus sur les fermes qui excèdent cette somme. Il est assez difficile de concevoir comment il est arrivé qu'une foule de décimateurs et jusqu'à la fabrique ont concouru à dépouiller le curé de la dime. » (Enquête de 1786 sur les dimes dans le Léon). Cette paroisse en effet, comptait jusqu'à sept décimateurs ; c'étaient : le curé, le prieur de Camfrout (en Guipavas). L'abbaye de Saint-Mathieu, le curé de Lanildut, le curé de Larret et la fabrique de Porspoder. Si bien que le curé, outre la prémice ci-dessus mentionnée, n'avait qu'une dime d'environ 50 livres ; car, il dimait à la 36^e gerbe, alors que les autres décimateurs levaient la dime à la 12^e gerbe, et ce qui était plus extraordinaire, cette dime était réduite à rien, « car il ne dime qu'autant que les terres qui y sont sujettes, sont labourées par des étrangers, il ne la lève plus lorsqu'elles sont labourées par des paroissiens. »

Notre-Dame

Chapelle très ancienne près de l'église paroissiale signalée par le père Cyrille, dans Albert Le Grand ; c'était un bénéfice à la présentation du sieur du Chastel, valant 800 livres, à charge d'une messe basse dimanche et fêtes ; il était desservi dans l'église de Porspoder depuis la ruine de la chapelle de Notre-Dame, à la fin du XVIII^e siècle. On y voyait, dit M^e de Kerdonet, divers *ex-voto* portant comme titres : 1^o Vœu fait par François Corric et son équipage, auprès de Berlingue, le 3 décembre 1767 ; 2^o Vœu fait par M. René Masson, capitaine, et son équipage, à bord de la Migosque, le 30 novembre 1768 ; 3^o Vœux faits par le

capitaine C. Brian et son équipage, à l'embouchure de la Manche, le 6 décembre 1771.

Saint-Oursal

Existait dès 1650 au manoir de Kermenou. Le Recteur, en 1804, la signale comme très fréquentée. Les paroissiens viennent d'y faire de grandes réparations, ayant pour cette chapelle une très grande vénération ; il y avait autrefois un grand pardon et on y allait en procession le jour de la Saint-Marc. Les marins y font dire des messes, sa conservation causerait une satisfaction générale. (n'existe plus).

Saint-Laurent

Chapelle dans l'île de ce nom, actuellement conservée ; c'était un ancien bénéfice valant 133 livres et connu sous le nom de gouvernement de Saint-Laurent.

Larret

Ancienne paroisse dédiée à Saint-Léonard, dont les habitants ont réclamé vainement la reconstitution dans le courant du XIX^e siècle,

Saint-Denec

Nom d'un village au midi de la paroisse.

Saint-Pabu

M. de Kerdanet (A. G., p. 788) donne l'acte de l'érection de cette chapelle en trêve de Pouldamézeau, signé de Mgr de Rieux, évêque de Léon, le 29 juillet 1624. Le Patron est Saint-Tugdual ou Tuzual.

Tréglonou

Treffgloznou, sous le patronage de Saint-Pol-de-Léon. On y signale une chapelle de Notre-Dame et une autre à Tronzilit. La Section de Saint-Vennec a été distraite, pour le spirituel de Plouguin, pour l'annexer à Tréglonou en 1842.

Tréouergat

Patron Saint-Guescat, cette chapelle que nous avons citée

123
comme annexe de Guiprouvel, s'appelait autrefois Trefgouescat, mais on y honore Saint-Ergat. l'ancienne église a été dernièrement reconstruite, on y remarque la statue du saint représenté en abbé, non loin est une ancienne fontaine ou l'on invoque le saint pour la guérison des rhumatismes. (voir bulletin Société archéologique, tome XIII^e, p. 346).

DOYENNÉ DE PLOUDIRY

Ploudiry

Patron : Saint-Pierre, ancien prieuré, cure dépendant de l'abbaye de Daoulas. En 1685 il fut question de la reconstruction de l'église et trois projets furent soumis au général : l'un de Jean Le Bescont, architecte à Landerneau, l'autre, d'Etienne Salaun, de Pleyben-Saint-Germain et le troisième, du vertueux frère Cassian, recollet de Landerneau, architecte de tout l'ordre. Ce dernier projet fut accepté sur l'avis de MM. les Architectes du Roi (arch. dép. G. 291), mais il ne paraît pas que ce projet ait été exécuté, car nous trouvons à la date du 27 mars 1700, un devis très détaillé de la reconstruction de l'église, sur les plans de M^e Touseloire, ingénieur ordinaire du Roi à Brest (G. 88).

En 1644 on construisit au côté de la nef, une chapelle pour servir à la confrérie du Rosaire (G. 293).

Les comptes nous donnent quelques renseignements sur les travaux exécutés et les noms des artistes employés.

En 1678, payé à Thuberville, marchand brodeur à Quimper, pour ornements, 198 livres, devant servir à la confrérie de Sainte-Anne, à Ploudiry (cir. 296).

En 1684, on descend la pyramide de la tour qui menace ruine.

En 1770, confection du retable du maître-autel et des boiseries du pourtour du cul-de-lampe par Kerleguer, sculpteur à Brest sur les plans du sieur Tréaudet, ingénieur à Landerneau (G. 88-290).

En 1772, devis des peintures et dorures du maître-autel par le sieur Andenion, peintre (G. 88).

L'inventaire de 1671 (G. 286) signale deux croix d'argent, dont une grande, faite à l'antique avec un Saint-Jean et une Notre-Dame supportés sur deux branches et un crucifix et un Saint-Pierre sur le corps de la croix avec douze petites figures d'apôtres enchâssés dans le grand pommeau (G. 286).

L'église fut consacrée sur la demande du grand vicaire de Léon (5 septembre 1514) par Jean du Largez, évêque d'Avesne (de Vennes), abbé de Daoulas.

On voit dans l'église un grand tableau peint, daté de 1657, représentant au haut le Père Éternel, au-dessous le Sauveur debout sur le globe du monde et entouré de la Cour céleste, et au bas, à gauche, un pape et des cardinaux à genoux, à droite, Sainte Thérèse présentant son cœur, Saint Dominique et d'autres religieux ; c'est une conception analogue à celle qui est retracée sur le tableau de Penmarc'h.

(Voir description de l'église par l'abbé Abgrall, Livre d'or).

Saint-Julien

Ancienne trêve de Ploudiry, actuellement dans la paroisse de Saint-Houardon. Une chapellenie y avait été fondée par Missire-Yves Le Den, prêtre, à sa présentation et à celle de ses héritiers, valant 50 livres à charge d'un service à chanter chaque samedi à Saint-Julien.

Saint-Jean

Chapelle dite de Saint-Jean-Baptiste, ou gouvernement de Saint-Jean-Trebit ; bénéfice à la présentation du seigneur de Brézel, puis des Tintemac, il valait 220 livres à charge d'une messe dimanche et fête dans la chapelle. Pardon, 24 juin, on y invoque Saint Jean pour les maux d'yeux et l'on baise un reliquaire ayant la forme d'une tête de Saint-Jean.

Saint-Antoine-Ermite

Chapelle dont le pardon a lieu le 1^{er} dimanche d'août, le saint est invoqué pour la guérison des plaies et du mal, sorte d'érysipèle appelé mal de Saint-Antoine et dont est souvent atteinte la race porcine.

Saint-Joseph

Ancien reliquaire près de l'église paroissiale, transformé en chapelle.

Lanneuffret.

Eglise paroissiale dédiée à Saint-Guévroc ; on y desservait une chapellenie dite de Goasmoal ou de Lan Euvret, dont était présentateur le seigneur de Keramanach Treverez, puis Kersauzon Brézla, valant 66 livres, à charge de 60 messes par an. En 1789, les seigneurs de la paroisse étaient MM. de Sarsfield et de Kergorlay.

Par testament, Olivier Le Roux, recteur vers 1560, donne 10 livres à chacune des quatre chapelles de la paroisse, Sainte-Barbe, Locmelard, Saint-Tuchan et Saint-Servais. Ces chapelles n'existent plus sur le territoire de la paroisse (G. 342).

Loc-Eguiner.

Saint-Eguiner représenté en évêque martyr. M. de Kerdanet a relevé les inscriptions suivantes dans cette église, ancienne trêve de Ploudiry : « Le dimanche 7 juillet 1577, cette église fut dédiée, lors Christophe Yven fabrique. »

« *Anno Domini 1591 die julii hec turris fundata.* »

La Martyre

Les fabriciens de cette trêve de Ploudiry déclarent en 1683 (G. 245) « que l'église dédiée à Notre-Dame a été bâtie des plus anciens tems, c'est-à-dire de celui des incursions et des ravages que les anciens Danois et Normands ont exercés dans les sixième, septième et huitième siècles. » En plu-

sieurs endroits de cette province ils firent un grand massacre des habitants du pays, notamment dans la lande où fut tôt après construite la dite chapelle sous l'invocation de la Sainte Vierge, mais appelé du nom de La Martyre, *merzer* en breton, parce que ce fut dans le même endroit où arriva le carnage ou martire des chrétiens qui s'étaient mis en arme pour se défendre, et cette chapelle fût bâtie pour y prier Dieu pour l'âme de ces pauvres martyrs ; il y a plusieurs autres exemples aux environs comme au Relecq, à Daoulas, à Callot. »

Saint Salomon n'est que patron secondaire de la paroisse, et il semble que les paroissiens en auraient perdu le souvenir à la fin du xvii^e siècle ; nous renvoyons pour la description au Livre d'or de M. Abgrall.

Un procès-verbal de prééminences de 1906 que nous a communiqué M. du Penhoat, dressé à la requête d'Alain Huon de Keresellec, constate « que dans une fenêtre du côté du midi, au-dessus de la chapelle de Kerulaouen, se trouve en écusson armorié de *cinq croix croisées d'argent au champ de gueules*, qui sont les armes simples de la maison de Keresellec. Cette croisée sera agrandie, mais on y rétablira les mêmes armoiries. Au dessous se trouvait une image de Saint Alain, mise là depuis sept ou huit ans, parce que la vitre fut rompue par les Espagnols et une représentation de défunt, Loyce Huon, bisaïeul du dit sieur de Keresellec, en façon d'homme d'arme présenté par une image d'un Saint Louis. »

Le 14 septembre 1613, M. Christophe Lesguen, archidiacre et chanoine de Léon, recteur de Ploudiry, abandonne son tiers des offrandes en faveur de la confrérie du Rosaire.

1736. Le sieur de Penfentenyo fait constater son droit de prendre chaque année, le 12 juillet, six sous tournois dans le plat destiné à la réception des offrandes de l'église, en sa qualité de seigneur de la terre et seigneurie de Poulbroch. Les fabriques devaient présenter au seigneur le plat,

au jour dit, et si ce jour était un dimanche, ce plat devait être présenté à la fin de la procession qui précédait la grand-messe et à l'entrée de la procession dans l'église.

1666. Traité entre François de Keroudault, prêtre, sieur de Poulbroch, demeurant au dit lieu, Guillaume Nédélec, curé, Guillaume de Cornouaille, sieur de Kerulaouen et les fabriques d'une part et Jean André, maître-sculpteur et menuisier, demeurant au bourg de La Martyre.

La plus grande partie de la trêve, par zèle pour la Sainte Trinité dont la confrérie est établie en cette église, demande l'embellissement de l'autel de la dite confrérie ; marché est fait pour 428 livres avec le dit André, pour qu'il soit prêt au 8 juillet 1667 ; ils fourniront le bois du retableau, il mettra dans le châssis du Couronnement, Notre-Seigneur ressuscitant ; dans le châssis de l'autel, l'image de Notre-Dame de la Mercy, on lui en fournira également pour mettre de chaque côté, l'image de Saint Marc et celle de la Trinité, qui sont en l'église.

1637. Traité entre noble maître Pierre Tribolé, sieur de Chantelou, facteur d'orgue à Landerneau, et honorable Olivier Paugam et Yvon Keraoul, fabriques de Notre-Dame de La Martyre pour la façon et construction d'un orgue, pour la somme de 1.800 livres, à l'instar de celui des Carmes de Saint-Pol ; il aura quatorze jeux et trois soufflets.

En 1671, le dit orgue est réparé par Toussaint Brunel et Jacques Marquer, facteurs d'orgue, demeurant l'un à Morlaix, l'autre à Landerneau.

1675. Payé à M. Le Roy, maître orphèvre à Morlaix, 1.500 livres pour avoir fait une croix et six chandeliers d'argent.

A Louis Bodilis, pour avoir fait un second étage au reliquaire pour y mettre les offrandes des morts.

1679. Traité avec le sieur René Hervé, horloger de Lantreguier, pour l'établissement d'une horloge dans la tour, moyennant 600 livres.

1697. Acte passé pour la construction de la tourelle avec Keranel, architecte.

M. Cabioch, recteur, déclare en 1854, que les anciens disent qu'autrefois il y avait une fontaine à La Martyre, dont les eaux avaient la vertu de guérir toutes sortes de maladies, mais que le trop grand nombre de pèlerins avait forcé les habitants à couvrir cette fontaine.

Tréflévénez

Ancienne trêve du Tréhou, sous le patronage de Saint Pierre, mais où est particulièrement honorée la Sainte Vierge sous le titre de Notre-Dame de Liesse ou de la Joie, dit le recteur en 1856. Les seigneurs Huon de Kerezellec y avaient des prééminences (aveu de 1697) une chapelle avec panneaux armoriés des armes de Kerezellec et alliances, deux tombes au côté de l'épître du maître-autel, et du côté de l'évangile à l'autel Saint-Sébastien, deux fenêtres,

Kerezellec

Chapelle du château, bâtie en 1645. En 1757, des indulgences furent accordés pour une confrérie du Sacré Cœur de Jésus, établie en cette chapelle.

Tréhou

Le clocher de l'église porte la date de 1649 et elle a pour patron Sainte Pithère, représentée tête nue, en manteau, tenant un livre d'une main et une palme de l'autre ; on ne sait rien de sa légende.

Trevereur

Ancienne trêve du Tréhou, n'existe plus.

DOYENNÉ DE SAINT-RENAN

Saint-Renan

M. Le Guen nous dit que le premier oratoire bâti à

Saint-Renan se trouvait tout près de la rivière Aber Ildut, sur les bords d'un grand étang qui s'étendait jusqu'au Curru, en Milizac. Il fut fondé par Saint Ronan, et en raison de sa situation, ce lieu fut appelé *Sant-Ronan-ar-fang* ou Saint-Ronan-du-Marais, pour le distinguer de Saint-Ronan-du-Bois de Névet, où le saint se retira ensuite.

L'église paroissiale, qui datait du ^{xiii}^e siècle sous le patronage de Saint Ronan existait encore au commencement du ^{xix}^e siècle, mais depuis 1792 elle servait de magasin et le mobilier en fut transporté dans la chapelle de Notre-Dame de Liesse, où se fit le service paroissial. En 1812, le recteur, M. Poullaouec constate que « pour éviter les frais de réparation sur l'ancienne église, on en démolit les deux ailes, et comme l'on n'en a pas fait davantage sur le reste, le toit s'est dégradé et conséquemment la charpente. Le fournisseur des vivres, appuyé du génie, a pris ou vendu toutes les pierres tombales. » Saint-Renan était un prieuré dépendant de Saint-Mathieu-Fin-de-Terre ; en 1606, Olivier Kerouartz, prieur, devait au fermier du domaine du Roi cinquante petites anguilles et cinq grosses, à cause du temporel de son prieuré.

Notre-Dame de Liesse

« La belle église de Notre-Dame, dit Albert Le Grand, qui est d'une dévotion fort ancienne s'il y en a en tout le pays, est fort bien entretenue par les habitants de la ville, qui en ont le gouvernement entre les mains. » C'était donc la chapelle de la communauté de ville à l'instar de Notre-Dame de Creisquer, à Saint-Pol ; Notre-Dame du Mur, à Morlaix ; Notre-Dame de la Cité, à Quimper ; Notre-Dame de l'Assomption, à Quimperlé. Cet édifice, détruit en 1768, puis reconstruit en 1772, sert depuis la Révolution d'église paroissiale.

L'Hôpital

Dédié à Saint Yves, existait au ^{xvi}^e siècle. Les seigneurs de Keroual et Campir en étaient fondateurs.

Maison de Kercharles

M. Poullaouec, recteur, écrit en 1814, que « vers 1745 : M^{me} la marquise de La Bedoyère donna au clergé de Léon sa maison de Kercharles, située à Saint-Renan, pour servir de logement au recteur ou curé et d'un lieu de retraite pour les hommes. La piété et la charité des fidèles concoururent à préparer cette maison pour la nouvelle destination et à y bâtir une chapelle ; des retraites de sept jours s'y donnaient quatre ou cinq fois l'an. A la Révolution, cette maison fut habitée par la municipalité et une brigade de gendarmerie, il y vint aussi un garde magasin, fournisseur de vivres pour la troupe, qui établit deux fours dans la chapelle. Le tout fut incendié le 17 juin 1802, en plein midi, « par la faute du garde magasin qui avait fait grand feu dans tous les foyers, quoiqu'il fit très chaud. »

Saint-Sébastien

Chapelle signalée en 1583, n'existe plus, les pierres ont été transportées à Lambert.

Lochrist-Conquet.

Cette paroisse portait le nom de Lochrist et l'église paroissiale dédiée au Christ se trouvait près du cimetière actuel, à environ trois kilomètres du bourg du Conquet. On y signale deux chapelles, dédiée l'une à la Trinité, l'autre, à Saint Tujan, c'est dans cette dernière que fut inhumé le corps du bienheureux Michel Le Nobletz. En 1856, le titre paroissial fut transféré de Lochrist au Conquet, et les matériaux de l'ancienne église entrèrent en grande partie dans la nouvelle construction.

Conquet

Dans la nouvelle église on conserve le vitrail ancien de la maîtresse vitre de Lochrist et le tombeau du vénérable Michel Le Nobletz, qui date de 1702.

Saint-Christophe

Ancienne chapelle du ^{xv}^e siècle, qui servait de chapelle tréviale pour la ville du Conquet ; elle a disparu pour faire place au bâtiment abritant le canot de sauvetage.

Notre-Dame de Poulconq

Ancienne chapelle sur le bord de la mer, dans le port du Conquet.

Saint-Michel

Chapelle du cimetière, dédiée à Saint Michel et à l'Ange gardien.

Sainte-Barbe

Ancienne chapelle, dont on voit l'emplacement près de la croix, à l'entrée du port.

Notre-Dame-duBon-Secours

Maison où habitait Michel Le Nobletz et où il mourut le 5 mai 1652. Transformée en oratoire après sa mort.

Ile-Molène.

Prieuré dépendant du monastère de Saint-Mathieu. Un état de 1786 nous dit que rien n'est si difficile que de trouver un curé pour cette île ; cette place demande un homme de confiance et il est malheureux qu'il n'y ait qu'une existence misérable. On y compte seulement 167 habitants, et le curé vit : 1^o du bénéfice qu'il retire de la distribution du tabac qui est passé aux fliens sur le pied de trente-deux sous, et au curé sur celui de vingt sous, en sorte que pour cette distribution qui se fait par son domestique, il a 12 sous par livre pour ses frais de transport, le détail et le déchet.

2^o Il tire encore quelque ressource des différents ports que les fliens lui donnent pour certains objets de commerce et les secours que le port de Brest fournit à ces fliens, qui sans les bienfaits du Roi ne pourraient pas vivre et qu'il est

important de retenir dans cette île pour la sûreté de la navigation dans un passage très dangereux et très fréquenté.

L'église est sous le patronage de Saint Ronan et de la Sainte Vierge.

Lambert

Ancienne trêve de Ploumoguier, n'a eu de prêtres qu'en 1830, et n'a été érigée en succursale qu'en septembre 1842. Elle est sous le vocable de Saint Pierre les Liens.

Lampaul-Plouarzel

L'église, dédiée à Saint Paul Aurélien était un prieuré dépendant de l'abbaye de Saint-Mathieu. En 1786, il est marqué que les fonctions curiales se font en la chapelle Saint-Sébastien, parce que l'église paroissiale est ensablée.

Lanrivouaré

L'église, portant la date de 1583, est sous le patronage de Saint Rivoaré, oncle de Saint Hervé. Près de l'église est le *cimetière des saints*, c'est-à-dire des 7.847 chrétiens qui y furent massacrés selon la tradition.

Lanvennec

Chapelle de Saint-Venec, représenté en prêtre, tenant un calice des deux mains, la chapelle fut rebâtie en 1719, par M. Gabriel Gléau, recteur ; on y voit les armoiries de la famille de Kerlean.

Saint-Herbot

Ancienne chapelle avec cimetière, aujourd'hui détruits.

Kervian

Chapelle domestique du manoir, sert de remise. Il y avait également autrefois des chapelles domestiques à Kerdronar et à Trézéguer.

La Roche-Maurice

Ancienne trêve de Ploudiry, elle est dédiée à Saint Yves, et l'on peut s'étonner de ne pas voir figurer parmi les saints

honorés dans la paroisse, ceux dont la légende a rendu ce lieu célèbre : Saint Derrien, Saint Néventer, Saint Riok. Eglise du *xvi*^e siècle, le vitrail porte la date de 1539. (Voir Livre d'or de M. Abgrall.

Ossuaire dont on a fait une chapelle dédiée à Sainte Anne, œuvre remarquable du commencement du *xvii*^e siècle.

Pont-Christ

Ancienne trêve de Ploudiry, aujourd'hui en La Roche ; église du *xvi*^e siècle, ou l'on disait encore en 1809 une messe matinale ; elle est actuellement en ruines, il n'en reste que le clocher et la maîtresse vitre. M. de Kerdanet nous dit que Marie du Coscaer qui avait épousé en 1617 Vincent de Brézal, avait tenu à s'y faire enterrer ; on y voyait il y a une trentaine d'années, un christ habillé en bois, dans le style de celui de Sainte-Croix, de Quimperlé.

On signale en 1804 à La Roche, la chapelle du Ponthoy à M. Guimar, et celle de Keraoul à M. Ollivier. Cette dernière était dédiée à Saint Claude et le propriétaire, qui venait de la faire restaurer, était prêt à la céder pour le culte.

Les archives départementales conservent (G. 88 *bis*), le compte-rendu des dépenses faites par Nouel Manach, qui était allé en 1642 jusqu'à Paris pour les affaires de Ploudiry et trêves ; il y note entre autre : « Item pour le refus que faisoit le messager de Paris, de le vouloir rendre au dit Paris, sans qu'il luy eust payé la collation, ce qu'il fit jusques 20 sols. »

« Item arrivés qu'ils furent à Dreux, logés dans l'hôtel-lerie, il s'y trouva une garnison de six vingt soldats, lesquels enfoncèrent par violence la porte, où il était avec le messager et nombre de gentilshommes, lesquels les dits soldats contraignirent de bailler chacun une pistolle d'or, ce qu'il fist comme les autres, crainte du péril et danger de la vie, et pour ce, dix livres. »

Locmaria-Plouzané.

Ancienne trêve de Plouzané sous le titre de Notre-Dame de Lannec ; l'église a été rebâtie en 1775.

Saint-Sébastien

Chapelle construite en 1640 à l'occasion de la peste qui désolait le pays. Les décès s'élevèrent cette année au chiffre de 70, alors qu'il n'était ordinairement que de 20 personnes au plus. Cette chapelle a été rebâtie en 1862.

La Madeleine

Chapelle voisine de Saint-Sébastien, appartenant à la fabrique de Saint-Pol-de-Léon qui en abandonna les matériaux pour la reconstruction de la chapelle Saint-Sébastien en 1862, à condition qu'on conserverait dans la nouvelle chapelle, la statue de Sainte Madeleine.

Kervasdoué

Chapelle du château, sous le patronage de Saint Laurent, existait dès 1512 ; elle a été rebâtie près du château en 1860. On y voit au-dessus de la porte les armes de Kerguiziau et Kervasdoué, en alliance avec celle de Torcy.

Saint-Nicolas

Existait du temps de Michel Le Nobletz, vendu à la Révolution.

Saint-Goulven

Chapelle avec cimetière, s'est écroulée en 1815 ; le clocher porte la date de 1709, le manoir voisin était habité au *xvii*^e siècle par les ~~Mol~~ de Guernevez.

Manoir de Kerscao

Chapelle en ruine, le bénitier porte les armes de Kerguisiau.

Manoir de Lesconvel

Il y avait une ancienne chapelle dédiée croit-on à Saint Hervé.

Saint-Marc, Sainte-Anne

En 1809, le recteur signale deux chapelles, sous ces vocables : celle de Sainte Anne, dit-il était dans le principe une chapelle domestique dont le propriétaire, résidant à Paris, a laissé la direction à la paroisse ; elle est bien soignée par les fermiers, qui sont pleins de piété.

Plouarzel

Eglise reconstruite récemment, dédiée à Saint-Arzel ou Armel, qui en avait été le fondateur.

Kerveatoux

Chapelle dédiée à Saint Eloy ou Saint Alour, signalée à la visite de 1583. Le pardon a lieu le 24 juin, on y fait bénir les chevaux. En 1813, le recteur écrivait que cette chapelle avait été achetée par un particulier. Il s'y fait une espèce de pardon, scandaleux par les désordres et les malheurs qui y arrivent presque tous les ans, à l'occasion des courses.

Trézien

Chapelle de Notre-Dame de Trévian, Trévien ou Trézien, dont les seigneurs du Châtel étaient fondateurs. Lieu de pèlerinage fréquenté surtout par les marins. C'était pendant la Révolution un bénéfice connu sous le nom de gouvernement de Notre-Dame de Trézien, valant 1.000 livres, à charge de deux messes basses par semaine, dont était titulaire en 1780, un sieur Desnoyer, chanoine de Laon. L'église incendiée, a été reconstruite en 1876.

Saint-Laurent

Ancienne chapelle du cimetière, signalée en 1650. On y voit encore une fontaine, où l'on plonge les malades.

Saint-Sauveur

N'existe plus ; il en est fait mention au procès-verbal de visite, en 1583.

Plougonvelin

Eglise paroissiale dédiée à Saint Guinal ou Saint Gonvel. Le nom de la paroisse s'écrivait Plougonmelen ; on y conserve quelques reliques provenant de l'abbaye de Saint-Mathieu : un anneau que l'on dit de Saint Mathieu, dans ce sens qu'il a appartenu à quelque saint abbé de ce monastère, et un petit reliquaire du xiv^e siècle, sur lequel M. Le Vot a cru voir l'image de la Vierge, mais on ne peut s'y tromper, c'est une Sainte Elisabeth, portant ce nom : Sainte Elisabetha, écrit en caractères émaillés, formant nimbe au-dessus de sa tête ; par dévotion, les femmes enceintes se font passer au cou ce médaillon, suspendu par un ruban.

Notre-Dame-de-Grâce

Chapelle près de l'abbaye Saint-Mathieu, qui était l'ancienne paroisse dépendante de l'abbaye, à la fin du xviii^e siècle on n'y comptait que 160 habitants ; un porche du xvi^e siècle, appartenant à l'ancien édifice a été conservé et forme comme un arc triomphal pour entrer dans l'enclos de la chapelle.

Saint-Laurent

Ancienne chapelle dans l'enclos du monastère, n'existe plus.

Saint-Yves

Chapelle où se desservait un bénéfice dit gouvernement de Saint-Yves, qui fut réuni en 1774 au gouvernement de Saint-Jean.

Saint-Jean

Bénéfice dit gouvernement de Saint-Jean, dont était présentateur le seigneur de Kerourien, puis de Poulpry, valait avec celui de Saint-Yves 160 livres, à charge de deux messes basses chaque dimanche et fête en la chapelle de Saint-Jean. La chapelle n'existe plus, mais l'on vénère encore la fontaine Saint-Jean, dont l'eau a la vertu de guérir les yeux.

Trois autres chapelles existaient encore au ^{xvii}^e siècle sur cette paroisse, mais il n'en est plus fait mention au ^{xviii}^e siècle, c'étaient : la chapelle de Saint-Paul-Aurélien à Ti-baol ; Saint-Barthélemy, à Berteauve et le fort a hérité du nom saint patron ; enfin, Saint-Ouen ou Saint-Houen.

L'abbaye de Saint-Mathieu

Nous n'en donnerons pas la description ; en 1786, elle menaçait déjà ruine, » battue qu'elle est par la mer, qui s'engouffre avec un fracas horrible jusque sous le sanctuaire. »

Ploumoguier

Eglise paroissiale dédiée à Saint Yves.

Notre-Dame-du-Quinquis

Chapelle voisine de la maison seigneuriale du Plessis Kerlech. Citée par le Père Cyrille « comme très fréquentée au temps passé et le serait encore si on la réparait, » n'existe plus.

Saint-Méen

A Locméven, sur la côte, près le Conquet, on y allait en procession du bourg de Ploumoguier lors du pardon de Saint-Méen ; mais le pardon fut supprimé vers 1850 par M. Le Hir, recteur, à cause des désordres qui s'y multipliaient tous les ans dans des proportions effrayantes.

Saint-Sébastien

Chapelle sur la pointe de Kermorvan, signalée en 1626, n'existe plus.

Plouzané.

Eglise paroissiale dédiée à Saint Sané, rebâtie en 1776 sur les plans de M. Besnard, ingénieur des Ponts et Chaussées. En 1615, le sieur de Coatener concéda une tombe au haut bout de l'église de Plouesanné aux sieurs de Kersalaun (G. 25 bis).

En 1687, Françoise de Penmarch, dame du Parc, déclare avoir droit de *tombes enlevées* en l'église de Plouzané (Nantes, B. 1053).

Bodonou

Ou Botoznou, dédiée à Notre-Dame, gouvernement à présentation des seigneurs du Chastel, valant 410 livres à charge d'une messe basse dimanche et fête, existait en 1583, érigée en chapelle de secours, le 2 avril 1823.

Mézares

Chapelle de Notre-Dame de Mézares, dont étaient présentateurs les seigneurs de Coatenez, puis Coatelez. En 1687, Françoise de Penmarch, dame du Parc, déclare qu'elle est fondatrice de cette chapelle, bâtie par son aïeule, Barbe de Kerlech.

Saint-Goulven

Gouvernement dit de Saint-Goulven ou de Saint-Marc, présentateurs, les seigneurs de Kerourien, puis du Poulpry, puis l'Ordinaire, valait 90 livres à charge d'une messe dimanche et fête, existait en 1583.

La Madeleine

Chapelle dépendante des seigneurs du Trézignidy.

La Trinité

La seule chapelle subsistant dans la paroisse avec Bothoznou ; on y voit une fontaine à trois bassins. La chapelle existait en 1583.

Trébabu

Eglise paroissiale dédiée à Saint Tugdual, rebâtie en 1759, on y voyait autrefois dit M. de Kerdanet, a tombe en marbre du sénéchal Tanguy de Penfentenyo, sénéchal de Saint-Renan pendant 48 ans, décédé le 4 avril 1640.

Notre-Dame-du-Val

Chapelle appartenant avant la Révolution à la famille de Kermenno. On y conduit les enfants qui ne parlent pas distinctement (1854).

Kermorvan

Dans la chapelle du château se voient plusieurs inscriptions reproduites par M. de Kerdanet à la mémoire de Christophe de Penfentenyo, qui était général de l'ordre des Cordeliers, mort à Rome et inhumé dans l'église de *Sant Pietro in Montorio*, le 26 mai 1590. Voici une de ces inscriptions :

Christophorus a Capite fontium.

Christi amore a fonte fuit captus.

Christophorus Penfentenyo.

Fons Christo perenne fluit.

ARCHIPRÊTRE DE CHATEAULIN

DOYENNÉ DE CHATEAULIN

Châteaulin

Ancien prieuré dépendant de l'abbaye de Landévennec, dit prieuré de Locyonet ou Loc-Idunet, du nom de son saint patron, disciple de saint Guénolé ; en 1867 fut bâtie une nouvelle église sur l'emplacement d'un édifice qui datait du XVII^e siècle.

Notre-Dame

Chapelle de fondation très ancienne, reconstruite au XV^e et au XVI^e siècle, dont notre confrère l'abbé Abgrall a donné une minutieuse description, est située aux flancs de la colline que surmonte le vieux château.

Lopars

Chapelle dédiée à saint Compars ou Combert, représenté en abbé ; on y trouve aussi saint Joachim.

Kerjan

Ancienne chapelle près le château, sous le vocable de saint Jean, dépendait autrefois de la commanderie de la Feuillée ; la fontaine Saint-Jean subsiste encore.

Notre-Dame de Kerhuan

Chapelle à 3 kilomètres de la ville. La Sainte Vierge y est représentée allaitant le divin enfant ; on y remarque les statues de saint Augustin, saint Corentin, saint Marc et saint Luc.

Sur la croix du cimetière, datée de 1639, date qui rappelle la terrible peste qui désola le pays, se voient les statues de saint Sébastien et de saint Roch.

En 1696, il y avait à Châteaulin une chapelle dite de l'Hôpital.

Cast

Paroisse appelée *Castre* en 1574. M. Le Menn pense que ce nom lui venait du camp retranché de Lelzach, dont on voit les traces sur la montagne Saint-Gildas. L'église qui est sous le vocable de saint Jérôme date du XVI^e siècle ; on y vénère les statues du Patron, de saint Mathurin, saint Pierre, saint Herbot, grande statue en pierre qui doit être plutôt un saint Tujean, car il plonge l'extrémité de son bâton dans la gueule d'un chien enragé ; on y voit encore sainte Marguerite avec son dragon, saint Sébastien, saint Corentin. Sur le mur du presbytère est un groupe de sculptures en Kersanton d'un travail remarquable représentant le cerf portant la croix sur le front, et devant lequel saint Hubert fléchit le genoux, ayant derrière lui un page tenant son cheval par la bride, on ignore où se trouvait primitivement ce groupe du XVI^e siècle. Dans un petit enclos où s'élève la croix de mission, on a réuni plusieurs vieilles statues de pierre provenant des chapelles en ruines de la paroisse ; saint Tujean

tenant une clef et ayant devant lui un chien enragé qui mord un autre petit chien ; saint Germain en mitre, chape et crosse, saint Tinidic représenté en chevalier.

Notre-Dame de Quillidoaré.

La Vierge y est vénérée sous le vocable de Notre-Dame de Bonne-Nouvelle, ce qui a donné l'occasion de traduire *Quillidoaré* par Kelou edoare. Jolie chapelle du XVI^e siècle, avec une statue en pierre de la Vierge de la même époque, et les statues de saint Joseph, saint Jean-Baptiste, sainte Anne et saint Joachim ; à la fenêtre du chœur, ancien vitrail représentant la Passion, avec les armoiries des Tréouret, de Pontlez et du Faou.

Saint-Gildas

Chapelle du XVI^e siècle, possédant deux belles statues du saint, représenté avec un dragon à ses pieds et lui plongeant son bâton pastoral dans la gueule ; on y voit aussi une statue de saint Tujan. Dans le placître, croix du XVI^e siècle. A 200 mètres, fontaine de saint Gildas, invoqué pour guérir des fièvres.

Saint-Mahouarn

A Loc-Mahouarn, chapelle tombée en ruines en 1810. En 1650, le 15 mai, on y bénit une cloche dite *Monsieur Saint-Louis*, dont furent parrain, Guillaume Le Glinec, recteur de Cast, et marraine, dame Louise de Moellien, dame de Kerstrat.

Au XVIII^e siècle on avait transformé saint Mahouarn en saint Magloire.

Saint-Géniste ou Saint-Tinidic

M. Guizouarn, recteur de Cast, écrivait en 1840 :

« La chapelle de Lothinidic, appelée de Saint-Génit, menace ruine et on n'y dit plus la messe depuis 1835. Le grand vitrail s'est éboulé sur l'autel (les débris furent trans-

portés en la chapelle de Quillidoaré). Près de la chapelle est une pierre longue en schiste brut à laquelle des sots viennent tout nus et de nuit se frotter le dos et le ventre pour les maux d'entrailles. Il existe dans la chapelle, une statue en pierre de saint Tinidic en costume de soldat romain, assez bien faite ; une autre, de saint Germain, en pierre, passable ; un autel en bois, petit, mais très bien sculpté, un saint Corentin et une madone à faire peur, et un saint Sébastien à enfouir. » Le recteur demandait à l'évêque d'interdire la chapelle et de faire détruire la pierre, objet de la superstition populaire.

Dinéault

Une pièce du cartulaire de Landévennec nous apprend que le territoire de *Dineule* fut donné à Landévennec par une noble dame Junargant et jusqu'à la Révolution, l'abbé avait le droit de présentation du recteur ou vicaire perpétuel qui devait régir la paroisse. Dans son aveu de 1666, l'abbé déclare avoir le droit « de temps immémorial sur le manoir de Lezaff, en Dinéault, que le sieur dudit lieu lui serve en personne de cuisinier la veille de Noël, à dîner et le jour de Noël également à dîner, et à défaut peut-être mulcter d'amende »

L'église paroissiale est dédiée à la Madeleine.

La Trinité

Chapelle mentionnée au rôle des décimes, était peut-être attenante à l'église paroissiale, qui conserve dans le transept nord une belle représentation en pierre blanche des trois personnes divines.

Saint-Exupère

Evêque connu en breton sous le nom de sant Ispar ou *San Dispar*, traduction du latin *Exuperat* ; le nom du village où elle est située est dit *Loguisper*. C'est de cette

chapelle que provient le beau vitrail qui orne le musée et représentant la Sainte Vierge et le sieur de Kersauzon, seigneur de Rosarnou ; la chapelle contient les statues de saint Maudetz, saint Laurent, saint Jean-Baptiste, saint Marc, Notre-Dame des Grâces et Notre-Dame des Anges.

Cette paroisse possédait autrefois quatre autres chapelles en l'honneur de saint Guinal, au Passage ; saint Tujan, à Rosarnou ; saint Joseph, à Kervinic ; saint Théleau entre Le Rest et le lieu dit Landeleau.

Locronan

Ancien prieuré dépendant de Sainte-Croix de Quimperlé, très belle église du XV^e siècle, dédiée à Ronan. On y voit les statues de saint Ronan et de saint Corentin, une statue de saint Roch de 1509 et une très grande statue de saint Michel tenant une balance pour peser les âmes et le beau tombeau de saint Ronan, en Kersanton, qui se trouve dans la chapelle dite du *Peniti*, attenante à l'église paroissiale, et qui fut élevée grâce aux libéralités de Renée, seconde fille de la duchesse Anne, mariée au duc de Ferrare.

Notre-Dame de Bonne Nouvelle

Située au bas du bourg, où se trouvent une Sainte Trinité et une descente de Croix ; fontaine auprès de la chapelle.

Saint-Eutrope

Ancienne église paroissiale du prieuré, il n'en reste plus trace.

Saint-Maurice

Petite chapelle sur la route de Plounévez ; a entièrement disparu.

Ploéven

Eglise paroissiale sous le vocable de saint Méen.

Saint-Nicodème

Possède une bonne statue du saint tenant dans les mains une couronne d'épines et un saint clou, on y honore saint Eloy ; grand pardon le 2^e dimanche après Pâques, petit pardon le 15 mai, fête de saint Isidore, on y offre principalement des coqs et des poules.

La chapelle porte les inscriptions suivantes :

Près la porte, au Midi : 1592. J. GOVERE. FAB.

Au transept, côté du Midi : J. QUERR. FA. 1593.

Et au haut du même transept : MAVGVEN. 1607.

Sur la croix du cimetière : M. MARZIN. R. — H. QVEMENEVR. FAB. 1637.

Sur la fenêtre de la sacristie : N. ET. D. M. FVRIC. R. H. QVEMENEVR. FAB. 1712.

Dans la chapelle, trois médaillons sculptés en forme de retable, représentant des scènes de la légende de saint Eloy, une statue de saint Isidore.

Sainte-Barbe

Chapelle construite dit la tradition par des moines habitant entre le village de Kerneldrech et celui du Rest, dans un endroit appelé Karhent-Rhun-Lam ; belle verrière du XVI^e siècle, représentant les mystères de la Passion. Statue de saint Olivier, soldat romain.

Quéménéven

Eglise du XVI^e siècle, presque entièrement reconstruite au XIX^e siècle, patron saint Ouen, mais il est probable que c'était primitivement saint Méen, car la forme ancienne du nom de la paroisse est *Quemenetmaen*.

Notre-Dame de Kergoat

Jolie chapelle qui existait dès le XV^e siècle, qui a été reconstruite au commencement du XVII^e siècle. On y voit

une belle statue en pierre de Notre-Dame que les pèlerins tiennent à baiser, et comme elle est adossée à une certaine hauteur au fond de l'abside, depuis une vingtaine d'années on a construit un escalier double qui permet d'en approcher déceimment. Grand pardon le 15 août. Beau calvaire dans le cimetière.

Saint-Eneour

Ancienne chapelle qui, au rôle des décimes, est dite de Saint-Grégoire, elle est aussi appelée de Saint-Isidore dans d'anciens documents. N'existe plus.

Saint-Gnérolé

Cette chapelle a disparu.

Plomodiern

Eglise sous le vocable de saint Mahouarn que quelques uns identifient avec saint Hervé.

Sainte-Marie du Ménez-Hom

Chapelle de la fin du XVI^e siècle à laquelle M. Abgrall a consacré une notice dans notre bulletin (1891 p. 286), la date la plus ancienne de ce monument est 1570. On y remarque des sablières fort bien sculptées et les statues de saint Jean-Baptiste, saint Laurent, saint Louis tenant la couronne d'épines et un saint clou, les trois Marie allant au Tombeau avec leurs vases d'aromates, Notre-Dame, saint Joseph, sainte Anne et saint Joachim, saint Pierre, saint Paul, saint Philippe, saint Hervé appuyé sur son guide, saint Michel, sainte Barbe et saint Eloy.

Dans le cimetière, joli calvaire à personnages multiples, accosté autrefois de deux croix portant les deux larrons, ce calvaire date de 1544.

Saint-Corentin

Près de la fontaine du miraculeux poisson existait une

ancienne chapelle dédiée à saint Corentin, elle a été remplacée par un joli monument construit sur les plans de M. le chanoine Abgrall, présentant sur un des bas côtés une tribune ouverte permettant d'y dire la messe quand la foule des pèlerins est trop considérable. L'ancienne chapelle datait du XVII^e siècle et possédait un retable en bois représentant le sacre de saint Corentin, on lisait au-dessus du pignon occidental : THOMAS. LE. DIDAILLER. F. V. M. A. N. LE. CAM. R. et sur la sacristie V. M. O. BOVR-DELOVS. R. HIEROME. BILLON. F. 1701.

Saint-Suliau

Ou Saint-Sula représenté en abbé mitré. La chapelle n'a aucun caractère architectural, le rôle des décimes l'appelle Saint-Julien.

Saint-Sébastien

Chapelle située sur la falaise, au-dessus d'une grotte qui n'est accessible qu'en bateau, au-dessus de la fenêtre du pignon on lit : V. Y. TRETOVT. F. EN. LAN. 1573.

Saint-Mibrit

Située à Locmibrit, appelée par erreur Saint-Trebris au rôle des décimes. N'existe plus.

Saint-Gilles

Portée au rôle des décimes en 1789. N'existe plus.

Saint-Yves

Chapelle détruite mentionnée en 1634.

Plonévez-Porzay

L'église paroissiale était primitivement dédiée à saint Etienne, premier martyr, puis à saint Milliau, père de saint Meloir, mais saint Etienne en est encore patron secondaire. La tour de l'ancienne église du XV^e siècle était surmontée

d'une flèche, qui fut abattue par la foudre, le 26 décembre 1805. Toute l'église fut reconstruite vers 1875.

La confrérie du Saint-Rosaire y fut érigée le 2 février 1685, par le père Jean, le Déri du couvent de Saint-Dominique à Quimperlé, sous le Rectorat de Messire Billouart, docteur en théologie.

Sainte-Anne

La dernière chapelle de La Palue datait du XVII^e siècle, mais remplaçait une plus ancienne, qui avait été fondée sur le fief de Landévennec au lieu de *Lansent*, mentionné au cartulaire de Landévennec, et l'abbaye, jusqu'à la Révolution, y percevait la dîme et un droit de coutume, à la foire de Sainte-Anne, s'élevant à la somme de 75 livres en 1783. La chapelle neuve a été construite vers 1860. La statue en pierre de sainte Anne porte la date de 1548. La croix de l'enclos, est de 1653. Sur l'ancienne fontaine on lisait : 1642. X. KERMAIDIC. E.

Notre-Dame de la Clarté

Reconstruite en 1739 au frais de Guy de Moellien, bénite par Mgr Farcy de Cuillé en 1740; à 500 mètres de la chapelle, croix de 1515, et à 300 mètres, fontaine avec les armes des de Moellien et cette inscription. J. LE DEOFF, 1735.

Saint-Michel

A 200 mètres du bourg, démolie en 1814. La fontaine Saint-Michel fournit de l'eau au bourg.

Saint-Even

Dédiée à saint Even Ermite, située sur le fief de Zezharscoët : — détruite — la fontaine subsiste, près le jardin du manoir du vieux châtel. La statue en bois du saint a été transférée à Kerlaz.

Saint-Machouarn

Était située à Lezvren, a disparu depuis longtemps. Une

Croix et une fontaine dites de Saint-Machouarn subsistent encore. Saint Machouarn ne serait autre que saint Hervé, car une statue de saint Hervé conduisant un loup, se trouvait dans cette chapelle et a été déposée à Kerlaz.

Lonzent

Chapelle qui a disparu vers 1730. Le titulaire en serait saint Guénolé, et c'est ce lieu qui aurait été donné à Landévennec par Uuarhenus dont par le cartulaire p. 151. — On montre non loin un lieu dit *jeunteun sant wenole*.

Saint-Davi ou Divi.

Fils de sainte Nonne — Chapelle ayant anciennement existée à Tréguer.

Tréguibian

Chapelle aujourd'hui disparue au lieu dit *parc-an-ilis*. — Une fontaine s'y trouve encore, que quelques-uns disent dédiée à sainte Guen, mère de saint Guénolé.

D'autres chapelles existaient encore dans quelques manoirs.

A Névet — Saint-Louis.

A Kerleau — Saint-Guénolé.

A Kerbiquet — Saint-Antoine.

A Moellien — Saint-Jacques.

A Tresseol —

Kerlaz

Ancienne trêve de Plonevez, érigée en paroisse vers 1865 est dédiée à saint Germain, sur le porche on lit : PHILIBERT. CARADEC. F. 1572 — à l'intérieur de l'église 1588 — sur les colonnes : SEB. CAVNAN. 1606 — J. BRELIVET. F. 1606 — au haut du clocher : 1644, S. GERMAIN PRIEZ. POUR. NOUS. LORS. ÉTAIENT RECTEUR. G. VERGOZ. HENRI. KSALE. C. J. CARADEC. F.

Port-Launay

Eglise dédiée à saint Nicolas, ancienne chapelle de Saint-Ségal, maintenant église paroissiale.

Saint-Aubin

Chapelle à Lanvaëdic, datant du XVII^e siècle, pardon le 2^e dimanche de mai.

Saint-Nic

Eglise paroissiale, dédiée à saint Nicaise.

SS. Cosme et Damien

Ancienne chapelle. Deux anciennes statues des saints patrons ; pardon lundi de la Pentecôte. Invoqués pour être préservé des migraines et de la contagion, on cueille près de la fontaine une plante dite *Louzaouen ar boan ben*.

Saint-Jean-Baptiste

Chapelle du XVII^e siècle, citée 1634 (G. 211).

Chapelle Neuve

Dédiée à Notre-Dame de la Fontaine (visite 1782).

Saint-Ségal

Dédiée à saint Séverin, paroisse unie au XVII^e siècle, à celle de Pleyben, dont les bénéficiers prenaient le titre de Recteur de Saint-Ségal et vicaire de Pleyben.

En 1650, Innocent X, accorda des indulgences pour la confrérie du Saint-Sacrement érigée dans l'église de *Saint-Séverin* ou *Saint-Ségal*.

En 1757, le 25 juillet, dix personnes de Dinéault se noyèrent en passant la rivière pour aller au pardon de Saint-Ségal. (B. 4.332).

Saint-Sébastien

Chapelle très fréquentée des pèlerins, de dix lieues à la ronde.

Saint-They

Vendue à la Révolution, démolie, possédait 40 écus de revenu.

Saint-Coulitz

Eglise sous le vocable de saint Coulit — *de sancto Colito* — que M. du Mottay identifie avec saint Couleth, premier évêque de Kildare (Grande-Bretagne).

Saint-Laurent

Invoqué pour se guérir des rhumatismes, on y vient trois lundis consécutifs et on fait le tour de la chapelle pieds-nus, autrefois le jour du pardon, 2^e dimanche d'avril, s'y livrait un combat sauvage entre les jeunes gens de Lothey et de Saint-Coulitz.

Carhaix

En l'an 1108, le Vicomte Tanguy, fonda à Carhaix un monastère de Bénédictins dépendant de l'abbaye de Redon, qui devint l'origine d'un prieuré et d'un collège de quatre chanoines qui existaient dans le commencement du XIV^e siècle. L'église est dédiée à saint Tremeur et datait du XIV^e et XV^e siècle. Elle a été reconstruite en 1880, sauf la tour qui est du XVI^e.

Les Augustins

Les religieux s'établirent, dit-on à Carhaix, en 1372, mais il est certain que le 17 août 1355, l'évêque de Quimper recevait mandement du Pape Innocent VI, pour les établir à Carhaix et que le même Pape, le 22 juillet 1361, donnait licence aux Augustins de construire dans cette ville un monastère pour douze religieux. Le cloître à moitié

ruiné présente encore un beau spécimen de ce genre de construction au commencement du XV^e siècle. L'église sert actuellement de magasin, on y voyait au XVII^e siècle, un tombeau de bronze représentant un seigneur de Quélen armé de toutes pièces. Les chaires du chœur étaient de 1474. On y voyait un autel de Notre-Dame de Pitié, 1499. Une chapelle de Notre-Dame de Paradis 1517, et une chapelle de Notre-Dame de Lorette en 1596.

Les Carmes

Ces religieux quittèrent Saint-Hernin où ils s'établirent, en 1644, pour se fixer à Carhaix, en 1677. Leur chapelle qui sert aujourd'hui de magasin n'a aucun caractère.

Ursulines

Fondées en 1634 par M^{me} de Querharo née Marie Olymant, dispersées à la Révolution, se reconstituèrent vers 1809, et dispersées de nouveau en 1907, se sont retirées en Angleterre.

Hospitalières

Furent chargées en 1663, de l'hôpital de Carhaix fondé dès 1478 par Messire Maurice du Perrier. Elles en reprirent la direction après la Révolution, en 1810, mais leur monastère ayant été incendié, elles vinrent s'établir en 1859, à Pont-l'Abbé. La chapelle de Carhaix bâtie au XVII^e siècle, était sous le vocable de Notre-Dame de Grâces.

Sainte-Quijeau

Ancienne trêve à la porte de Carhaix, en ruines.

Sainte-Barbe

Proche Saint-Quijeau, n'existe plus.

Saint-Pierre

Près la mairie, servait de chapelle de congrégation pour les hommes.

Sainte-Anne

Mentionnée au déal du chapitre en 1540, devait être la chapelle de l'hôpital « *in æde seu hospitali Sanctae Annae oppidi de Kerhaes* ».

Saint-Thomas

Chapelle du XVII^e siècle, au petit Carhaix, n'existe plus.

La Madeleine

Chapelle du XVII^e siècle, on y honore outre la patronne, saint Germain et saint Antoine-de-Padoue.

Saint-Eloy

Figure au rôle des décimes, appartenait à la confrérie de saint Eloy.

Saint-Crespin

Figure au rôle des décimes, appartenait à la confrérie des cordonniers. Ces deux chapelles sont taxées au rôle, plutôt comme siège de confrérie que comme chapelles séparées de l'église paroissiale.

Notre-Dame du Frouit

Existait au XVII^e. En 1806, M. Le Coz disait que c'était une des plus jolies chapelles des environs — n'existe plus.

Notre-Dame de la Cité

« *In æde beatae Mariae virginis de capella oppidi de Kerhaes* » c'est ainsi qu'elle est dénommée au déal le 13 octobre 1533, époque où les chanoines de Quimper s'y assemblèrent à cause de la peste.

Saint-Hervé

Ancienne chapelle qui existait près la communauté des Carmes.

Clédén-Poher

L'église paroissiale est dédiée à Notre-Dame de l'Assomp-

tion, mentionnée au cartulaire de Quimper en 1363 sous le nom de *Cetquen Pochaër*. Cette église est du XVI^e siècle, la statue de la Vierge est du XIV^e ou XV^e siècle, dit notre confrère le chanoine Abgrall. On y voit encore les statues de saint Yves, sainte Barbe, saint Jean l'Evangéliste. Dans le cimetière, calvaire de 1575 et joli reliquaire.

Notre-Dame du Mur

Cette chapelle est appelée au rôle des décimes, Notre-Dame du Moustoir ; grand pardon le 2^e dimanche d'octobre.

Sainte-Anne

Chapelle près du manoir de Pratulo, où Mgr du Louet, baptisa en 1662, Renée de Musillac.

Kergloff

Ancienne trêve de Cléden-Poher dédiée à saint Trémeur.

Saint-Nicolas

Chapelle au village de Goasnergard ; pardon le premier dimanche de mai. Il s'y trouve un vieux banc en chêne sur lequel est une inscription lue comme il suit par le recteur en 1892 : DOLONOIER. PRETA. QVILCY. 1568. — On y voit deux statues de saint Sébastien et Notre-Dame de Pitié.

Notre-Dame du Bon Secours

Située sur la route de Kergloff à Collorec ; pardons le lundi de la Pentecôte et le second dimanche de juillet. Bâtie en 1817 ; statues : Notre-Dame, saint Joseph et saint Eloi.

Saint-Languis

Chapelle située au lieu de Saint-Egannec ; le patron porte indifféremment le nom de saint Languis, saint Egannec, saint Candy ou saint Candide. Il est représenté en moine portant un livre à la main ; pardon le dimanche dans l'octave

de l'Ascension ; on y vient en pèlerinage pour obtenir la guérison des malades surtout des enfants. On attribue la construction de cette chapelle à Vincent de Plœuc et Jeanne de Kermadec au commencement du XVI^e siècle (Notes du Recteur en 1892). Statues : saint Nicodème, saint Corentin, saint Eloi, saint Vincent, sainte Barbe, saint Libertain, saint Languis,

Saint-Fiacre

Chapelle voisine de la précédente dédiée à saint Fiacre représenté en moine avec une bêche, et à sainte Philomène. Statues : sainte Philomène, saint Michel.

La Trinité

Située au village de Saint-Drezouarn. Le Père Éternel est représenté soutenant le Sauveur en Croix de ses deux mains, le Saint-Esprit lui sort de la bouche ; pardon le dimanche de la Trinité — sans caractère architectural. — Le clocher porte la date de 1723, mais la cloche fut bénite le 14 mai 1704. Statues : Notre-Dame des Anges, saint Herbaud, saint Eloi, sainte Barbe.

Saint-Nicodème

Au village de Trégoen. Le saint patron revêtu d'une robe et d'un manteau tient un vase à la main ; pardon, le dimanche du Bon Pasteur. Un autel en pierre porte la date de 1551, mais la chapelle est sans caractère. Statue de Notre-Dame de la Clarté.

Sainte-Agnès

Cette chapelle n'existe plus mais on dit qu'une quête en blé se faisait autrefois pour sainte Agnès, dont la statue a été transférée à l'église paroissiale.

Sainte-Anne

Chapelle dont les ruines, en 1865, ont servi à la construction du presbytère (1).

(1) Nous devons ces renseignements si précis sur les chapelles de Kergoff, à M. Bernard, recteur de cette paroisse en 1892.

Motreff

Eglise paroissiale dédiée à saint Pierre. C'était la patrie de l'un des témoins dans le procès de canonisation du bienheureux Charles de Blois : Rolland de *Couestelles* (Coatelez ?), âgé de 40 ans en 1371, licencié ès-arts, bachelier ès-lois, chanoine de Nantes, de Léon et de la Collégiale de Saint-Pierre d'Angers qui, pendant 20 ans, vécut avec Charles de Blois et ses enfants en qualité de chapelain et de secrétaire.

Sainte-Brigitte

Chapelle, la seule qui soit conservée.

Saint-Patern

Détruite en 1806, figure au rôle des décimes en 1780.

Saint-Leffroy

Ou Leuffry, en ruines en 1806, ne figurait pas au rôle des décimes, peut-être se confond-elle avec la chapelle du manoir de Rionohen (L. 127).

Plouguer

Ancienne église paroissiale de Carhaix, formant aujourd'hui une paroisse distincte dédiée à saint Pierre, conserve des parties du XI^e siècle, le reste de l'édifice est du XVI^e siècle. Statues : saint Pierre, assis, en chape et en tiare, saint Eloi, saint Herbot, les douze apôtres en bas-relief, retables sculptés sur les autels. (Voir livre d'or de l'abbé Abgrall).

Plounévezel

Eglise paroissiale dédiée à saint Pierre.

Saint-Idunet

Ancienne trêve, décimes 1780.

Sainte-Catherine

Ancienne trêve, décimes 1780.

Saint-Vital

Chapelle citée en la visite de 1782, ne figure pas au rôle des décimes.

Saint-Goaren

Désignée au rôle des décimes sous le nom de Saint-Voalin.

Saint-Quirin

Désignée au rôle des décimes sous le nom de Saint-Guérin.

Poullaouen

Patrons : saint Pierre et saint Paul, paroisse dite autrefois de *Ploelouen*.

Saint-Thudec

Ancienne trêve, le saint est représenté en chape, crosse et mitre ; pardon : dimanche de la Trinité.

Saint-Sébastien

Chapelle du XVI^e siècle, pardon : 2^e dimanche d'août.

Notre-Dame de Pitié

Ou Notre-Dame des Anges, en 1782, elle est distincte de la suivante.

Notre-Dame de Paradis

Située dans le cimetière ; désignée dans un acte de 1572 (G. R. 125), *aedes B. M. V. in burgo* de Poullaouen, reconstruite vers 1830, pardon : le 2^e dimanche d'octobre.

Saint-Sauveur

Chapelle, figure au rôle des décimes.

Saint-Corentin

Rôle des décimes, 1780.

Saint-Guenel

Saint-Guinal ou Saint-Venel ; pardons : le lundi de la Pentecôte, le dernier dimanche d'août et le 1^{er} dimanche de novembre.

Saint-Victor

Encore existante, le saint est représenté en évêque, pardon : le 3^e dimanche de mai. On y voyait encore les chapelles de Saint-Yves, la Trinité, du château du Tymeur, Sainte-Barbe, de la Mine-de-Plomb bénite le 17 octobre 1755, Saint-Vincent, près le château de Goasvenou.

Saint-Hernin

Patron, saint Hernin, ermite à Lokarn, il est aussi appelé Ternin, Harn ou Karn.

Notre-Dame du Helles

Dite Notre-Dame de Hellene et Notre-Dame de Helan.

Saint-François

Figure au rôle des décimes, est dite Saint-François du Bois en 1806.

Kergoet

Chapelle du château, existait en 1526 (G. 105).

Sainte-Anne

Chapelle du cimetière (G. 105).

Saint-Sauveur ou Chapelle Neuve

Où s'établirent les Carmes en 1684. Chapelle reconstruite en 1818. Sur le reliquaire on lit : *Sancte Cadenti ora pro nobis*. Statues : Notre-Dame, saint Jean l'Évangéliste tenant un calice.

Sainte-Brigitte

Chapelle détruite, la fontaine subsiste.

Spézet

Patron : saint Pierre. M. Causer en a fait une monographie intéressante en 1780 (Archives départementales).

Notre-Dame du Cran

Chapelle possédant de magnifiques verrières du XVI^e siècle, dont notre confrère M. Abgrall nous a donné une minutieuse description.

Saint-Thudec

Possède une cloche de 1644. Pardons : 3^e dimanche de juillet et 2^e dimanche de septembre.

Sainte-Brigitte

Possède une cloche de 1660. Pardons : 1^{er} février, dimanche après l'Ascension.

Saint-Conogan

Fondée en 1689. Les archives départementales possèdent les comptes de 1691 à 1775.

Saint-Adrien

Cloche bénite en 1640. Pardon : lundi de Pâques.

Saint-Jean

Cloche de 1722 (décimes).

Saint-Denis

Cloche de 1681 (décimes).

Saint-Antoine

Le portail porte la date de 1561.

Châteauneuf-du-Faou

L'église paroissiale, rebâtie en 1878, datait de 1681, elle

était sous le vocable de saint Julien, on y voyait des autels dédiés à saint Jean-Baptiste et à saint Laurent.

Notre-Dame des Portes

Construite au commencement du XV^e siècle. Jean V, en 1440, accorda franchise de l'impôt sur le vin pour ceux qui aideraient à l'édification de cette chapelle, placée près le château, cette chapelle a été reconstruite en 1894, mais on a conservé le porche latéral de l'ancien édifice qui porte la date 1438.

Le Moustoir

Église tréviale de la fin du XVI^e siècle, sous le patronage de saint Ruelin et de saint Mathelin ou Mathurin. Jolie statue de la Vierge, en albâtre peint. Saint Ruelin est représenté en moine avec un livre en main ; on y remarque encore saint Louis, roi de France, saint Laurent, saint Sixte, pape, saint Eloi, saint Mathurin, saint Pierre, sainte Barbe, saint Gilles ; dans le cimetière, croix de pierre avec statues de Notre-Dame et de saint Jean, et les croix des Larrons.

Saint-Laurent

Chapelle au bourg, où se réunit le Chapitre de Quimper, le 5 mai 1533, à cause de la peste qui ravageait cette ville. N'existe plus.

Saint-Michel

Chapelle à l'entrée du bourg, elle avait un cimetière et un reliquaire réparé en 1715 ; statues de sainte Anne, faite en 1630, saint Michel et saint Martin avec son pauvre, peintes en 1632, un groupe de la Trinité, le Père tenant sur ses genoux son Fils expirant, et le Saint-Esprit, sous forme d'une colombe penchée sur la figure du Sauveur, semble cueillir son dernier soupir.

Saint-Nicolas

Chapelle avec cimetière, on en conserve les comptes de 1615.

Pont-Pol

Chapelle dédiée à saint Pierre, saint Paul et la Madeleine.

Saint-André

Chapelle dite de Saint-Gonarch ou Gonoarch, et aussi de Saint-Tugdual.

La Trinité

On y honorait aussi Notre-Dame, saint Jean l'Évangéliste et saint Mathieu, comptes de 1616-1627.

Notre-Dame du Vieux-Marché

En 1619, on y célébrait les fêtes de saint Germain, saint Eutrope, saint Maudetz, saint Antoine et saint Herbaud ; près de la chapelle est une fontaine dédiée à saint Maudetz.

Saint-Tremeur

Chapelle fondée en la terre de Kervazion, en 1628 ; près de la chapelle est une fontaine dite de Saint-Winou, probablement Saint-Gouesnou qui avait anciennement une chapelle dans la paroisse.

Collorec

Ancienne trêve de Plonévez-du-Faou, sous le patronage de Notre-Dame. Église reconstruite il y a une vingtaine d'années. Statues : groupe d'une *Pieta* entourée de saint Jean et de deux Saintes Femmes, Vierge couronnée, debout, tenant l'Enfant Jésus, saint Jean-Baptiste, sainte Anne tenant sur les genoux la Sainte Vierge qui montre à lire à l'Enfant Jésus, sainte Barbe, saint Michel, saint Laurent, saint Herbaut, croix sur la place avec une jolie *Pieta* en tuffeau.

Sainte-Marguerite

La sainte est représentée assise entre deux dragons ; statues de saint Louis portant la couronne d'épines, saint Sébastien ; sur les volets d'une niche, sont peints : saint Yves et saint Laurent.

Saint-Guérolé

Fondée en 1682, dépend du manoir du Cleuziou, statue du saint patron assez remarquable, du XVII^e siècle.

Coray

Eglise paroissiale dédiée à saint Pierre et saint Paul.

Notre-Dame de Garnilis

Chapelle du style roman, on y voit une *Pieta* et un collier et chaînes de fer, ex-voto d'un seigneur fait prisonnier par les Turcs en 1749. Pardons : lundi de la Pentecôte et 8 septembre.

Lochrist

Chapelle, existait avant 1540 ; statues : Notre-Seigneur sortant du tombeau, foulant aux pieds ses gardes, Notre-Dame, sainte Barbe, saint Sébastien, saint Laurent.

Saint-Venec

Figurant au rôle des décimes sous le titre de Saint-Guenolé ; statues de saint Venec et de sainte Anne.

La Trinité

Chapelle n'existant plus, qui attenait au vieux presbytère avant la Révolution.

Landeleau

L'église paroissiale est dédiée à saint Théleau, dont une vie latine du XII^e siècle a été publiée dans les *Annales de Bretagne* par M. J. Loth (t. IX). Le saint est représenté à cheval sur un cerf (voir *Légende Association Bretonne*, Concarneau), et le reliquaire d'étain, renfermant les restes du saint, est supporté par quatre cerfs dont les jambes sont coupées, sans doute pour en assurer la stabilité lorsqu'il est porté en procession.

Saint Théleau est mentionné au Cartulaire de Quimper comme étant donné au Chapitre par l'évêque Renand en 1220 — « tenuitatem nostre ecclesie attendentes, dedimus capitulo nostro, S^u Mathei de Kemper, et de Scadr et *Sancti Deleni* ecclesias. » — Depuis, cette paroisse a été l'une des seize prébendes capitulaires de Quimper.

La légende attribue la fondation de la paroisse au seigneur de Chateaugal, et de fait, une enquête faite devant l'official de Cornouaille en 1531, « à la requête de Jehan du Chastel, seigneur de Mezle et de Chateaugal, La Roche-Droniou, etc., contre Guillaume de Quoattanezre, seigneur du Granec, et Richard de Quoattanezre, seigneur de Pratmaria, constate que les seigneurs de Chateaugal ont été toujours les principaux seigneurs de l'église, et ordonne que ses armes seront placées après celles du Duc dans la vitre majeure et qu'il aura dans le chœur du côté gauche un escabeau et une tombe de l'autre côté » (Papiers Richard). C'est cette tombe du seigneur de Mezle qui figure au Musée départemental.

En 1629, l'église fut démolie et reconstruite, mais peu solidement puisqu'en 1716 l'on doit transporter le Saint-Sacrement dans la chapelle de Saint-Modé, au cimetière. L'église a été reconstruite il y a une vingtaine d'années ; on a incrusté dans les murs à l'extérieur, les armoiries de Chateaugal et alliances.

Près l'entrée de l'église se voit un sarcophage de pierre que l'on dit être le tombeau ou plutôt le lit de saint Théleau, car ce saint n'est pas mort à Landeleau, mais à Landaff. Il était autrefois dans la petite chapelle de Saint-Modetz, dans le cimetière, et démolie vers 1860. C'est dans ce sarcophage qu'avait dormi saint Yves lors de son passage à Landeleau, se rendant en pèlerinage à Locronan.

Dans cette paroisse se fait tous les ans une grande procession qui commence à sept heures du matin pour se terminer vers cinq heures du soir. Voici comment en parle un aveu de 1751 :

« Les curés sont tenus de faire conduire les reliques (du saint), gardées en l'église paroissiale de Landeleau, le lundi de la Pentecôte, à la chapelle du Peniti Saint-Laurent, et d'y célébrer la grande messe, à l'issue de laquelle ils doivent venir conduire les saintes reliques à la chapelle, étant au seigneur de Chateaugal, et en icelle le dit Recteur prêche et chante vespres et à l'issue est au choix du dit seigneur de Chateaugal, à présent seigneur de Kerdreau, de leur délivrer les dites reliques ou les garder jusqu'au lendemain. »

Notre-Dame de Lannach

Existe encore sous le vocable de Notre-Dame de Bonne Nouvelle : c'est la première station de la procession dite : *tro ar relegou*.

Peniti Saint-Laurent

Chapelle dédiée aussi à sainte Barbe.

Saint-Roch

Quatrième station de la procession. Les Chateaugal y avaient droit de lizière.

La Trinité

A Lansignac. Droit de lizière pour Chateaugal.

Saint-Mandetz

Chapelle au cimetière n'existant plus. Les Coattanezre y avaient leurs armes.

Saint-Jean

Nous trouvons au XVI^e siècle (A. 269) une licence d'y célébrer la messe ; c'était peut-être la chapelle de Chateaugal qui a également disparue.

Laz

Eglise paroissiale dédiée à saint Germain et à saint Louis. Un état de 1793 (L. 127) signale dans cette paroisse trois chapelles en ruine :

La maziere de Saint-Germain.

Saint-Bernard.

Saint-Augustin.

En 1892, le Recteur observe que cette dernière n'est qu'une misérable hutte couverte de chaume, longue de 5 mètres sur 4 mètres de largeur et 2 mètres de hauteur, enclavée dans une propriété particulière ; on n'y dit jamais la messe, mais le mardi de Pâques il y a assemblée de jeunes gens. Elle est à quatre kilomètres du bourg.

Leuhan

Eglise paroissiale dédiée à saint Théleau.

Notre-Dame de Penanvern

Chapelle qu'on appelait également Notre-Dame du Mur.

Notre-Dame de Goulet-Leuhan

Chapelle dans laquelle Les Euzenou de Kersalann avait des prééminences (A. 204).

Saint-Jean

Chapelle dépendante de la commanderie de Saint-Jean.

Sant-Bellec

Chapelle de saint Prêtre. Un village de Sant-Bellec est mentionné dans les aveux des Kersalaun dès 1540.

Notre-Dame de Lourdes

Erigée vers 1880 par M. Cabioch, recteur.

Plonévez-du-Faou

L'église paroissiale est dédiée à saint Pierre.

Cette paroisse comprenait autrefois deux trèves, Loqueffret et Collorec, et une chapelle, Notre-Dame de Brennilis, qui forment maintenant des paroisses séparées. On lui a adjoint par compensation une ancienne paroisse aujourd'hui supprimée, Le Quilliou.

Le Quilliou

Ancienne paroisse sous le vocable de saint Eutrope, dont était présentateur et décimateur la prieuré de Locmaria de Quimper ; on n'y comptait que 94 communiant.

Saint-Clair

Que le rôle imprimé des décimes transformé sans aucune raison en Sainte-Claire. Un bref d'indulgence est accordé en 1737 en faveur de cette chapelle, le dimanche après la Nativité de Saint Jean-Baptiste. Cette chapelle est très ancienne à en juger par la statue du Saint Patron, que M. du Cleuziou a donnée à l'Evêché et qu'il a fait graver en tête de son histoire de Bretagne.

Saint-Tual

Ou Saint-Tugdual. Figure au rôle des décimes, 1787.

Locquéno

Chapelle de Saint-Guénolé, qui rendait aveu à l'abbaye de Landévennec.

Rodezmeur

Chapelle ou oratoire dont l'érection est autorisée au XVI^e siècle (A. 269).

Saint-Herbaut

Un rapport de 1847 (1) sur cette chapelle nous dit qu'aucun document ne précise la date de sa fondation, mais « des lettres patentes de la duchesse Anne du 15 février 1509 portent continuation d'une rente de dix louis sur les domaines de la chapelle de Saint-Herbot, à la charge de deux messes par semaine ; il est probable que cette rente avait été constituée par la duchesse Anne au moment où elle quitta la Bretagne pour épouser Charles VIII, vers 1491. » Les constructions de l'édifice remontent au commencement du XV^e ou à la fin du XIV^e siècle. C'était autrefois un prieuré relevant des Carmes de Rennes.

M. le chanoine Abgrall y a relevé les inscriptions suivantes : au portail, sur une banderolle tenue par un ange : LAN. MIL. V^e. XVI. FVST. CEST. PORTAIL. CONSACRE. ET. MISE. ICHI. CESTE. PIERRE.

Au porche midi : MESSIRE. JEHAN. DE. LAUNOY. PREBTRE. GOUVERNEUR. DE. CEANS. FIST. FAIRE. CEST. PORTAIL. COMMENCEMENT. LE. PREMIER. JOUR. DE. JUILLET. MIL. QUATRE. CENT'S. QUATRE. VINGTS. DIX. HUIT.

Un inventaire de 1730 nous montre quelle était la richesse de cette chapelle :

« Un bras d'argent de deux pieds de haut, avec reliques de Saint-Herbot.

(1) Archives départementales.

« Reliquaire d'argent en forme de chapelle, d'un très beau travail, orné en face et aux extrémités de statuettes d'argent doré, le tout de deux pieds de long sur un pied et demi de haut.

« Une croix d'argent doré, portant la date de 1604.

« Un calice doré avec sa patène.

« La lampe entièrement d'argent.

« Une vieille bannière de velours citron portant d'un côté l'image de Notre-Dame en broderie de soye et de velours noir, de l'autre un crucifix avec une Madeleine et deux anges, le tout brodé de soye et d'argent. On estime que pour en avoir une pareille, il faudrait 500 livres.

« Dans le vestibule, statues des douze apôtres et du Saint Patron. »

On y remarquait les autels de Notre-Dame et de Saint-Herbot, de Notre-Dame de Pitié, de Sainte-Barbe et de Saint-Nicodème, avec les statues de saint Laurent, saint Sébastien, saint Jacques, et dans un vitrail, saint Corentin et saint Yves.

Dans l'inventaire de 1730, il est dit : « Pour le respect de trois pyramides que l'on soutient avoir été aux autres coins de la tour, les experts déclarent qu'il ne leur paraît pas qu'il y en ait jamais eu, mais seulement des pierres d'attente pour rendre la tour plus régulière. »

En 1716, les vitraux furent réparés par le sieur Claude Le Roux ; à cette occasion, il démontra « 12 panneaux de la grande vitre, deux panneaux en la vitre de saint Laurent, cinq panneaux en la vitre de saint Yves, et les vitres du Crucifix et de sainte Barbe. »

Dans un aveu de 1653, le sieur du Rusquec « avoue qu'en l'église de Saint-Herbaud sous le ressort de la juridiction Royale de Châteauneuf-du-Fou, il a plusieurs écussons dans la maîtresse-vitre et dans la nef, que la

chapelle du costé de l'Evangile lui appartient à cause de la seigneurie de Kerasnou, et avoir droit de liziere, excabeaux et accoudoires, armoiries en bosse de ses armes en la dite chapelle. »

Aux archives départementales de la Loire-Inférieure (B. 747) est un aveu du chapelain de Saint-Herbaud en 1700, le sieur de Pennanech, qui déclare que les sieurs du Rusquec « ont droit de guet et garde au tems du grand pardon et de la grande foire qui durent huit jours, lequel guet les dits sieurs pour cause de la seigneurie du Fou, ont accoustumé de fournir. Et le chapelain doit présenter une paire de gants neufs et un denier que le capitaine reçoit et ensuite les soldats du guet entrent dans l'église, se mettent en haie des deux côtés depuis la grande porte jusqu'au balustre de l'autel où le capitaine se rend entre ses soldats, baise la patène et se retire avec le guet qui continue à veiller jusqu'au lendemain de la grande foire. »

Le jour du pardon, il y a toujours une grande foire de bêtes à cornes, et les pèlerins ne manquent pas de faire offrande au saint des crins de la queue de leurs bestiaux.

En 1790, le montant des offrandes s'élevait à 1200 livres, dont le tiers appartenait au Recteur et les deux tiers au prieur qui devait réparer l'édifice et payer aux prêtres, pour desservir les messes de fondation, une somme de 150 livres.

Les archives départementales (L. 127) signalent encore en Plonévez-du-Fou les chapelles de *Saint-Alain*, *La Trinité* et la chapelle de *Launay*.

Saint-Goazec

Ancienne trêve de Leuhan, aujourd'hui sous le patronage de saint Pierre. Le saint dont la paroisse porte le nom serait pense Lobineau, un disciple de saint Patrice, très vénéré des marins. Une chapelle de Plouhinec, au port d'Audierne, porte le nom de Poulgoazec.

La Madeleine

Figure au rôle des décimes 1787 ; était en bon état en 1804.

Trécaré

Chapelle dédiée à saint Hubert, autorisée comme oratoire domestique pour M^{me} Bonté, fille du Marquis de Grégo, par décret impérial signé à Tilsitt le 6 août 1807.

Trégonevel

Dans ce manoir, M. de La Porte nous signale les ruines d'une ancienne chapelle.

Saint-Thois

Ce lieu est désigné au Cartulaire de Landévennec sous le nom de *Sanctus*, et au XVI^e siècle il était écrit *Sanctoes* ; ce n'est que plus tard qu'on l'a appelée Saint-Thois et on a voulu identifier ce saint avec saint Dei ou saint Thei. Cependant la paroisse est sous le patronage de saint Exupère.

Notre-Dame de la Roche

Ou Notre-Dame des Anges. A 4 kilomètres du bourg ; dont le pardon a lieu le lundi de la Pentecôte. Les nourrices y viennent boire de l'eau de la fontaine. Au-dessous de la statue de la Vierge est une inscription en caractères gothiques : MARIA. MATER. GRATIAE. MATER. MISE-RICORDIAE. Aux environs est une grande roche sur laquelle on a trouvé des débris de toute sorte, ce qui a fait pensé qu'il devait s'y trouver un ancien château. On y voit les statues de saint Laurent et de saint Sébastien.

Saint-Laurent

Chapelle relevée de ses ruines par M. Guillerme, recteur en 1870 ; à un kilomètre de Notre-Dame de la Roche. On y fait trois pardons, celui de Saint-Herbot le second dimanche

d'août, celui de Saint-Eloi le lendemain de la Saint-Jean, et celui de Sainte-Anne le 26 juillet. On y conserve les statues de saint Herbot et de saint Eloi, de sainte Anne, de la Sainte-Vierge et de saint Laurent.

Saint-Primel

Près du village de Kerprimel. C'est le lieu où, d'après la tradition, saint Corentin vint visiter saint Primel et lui procura miraculeusement une fontaine qui existait sous la sacristie. On s'y rendait en procession le jour des Rogations et pour la Fête-Dieu. Le jour du pardon, le troisième dimanche d'août, les pèlerins venaient prier saint Primel pour être guéris des maux de tête et de la fièvre. Il y avait trois autels et trois statues, saint Primel en chasuble, saint Alain en évêque et saint Ugen avec son chien. Malheureusement cette chapelle qui appartenait à un particulier est tombée en ruines. Sur le placître est une croix portant la date de 1671 (Recteur en 1892).

Poulmorgant

Oratoire bâti par Marc Jouhen, seigneur de Poulmorgant, le 21 septembre 1673. Monseigneur de Quimper y autorisait la célébration de la messe, même le dimanche.

Trégourez

La paroisse est sous le vocable de saint Idunet, abbé, et sous le patronage de la Sainte-Vierge.

Notre-Dame de Ponthouar

Chapelle ancienne existant avant 1563 ; la Vierge y est en grande vénération. Le rôle des décimes appelle cette chapelle *Saint-Portzhouarn*, par suite d'une mauvaise lecture.

DOYENNÉ DE CROZON

Crozon

Eglise paroissiale dédiée à saint Pierre, reconstruite en 1900 ; celle qui la précédait remontait en partie au XVI^e siècle. On y a conservé le beau retable du commencement du XVI^e siècle, représentant en sculpture sur bois, en 25 panneaux, la légende des *dix mille martyrs*, soldats chrétiens d'Arménie, crucifiés sur le mont Ararat sur l'ordre de l'Empereur Adrien. Un aveu de 1664 nous apprend que Anne de Hirgarz, dame du Breuil, épouse de Louis de Lesac, possédait, à cause de la terre de Hirgarz, en Crozon, « une tombe, enlevée, au milieu du chœur, armoyée d'écussons portant : *d'or à trois pommes de pins d'azur*.

CHAPELLES

Les chapelles de Crozon étaient fort nombreuses, et une lettre de 1745 (H. 83) nous apprend qu'il y avait, dans cette paroisse, dix-huit chapelles desservies par les prêtres de Crozon, « qui se trouvent tous à la grand'messe de la mère église ; ces prêtres n'ont d'autre salaire que les quêtes que chacun fait dans l'arrondissement de sa chapelle. »

1^o Chapelle de Saint-Jean

Cette chapelle, d'origine très ancienne, a été presque entièrement refaite à l'intérieur, du moins l'on n'y trouve que des dates du XVII^e siècle.

Au bas du clocher :

1617 . I . KANGVIADER.

1630 . G. SENECHAL.

Au bas du pignon du transept Midi :

IAN . BLOAS . FABRIQUE . 1627.

Au pignon d'une fenêtre Midi :

1645 . MEILARS . ALLAIN . FAB.

Dans la clôture en bois de l'arc triomphal :
1621 . FAICT : FAIRE : PAR : M : B : LE : BROIER : Pre
GADRON : KAVDREN . F.

A l'intérieur, séparant la nef du chœur, est une sorte d'arc triomphal, arcade romane assez lourde, du XI^e siècle, et offrant beaucoup d'analogie avec une arcade semblable dans la chapelle de *Saint-Jean Pont-Men* ou *sur Bélon*, en Riec, et qui dépendait des templiers ou des hospitaliers de Saint-Jean.

Près de la chapelle sont deux fontaines, dont l'une très ancienne et l'autre surmontée d'un édicule du XVII^e siècle.

Cette chapelle est située au Léidé.

2^o Saint-Jean de la Palue

Autre chapelle dédiée à saint Jean et que son état de délabrement fit dégrever au rôle des décimes en 1781.

3^o La Magdeleine

Chapelle attenante au presbytère ; elle servait à faire l'école en 1806 ; en 1811, le Curé en fit l'abandon à la commune, pour que celle-ci se chargeât des réparations du presbytère.

4^o Saint-Michel

Près de Dinan, existe encore.

5^o Notre-Dame de Pors-Salud

Était la chapelle la plus imposée au rôle des décimes, et recevait, dès lors, le plus d'offrandes. Elle était en ruines en 1804.

6^o Saint-Hervé

A la pointe de la Chèvre ; elle est appelée de Saint-Hervé au rôle des décimes. En 1805, on la réclame comme très nécessaire pour le service paroissial.

7° *Saint-Julien*

Chapelle du côté de Camaret, dont on réclame l'ouverture, en 1804, comme très utile à ce quartier.

8° *Saint-Nicolas*

En ruines et déchargée au rôle des décimes dès 1781.

9° *Saint-Guérolé*

Dégrevée au rôle des décimes, en 1781.

10° *Saint-Philibert*

Que le rôle des décimes appelle mal à propos Saint-Philippe. Demandée comme chapelle de catéchisme en 1805.

11° *Saint-Laurent*

Chapelle en ruines en 1805 ; mais les voisins en demandaient la reconstruction.

Il y avait en outre, sur cette paroisse, les chapelles de *Saint-Fiacre*, *Saint-Sébastien*, *Sainte-Barbe*, *Saint-Gildas*, *Sainte-Marine*, *Saint-Germain*, *Saint-Louis de Quélern*, sans compter les chapelles de *Sainte-Anne* et de *Saint-Joseph de Lanvéoc*.

Argol

Les patrons de la paroisse sont saint Pierre et saint Paul, mais on y vénère tout particulièrement sainte Geneviève. On voit encore dans l'église les statues de Notre-Dame de Rochamadour, de sainte Anne et de saint Corentin. La croix du cimetière porte la date de 1593 ; l'ossuaire est de 1665.

La Trinité

Chapelle en ruine, sur la route de Trégarvan.

Notre-Dame de Bonne-Nouvelle

Ou de Rochamadou, n'existe plus. La statue de Notre-Dame a été transportée en l'église paroissiale.

Camaret

Ancien prieuré relevant de Daoulas, sous le vocable de saint Rémi ; on y honore la mémoire de saint Riok, ermite contemporain de saint Guénolé. On remarque dans l'église les statues du saint Patron, de Notre-Dame de Pitié, de saint Nicolas et de sainte Marguerite.

Rocamadour

Ancienne chapelle dédiée à Notre-Dame, datant du XVI^e siècle, dont la fondation se rattache à la célèbre chapelle de *Rocamadour*, dans le Quercy ; et c'est très probablement à cet oratoire que fut adressé, en 1373, un bref d'indulgence de Grégoire XI, conservé aux archives vaticanes, quoique le nom de la paroisse soit bien écrit dans le Bref, *Menelac « intra limites parochialis ecclesie de Melenaco, Corisopitensis diocesis »*. Sur la porte du clocher se lit cette inscription : LAN. MIL. CINQ. CENT. XXVII. FVT. FONDÉE. LA. CHAPELE. NOTRE. DA^e. ROC...

A l'intérieur, sur le côté Midi de la nef : M. JO. KAV. R. HE. TORREC. F. 1647 — M. Joseph Keraudren, Recteur.

Cette chapelle qui vient d'être en grande partie détruite par un incendie, possédait une ancienne statue de Notre-Dame de Rochamadour, en bois, du XVI^e siècle.

Saint-Thomas

Ancienne chapelle ruinée, sur le port : était dédiée à saint Thomas de Cantorbéry. Au XVIII^e siècle, elle fut reconstruite dans le cimetière et sert actuellement d'ossuaire.

Landévennec

Eglise paroissiale dédiée à Notre-Dame, sur le bord de la mer, à Portmaria.

L'abbaye

L'église abbatiale était dédiée à Notre-Dame et à saint Guénolé.

Le Folgoet

Notre-Dame du Folgoet, bâtie au XVII^e siècle, à sept kilomètres du bourg. Sur la porte on lit : IMMACVLATAE. VIRGINI. MARIAE.

Le Penity

Chapelle et manoir signalés en 1666 (H. 10).

Lanvéoc

Ancienne chapelle de Crozon ; était avant la Révolution sous le vocable de saint Joseph. Erigée en paroisse vers 1850, elle est actuellement sous le vocable de sainte Anne.

Roscanvel

Prieuré cure dépendant de Daoulas. L'église est dédiée à saint Eloy. Le rôle des décimes 1789, y compte deux chapelles : *Saint-Sébastien* et *Sainte-Catherine*.

Telgruc

Eglise paroissiale sous le patronage de saint Magloire.

Saint-Cyr ou Sainte-Julitte

Chapelle mentionnée au rôle des décimes.

Trégarvan

Ancienne trêve d'Argol, sous le vocable de saint Budoc.

DOYENNÉ DU FAOU

Le Faou

Ancienne trêve de Rosnoën ; l'église est dédiée au Sauveur ou au Christ.

Le porche est de 1593, la tour de 1629.

Les statues vénérées sont : le Père éternel, saint Sauveur, saint Antoine, saint Nicolas, sainte Geneviève, sainte Anne, saint Augustin, saint Louis, saint Herbot, saint Jean, saint Yves, saint Eloi, Notre-Dame de Pitié, saint Jacques et sainte Barbe.

Saint-Joseph

Chapelle, une des premières dédiées dans le pays au saint Patriarche ; était dite des 1600. *Eglise tréviale de Monsieur Saint Joseph en la ville du Faou, paroisse de Hanvec.*

Saint-Paul-Aurelien

Petite chapelle à l'entrée du bois de la Mothe avec fontaine, qui aurait été construite pour rappeler le passage de l'Evêque de Léon par Le Faou.

Saint-Antoine

Hôpital et chapelle de Saint-Antoine, existait en 1643.

Logonna-Quimerch

Ancienne trêve de Quimerch. Eglise paroissiale dédiée à saint Nonna ou saint Monna : dans les anciens titres : *Locus Monnae*.

Saint-Leger

Ou Saint-Légar, en 1681, et au rôle des décimes, 1789.

Saint-Pierre

Chapelle mentionnée dans une pièce de 1791 (A. 197).

Lopérec

Eglise sous le vocable de saint Pérec. *Sanctus Petrocus*.

Saint-Guénolé

Chapelle portée au rôle des décimes, 1789.

Quimerch

Eglise paroissiale sous le titre de saint Pierre, a été transférée près de la gare et consacrée sous le vocable du Sacré-Cœur.

Chateau du Bot

Chapelle dédiée à saint Jean. Mgr de saint Luc y célébra messe pontificale le 24 juin 1779.

Sainte-Barbe

Chapelle du Pont-de-Buis avant la Révolution, tombée en ruine on s'occupe de la reconstruire pour en faire une église paroissiale.

Rosnoën

Eglise sous le vocable de saint Audoen.

Le prieuré du Parc

Chapelle en ruine de cet ancien prieuré. Dès 1748 elle n'existait plus.

DOYENNÉ DU HUELGOAT

Huelgoat

Ancienne trêve de Berrien, l'église est dédiée à saint Yves.

Notre-Dame des Cieux

Fondée au XV^e siècle par M. de Lisombrée, seigneur de Keraznou, à la suite d'un vœu fait dans une bataille. En 1643 M. du Rusquec comme seigneur de Keraznou, y réclame les prééminences, en plus haut lieu après sa Majesté.

Berrien

Eglise dédiée à saint Pierre. C'était une prébende canoniale de Quimper, le clocher porte la date de 1575, on y vénère les anciennes statues de saint Pierre, la sainte Vierge, saint Jean, saint Louis, saint Joseph portant l'Enfant Jésus, sainte Anne, saint Jacques de Compostelle.

Les seigneurs de Lesqueben, le Squiriou, Botmeur y avaient droit de prééminences.

Sainte-Barbe

Chapelle très fréquentée ; on y voit une ancienne statue de la sainte en pierre.

Saint-Guinec

Chapelle en ruine dès 1810, dite de Saint-Guennec (décimes), Saint-Guinaël (L. 127), Saint-Vinoc (Bull. II, p. 206).

Sainte-Catherine

Chapelle du cimetière paroissial ; n'existe plus.

Chapelle au Ligoennec

Bolazec

Ancienne trêve de Scrignac, dédiée à saint Guinal et à la Sainte-Vierge. Statue de saint Michel.

Saint-Conogan

Ou *Saint-Guénégan* (décimes). Au village de Kerod. Pardons le dimanche de la Trinité et le dimanche après le 10 octobre, fête de saint Conogan.

Botmeur

Dédiée à saint Eutrope et à saint Isidore. C'était une simple chapelle de Berrien, dépendante du château de Botmeur, propriété des seigneurs de la Marche ; en 1779, Monseigneur de la Marche obtint qu'un prêtre y dirait la messe les dimanches et fêtes. Cette église vient d'être construite sur les plans de notre confrère M. Chaussepied.

La Feuillée

Eglise paroissiale sous le vocable de saint Jean-Baptiste. Commanderie fondée probablement dans la première partie

du XII^e siècle (Guillotin de Corson). L'église reconstruite au XIX^e siècle, remplaçait un édifice remontant en partie au XIII^e siècle.

Saint-Houardon

Au bas du bourg se trouve encore une chapelle qui autrefois était l'église paroissiale. En 1720, le maître-autel portait les statues de Notre-Dame et de saint Houardon. Un second autel était dédié à saint Maudet et orné de la statue du saint. Aujourd'hui saint Maudet a disparu et se trouve remplacé par une statue de sainte Catherine.

Locmaria-Berrien

Eglise paroissiale, ancienne trêve de Berrien, sous le vocable de Notre-Dame de Bonne-Nouvelle.

Saint-Ambroise

Chapelle figurant au rôle des décimes ; on y remarque les statues de saint Ambroise et de saint Sylvestre, pape.

Plouyé

Eglise dédiée à saint Pierre. Les seigneurs du Botmeur et de Kerynezre y avaient prééminences en la maîtresse-vitre.

Saint-Nicolas

Chapelle dans le cimetière que l'on dit avoir été l'église paroissiale primitive.

En 1869, le Recteur signale dans cette paroisse trois autres chapelles : *Saint-Mathurin, Saint-Salomon et Saint-Maudet*.

Scrignac

Eglise paroissiale dédiée à saint Pierre, tombait en ruine en 1782. Lors de la visite pastorale, Monseigneur

interdit les offices dans l'église parce qu'une poutre en tombant avait grièvement blessé une femme. Monseigneur y entra seul avec l'abbé Floyd, son grand vicaire. M. Boissière, secrétaire, dit la messe et consomma les saintes espèces ; puis la confirmation se donna dans le cimetière. Par ordonnance de Monseigneur, le service paroissial fut transféré dans la trêve de Coatquéau, mais il permit en cas de nécessité les baptêmes dans la chapelle des fonts à l'église paroissiale ; quant aux enterrements, on pouvait les faire sous la tour, la porte restant ouverte, mais l'on ne devait pas rentrer dans l'église.

La paroisse de Scrignac comprenait les deux trêves de Coatquéau et Bolazec.

En 1647, le 5 janvier, Messire Claude, comte de Boiséon, chevalier de l'ordre du Roi, seigneur de Coetinisán, Kerbrat, Helles, Montafilán, gouverneur pour le Roi des ville et château de Morlaix, exige qu'on lui demande consentement, comme fondateur de l'église paroissiale, pour que le marquis de Locmaria y puisse établir la confrérie du Rosaire comme il en a l'intention (H. 157).

Coatquéau

Trêve de Scrignac et qui lui est restée annexée. Chapelle intéressante qui tombe en ruine, dédiée à Notre-Dame ; on y remarquait il y a une quinzaine d'années, les statues suivantes : Notre-Dame de Coatquéau, La Trinité, saint Nicodème, saint Joseph portant l'Enfant Jésus, sainte Apolline tourmentée par deux bourreaux, sainte Catherine, poutres sculptées avec des anges portant les instruments de la passion. On y voyait des restes d'anciens vitraux à personnages, des écussons : d'argent à deux haches adossées de gueules surmontées d'un croissant de même, d'autres, parties au premier des mêmes armes, et au second soit d'un lion rampant, soit d'un écu au chef endenché.

Sur la chaire à prêcher on lit cette inscription :

CLAMA. NON. CESSÉS. QVASI. TVBA. EXALTA.
VOCEM. TVAM. 1677.

Sur la tribune : FAIT. PAR. NOBLE. C. DE. KDENIEL.
M. MVNVSIER. M. P. VRVOAZ. LORS. CHAPELEIN. ET.
H. JAFFREZ. FAB. 1667.

Saint-Isidore

Chapelle où se trouvait un groupe représentant le Saint
laboureur, avec charrue attelée, et l'ange lui apparaissant.
Les débris de ce groupe se voyaient encore naguère dans la
chapelle de Coatquéau.

Le rôle des décimes signale en outre les chapelles de
*Saint-Sébastien, Saint-Hernin, Saint-Conogan, Saint-
Corentin de Trénivel*. Nous trouvons mentionnées en outre,
Saint-Corentin de Toul-an-Groas, Saint-Nicolas de Paridec
et une chapelle de *Gueforc'h*.

DOYENNÉ DE PLEYBEN

Pleyben

Eglise paroissiale dédiée à saint Germain, voir pour la
description de ce merveilleux monument de la Renaissance
et de ses annexes, le livre d'or de notre confrère le chanoine
Abgrall.

La Trinité

On voit dans la chapelle de cette ancienne trêve, les dates
de 1664 sur un meuble de la sacristie, 1666 sur un confes-
sionnal, 1675 sur une petite fenêtre à l'intérieur, sur le
clocher une inscription inachevée : CHRISTOPPHE. LE.
BRIS. FAB. LAN....

Dans la maîtresse-vitre se voient deux écussons, le

premier : écartelé aux 1 et 4 de trois poissons, aux 2 et 3
d'un léopard ; le second est un parti, coupé au premier
d'argent à deux faces de gueules, et d'un léopard au second
échiqueté d'argent et de gueules.

Le blason représentant les trois poissons, c'est-à-dire
d'azur à trois saumons d'argent posé en fasces l'un sur
l'autre, appartient à la famille de Pennaut ou Penaot, dont
le château est voisin de la chapelle de la Trinité.

Les statues sont : la Sainte-Trinité, la Vierge, saint
Michel, sainte Anne, sainte Catherine et un saint évêque.

Saint-Pabu

Cette chapelle dédiée à saint Tugdual existait autrefois
au village de Kerbabu. D'après une bulle datée de l'an 1400
et dont une copie de 1662 est conservée aux archives
départementales, une indulgence de 100 jours fut accordée
par chacun des cardinaux pour ceux qui aideraient au
relèvement de la chapelle de Saint-Tugdual, en Pleyben,
étant tombée de nouveau en ruine à la fin du XVII^e siècle.
La statue du saint fut transférée dans la chapelle de Saint-
Laurent, où elle se voit encore.

Saint-Cadou

Ancienne chapelle dont il ne reste plus trace au village
de Penguilly-Vras. La statue du saint patron a été trans-
portée à la chapelle de Saint-Laurent.

Saint-Laurent

Construite vraisemblablement à la fin du XVII^e siècle
pour remplacer les deux précédentes, elle subsiste encore.
et l'on y voit les statues de saint Laurent et de saint Pabu
dans deux jolies niches sculptées. La chapelle renferme trois
autels de pierre sans trace de consécration. On y trouve la
Sainte-Vierge, saint Sulliau et saint Cadou.

Saint-Sulliau

Ancienne chapelle de la trêve de la Trinité, avec cimetière,

dont le saint patron était invoqué contre les fièvres. La chapelle a été vendue à la Révolution et démolie ; la statue du saint est maintenant à Saint-Laurent.

Notre-Dame de Guernily

Sous le vocable de Notre-Dame de Vrai Secours et de Bon Secours. Elle fut rebâtie en 1689 par les fabriques auxquels M. le baron de Treziguidy S^{er} et premier prééminentier de la chapelle fit une avance de fonds de 140 livres. Pardon le 1^{er} dimanche de mai, on invoque spécialement la Vierge pour les enfants. Les anciens comptes de 1689, mentionnent quatre pardons : le jour de Saint-Joseph, de l'Annonciation, de Saint-Jacques, de Saint-Philippe et de Saint-Barthélemy. Sur le maître-autel, statue de la Sainte-Vierge, sur celui du transept Midi, sainte Catherine portant une palme dans la main droite, dans la gauche qui est appuyée sur une roue, elle tient un glaive et foule du pied la tête d'un philosophe. Sur l'autel du transept Nord est un saint qui de la gauche tient un livre ouvert et un encrier, et de la droite tient un long glaive, c'est sans doute l'apôtre saint Paul.

On y trouve également les statues de saint Philibert en abbé, saint Joseph, un saint dit saint Antoine, portant en main un livre et un couteau, c'est peut-être saint Philippe ou saint Claude ; puis saint Nicodème et saint Eloy en habit de forgeron.

Les retables sculptés sont signés de J. Cévaer qui en 1698 a sculpté l'autel de la Vierge en l'église paroissiale. La vieille niche de bois renfermant saint Nicodème conserve encore un volet qui représente la descente de croix et Notre-Dame de Pitié et sur deux planchettes les statuettes des douze apôtres.

Notre-Dame de Lannélec

Ou Notre-Dame des Anges, la Sainte-Vierge est repré-

sentée allaitant l'Enfant Jésus. Elle foule aux pieds un immense dragon à buste de femme, sur le bord de sa robe on lit : NOTRE-DAME. DE. MRICS (miséricorde ?) PE. POUR NOUS. La statue est en granit, dans une niche en bois dont un volet représente les scènes de l'Annonciation, de la Visitation et de la Nativité de Notre-Dame. Le pardon s'y célèbre le dimanche le plus rapproché de la fête de saint Mathieu, l'on y demande plus spécialement la santé des enfants et à la procession du pardon, plusieurs mères, un cierge à la main, y conduisent leurs petits enfants. Non loin de la chapelle est une fontaine dite de saint Vendal où les parents plongent leurs enfants atteints de rhumatismes.

Sur une colonne de la chapelle on lit :

LAN. MILL. CCCC** ET. X. FUT. FONDE. CESTE. EGLISE.

Cette chapelle se trouve dans la trêve dite Treanescob, et l'on sait que les évêques de Quimper étaient recteurs primitifs de Pleyben avec droit de dîme, si bien que les recteurs de Pleyben n'avaient que le titre de vicaire. Sur la porte côté Nord, est sculptée une scène représentant un personnage en chape, peut-être un évêque, agenouillé devant la Vierge, et portant une banderole au-dessus de la tête avec cette inscription : MATER. DEI. ORA PRO. ME — et on lit au bas : 1546. FUST. FAICT. P. G. FAVENNEC. — en divers endroits de la chapelle se trouvent les dates de 1578. 1619. 1667. 1741. 1772. Au sommet de la maîtresse-vitre il y a un écusson représentant cinq fusées de gueules, qui pourraient être les armes des Montaillant.

On voit dans la chapelle une statue en pierre de sainte Barbe dans une niche en bois sculpté, représentant six tableaux sur les volets : 1° Notre-Seigneur apparaît à la sainte — 2° sainte Barbe parle à son père — 3° deux soldats lui arrachent les seins — 4° son père la poursuit de son épée — 5° son père la foule aux pieds de son cheval et la fait traîner par les cheveux — 6° elle est décapitée.

De plus, sur les autels et contre les colonnes, deux saints évêques, Notre-Dame, saint Mathieu, saint André, une *pieta*, saint Jean l'évangéliste. On remarque sur le maître-autel trois scènes sculptées sur le retable, encadrées de colonnes torsées : 1° Notre-Seigneur entouré d'anges vient annoncer à la Sainte-Vierge l'heure de sa mort — 2° ensevelissement de la Sainte-Vierge et les apôtres entourant son tombeau — 3° l'Assomption de Notre-Dame.

Garz Maria

Chapelle dédiée à Notre-Dame de Garz Varia ou de Bonne Nouvelle. La Sainte-Vierge est représentée tenant son divin enfant de la main gauche et un fruit de la main droite, elle foule aux pieds un monstre à buste de femme, se terminant en gros serpent dont la queue se termine par un dard.

Sur la porte on lit la date de 1681. On y voit les statues d'un saint évêque, sainte Anne, sainte Marguerite, un *Ecce homo*, saint Roch et dans une niche une statue de saint Denis tenant en mains sa tête coiffée d'une mitre, sur les volets sont sculptées les scènes suivantes : une sainte décapitée par un bourreau — sa mise au tombeau — des anges conduisant la sainte décapitée — un évêque à genoux et derrière lui deux saintes décapitées — au-dessus de la niche, armes des Le Sparler S^r de la Bouexière : *de gueules à l'épée d'argent en bande garnie d'or la pointe en bas*.

La Magdeleine

Chapelle située dans la trêve de Trefleau non loin du manoir du Quillien. La statue de la sainte est en terre cuite, elle tient en main une tête de mort. La chapelle devait exister au moins au XVII^e siècle, le chapiteau d'une croix renversée dans le placître porte la date de 1652. Sur une pierre à l'intérieur du transept Midi on lit : J. HERVE. JONCOUR. FA. 1751. La chapelle a été restaurée en 1858 — pardon le 2^e dimanche de juillet. Sur le pied de la croix du placître,

sous un if très ancien, se trouve une statue en pierre de sainte Magdeleine. Dans la chapelle, statues en pierre de la Sainte-Vierge, de saint Pierre, de saint Paul et d'un saint moine.

Chapelle neuve ou de la Congrégation

Au bourg, Notre-Dame porte l'Enfant Jésus sur le bras gauche et un sceptre de la main droite. Pardon le 15 août. C'était le lieu de réunion pour la Congrégation des hommes dont on a les comptes de 1720 à 1740. En 1889 toute la chapelle a été renouvelée. Statues de saint Joseph et de saint François d'Assise.

Outre ces chapelles, il y avait à Pleyben les chapelles domestiques de Kerzenit dont on voit encore la porte et un bénitier, du manoir du Quillien dont il reste un pan de mur, et celle de Keriliou qui sert d'étable. A Ilisven se trouvait aussi une chapelle dédiée à Notre-Dame de la Clarté, on y voit encore une fontaine dont on emploie l'eau pour guérir des maux d'yeux.

Brasparts

L'église paroissiale est sous le patronage de Notre-Dame et de saint Tujan, dont le nom rappelle celui de *Tusveanus*, auquel saint Jaoua laissa et l'abbaye de Daoulas et la paroisse de Brasparts.

L'église a été reconstruite en 1551. On y voyait un beau vitrail de 1543, par Gilles le Sodec, peintre-verrier à Quimper. M. de Villiers du Terrage, nous a donné le procès-verbal du marché conclu à cet effet, le 25 Novembre 1543.

Dans le porche de 1589, statues des douze apôtres ; dans l'église, statues de Notre-Dame, saint Tujan, retable sculpté du Rosaire avec médaillon, Notre-Dame de Pitié et saint Roch.

Saint-Michel

Chapelle de *Saint-Michel de la motte Cronon*, fondée en 1672, par le s^r de Kermabon, sur le point culminant des montages d'Aretz.

Saint-Caduan

Chapelle en ruine, dont les archives départementales possèdent les comptes de 1660 à 1694. Le seigneur du Parc en était fondateur.

Sainte-Barbe

Située dans le bourg, était le lieu ordinaire des assemblées du corps politique, les archives en possèdent les comptes de 1646 à 1678. On y voit les statues de Notre-Dame, de sainte Barbe et de saint André.

On apporte en offrande à sainte Barbe du blé noir, pour qu'elle preserve les champs des funestes effets des éclairs sur le blé noir en fleur.

Saint-Sébastien

A 4 kilomètres du bourg, dont était fondateur le s^r du Doulven. Il y a deux pardons, le dernier dimanche de juillet et le premier dimanche de septembre. On y invoque particulièrement le saint pour les malades à peu près désespérés, pour qu'ils guérissent ou soient délivrés par une heureuse mort ; à cet effet neuf personnes se rendent en même temps à la chapelle sans se parler, arrivées près de la chapelle elles en font le tour en récitant le rosaire et n'y rentrent que pour réciter le troisième chapelet.

Sainte-Anne

Chapelle du manoir de Penhelan, ayant appartenu aux de Kersaintgilly et de La Marche, s^r du Squirion.

Brennilis

Eglise paroissiale. Ancienne trêve de Loqueffret, sous le vocable de Notre-Dame. L'église est de la fin du XV^e siècle.

Le maître-autel est composé de panneaux sculptés représentant l'Annonciation, la Visitation, la Nativité, l'ange apparaissant aux bergers, l'adoration des mages, la Circoncision, l'Assomption. Ces médaillons sont séparés par les statuettes de saint Roch, saint Jean l'évangéliste, saint Jacques le majeur et saint Paul apôtre.

Sur un autre autel sont des bas-reliefs représentant les douze sibylles.

Statues : Notre-Dame de *Breac Ellis* posant le pied sur le croissant et sur le corps d'une femme tenant en main la pomme de notre mère Eve. Cette statue se trouve dans une niche à volets peints où sont représentées sainte Geneviève et sainte Apolline.

Autres statues : saint Sébastien, Ecce-homo, saint François d'Assise, saint Yves entre le riche et le pauvre, sainte Anne, saint Divy, saint Hervé ayant à ses pieds un animal, sainte Barbe, saint Jean-Baptiste, un saint franciscain tenant un calice, appelé saint Fidel, mais qui pourrait être saint Pascal Baylon. Les trois fenêtres de l'abside sont garnies de beaux vitraux dont M. Abgrall nous a laissé la description.

Nous y noterons simplement sainte Anne représentée portant sur son sein une petite sainte vierge, debout les mains jointes avec cette inscription : Sainte conception et les armoiries des Berrien, des Quelen, vieux Chastel.

Saint-David ou Divy

Chapelle en ruine du manoir de Kerannou. Il s'y trouvait une fontaine où le premier mai l'on portait les enfants de la paroisse et des paroisses voisines. Cet usage a cessé.

Cloître Pleyben

Ancienne trêve de Pleyben dédiée à saint Blaise. Eglise du XVI^e siècle. Statues : de saint Paul, saint Jean-Baptiste, saint Michel, sainte Catherine d'Alexandrie, saint Yves entre le riche et le pauvre. Notre-Dame de Lorette, saint Blaise.

Ossuaire du XVII^e siècle dans le cimetière.

Anciennes chapelles en ruines. Saint Goarin, abbé et saint Jean-Baptiste à Coat-an-ilis.

Edern

Sous le patronage de saint Edern, abbé, représenté en robe d'ermite et à cheval sur un cerf. L'église est moderne on y remarque une statue de saint Maudetz et un tableau peint des mystères du Rosaire, provenant de la chapelle de Lannien, donné en *Ex-voto* par un chevalier de Pennandref, qui avait failli se noyer en rade de Brest, en 1706.

Notre-Dame de Lannien

On y voit les statues de Notre-Dame de Pitié, sainte Anne et la Vierge, saint Sébastien, saint Fiacre ; dans le placître est un calvaire sur lequel on remarque Notre-Seigneur assis montrant ses plaies, Notre-Dame, saint Jean et deux anges portant les instruments de la Passion.

Notre-Dame du Niver

Chapelle de grande dévotion, le jour du pardon, à la Pentecôte, elle est fréquentée d'environ 6.000 pèlerins. Notre-Dame est représentée avec l'enfant Jésus qui cherche le sein de sa mère. Les mères de familles invoquent Notre-Dame de Niver pour une heureuse délivrance et pour la guérison des plaies et rhumatismes.

Saint-Jean Botlan

Appartenait aux hospitaliers de Saint-Jean. C'est un important édifice portant les caractères du commencement du XV^e siècle.

Sur un des autels sont déposés une soixantaine de petits galets roulés, avec lesquels les pèlerins se frottent les yeux. La maîtress-vitre conserve une partie de son ancienne verrière, on y remarque les armoiries des Liziard.

Statues : Notre-Dame d'Espérance portant une couronne, saint Jean, Ecce Homo, saint Edern sur son cerf, saint Hervé avec un loup à ses pieds, saint Sébastien.

Saint-Symphorien

Statues : saint Symphorien représenté en armure de chevalier, sainte Catherine couronnée avec l'épée et la roue.

Notre-Dame de Hellen

Statues : Notre-Dame, sainte Anne portant la Vierge et l'Enfant-Jésus, saint Barthélemy.

Saint-Maudet

Chapelle en ruine, dont la statue du Patron se trouve en l'église paroissiale. On continue à prendre de la terre sous ce qu'il reste du maître-autel pour l'appliquer sur les tumeurs que l'on appelle mal de saint Maudet.

Guelvain

Dédiée à saint Guénolé, appartenait à Landévennec, les abbés Pierre et Jacques Tanguy, 1627-1695, y ont apposés leurs armes.

Statues : saint Guénolé, sainte Vierge du XV^e siècle.

Saint-Véguen

Petite chapelle non loin de Guelvain.

Lanarnec

Chapelle en ruine probablement dédiée à saint Arnec.

Gouézec

Église du XVI^e siècle avec beau vitrail représentant les scènes de la Passion.

Statues : saint Pierre, saint Yves entre le riche et le pauvre, Notre-Dame posant le pied sur le Croissant, Notre-Dame du Rosaire, saint Corentin, saint Nicolas, sainte Catherine, Ecce Homo, saint Diboan représenté en diacre.

A l'entrée du cimetière, petit arc de triomphe portant les statues de saint Nicolas, de saint Michel et de saint Jean-Baptiste.

Le calvaire porte la date de 1727. La tige de la Croix porte à son sommet quatre groupes : Notre Seigneur entre deux soldats, Notre Seigneur en croix accosté de Notre-Dame et de saint Jean, Notre Seigneur portant sa croix et Notre-Dame de Pitié.

Notre-Dame de Tréguron

Chapelle construite en 1653. La sainte Vierge est représentée allaitant l'Enfant-Jésus. Pardon le 25 juin et le 8 septembre. Trois autels dédiés à Notre-Dame, à saint Éloy et à sainte Catherine. Statues : un groupe de sainte Anne, la sainte Vierge et l'Enfant-Jésus, saint Joseph, saint Corentin, saint Éloi, saint François d'Assise, sainte Catherine et sainte Marguerite. On y remarque les armoiries de la Bouexière avec leurs alliances.

Notre-Dame de Tréguron invoquée par les nourrices, les femmes viennent attacher des épingles au bas de la robe de la Vierge.

Notre-Dame des Trois Fontaines

Cette chapelle prend son nom des trois fontaines qui se trouvent à l'extérieur, sur une même ligne, la plus grande et la plus rapprochée de la chapelle s'appelle la fontaine de Notre-Dame, celle du milieu, fontaine de saint Jean, l'autre divisée en trois compartiments est dite des trois Marie. Pardons : lundi de la Pentecôte et le 15 août.

Le vitrail, côté du Midi, est à peu près intact. On y remarque les armoiries des Lesmaes avec leurs alliances.

Statues : Notre-Dame, saint Marc, saint Michel, sainte Barbe, saint Hervé et une Piété. Joli calvaire dans le placitre, portant les dates de 1584, 1593, 1597.

Saint-Yves

Chapelle en ruines près du manoir de Kerriou, rappelant le passage de saint Yves dans la paroisse de Gouézec. Une vieille statue porte sur son socle la date de 1585. Sur la façade se voient les armes de la famille de Marigo.

Saint-Guénolé

Cette chapelle n'existe plus, mais la fontaine de saint Guénolé subsiste encore.

Saint-Diboan

Chapelle en ruines, la fontaine existe encore.

Moguerou

La tradition place en ce lieu une chapelle qui aurait dans le principe servi d'église paroissiale.

Lannédern

Église paroissiale dédiée à saint-Édern, ermite, dont le tombeau se voit dans l'église. Le saint y est représenté couché les mains jointes et les pieds reposant sur un cerf. Les continuateurs d'Ogée citent un retable en bois sculpté représentant diverses scènes de la vie de saint Édern.

Coat-ar-Roc'h

Au bois de la Roche est une chapelle dédiée à saint Voda ou Modetz. Pardon le lundi de Pâques. Statues : saint Modetz, Notre-Dame, saint Joseph et saint François Xavier.

Sainte-Anne

Reliquaire du cimetière converti en chapelle. Pardon le

jour de la fête 26 juillet ou le dimanche suivant. Statues : sainte Anne et saint Guillaumat. C'est dans cette chapelle qu'est déposé actuellement le rétable de saint Édern.

Lennon

Sous le vocable de la Sainte-Trinité, les Archives départementales possèdent un procès-verbal des prééminences de cette église en 1789 qui nous signale un écusson en pierres : de gueules à trois fasces d'azur chargées de six aiglons d'argent 3. 2. 1. supportant l'image de la Vierge, réclamé par Joseph Périchon de Kerguélien et dans la chapelle de la terre de Kergorniou : enfin avec écusson portant trois glands de chêne, il est parlé d'un bel autel et rétable mais en mauvais état ; il faudrait 700 francs pour le réparer.

Les Archives possèdent également une bulle d'indulgences accordées pour l'église de la Sainte-Trinité en Lennon, donnée par Jules II le 1^{er} juin 1508.

Saint Philibert avait son jour de pardon dans l'église de Lannédern.

Saint-Maudet

A Kernarc'hguen, on y voit les statues du saint patron, de Notre-Dame de Bonne Nouvelle et des saints Cosme et Damien, dans des niches à volets où se trouve sculpté le martyre des deux saints.

Sainte-Barbe

Située à Ty-Ruel, cinq kilomètres du bourg. Pardon le 1^{er} dimanche de juillet. Statues de sainte Barbe, saint Corentin et sainte Marguerite.

Saint-Nicolas

A Kermerrien, deux kilomètres du bourg, pardon le lundi de la Pentecôte, invoqué pour la guérison des fièvres. Statues du saint et de Notre-Dame.

ARCHIPRÊTÉ DE MORLAIX

DOYENNÉ DE MORLAIX

Saint-Mathieu

Cette église appartenant au diocèse de Tréguier fut fondée en qualité de prieuré dépendant de l'Abbaye Saint-Mathieu fin de terre, avant le XI^e siècle — en 1110 y fut établie la confrérie de la Sainte-Trinité plus tard transférée à N.-D.-du-Mur. La tour fut commencée en 1548 et la construction continuée péniblement pendant plus d'un demi-siècle. Les comptes de fabrique donnent des détails intéressants sur ce travail.

Les comptes de 1595 notent « les frais faits pour la réparation de la tour, laquelle était rompue et brisée par coup de canon lors du siège du château de la ville : 3 écus », et en 1601 « à Guillaume Guézennec pour avoir dressé les moles (moules ou modèles) pour tailler les pierres pour faire le dôme de la tour : 15 deniers. »

En 1493, un don de 24 livres est reçu pour la confection d'un reliquaire à *Monsieur Saint-Mahé*.

La même année, 12 écus d'or sont remis à Jehan Grahant, orfèvre « pour la façon et ouvrage du grand calice d'argent doré fait de nouvel. »

En 1593 l'inventaire du trésor signale : « une grande « croix d'argent doré »

« Deux anges d'argent et leurs quatre ailes dorées. »

« Une croix d'argent en forme de reliquaire. »

« Le reliquaire des apôtres avec ses quatre lions d'argent. »

« Le reliquaire de M. de Saint-Laurent d'argent avec « quatre lions au pied et chasse de cristal. »

« Le bras de Saint-Laurent aussi d'argent doré. »

En 1625, le maître-autel ayant été déplacé, Mgr de Tréguier vint le consacrer de nouveau. Le compte mentionne « les dépenses faites durant le temps que Mgr l'Evêque de Tréguier fut en cette ville pour bénir le grand autel, à raison que le dit autel avait été remué de l'endroit où il est à présent relevé. »

Voici les autels qui se voyaient dans l'église lors de la *réformation* en 1676.

Saint-Sébastien et Saint-Roch.

Notre-Dame de Pitié.

Saint-Nicolas.

Sainte-Catherine.

Saint-Yves.

Sainte-Anne et Saint-Laurent.

Sainte-Marguerite ou Notre-Dame-de-la-Consolation.

Cinq playes.

Sainte-Elisabeth.

Notre-Dame-de-Callot.

Saint-Etienne.

Saint-Crespin.

Saint-Tugdual.

Saint-Jacques.

Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle.

Saint-Joseph.

Saint-Adrien en 1465.

Autel Saint-Millau 1602.

L'Eglise de Saint-Mathieu qui datait du commencement du *xvi*^e siècle a été reconstruite vers 1820.

Sainte-Marguerite

Cette chapelle qui servait de reliquaire dans le cimetière attenant à l'église Saint-Mathieu, avait été reconstruite et

bénite par l'Evêque de Tréguier le 28 octobre 1624. M. Le Guennec, note que le « B. frère Louis Potard, capucin de Morlaix, décédé en 1631, victime de son dévouement en soignant les pestiférés, fut enseveli au milieu de cette chapelle où on lui dressa une *tombe enlevée*. » Cette chapelle a disparu.

Saint-Avertin

Cette chapelle, mentionnée en 1502, se trouvait à l'entrée du cimetière de Saint-Mathieu, et subsistait encore en 1723. Le saint est représenté en chasuble portant la main à la tête. Sa statue se voit encore dans l'église de Saint-Melaine. Cette chapelle n'existe plus.

Saint-Jacques

Cette chapelle, selon Albert le Grand serait celle dite *Sancti-Jacuti* dans l'acte de 1110 établissant la confrérie de la Trinité à Saint-Mathieu, et il est bien probable que le texte original portait *Sancti-Jacobi*. Car tous s'accordent pour attribuer une haute antiquité à cette chapelle de Saint-Jacques.

En 1659, Maurice de Kergroas, sieur de Keroual, procureur noble de la chapelle expose aux juges royaux « que cette chapelle est la plus ancienne et primitive de sa construction de siècles antérieurs à toutes les autres églises de cette ville, aussi est-elle plus caduque, menaçant prompte ruine ». Ecuyer Claude Collin, seigneur de Poulras en est fondateur, et demande d'y rétablir ses armes fort endommagées. (G. 255). Dans une autre supplique adressée à la municipalité vers 1704 il est dit : « Cette chapelle appartient à la communauté de ville, c'est la première où vos nobles ayeux aient adoré le vrai Dieu à Morlaix, ayant servi très longtemps de mère paroisse à toute cette ville. »

En 1705, Havas, procureur de la chapelle dit que la char-

pente menace ruine. « La Congrégation de toutes les personnes de qualité s'y tient actuellement » il a été autorisé par l'Evêque de Tréguier à quêter à Morlaix pour les réparations et il demande que le maire fasse quêter à Saint-Martin pour le même objet.

En 1747, la chapelle était en ruine et les calices et ornements étaient transférés à la paroisse Saint-Mathieu.

Un inventaire de 1670 signalait dans le trésor « une chapelle d'argent en forme de reliquaire avec tour, garni de trois fausses pierres, ayant 6 pouces de long sur 3 1/2 de largeur dédié à saint Jacques. »

« Un autre reliquaire d'argent de 9 pouces de long sur 4 de large garni de fausses pierres rouges, supporté par quatre lions. »

Les armoiries de la chapelle sont décrites dans l'arrêt de réformation.

Dans la chapelle se trouvait une statue colossale de saint Christophe et un autel dédié à saint Clément.

Notre-Dame-du-Mur

Eglise du château de Morlaix, dont la première pierre fut posée le 15 août 1295, et le duc Jean y transféra la Confrérie de Trinité ; en 1336 fondation du portail ; en 1426 la tour fut commencée et en 1431 fut établie à Notre-Dame-du-Mur une collégiale de huit chapelains sous la présidence d'un Prévost. L'église ne fut consacrée qu'en 1468 le 25 avril par Mgr Christophe du Chastel — voir dans l'arrêt de réformation et l'*Histoire de Morlaix* par M. Allier, le procès-verbal des prééminences à Notre-Dame-du-Mur — l'église était presque intacte après la Révolution et l'on avait songé à y établir la paroisse de Saint-Mathieu, ce projet n'ayant pas abouti l'église fut vendue sauf la tour ; mais l'acquéreur ayant démoli la nef,

la tour s'écroula le 28 mars 1806 — elle avait avec sa flèche plus de 80 mètres de hauteur.

Chapelles et Autels en 1670 : Sainte-Trinité. — Notre-Dame-de-Pitié. — Saint-Julien. — Le Saint-Esprit. — L'Immaculée-Conception. — Saint-André. — Saints-Cosme et Damien. — Saint-Pierre. — Notre-Dame-de-Lorette. — Saint-Eloy. — Sainte-Anne. — Notre-Dame-de-Délivrance. — Saint-Yves. — Saint-Jean-Baptiste.

Notre-Dame-du-Mur

Petite chapelle construite en mémoire de la précédente, dans le cimetière de Saint-Mathieu ; Mgr Graveran la bénit le 8 septembre 1834. On y conserve l'ancienne statue ouvrière de Notre-Dame-du-Mur toujours en grande vénération.

Hôtel-Dieu

Dédié à saint Efflam. On y remarquait les armes de Boiséon et deux autels, l'un dédié à Notre-Dame-des-Grâces, l'autre aux saints Cosme et Damien. Sur le mur extérieur on lisait ces mots : HIC. EST. DOMUS. DEI. Cette chapelle démolie a été reconstruite en 1838.

Dominicains

Albert Le Grand nous dit que saint Dominique vint à Morlaix en 1213 et y dit la messe dans une chapelle dédiée à saint Jean, qui fut comprise dans la construction de l'église lorsque en 1234 fut fondé l'établissement des Dominicains à Morlaix.

Les archives départementales conservent un grand nombre de pierres concernant ce couvent ; à la date du 24 janvier 1498 (1499). Le chapitre accorde droit de tombe à Philippe de Guizcanou, bailli de la Duchesse Anne, reine

de France, seigneur temporel de Lantrechouar et en faveur de ses nobles enfants, Meriadec, majordome de la dite reine et maître Guillaume, chanoine de Tréguier et recteur de Guimaec et de Plougonven — cette tombe sera placée près de celle de François le Marant, seigneur de Penanguern.

Saints honorés en l'église Saint-Dominique et y possédant soit des chapelles, soit des autels : saint Hyacinthe. — saint Jean-Baptiste. — sainte Rose. — saint Sébastien et saint Roch. — saint Joseph. — saint Nom de Jésus. — saint Thomas. — sainte Anne. — Notre-Dame-de-Pitié. — sainte Marguerite. — saintes Agnès et Anastase 1599. — saint André. — sainte Catherine de Sienne. — saint Louis Bertrand. — autel de Notre-Dame en couche détruit en 1673. — Notre-Dame du Chapelet 1544. — saint Pierre, martyr 1500.

Saint-Martin (1)

Ancien prieuré donné en 1128 par Hervé de Léon, à l'abbaye de Noirmoutiers. L'église reconstruite au xv^e siècle, fut foudroyée au mois de décembre 1771 et reconstruite en 1775. Le nouveau plan établissait l'église dans une orientation toute contraire à l'ancienne. Chapelles ou Autels de 1670 : Saint-Sébastien et Saint-Roch. — La Trinité. — Notre-Dame-du-Refuge. — Notre-Dame-de-Pitié. — Sainte-Barbe et Sainte-Madeleine. — Sainte-Geneviève. — Sainte-Anne. — Saint-Laurent. — Saint-Yves et Saint-Nicolas. — Sainte-Marguerite. — Les Cinq Playes. — Notre-Dame de vrai Secours.

(1) Les notes qui vont suivre sur les chapelles de l'archiprêtré de Morlaix nous ont été pour la plupart communiquées par notre confrère M. le Guennec.

Notre-Dame-des-Vertus

Chapelle fondée en 1445 dans le cimetière de Saint-Martin. Démolie avant la Révolution.

Sainte-Catherine

Près le faubourg de la Villeneuve. Les seigneurs de Pensez en étaient fondateurs. N'existe plus.

Sainte-Marguerite

Existait dès le xv^e siècle, près d'une ancienne léproserie.

Saint-François-de-Cuburien

Couvent de Cordeliers fondé en 1445 par Alain de Rohan, vicomte de Léon. La première pierre de la chapelle fut posée le 11 mars 1527 et la Consécration fut faite le 23 juin par Jean du Largez, évêque d'Avannes (siège *in partibus* en Thrace) dont Jean du Largez 1505-1538, et Louis du Combout en 1538, furent les seuls titulaires. La chapelle est dédiée à saint Jean, évangéliste (voir les prééminences dans la réformation 1676).

La Salette

Première chapelle érigée sous ce vocable dans le diocèse, par les soins de M. de Kermenguy, aumônier de Cuburien, vers 1860 — M. l'abbé Abgrall nous a donné une notice sur cette fondation.

Saint-Germain

Chapelle près du manoir du même nom, on y conduit les enfants au mois de mai, et on les roule sur l'autel pour les préserver des maux de ventre.

Traonarvelin

Chapelle convertie en habitation, porte la date de 1633.

La Madeleine

Mentionnée dès 1128 lors de la fondation du prieuré de de Saint-Martin. Une croix s'élève sur son emplacement, mais la fontaine est conservée.

Saint-Augustin

Chapelle citée en 1128. A disparu, était située près le manoir de Portzmeur.

Saint-Joseph

Chapelle construite vers 1860 à la Villeneuve et décorée de fresque de Yan d'argent.

Chapelles modernes de Notre-Dame-de-Lourde, de Sainte-Anne au manoir de Keryven, de Saint-Louis au manoir de Kersercho, chapelle du XVII^e siècle au manoir de Pennelé.

Saint-Melaine

Eglise dite de Notre-Dame « *ecclesiam sancte Marie apud monterelaxum in plebe Johannis* » donnée au monastère de Saint-Melaine de Rennes, par Guyomarch, vicomte de Léon, père de Hamon, comte de Léon qui confirma cette donation en 1149 (G. 251).

EXTRAIT DES COMPTES

En 1455. L'église était en très mauvais état et il était question de la rebâtir. Les comptes portent en effet à cette date « au promoteur pour avoir et retraire de lui, l'inibition que Monsieur l'Evesque avait faict de bennneguir les aultiers de la dite église, quelles interdictions fut par amprès

hostées par Mgr l'Evesque en faveur que les paroissiens ont propos de reedifier la dite église, et pour ce, pour retraire les cédules des dites choses 2 livres 4 deniers ».

1455. Avoir payé à Jehan Bellec pour la façon d'un custode d'étain pour garder le Sacrement, 15 sols.

1462. — A N. an Moguedec pour marché faict o luy de fere une treille pour garder un livre qui s'appelle *oculi sacerdotum*, la somme, comprins le vin, 20 sols.

1462. A Yvon le Saout pour maintenir et gouverner l'orloge de Morlaix pour le dit an la somme de 11 sols.

1462. — Revenu du livre de saint Hervé, 11 sols.

1468. — Payé à Jehan Godec, prêtre, pour rolier le missel de l'église, comprins le vin sur le marché, et à Pierre Julou, prêtre, pour mettre une couverture et cloux sur le dit missel, 10 sols 10 deniers.

1498. — Reconstruction de Saint-Melaine confiée à Estienne Beaumanoir, Thomas et Jehan le Malyou, Jehan Gourcuff, Pezron le Besque, Yvon, Rolland et Yvon le Boceur tailleurs de pierre « Jehan le Diouguel ayant la charge de la charpenterie ».

1561. — Jacques Chrestien et Guillaume Guyllermmin maîtres tailleurs d'images ont reçus 41 livres pour un tabernacle au-dessus du crucifix, lui avoir donné une couleur ainsi qu'aux images de Notre-Dame et de M^r saint Jean, et fait de nouveau l'image de la Madgeleine et trois anges les avoir dorés et enrichis en la meilleure forme (G. 281)

10 mars 1610. — Marché avec Hervé Lozarç'h peintre pour peindre le porche de l'église, aux deux côtés, les 12 apôtres en grande statue avec leurs symboles aux pieds de chacun environné de compartiments de moresques feuillages, et au fond du porche aux 2 côtés de l'image de la Vierge, la Salutation angélique et au-dessus d'eux l'histoire de la vie de saint Melaine, le tout bien étoffé des couleurs fines à l'huile

avec les couronnes, garnitures de la draperie et autres endroits requis garnys de fin or, 128 livres.

1632. — M^e Nicolas Haléguen, sculpteur, chargé de la confection du tabernacle et retable posé sur le grand autel.

1669. — 41 livres à M^e Philippe Vigot, vitrier à Morlaix pour remettre en plomb la grande vitre au-dessus du grand autel. Dans un inventaire de 1768 il est dit : « L'ancien vitrage de maîtresse vitre du chœur où l'on voit les douze apôtres et autres décorations et armes est arrangé au grenier, au-dessus de la sacristie. Cet article est bon à proposer à vendre pour les paroisses de campagne. »

Chapelles et Autels en 1670 : Chapelle de la Charité dite de Saint-Louis. — Saint-Etienne et Saint-Laurent. — Saint-Isidore. — Cinq playes. — Sainte-Catherine. — Saint-Yves. — L'Ecce Homo. — Jésus. — Notre-Dame-des-Neiges. — Saint-François. — Saint-Joseph. — Saint-Jean-Baptiste. — Sainte-Anne. — Sainte-Suzanne. — Sainte-Marguerite. — Notre-Dame-de-Pitié. — Saint-Maudetz. — Saint-Thomas.

Reliquaire

Chapelle avec autel construite dans le cimetière près Saint-Melaine en 1498 par les soins de Guillaume de Guiscaznou, protonotaire, chanoine de Tréguier, recteur de Ploegonven et seigneur temporel de Saint-Jean (Ploujean). « Il y aura en le reliquaire quatre fenêtres de verres pour voir et apparoir aux passans et repassans les reliques estant au dit reliquaire pour faire advertir le peuple de prier Dieu pour les trépassés. »

Sainte-Véronique

Démolie en 1629. Était proche des Dominicains.

Notre-Dame-de-la-Fontaine

Existait au XIV^e siècle. En 1407, un Coatanlem lui fait

une donation. En 1566 la Communauté de ville prit une délibération pour y établir « un couvent de femmes de l'ordre de Sainte-Claire ou autre. » Mais ce projet n'eut pas de suite. Ce ne fut qu'en 1618 que Louis Lirée du Parc, S^r de Locmaria, autorisa les Carmélites à s'établir dans l'église et chapelle de Notre-Dame-de-la-Fontaine dont il était fondateur. Le 8 janvier 1619, la Communauté de ville consentit à cet établissement, mais par délibération du 30 décembre 1619 déclara n'y vouloir contribuer en rien. Mais ces religieuses ne voulant pas se soumettre à l'autorité de Mgr de Bérulle chargé par le Pape de la direction des Carmélites en France, Mgr l'Evêque de Tréguier les pria de quitter le diocèse, elles passèrent d'abord au diocèse de Léon en se retirant sur la paroisse de Saint-Martin, puis à Saint-Pol, puis à Brest, sous la protection de l'Evêque de Léon, jusqu'à leur sortie de ce diocèse en 1625. Mais dès cette époque d'autres Carmélites plus soumises aux instructions de Rome s'établirent à Morlaix et y subsistent encore près de l'ancienne église maintenant en ruine. Une nouvelle chapelle vient d'y être construite il y a une quinzaine d'années par notre confrère l'abbé Abgrall.

Ursulines

Ce couvent fut fondé en 1640 par Maurice Thépault de Trefaléan. La première pierre de la chapelle, qui existe encore, fut posée par Mgr Balthazar Grangier, évêque de Tréguier le 14 juin 1654.

Calvairiennes

Maison fondée en 1626 par Madame Françoise Calloet, veuve en 1620 de M. Olivier Nouel, S^r de Kerven — elle était mère du père Joseph de Morlaix, célèbre capucin — et termina ses jours dans l'ordre des Bénédictines du Calvaire — cette communauté ne s'est pas reconstituée après la

Révolution — la chapelle qui servait de manutention a été détruite en 1862.

Sainte-Marthe

Chapelle du cimetière en haut de la rue Sainte-Marthe. Démolie avant la Révolution.

Saint-Nicolas

Chapelle mentionnée dès le xvi^e siècle, avec cimetière où l'on inhumait spécialement les morts du culte réformé. En 1678 le 3 octobre, le commissaire de la visite de Tréguier (G. 284) dut l'interdire « à raison des jeux, collations, boisson de vin et fumeries de tabac qui s'y font. Mais le 25 octobre l'évêque de Tréguier reçut une supplique tendante à lever cet interdit, des témoins attestant sous leurs seings « qu'ils ont assisté en plusieurs années aux représentations, luttés, jeux et réjouissances qui s'y font dans la place et parc de la chapelle de M^r Saint-Nicolas le vendredy lendemain de la fête du Saint-Sacrement et n'avoir jamais vu personne en la dite chapelle prendre de la fumée de tabac ni boire scandaleusement, y jouer aucun jeux n'y commettre aucune irrévérence, c'est une chapelle très dévote où les particuliers de Morlaix font célébrer quantité de messes ».

La Madeleine

Chapelle de la maladrerie qui y existait au xv^e siècle. N'existe plus.

Saint-Charles

Chapelle du cimetière actuel. On y conserve la statue de saint Nicolas, et un bas relief en bois de Marie Madeleine provenant des deux chapelles ci-dessus signalées.

Feunteunic-a-Lez

Chapelle du manoir de ce nom, existait en 1677. Disparue depuis peu.

Les Capucins

La fondation de ce couvent est rappelée dans la protestation contre l'expulsion des Capucins adressée aux administrateurs du district de Morlaix le 28 juin 1791.

« Les pères et frères Capucins existant aujourd'hui dans leur communauté de Morlaix, fondée pour eux, par la pieuse donation de Messire René Barbier, chevalier de l'ordre du Roy, seigneur de Kerjean, revêtue de toutes les formalités requises, confirmée par les lettres du Roy, par le consentement de l'Evêque de Tréguier, de la maison de ville, des plus notables habitants de Morlaix, et non interrompue par les héritiers du fondateur, n'y ayant mis opposition depuis l'époque de la dite fondation faite le 20 juin 1611, et dont les capucins nos prédécesseurs et successeurs ont joui paisiblement jusqu'à ce jour où le département du Finistère prétend au nom de la Nation s'approprier le couvent et ses dépendances..... »

Ploujean (1)

Plebs johannis paroisse citée dans la donation de la chapelle N.-D. qui en dépendait à Saint-Melaine de Morlaix par Guiomarch de Léon en 1149 — on remarque dans l'église, dédiée à Notre Dame, des arcades romanes du xi^e siècle — la chapelle à gauche du maître-autel appartenait à la famille de Keranroux, du Parc, la Forest, Dans les lambris de la

(1) Voir la notice consacrée à cette paroisse par M. Le Guennec dans le 32^e vol. du Bulletin de la Société archéologique.

chapelle Sainte Anne à droite du maître-autel sont les armes des Danglade de Kerveno.

Le clocher a été reconstruit en 1586.

Les fonds baptismaux portent la date de 1660, et les orgues furent faites de 1671 à 1683.

Voir pour les prééminences la réformation de 1679.

Notre Dame

Chapelle dans le cimetière, qui passe pour avoir été l'ancienne église paroissiale, a été démolie en 1809. On y voyait outre le maître-autel, deux autres sous le vocable de saint Yves et de saint Michel, avec les *armes des Bodister et de Guesbriant*.

Cette chapelle tombait en ruines en 1779 et l'église neuve ayant besoin de réparations Yves le Gaouyer et François Guizien alors fabriques remontrèrent au général, de faire servir les matériaux de la vieille église, à l'embellissement de la nouvelle, mais ce projet fut accueilli avec indignation par la population, et l'on dut faire des dépenses fort insuffisantes pour réparer l'ancien édifice, qui était en si mauvais état que la célébration des offices y était interdite. Vingt-sept ans après la question se posait de nouveau. M. Cloarec, recteur écrivait à l'Evêque le 7 février 1807.

« La chapelle menace ruine de tous côtés, elle pourrait d'un jour à l'autre écraser sous ses débris les personnes qui vont y offrir leurs prières devant une image de N.-D. qui est l'objet d'une antique vénération ».

« Il y a encore dans l'enceinte du cimetière une petite chapelle d'une structure assez curieuse et qui jusqu'à la Révolution a servi d'ossuaire. Avec quelques dépenses on mettrait cette jolie chapelle en état de servir au culte et on pourrait y transporter l'ancienne statue de N.-D. qui est restée dans la vieille église, car les bonnes gens de la paroisse sont persuadés qu'ils seraient menacés des plus grands malheurs

si l'on plaçait cette image dans la nouvelle ; quelque bizarre et ridicule que puisse paraître cette opinion et ce préjugé de bons paysans, n'y pourrait-on pas y voir et respecter la simplicité de leur foi et la délicatesse de leur dévotion. Quelques cérémonies, quelques prières ordonnées par Monseigneur tranquiliseraient l'esprit et le cœur de ces bonnes gens sur la translation d'une image à laquelle ils attachent une importance particulière et qui a été de tout temps l'objet de la vénération du pays ».

Les paroissiens de Ploujean finirent par entendre raison et la statue vénérée, transportée d'abord dans la chapelle Saint-Roch est placée maintenant sur un autel spécial dans l'église paroissiale.

Saint-Roch

Cette chapelle établie dans l'ancien ossuaire qui date du xvi^e siècle, est aussi sous le vocable de Saint-Joseph. On y voit une petite statue de Sainte-Marguerite.

Sainte-Geneviève

Cette chapelle appartient aux Crechrandel de Kerret, Kerlech et Kersulguen, elle date du xvi^e siècle, nous en trouvons mention en 1575 (H. 158).

Au dessus du maître-autel, tableau représentant sainte Geneviève assise tenant un cierge qu'un ange vient allumer et lui présentant une couronne ; dans le chœur est une statue de sainte Barbe — la chapelle latérale de droite est dédiée à N.-D. de pitié, celle de gauche à N.-D. de grâce — le chœur est séparé de la nef par un chancel surmonté d'un christ et d'un saint Michel ; sur la frise on lit : *faict faire par jan Laviec Lors gouverneur et M^e Guillaume Kerdeland chapelain de ceste chapelle 1639*.

On voit dans la nef les statues de saint François d'Assise, sainte Anne avec la Sainte-Vierge et l'enfant Jésus.

Souciniou ou Suchiniou

Dans la chapelle se conserve une inscription sur parchemin ainsi conçue :

« Cette chapelle a été bénite par N. messire Jean du Parc recteur de Ploujean, dédiée à N.-D. de grâce, par permission de Mgr. Baltazar Grangier, Evêque et comte de Tréguier, le 19 mai 1661 jour de M. Saint-Yves, fondée par noble homme Julien Belin et demoiselle Françoise Coroller s^r et dame de la Furtais pour y dire la messe toutes les fêtes et dimanches de l'année, fors excepté : les jours de Pâques, Pentecôte, la Toussaint, Noël et le jour de la dédicace de la paroisse ».

On y voit les statues de saint Bernard et de saint Yves et un tableau votif.

Traonfentenyo

Chapelle dédiée à N.-D. de bon Secours dépendante du château de ce nom, la chapelle qui existait au xvii^e siècle a été remplacée par un petit oratoire.

Sainte-Barbe

Cette chapelle qui existait au xvii^e siècle près du manoir de Kergariou est tombée en ruine, et la statue de la Sainte a été transférée en la chapelle de Sainte-Geneviève.

Saint-Sébastien

A Troudousten, existait en 1518, a été démolie après la Révolution.

Saint-Quiriau

Chapelle en ruine, existait au xvii^e siècle. La fontaine du saint subsiste toujours.

Keranroux

Chapelle dépendant du manoir, reconstruite en 1842 sous le vocable du Sacré-Cœur.

Les chapelles des manoirs de^s Kermoal, Kerochiou n'existent plus.

Plourin

Paroisse de l'ancien diocèse de Tréguier sous le vocable de Notre-Dame. L'église menaçant ruine, un procès-verbal des prééminences est dressé le 22 mars 1672 par François le Gvazre de Kervélégan, doyen des conseillers du présidial de Quimper. On y remarque les armoiries des Bodister, Montafilant, Coatanscour Kerouanton, de Brézal seigneur de Coatelant, Kerloaguen seigneur de Kervezec.

Dans la maîtresse vitre était représentée la *Salutation angélique* avec les images de saint Pierre et saint Paul ; au-dessous, Saint-Yves présente un priant portant sur sa cotte d'arme *d'azur à la fasce d'or* et sur le tout : *parti au 1^{er} d'argent au chef endanché de gueules au 2^e fretté d'or et de sable*.

Image de saint Jacques présentant une priante portant un écusson : *d'or à l'écu péri d'azur accompagné de 6 annelets de gueules 3-3*.

Au dessous est écrit : N. H. YVON DE COATANSCOVR Sgr DE COATANSCOVR. A. FAIT. REFAIRE. CESTE VITRE. EN. 1600.

Au dessous d'une image de saint Sébastien se trouve deux priants, on lit au-dessous :

LAQVELLE. NOBLES. HOMMES. YVON DE COATANSCOVR SON. PREDECESSEVR. AVAIT. FAIT. FAIRE. LAN. 1400, COMME. IL. CONSTE. EN. LA. VIEILLE. VITRE.

Images de saint Laurent, saint Nicolas, de Notre-Dame. Chapelle Sainte-Marguerite dans la nef, côté de l'épître ; à côté de la porte de la sacristie est un écusson portant *chef endanché*.

En 1672, deux croix de pierre dans le cimetière, l'une devant la porte principale de l'église portant la date 1545 ; l'autre vis-à-vis la sacristie, portant toutes deux un écusson au *chef endanché*, des Coatanscours.

Chapelles

Saint-Fiacre, couvent des Minimes fondé vers 1660 par les seigneurs de Lesquiffiou.

Sainte-Anne, chapelle dans l'enclos des Minimes.

Sainte-Philomène, fondée en 1842.

Saint-Mathurin, à Penlan.

Chapelles des manoirs de la Boissière, Kervezec, Kerallou, de N.-D. du Cun, de Coatanscour, de Tregunvez, de Bodister.

Sainte-Sève

Trève de Saint-Martin, dédiée à sainte Sève, sœur de Saint-Tugdual, quoiqu'en breton, le nom de la paroisse se prononce *Sant-Scéo* et non Santez-Sceo. La Sainte est représentée en costume de religieuse avec un livre en main. L'église a pour patron secondaire saint Tugdual.

Chapelles n'existant plus : aux manoirs de Locmogan, et Penanvern, de la Fontaine blanche ; existent encore les chapelles de Penvern 1657, de Kerlan, de Bagatelle datant du XVIII^e siècle.

A Treponnée, il y aurait eu dit-on, une chapelle dédiée à sainte Pompée, mère de sainte Sève.

DOYENNÉ DE LANMEUR

Lanmeur

Paroisse dépendante de l'ancien Evêché de Dol, que l'on présume avoir été dédiée primitivement à la Trinité, puis à

saint Méloir lorsqu'il fut tué à Lanmeur par son oncle Rivode : Le jour de la Sainte-Trinité, la grande messe se chante dans la chapelle voisine de Kernitron, parce que, prétend la tradition, la fontaine qui se trouve dans la crypte de l'église paroissiale doit déborder et engloutir la ville le jour de la Sainte-Trinité. La crypte est fort ancienne et curieuse ; notre confrère l'abbé Abgrall en a fait une longue description ainsi que de l'église en grande partie du XII^e siècle qui la surmontait. Depuis 1903, cet ancien monument a fait place à une nouvelle église qui a laissé intacte la crypte de Saint-Méloir.

Le Saint est représenté mutilé du pied gauche et de la main droite.

Kernitron

Chapelle du XII^e siècle, restaurée en partie au XV^e dédiée à Notre-Dame. En 1856 M. le Clech, curé, disait qu'on faisait quelquefois à N.-D. l'offrande d'une bougie en cire filée qui faisait deux ou trois fois le tour extérieur de la chapelle. On y voyait aussi un tableau représentant la Sainte-Vierge au-dessus des nuages, semblant bénir une petite fille ; le tableau porte les armoiries des Goudelins, seigneurs de Goasmelquin.

Le procès-verbal des prééminences de 1679 y signale les armoiries des Boiseon, Kerprigent, Kermabon, du Hellez, de Kerroignant, de Keramedan, du Clec'h, de Penanru, Duval, Pastour, de Rosangavel, de Keropartz, d'Ancremel, de Goezbriant.

A Kernitron, on voyait les autels de sainte Radegonde, sainte Anne, saint Joseph, la Trinité.

L'Hôpital, dédiée à saint Coulm, ou saint Colomban, et aussi à Saint-Yves n'existe plus.

Saint-Fiacre, chapelle du XVII^e démolie, remplacée par un petit oratoire, ancienne statue du Saint.

Saint-Mélar, au village de Kermouster, en ruine, une pierre du pignon porte la date de 1598.

Sainte-Barbe, au manoir de Keropartz n'existe plus, à la fontaine se voit toujours la statue en pierre de la Sainte. Oratoire du château de Boiseon, ruine du *xvii^e* siècle.

Garlan

L'église paroissiale est dédiée à Notre-Dame des Sept-Douleurs et à saint Eloi ; l'église moderne, 1879, a remplacé un édifice du *xvi^e*. Anciennes statues : Vierge mère foulant un dragon, qui porte une pomme à la bouche ; saint Eloi, en évêque ; saint Marc et saint Nicolas avec les trois enfants au saloir ; saint Yves. Les seigneurs de Boiseon étaient fondateurs de l'église.

On y voyait les prééminences des seigneurs de Boiseon, seigneurs de Kerochan, de Kermerchou et Harel, de Blonsart, Dubois de la Roche et de Leinquelvez

CHAPELLES

1^o Notre-Dame de Kervézec

Dédiée à Notre-Dame de Laurette, chapelle du manoir, pour laquelle une cloche fut bénite, le 14 Mai 1665. Le 19 Mai 1667, bénédiction de la croix en pierre de Kervézec. Statues de la Sainte Vierge et de saint Pol de Léon, dans la chapelle. Dans le vitrail, restes d'anciens vitraux, représentant la Passion et la Résurrection.

2^o Kermerchou

Cette chapelle a disparu.

3^o Leinquelvez

Chapelle du manoir, dédiée à sainte Anne. Cloche bénite le 4 Octobre 1676, pour cette chapelle, aux Thépault de Tréfalégan.

4^o Kervolongar

Chapelle bénite le 30 Mai 1686, sous le vocable de saint-François d'Assise :

5^o Saint-Hubert

Chapelle en ruine, dont étaient fondateurs les Dubois de la Roche. Elle datait de l'an 1475. Une fontaine de Saint-Hubert subsiste, à laquelle on vient puiser de l'eau, pour la guérison des animaux malades.

Guimaëc

Eglise paroissiale appartenant à l'ancien diocèse de Tréguier, sous le patronage de saint Pierre ; mais le nom de la paroisse, *Guic maeoc*, comme celui de la paroisse de *Tref maeoc* en Cornouaille, semble indiquer que les mots *guic* et *tref* sont suivis du nom d'un personnage qui pourrait être saint *Maeoc*, *Mayeuc* ou *Mieuc*. M. de Bergevin croit voir dans ce nom celui des anciens seigneurs du pays, les Marchec, d'où *Guimarhec* puis *Guimaëc*.

L'édifice doit dater en partie du *xvii^e* siècle, en partie du *xviii^e*, et est dépourvu de caractère, comme architecture ; mais le clocher, qui porte la date de 1655, ne manque pas de cachet, avec son couronnement en lanternon et ses deux tourelles d'escaliers. La partie Ouest, qui se trouve sous ce clocher, est ornée de quatre bas-reliefs représentant : l'Annonciation, — la Nativité, — la Circoncision, — la Fuite en Egypte.

Un calice ancien porte cette inscription :

IANA. VALOI. KVLIO. 1583

On voyait dans l'église en 1679 les prééminences des seigneurs de Trémédern, Tréveler de Kererault, de Toulcoet, de Kermerchou, de Kermenguy, de Locmaria, de

Kerangouez, Mesambez, Kerguz, Boiséon, Mesaudren, et Kermabon.

CHAPELLES

Elles étaient autrefois au nombre de sept : les chapelles de *Saint-Roch*, de *Kerven*, de *Sainte-Rose-de-Lima*, de *Kerboul* ou *Saint-Pol*, de *Saint-Mélar*, de *Christ* et de *Notre-Dame de la Joie*.

1. — La chapelle de *Saint-Roch* a été transformée en mairie.

2. — Celle de *Kerven* dédiée à saint Sébastien dépendant du château de ce nom, où demeuraient les parents du célèbre père capucin Joseph de Morlaix ; elle avait sa fontaine de dévotion.

3. — La petite chapelle de *Sainte-Rose* est située à 3 kilomètres Nord du bourg, sur un promontoire dominant la mer de 80 mètres. Elle dépendait jadis de la seigneurie de Kervéguen. On y vient demander du lait pour les nourrices. On raconte qu'une jeune fille nommée Rose, se promenant sur la côte aperçut flottant sur la mer un panier dans lequel se trouvait un enfant mourant d'inanition, pleine de confiance en Dieu, elle lui donne le sein et l'enfant fut allaité par la Vierge.

4. — La chapelle de *Saint-Pol-Aurélien*, à 5 kilomètres au Nord-Ouest du bourg, dépendait du château de Penamprat, au *xviii^e* siècle. Elle doit dater du commencement du *xvi^e* siècle, avec diverses réparations ou adjonctions au *xviii^e*. Le lambris est semé de fleurs de lys et d'étoiles. Au-dessus du maître-autel, est une jolie statue de saint Paul, premier évêque de Léon, en chasuble, mitre et crosse, et bénissant de la main droite. A ses pieds, se tord le dragon, qui mord la hampe de la crosse.

On trouve encore une *Notre-Dame de Pitié*, une assez belle statue de saint Jacques, portant un chapelet autour du cou, puis un saint mutilé, qu'on ne peut identifier.

Une ancienne table d'autel en bois est soutenue par deux cariatides assez curieuses.

Devant la chapelle, s'élève une croix mutilée et contre la muraille Est coule une fontaine sous une petite arcade cintrée. On y demande la guérison des fièvres et de la rage.

5. — La chapelle de *Saint-Mélar*, qu'on a appelé longtemps *Chapelle-Neuve*, même lorsqu'elle tombait en ruine. Elle a été complètement rasée vers 1903, et une partie des matériaux est entrée dans la construction d'une maison voisine. C'était un édifice du *xvii^e* siècle, formé d'une nef, d'un transept et d'un chevet à trois pans avec pignons. Sur les contreforts du pignon central on lisait :

F : LAN : 1638 — PAR : Y. LAGEAT

Sur le bénitier de la porte latérale :

J. MAHÉ : FABRIQUE. 1773

La croix qui s'élevait sur l'esplanade provenait, d'après M. de Bergevin, du cimetière de l'église paroissiale ; d'après M. Le Guennec, de l'avenue du manoir de Kero-partz, en Lanmeur. On l'a transportée à la chapelle des Joies. — A l'un des angles de l'enclos, est la fontaine sainte, abritée par un édicule en granit, mais privée désormais de sa statue de saint Mélar. On y porte les enfants rachitiques.

6. — La chapelle de *Christ*, située à 2 kilomètres au Nord du bourg, est construite avec un certain luxe ; elle doit dater de 1556, environ. Dans sa maîtresse-vitre à quatre baies et compartiments flamboyants, ainsi que dans une fenêtre latérale, se voient les armes de Jean de Kergus, sieur de Mézamez, en 1600, et de sa femme Jeanne de Kerrerault-Trémédern. Une autre vitre contient les blasons des Estienne de Pennanec'h.

Dans le retable du maître-autel, sont cinq panneaux en bas-relief, figurant la Flagellation, — le couronnement

d'épines, le Crucifiement, — la descente de croix, —
— la Résurrection.

Au-dessus, contre la maîtresse-vitre, est un Christ en Croix, presque grandeur naturelle, vêtu d'une robe rouge longue, sans ceinture, et portant une couronne royale fleurdelysée. — Un autre Christ en robe, mais très petit, se trouve sur un autel latéral. C'est le Christ-Roi, que l'on trouve encore à Plouégat-Moysan, à Botsorhel, chapelle de Sainte-Anne à Lampaul-Guimiliau, Loc-Maria-Quimper, Sainte-Croix de Quimperlé, et autrefois à Pont-Christ de La Roche, près de Brézal.

Sur le chancel, on voit N. S. en croix, entre la Sainte-Vierge et saint Jean, et les deux larrons.

Les statues en vénération sont :

1° Notre-Dame, en belles draperies, portant l'Enfant-Jésus habillé et debout ; elle foule aux pieds un serpent qui enlace deux bustes humains ;

2° Joseph d'Arithmathie, portant le Suaire, les tenailles et la couronne d'épines ;

3° Sainte-Trinité ;

4° Groupe triple de sainte Anne, Sainte Vierge et Enfant-Jésus, dans une niche à unique volet portant en peinture saint Pierre et saint Jacques ;

5° Saint Dominique, tenant un livre ayant à ses pieds le chien symbolique ;

6° Saint Sébastien ;

7° Saint Laurent ;

8° Saint évêque ;

9° Saint moine tenant un livre.

Dans la nef, près du chancel, est un autel en pierre, portant en caractères gothiques la date de 1556 :

YAN. MIL V° LVI

Derrière le chevet de la chapelle, est la fontaine de dévotion ; et tout près s'élève une croix à personnages multi-

ples, ayant à son avers un Christ en robe à couronne royale.

7. — La chapelle de *N.-D. de la Joie*, à 2 kilomètres 1/2 à l'Est du bourg, doit ce nom à l'incident qui en motiva la fondation. Yves de Trémédern, revenant de la croisade, armé de toutes pièces et la visière baissée, rencontra un gentilhomme qu'il ne reconnut pas. Comme le sentier était étroit et qu'aucun ne voulait céder la place à l'autre, ils allaient en venir aux mains. Le premier, au moment de croiser le fer, s'écria qu'il était bien dur pour lui après avoir échappé à tant de dangers, d'être obligé de jouer sa vie en face du manoir de ses pères.

« Qui êtes-vous donc ? » reprit le second. — « Je suis le fils du sire de Trémédern, » répond le premier ; et alors, les deux frères se reconnaissant, abaissèrent leurs armes pour se jeter dans les bras l'un de l'autre, et dans la joie de se revoir, ils firent vœu de bâtir une chapelle sous le vocable de Notre-Dame de la *Joie*.

Cette chapelle, plusieurs fois rebâtie depuis, a conservé un chœur flamboyant séparé de la nef et des branches de croix par une clôture en chêne à colonnes tordues, d'un effet bizarre et disgracieux, mais qui sont surmontées d'une frise sculptée et découpée à jour, du dessin le plus heureux et le plus élégant, représentant des motifs de la Renaissance, tels que chimères, licornes petites renommées soufflant dans des trompes, médaillons, volutes, arabesques de la plus grande finesse.

Au-dessus du maître-autel, des groupes en haut-relief figurent les scènes de la Passion.

Le frontispice de la chapelle porte la date de 1629.

En 1856, le Recteur signalait dans cette chapelle, attaché à la grille, un tableau portant cette inscription : *Michel Le Nobletz, prêtre.*

Le saint missionnaire y est représenté à genoux, avec

une étoile rouge et une chape blanche très riche ; il est entouré de personnages portant le costume de Cornouaille. Au haut du tableau, apparaît la Vierge avec l'Enfant-Jésus, qu'elle semble présenter à Michel Le Nobletz. Serait-ce un ex-voto ? On l'ignore.

Ce tableau a été enlevé lors de l'introduction de la Cause du Vénérable Serviteur de Dieu.

Locquirec

Ancienne trêve de Lanmeur, qui a saint Jacques pour patron mais elle doit son nom à saint Kirec ou Guevroch, disciple de saint Tugdual qui y fonda le monastère de Languevroch, la nef est du XIII^e siècle, le clocher porte la date de 1691 — le retable du maître-autel représente en haut-relief des scènes de la Passion qui portent le caractère du XV^e siècle.

CHAPELLES

Le Recteur en 1804 signale deux chapelles :

N. D. de Linguoé appartenant au S^r de Linguez et saint Ingard à Lézingard ; d'après M. le Guennec cette dernière serait dédiée à saint Milion ou saint Miliau.

Plouegat-Guerrand

Paroisse appelée autrefois Plouégat-Gallon, sous le vocable de saint Agapit, qui a dû remplacer le patron primitif saint Egat. Eglise de 1552 — premier prééminencier, les seigneurs de Locmaria et du Guerrand.

Plouézoc'h ⁽¹⁾

L'église paroissiale est sous le vocable de saint Etienne protomartyr, mais le nom latin de la paroisse, Plebs toseoci,

(1) M. le Guennec a donné dans la *Résistance de Morlaix* divers articles sur cette paroisse, utilisés dans le *Finistère pittoresque* de M. Toscer.

rappelle le nom du compagnon de saint Pol, Toseocus qui dut en être le fondateur.

L'édifice actuel fut en grande partie reconstruit au commencement du XVII^e siècle. M. Luzel a trouvé aux Archives départementales mention de lettres permettant de lever 1215 livres pour payer les dettes contractées pour la réparation de l'église.

On y voit sur un enfeu portant en alliance les armoiries des Pastours de Kerjean et des Quelen, deux jolis panneaux en bois de 0^m50 de diamètre représentant la *Cène* et le *Lavement des pieds* ; ces deux fragments proviennent sans doute du retable du maître-autel.

C'est à Plouézoc'h que naquit François Larchiver, qui fut précepteur du célèbre dominicain de Morlaix, Pierre Quintin, il se rendit à Rome où il fut désigné pour être grand pénitencier des bretons qui accouraient à Rome pour le grand Jubilé de 1600-1601 ; en 1602, il fut nommé évêque de Rennes et gouverna ce diocèse jusqu'à sa mort 22 avril 1622. On voit son tombeau à la cathédrale portant ses armes : *d'argent à une double ancre de sable au chef d'azur chargé d'un croissant d'argent* avec cette inscription :

« Me Britones genuere, inter capitolia crevi.

Suspexit mores, inclityta Roma meos.

Ad Rhedonum ascendi Romano e colle Thiarum.

Ad coelum hinc, jam non altius, ire volo ».

Né en Bretagne j'ai passé ma jeunesse à l'ombre du Capitole. La Grande Rome a été témoin de mes actes, de la ville aux sept collines je suis monté sur le siège épiscopal de Rennes, de ce tombeau je veux monter au ciel sans aspirer plus haut.

Une plaque commémorative doit être placée prochainement dans l'église de Plouézoc'h pour perpétuer le souvenir de cet illustre personnage, enfant de la paroisse.

Saint-Antoine

Chapelle en grande vénération, existait en 1518, (testa-

ment du s^r de Coatanlem). L'édifice actuel date de 1574, il possède un porche curieux avec clôture en bois, panneaux sculptés surmontés de fuseaux tournés. On remarque dans la chapelle les statues du saint patron, de N.-D. de Grâce, et de saint Yves entre le riche et le pauvre. Le 2 juillet 1572 l'autel fut béni par R. P. en Dieu Baptiste (Le Goas), évêque de Tréguier (Luzel)

Saint-André

Existait en 1518 (Coatanlem) à Kernoter. Statues de saint André en croix, saint Jean et la Sainte-Vierge, une Vierge mère, et saint Yves entre le riche et le pauvre — fontaine près la chapelle — pardon le 1^{er} dimanche de l'Avent ; on offre au saint des tranches de pain et il est invoqué pour guérir de la coqueluche *an Dreo*. (Le Guennec.)

Saint-Gonven

Que l'on nomme mal à propos Saint-Goulven en 1869, existait en 1518 (Coatanlem) ; très petite, on y dit la messe aux Rogations.

Saint-Esleder au Mouster signalée en 1869.

Saint-Melaire, très pauvre, 1813.

Saint-Laurent — et Saint-Jean — signalées en 1670.

Chapelle du manoir de Trodibon

Une chapelle devait également exister au château du Taureau qui possédait un aumônier.

Plougasnou

L'église paroissiale est sous le vocable de saint Pierre ; une belle statue en pierre le représente assis, avec tiare et chape dans la chapelle de Kericuff — L'église actuelle fut consacrée par Baptiste le Goas, évêque de Tréguier, le 2 may 1574. — Cette église fut mise en état de défense sous la

Ligue comme le constate le comptable de la fabrique en 1596 :

« Pour dépens et salaire d'avoir esté curer nétoier la dite église, à cause des motes et atraicts qui y avoient esté portés pour faire forts et terrasses pour la garder des gens de guerre qui y faisaient la garde contre les Espagnols de Primel, et aussy qu'il fallut netoier les mazieres (*murs*) de la dite église à cause de la fumée ; seize réalles soit 60 sous, 6 deniers. »

Sainte-Catherine

Chapelle dans le cimetière, qui existait en 1840, époque où la municipalité en voulut faire une maison d'école, a disparu complètement, et le cimetière a été transformé en champ de foire.

Saint-Mélar

Dans le cimetière de cette chapelle, en 1641, on fit creuser une fosse « pour y enterrer un corps mort de la contagion pour exempter le cimetière paroissial et le bourg de danger » (Comptes)

Cette chapelle est actuellement sur le territoire de Saint-Jean du Doigt.

Saint-Georges

Chapelle de l'ancien prieuré de religieuses dépendantes de l'Abbaye de Saint-Georges de Rennes, ce prieuré dut s'établir peu après la donation de toute la paroisse de Plougasnou à cette abbaye par Berthe, comtesse de Bretagne, en 1039, (Mor. I. 393) sous l'impression encore subsistante des terreurs de l'an Mille. Les religieuses résidaient encore dans ce prieuré au xvii^e siècle, et le Pouillé de Rennes nous apprend que Madeleine de la Fayette après avoir été prieure à Plougasnou de 1655 à 1663 fut nommée abbesse de Saint-Georges à Rennes où elle mourut en 1688.

Saint-Nicolas

A trois quarts de lieue du bourg existait en 1804 — a disparu.

Kersaint N.-D.

Sous le vocable de Notre-Dame de Pitié, fondée en 1647, pour obtenir d'être préservé de la maladie contagieuse — en 1775, Alexis Rohou de l'Académie des Sciences, Sg^r de Kersaint, y célébrait la messe.

Cette chapelle a été transférée à Pontplancoët où des religieuses de la Retraite ont tenu une école de filles. — Pardon le 8 Septembre.

Saint-Samson

Chapelle construite à l'endroit où saint Samson enfant s'embarqua avec son père pour aller voir saint Ildut en Cornouaille anglaise. Pardon le dernier dimanche d'août

Kerbabu

Sous le vocable de saint Pabu ou saint Tugdual et aussi de saint Maudetz. Le pardon a lieu le lundi de la Pentecôte.

Saint-Joseph

Au manoir du Mescouez ; appartenait aux Pastours Kerjean ; on n'y dit pas la messe.

Kermouster

Chapelle de Saint-Sébastien, pardon le dimanche après le 20 janvier.

Sainte-Barbe

Près de la pointe de Primel ; pardon le dernier dimanche de juillet.

Saint-Silvestre

Qu'on appelle aujourd'hui Saint-Servais — voici ce qu'en écrivait M. Morvan, recteur de Plougasnou, le 1^{er} mars 1808 : « Un particulier, qui n'existe plus, trouva il y a environ 40 ans (vers 1768) une petite statue de saint Sylvestre auprès d'une fontaine dans une lande toute ouverte ; par dévotion bien ou mal fondée il imagina de construire un petit édicule auquel on a donné le nom de chapelle, il y plaça cette statue et comme le peuple aime toujours la nouveauté on commença à y porter quelques offrandes au moyen desquelles il put l'augmenter. On a continué encore à y venir surtout pendant le mois de mai en grande dévotion, de manière qu'il y tombe actuellement beaucoup d'offrandes, dit-on, dont on ne tire aucun parti avantageux, au moins pour l'église. Il y a une vingtaine d'années (vers 1786) que l'instituteur de cette dévotion est mort et aussitôt un autre du voisinage prit sa place et ramassa tout ce qu'on y donne. En 1788, M. le Mintier, évêque de Tréguier, étant venu à Plougasnou en visite, chargea les délibérants de faire à cet homme rendre compte de ce qu'il avait entre les mains et de l'employer aux réparations de l'église paroissiale, mais on n'en fit rien. Lorsque l'évêque constitutionnel de Quimper est venu à Plougasnou, ce même homme donna dit-on par ordre du maire environ 200 francs à cet évêque parce que le maire et ce particulier suivaient l'opinion de l'évêque, et depuis il n'a rien donné à personne. Cette chapelle comme on l'appelle dans le pays n'a jamais été bénite et je ne crois pas qu'elle mérite de l'être. »

« Un autre particulier ayant trouvé dans une espèce de franchise lui appartenant les débris d'une chapelle, c'est-à-dire quelques pierres couvertes de ronces, a eu la fausse dévotion de relever en partie cette chapelle parce que le peuple y allait et y va toujours le jour de Noël après minuit,

poser la tête dans une pierre creuse, pour se préserver disent-ils du mal de tête et y laisser quelques liards. Il n'y a pas plus de deux mois que ce propriétaire est venu me prier d'aller la bénir, ce que je n'ai cru devoir faire. Depuis elle est restée dans le même état.»

En 1895, au rapport du recteur, saint Sylvestre continue d'être honoré dans le petit édicule qui surmonte sa fontaine et on lui apporte particulièrement en mai des offrandes de lin. Les dévots en déposant ce lin portent en mains une petite baguette blanche qu'ils trempent dans la fontaine et qu'ils font toucher à la figure du saint, puis ils vont planter cette baguette dans leur champ de lin, en ayant soin d'en casser l'extrémité, et d'en placer la partie coupée en forme de croix dans la baguette fendue à cet effet — ils comptent bien que par la protection du saint leur lin croîtra jusqu'à la hauteur de la croix.

Outre ces chapelles la paroisse de Plougasnou possède deux oratoires dont l'un a été transféré de l'ancien cimetière dans le nouveau, l'autre édicule, original, construit en plein champ en 1611 sous le vocable de N.-D. de Lorette. Voir M. Abgrall *Livre d'or*.

Saint-Jean du Doigt

Ancien bénéfice sous le titre de *Gouvernement*, dépendant de la paroisse de Plougasnou, érigé en paroisse depuis la Révolution — M. Abgrall nous a donné une bonne description de cette église et de son trésor — nous citerons, d'après les anciens comptes les précautions prises par les comptables pour sauver les meubles précieux — « en cet endroit disent les comptables en 1595, ne mettrons en décharge aucune chose pour inventaire. D'autant que les vessels d'argent et plus précieux vestements de la dite chapelle estoient portés en divers lieux (château du Taureau et Morlaix) par les précédents gouverneurs, pour les conserver, telle-

ment que en l'entrée des comptables en charge il fut advisé de les laisser es lieux où ils étoient à cause des gents de guerre qui hantaient pour lors en la dite paroisse.»

La tour de Saint-Jean possède actuellement deux cloches qui datent des débuts de la Révolution et portent les inscriptions suivantes :

« L'an 1791 seconde de la liberté a été nommée la CONSTITUTION par les représentants de la Société des amis de la Constitution établie à Morlaix par les soins de M. C. Loyer maire et de MM. Troadec, C. Coz, M. Geffroy, C. Le Chat et Primot officiers municipaux et J. Guillou prêtre de la commune. M. Le Jeune et J. M. Mahé fabriques.

par M. F. Guillaume.»

Sur la cloche est gravée une croix fleurdelisée à ses extrémités.

La seconde cloche « porte exactement la même inscription sauf qu'elle est nommée « Jean-Baptiste. »

Outre la chapelle Saint-Mélard signalée plus haut M. Le Guennec mentionne celle de Saint-Alexis, au manoir de Kergadiou, où le saint est invoqué, comme saint *tu pe du* pour obtenir la guérison ou la fin rapide du malade, la chapelle de Sainte-Anne au manoir de Kermabon et celle du manoir de Kerprigent.

DOYENNÉ DE PLOUIGNEAU

Plouigneau

L'église paroissiale reconstruite en 1863 est sous le vocable de saint-Ignace qui semble bien un saint emprunté, au xvii^e siècle pour remplacer un saint breton peu connu.

L'ancienne église datant du x^v^e siècle reconnaissait comme fondateur le seigneur de Bodister. M. Le Guennec compte 14 chapelles dans cette paroisse.

1. — N.-D. de Luzivily.

2. — Saint-Étienne, ancienne chapelle tréviaie, voisine du manoir de Pratalan.

3. — Saint-Idy dans la trêve de Lanidi (H. 159) sur la croix se trouvent les armes des Coatmen.

4. — Lanleya — serait dit-on dédiée à un saint Vodan ou Maudan — elle date du ^{xvii}^e siècle. On y voit la statue de saint Nicodème et celle des douze apôtres qui doivent provenir d'un ancien retable — c'est peut-être la même que nous voyons mentionnée en 1804 sous le titre de N.-D. de la Clarté.

5. — Chapelle de Saint-Mélar, construite dit M. de Kerdanet à l'endroit où il s'était caché pour échapper à ses persécuteurs.

6. — Oratoire du même saint à Coatsaobel.

7. — Saint-Éloi au village de ce nom.

8. — Chapelle du manoir du Bourouguel dont le pardon a lieu en-septembre.

9. — Chapelle du manoir de Kerangouez.

10. — Chapelle du manoir d'Ancremel.

11. — Chapelle du manoir de Coatsaout.

12. — Chapelle du manoir de Kervenjou.

13. — Chapelle du Mur construite par M^{me} de Guernisac, et qui aurait, dit-on, remplacé une plus ancienne.

14. — Saint-Maudetz au village de Langonaval.

Botsorhel (1)

D'après Guillaume le Jean, l'étymologie de Botsorhel serait : *le Buisson de la vallée sauvage*.

L'église de Botsorhel dédiée à saint Georges est moderne, sauf la tour, datée sur la façade de 1675, et assez originale comme ensemble.

On y remarque comme statues anciennes : — Au maître-

(1) Cette notice a été rédigée d'après les renseignements fournis par M. Louis Le Guennec, de Morlaix.

autel, saint Éloi, en costume de forgeron, avec un tablier de cuir, tenant une barre de fer, et un marteau, auprès de lui, une enclume et un petit cheval.

Dans la chapelle de droite du transept : — Christ en robe rouge, d'assez petite dimension, 0^m60 ou 0^m70, fixé sur une croix moderne avec cette inscription : *Regnavit a ligno Deus*.

Deux Christs aux mains liées après la flagellation, l'un assis, l'autre debout provenant de la chapelle *Christ*. — En face de l'autel, belle statue restaurée de saint Brandan, provenant de sa chapelle ruinée en Botsorhel. Les orfrois de sa chape sont chargés de personnages sculptés.

Dans la chapelle de gauche du transept : — saint Sébastien percé de flèches — sainte Barbe avec sa tour — Evêque et abbé sans noms — saint Grégoire bénissant, avec la tiare et la triple croix. Ces trois dernières statues proviennent également de la chapelle *Christ*. — Un saint Michel, de grandeur naturelle, provenant de l'ancienne chapelle du cimetière, désignée sous le nom de *chapel an Ael mad*, elle datait de 1575 et a été démolie en 1867.

Christ ancien, en face de la chaire, provenant de la chapelle de Brevara.

Au bas de l'église, au-dessus des fonts baptismaux, belle statue équestre de saint Georges. Armé de toutes pièces, avec casque, cuirasse, brassards et jambières, et chevauchant un coursier somptueusement harnaché, il plonge sa lance dans la gueule d'un affreux dragon vert à demi couché à ses pieds, et qui déchire de l'une de ses pattes le poitrail du cheval. L'un des coins de la selle de saint Georges porte un écusson : *d'azur à la croix d'argent*.

L'esprit populaire a localisé dans le pays même la légende du saint patron de la paroisse. Non loin de la chapelle du Fouennec, dans un taillis dit *Coat-ar-sarpent*, on voit une pierre portant l'empreinte grossière du fer d'un cheval, et

l'on dit que saint Georges combattit en cet endroit un féroce dragon qui se nourrissait de victimes humaines et avait ce jour-là, réclamé la fille du roi du pays

Chapelle du Christ

Cette chapelle est située à près de 3 kilomètres au sud-est de Botsorhel, à gauche du chemin de Guerlesquin. C'est un petit édifice très simple, rectangulaire, percé sur les deux façades de deux fenêtres cintrées, avec une porte latérale à droite. Au-dessous du clocheton, se lit la date de 1738. Cependant l'arcature en talon de la crédence du maître-autel indique une époque plus ancienne.

L'autel est surmonté d'un tableau sur toile, figurant le Christ debout sur le globe du monde, et entouré d'anges adorateurs, dont l'un tient un cartouche portant ce mot : *Charitas*. A gauche, est la statue du Christ assez singulière, car le sculpteur s'est complètement écarté du type traditionnel, et son Christ est représenté debout, avec une mine florissante, sans barbe, chevelure bouclée, tenant d'une main le globe du monde et élevant l'autre, comme pour parler ou pour bénir. Il ne doit remonter qu'au XVIII^e siècle, ainsi qu'une jolie sainte Barbe, aujourd'hui en l'église paroissiale. C'est de cette chapelle que doit provenir le Christ en robe rouge qui se trouve maintenant à l'église paroissiale.

Contre les murailles de gauche, sont les statues de :

1. — Un saint portant une armure romaine, casque et cuirasse. Il tient (ou plutôt tenait) une lance dans la main droite et une épée dans la gauche (Saint Maurice ou saint Théodore ?) (1).
2. — Une Sainte-Vierge aux mains jointes.

(1) M. Le Corre, ancien recteur de Botsorhel, pense que cette statue est un saint Georges dont le cheval a disparu. On remarque, en effet, que les jambes du chevalier sont écartées outre mesure.

3. — N.-D. de Bon-Secours. — Statue gothique en chêne, portant un petit Enfant-Jésus bénissant.

Contre la muraille de droite :

1. — Saint Michel avec un bouclier au monogramme du Christ et levant son épée.
2. — S^{te}-Marguerite portant une croix, debout sur le dragon.
3. — Au bas de la chapelle, statue de sainte Anne.

Un peu à gauche de la chapelle, dans une prairie, est la fontaine avec fronton et piscine en granit. Du tertre de la chapelle, la vue est belle sur la vallée et les bois du château de Keraël, dominés par une suite de sauvages collines rocheuses, dont la plus haute, *ar Menez Charuel*, portait jadis la citadelle de ce nom, berceau du fameux Yvon Charuel, vicomte de Guerlesquin, capitaine de Morlaix et l'un des champions du combat des Trente, en 1351.

Les seigneurs de Keraël-Kergariou étaient prééminents de cette chapelle.

« Cette chapelle a été donnée à la fabrique par Madame de Lanidy par acte du 1^{er} août 1827 et autorisée par décret du 24 octobre 1827.

« On y célèbre deux pardons : le grand pardon a lieu le dimanche de la Trinité ; on y chante la Grand'messe et les vêpres. Au petit pardon, le 4^e dimanche de septembre, on chante simplement les vêpres à la chapelle. La procession s'y rend également le premier jour des Rogations.

« Le jour du grand pardon, les paroissiens voisins de la chapelle *Christ* s'y rendent de bon matin en pèlerinage, lorsqu'ils veulent obtenir une grâce. Cet acte de dévotion doit se faire en silence depuis le départ de la maison jusqu'au retour au logis.

« On est dans l'habitude d'envoyer à cette chapelle les petits enfants pour les faire parler et marcher de bonne heure » (1).

(1) Renseignements communiqués par M. Diraison, recteur de Botsorhel en 1893.

Chapelle de Saint-Brandan

La chapelle de Saint-Brandan se trouvait à 5 kilomètres environ au sud de Botsorhel. C'était un édifice du ^{xvi}^e siècle, tombé depuis plus de trente ans en ruines, et dont les restes ont été rasés récemment. Sur la façade était la date de 15... ?, surmontée d'un écusson chargé de *trois jumelles*, armes des du Parc de Brévara.

La statue du saint patron, qui a été conservée longtemps dans le manoir de Brévara, est maintenant dans l'église paroissiale. On raconte que, il y a quelques années, on l'y avait déjà transférée, mais que la nuit qui suivit sa translation, la statue revint d'elle-même à Brévara.

Quelques autres statuettes étaient aussi conservées au manoir, entre autres un saint Georges armé de toutes pièces, chevauchant un destrier, et un saint Éloi posé sur un socle daté de 1664 et offrant les armes pleines de la famille du Parc : *d'argent à trois jumelles de gueules*. Cette statue fort mutilée est au presbytère de Botsorhel. On y voyait encore la cloche de la chapelle qui portait cette inscription.

LAN 1698-JESUS-MARIA-JOSEPH-JOACHIM-ANNA
et un écusson parti de *trois jumelles et d'un fascé ondé accompagné en chef d'une pomme de pin*, armes de Charles du Parc, écuyer, seigneur de Brévara, et de sa femme, Marguerite Pinart du Fouennec, vivante à cette époque.

Il y avait près de la chapelle une fontaine avec petit édicule. (On venait y invoquer saint Brandan contre la fièvre et les maux de tête.)

Chapelle du Fouennec

Cette chapelle dépendait du manoir du Fouennec, aujourd'hui démolie ; on n'en voit plus que les vestiges, sur un petit placître à droite de la ferme. On conserve au Fouennec

une statue de saint François qui en provient et qui était patron de la chapelle.

Chapelle Sainte-Anne

« Chapelle en ruine sous le vocable de sainte Anne, au château de Keraël ; elle n'a pas été ouverte au culte depuis la Révolution, elle avait été construite par M. l'abbé Calloet de Lannidy, qui mourut vers l'an 1750. » (Note de M. Diraison.)

Guerlesquin ⁽¹⁾

Paroisse du diocèse de Tréguier, rattachée depuis le Concordat au diocèse de Quimper, sous le patronage de saint Ténénan, qui est appelé en breton sant Ener, quoique, plus probablement, ce soient deux saints distincts.

La tour de l'église est du ^{xv}^e siècle, et au-dessus du portail sont les statues de saint Pierre et de saint Roch.

Le reste de l'église date de 1859, elle fut consacrée par Mgr Sergent, le 15 Novembre de cette année.

Les autels de sainte Barbe et du Rosaire proviennent de l'ancienne église.

Statues : sainte Barbe ; saint Louis, portant la Couronne d'épines ; saint Yves ; un *Ecce Homo* ; saint Ener, costume d'abbé ou d'évêque, crosse et mitre ; Vierge couronnée, portant l'Enfant Jésus ; sainte Anne ; sainte Marguerite, foulant le dragon ; un tableau de la Sainte-Famille, pour servir à la confrérie de la Sainte-Famille, fondée grâce à la générosité de M^{me} Renée de Kerhoant, douairière de Kerroué (l'acte de fondation est du 5 Août 1715 ; le château de Kerroué est en Loguivy-Plougras) ; statue de saint Joseph, tenant à la main l'Enfant Jésus ; tableau du Rosaire, dont la confrérie fut érigée le 8 Décembre 1643, dans l'an-

(1) Cette notice est empruntée à une étude manuscrite, fort complète, sur cette paroisse, par M. l'abbé Stéphane.

cienne chapelle de Saint-Laurent, par le R. P. Dominique Le Meur, en présence de haut et puissant messire Vincent du Parc, marquis de Locmaria, fondateur de l'église de Guerlesquin.

1^o Saint-Ener (près du château de Kerret.)

Pardon le cinquième dimanche d'Août ; autrefois, il y en avait deux : le premier dimanche de Mai et le troisième dimanche d'Août. Les paroisses de Plougras et de Botsorhel s'y rendaient en procession, et, en retour, Guerlesquin se rendait à Plougras, le dimanche de la Pentecôte, fête de saint Gonéri, et à Botsorhel, pour la fête de saint Brandan, dans la chapelle de Brévara. On conduit à Saint-Ener, les petits enfants, et on les couche dans ce qu'on appelle le lit de saint Ener, une pierre creuse, en dehors de l'église ; ou bien l'on revêt à domicile les enfants d'une chemise trempée dans la fontaine du saint, le tout pour fortifier l'enfant et le faire marcher plus tôt. Les grandes personnes pour obtenir quelque faveur, tiennent à se rendre à Saint-Ener en observant un grand silence et avant le lever du soleil.

La chapelle porte sur sa façade la date de 1597 ; ce doit être une reconstruction, car elle est mentionnée, en 1520, aux inventaires des fondations. Sur l'autel, se voient les statues de saint Ener et de Notre-Dame des Anges. Le tabernacle est celui de l'ancienne église paroissiale, à colonnettes sculptées avec vigne et oiseaux ; il est surmonté d'une Trinité et entouré des statuette des douze Apôtres. Dans la chapelle, l'on conserve encore un *Ecce Homo* et un saint Nicodème.

2^o Saint-Maudet.

Chapelle à l'extrémité de la paroisse, du côté de Plounérin. Menaçant ruine, elle a été rebâtie, en 1890. Avant la Révolution, le pardon y avait lieu le mardi de la Pentecôte, et les paroisses de Plougras, Loguivy-Plougras et Plounérin y venaient en procession. Actuellement le pardon se fait le quatrième dimanche de Juin. On prend, par dévo-

plaies ; on boit également de l'eau à la fontaine. Quelques-uns par superstition, mettent sur la plaie des vers de terre et, suivant leur attitude, on s'adresse soit à saint Maudet, soit à saint Ener, soit à saint Thégonnec, pour obtenir guérison.

L'on dit, par tradition, que cette chapelle était primitivement l'église paroissiale. On y voit les statues de Notre-Dame, saint Maudet, saint Fiacre et saint Dominique.

3^o Saint-Thégonnec

Le Saint est représenté en évêque, avec chape, crosse et mitre. Ce saint est considéré comme le saint Roch du pays, et invoqué pour préserver des épidémies. Cette statue a été transportée dans la chapelle Saint-Jean, depuis que la chapelle de Saint-Thégonnec est tombée en ruine ; elle pouvait remonter au commencement du xvi^e siècle. Sur les meneaux d'une croisée, se voient extérieurement deux écussons, sur lesquels M. Le Guennec a lu : *écartelé aux 1 et 4 d'une fleur de lys surmontée d'une merlette, aux 2 et 3 d'une fasce, armes de Pierre Le-Rouge, écuyer sieur de la Haye, et celles de sa femme, Françoise de Meur, vivant vers 1620.*

Il y a, près de la chapelle, une fontaine de Saint-Thégonnec.

4^o Saint-Trémeur

Cette chapelle, en ruine, était autrefois la plus belle de la paroisse, et datait de la fin du xv^e siècle. On y voit encore, dans le chevet de l'église, comme au Folgoat, une magnifique fontaine en granit. Parmi les ruines, se trouve une statue en pierre du Saint-Martyr, portant sa tête dans ses mains. On l'invoque pour les maux de tête. Le culte a cessé dans cette chapelle lors de la reconstruction de l'église paroissiale, en 1859. Avant la Révolution, on y venait chanter les vêpres, le dimanche de Pâques, et le pardon avait lieu le jour de l'Ascension.

5° *Sainte-Barbe*

Cette chapelle, située dans le cimetière a complètement disparu pour permettre l'agrandissement de l'église paroissiale. Elle devait dater du xv^e ou xvi^e siècle. Sainte Barbe est toujours en grande vénération, et son pardon a lieu le quatrième dimanche de Juillet. La cloche de Guerlesquin provient de cette chapelle, et s'appelle toujours cloche de Sainte-Barbe.

6° *Saint-Jean*

Cette chapelle, située au milieu de la ville de Guerlesquin, paraît remonter à la fin du xvi^e siècle. En 1686, Yves Guéguen, prêtre, donnait 300 livres pour y faire une fondation. Au xviii^e siècle, elle fut occupée par les *Dames Paulines*, congrégation fondée à Tréguier, en 1693, par M^{me} du Parc de Lézerdot ; elles avaient pour but l'instruction des petites filles et la visite des pauvres.

L'autel unique de la chapelle porte l'image du saint Patron, au milieu ; sainte Barbe et saint Laurent, de chaque côté. Au mur est fixé le tableau du Sacré-Cœur de l'ancienne église, qui représente la Sainte Vierge et saint Joseph, en adoration devant le Sacré-Cœur.

Lannéanou

Ancienne trêve de Plouigneau.

L'église paroissiale est dédiée à saint Jean, date de 1850, a conservé l'ancienne tour qui est du xvii^e siècle.

Kerlosser

Chapelle dédiée à saint Sébastien et saint Fabien dont les statues ornent l'autel ; on y conserve deux reliquaires en étain dont l'un en forme de bras, l'autre en forme de cassette vitrée. — La porte principale porte la date de 1580 et sur

une poutre au-dessus de l'autel sont des armoiries *d'azur à un château d'or* avec la devise : *tout est à Dieu*.

M. Le Guennec nous apprend que le seuil de la chapelle est en fer et que la tradition rapporte que la chapelle élevée lors d'une épidémie doit préserver le pays de toute contagion tant que le seuil ne sera pas usé.

Chapelle en ruine à Guerdauid.

Chapelle au manoir du Rascar sous le vocable de saint Claude.

Le Ponthou

Ancien prieuré, aujourd'hui paroisse.

L'église est dédiée à saint Barthélemy.

Plouégat Moysan

Eglise moderne sous le vocable de saint Pierre. Les seigneurs de Trogoff y avaient prééminences.

Sainte-Anne

Chapelle du manoir de Trogoff, est en ruine, mais la statue de la sainte est conservée au manoir.

Chapelle de saint Méen et de saint Judicaël, mentionnée en 1668 (C. 166) ainsi que les chapelles de saint Tudoal et de saint Yves ; fontaine sainte près de la chapelle saint Méen, on attribue à l'eau la vertu de guérir des maladies de la peau.

Chapelle de Saint-Trémeur

Garde une grande statue du saint Patron, décapité, portant sa tête entre les mains.

Chapelle de Christ

N'existe plus, possédait un Christ en robe. Près d'un champ voisin, était jadis la fontaine de Christ, détruite il y a quelques

années (1856) ; on y plongeait les petits enfants pour hâter leur croissance et leur obtenir la grâce de marcher plus tôt.

Saint-Laurent Pouldour

La chapelle est du xvi^e siècle et possède une belle statue du saint. Non loin se trouve la fameuse fontaine *Pouldour*, où se pratiquait autrefois une dévotion très superstitieuse que les Recteurs se sont ingéniés à modérer. — Voici comment en 1856, M. Le Bras, recteur, expose la dévotion des pèlerins et les abus qu'il finit par enrayer.

« Le pèlerin boit l'eau, y plonge les deux mains et lève brusquement en l'air ses mains afin de faire couler l'eau le long des bras. Cela se fait à plusieurs reprises par chaque individu. Sur la proposition d'un pauvre mendiant qui lui a prêté son écuille pour boire, le pèlerin accepte quelquefois qu'on lui verse un peu d'eau sur le dos, ce que fait le pauvre en écartant d'une main la partie supérieure du vêtement. Mais ce qui a donné une triste célébrité à la fontaine est ce qui se passait de temps immémorial sous le jet d'eau. Figurez-vous une foule d'hommes et de femmes, pêle-mêle dans un grand bassin carré, nus jusqu'à la ceinture en public un jour de grand pardon. Chacun va sous l'eau quand son tour est venu ; appuyant les mains sur les deux pierres saillantes il se courbe et avance la tête sous l'extrémité du canal de manière à recevoir l'eau entre les épaules et le long de l'épine dorsale. Quand il se croit suffisamment arrosé il se retire et laisse la place à un autre.

« Indigné de voir ces malheureux implorer la protection de saint Laurent en étalant leur nudité aux yeux d'une foule de curieux, j'ai combattu leur aveuglement et leur cynisme par tous les moyens possibles. J'ai parfaitement réussi, personne ne se met sous l'eau aujourd'hui sans être décentement vêtu. On ne voit guère même désormais sous le jet d'eau que quel-

ques mendiants qui proposent de s'y mettre pour les pèlerins, moyennant quelques sous.

« On attribue à l'eau de Saint-Laurent la vertu de guérir la paralysie, les rhumatismes, et en général tous les maux des membres, des nerfs et des articulations.

« De plus, il y a sous le maître-autel de la chapelle un trou ayant environ 1^m50 de circonférence ; l'ouverture pratiquée hors de la balustrade du côté de l'Evangile est percée carrément comme l'entrée des voies souterraines dans les châteaux ; par cette ouverture le pèlerin après avoir passé les mains sur la pierre saillante qui soutient la statue de saint Laurent et l'avoir baisée s'introduit dans le four ; là il fait ce qu'on appelle le tour du four *dro er /orn* — pour cela il tourne horizontalement à peu près comme l'aiguille à deux branches d'une horloge décrit la circonférence d'un cadran ; sorti du four le pèlerin dépose son offrande dans le tronc et la dévotion est finie.

« Dans la paroisse se trouve une autre fontaine dite de Saint Hubert, ou des porcs. On vient y prendre de l'eau de trois à quatre lieues à la ronde. Cette eau a la vertu de guérir une maladie de porc appelée *drouc sant Egoutam*, ce qu'on peut traduire, mal de saint Nicodème, car saint Nicodème s'appelle en breton du pays sant Egoutam. — Ce drouc sant Egoutam est une forte migraine qui se reconnaît dans les porcs quand on les voit remuer violemment la tête, alors on verse l'eau de Saint-Hubert dans les oreilles et on la leur fait avaler en la répandant sur du son, de la farine, ou autre nourriture. »

Plougonven

L'église du xv^e siècle est sous le vocable de saint Yves, cependant le nom de la paroisse semble indiquer que le patron primitif devait être saint Gonven ou Goulven — François de la Tour, évêque de Quimper, 1572-1583, puis de Tréguier, décédé en 1593 y est enterré

Chapelle Christ

Dans le cimetière, ossuaire du ^{xvi}^e siècle, on y voit une statue de sainte Anne portant la Sainte Vierge et l'enfant Jésus. — Le pardon a lieu le dimanche de la Passion et les trois premiers lundis du mois de mai, tous les petits enfants de la paroisse sont conduits à la chapelle et déposés sur l'autel.

Saint-Germain à Kerezec, pardon le dernier dimanche de Juillet.

Saint-Michel, n'existe plus, un petit oratoire conserve deux ou trois vieilles statues.

Saint-Joseph du manoir de Kerloaguen.

Saint-Pierre au Cosquer n'existe plus, la statue du saint est conservée au manoir.

N.-D. de Mesedern, chapelle du manoir de ce nom.

Saint-Sauveur ; cette chapelle n'existe plus, ainsi que celle du Cosquer.

Saint-Souron, Sourin ou Surmin, en ruine, le pignon porte la date de 1664.

Chapelles domestiques à Gaspersn et Rosampoul.

Saint-Eutrope

Ancienne chapelle de la paroisse de Plougouven « faite et edifiée l'an 1442 par nobles personnes Maurice de Kerloaguen et Louise Bechet, fille du S^r des Landes, au pays de Saintonge, son épouse, Sg^r et dame de Rosampoul » (G. 230), c'est donc bien en mémoire de saint Eutrope de Saintes, que M^{me} de Rosampoul implanta dans le pays de Tréguier la dévotion à ce saint martyr, protecteur spécial des hôpitaux. — En 1474 le pape accordait cent jours d'indulgence pour ceux qui visiteraient la chapelle de Saint-Eutrope.

Ce ne fut qu'en 1650, le 24 novembre que M^{gr} Balthasar Grangier érigea en trêve cette chapelle « à la poursuite

et requête de M. François du Parc et de Marie Le Du, sa compagne, s^r et dame de Kergadou, Rosampoul, etc. » (G. 230) et en 1665, marché était conclu avec Jean Le Bescond, de Landerneau, pour construire une croix de cimetière portant la Sainte Vierge et saint Jean adossés aux images de saint François et saint Yves, derrière le Christ devait être le patron saint Eutrope.

CHAPELLES

Saint-Albin du ^{xvii}^e siècle près de Kerguyomar.

Sainte-Anne à Kerbiriou, appartenant à M. de Roquefeuil.

Archiprêtré de Morlaix (Suite)

Doyenné de St THÉGONNEC

Saint-Thégonnec

Eglise paroissiale sous le patronage de ce saint compagnon de Saint-Pol et celui de N.-D. de *Guir Sicour* ou vrai secours, fort honorée dans la région.

Nous n'essaierons pas de donner ici une description de ses richesses monumentales : calvaire, reliquaire, chaire à prêcher, etc. Ce travail a été traité de main de maître par M. le chanoine Abgrall, et dans la monographie si intéressante que nous a donnée M. l'abbé Quiniou sur cette paroisse de Saint-Thégonnec. Il est vraiment rare de trouver réunis en un espace si restreint, tant de monuments artistiques.

Sainte-Brigitte

Ancienne chapelle existant encore en 1909, mais reconstruite dans le courant du XIX^e siècle et ne présentant aucun caractère.

A Penanrun

Autre chapelle à 1/4 de lieue du bourg, en 1809 servant de lieu de décharge.

A Goaz vont

Chapelle à une lieue $\frac{1}{2}$ du bourg, non rendue au culte en 1804, appartenant au seigneur de Kerlan. N'existe plus probablement.

Cloître Saint-Thégonnec

Ou cloître Plourin, ayant appartenu à l'ancien dio-

cèse de Tréguier, sous le vocable de N.-D. Une grande partie de son territoire appartenait aux religieux du Relecq, d'où sans doute, son nom de cloître ou *cloestre*.

Saint-Barnabé

Petite chapelle sans style, sans clocher qui a dû en remplacer une plus ancienne. Au-dessus de la porte se voit un écusson timbré d'une mitre et d'une croix avec la date de 1614. Statue du saint Patron et de la Sainte Vierge assise, tenant sur les genoux l'enfant Jésus couronné et bénissant.

Loc Eguiner

Ancienne trêve de Plounéour menez érigée en paroisse en 1830 sous le vocable de saint Guiner ou Eguiner, évêque martyr. Une partie de ses reliques se trouvent à Pluvigner (Dioc. de Van.).

L'Eglise est formée de deux nefs parallèles séparées par une rangée de colonnes cylindriques. Statues : N.-D. de Bon Secours, saint Eguiner, saint Jean-Baptiste, une vierge assise ressemblant à celle de N.-D. du Mur, mais non ouvrante, sur l'autel sont sculptées les scènes de l'Annonciation, la Visitation, la Nativité et la Présentation au Temple.

Pleyber-Christ

L'église est dédiée à saint Pierre et à l'Exaltation de la Croix ; elle date du XVI^e siècle, à l'entrée du cimetière sont deux édicules du XVII^e siècle ayant servi d'ossuaire ; l'un a été transformé en oratoire, l'autre doit disparaître pour la rectification de la route.

L'église possède une croix de procession en argent, qui est une des plus belles du diocèse.

Saint-Eloi

Les archives départementales (E. 48) possèdent l'acte de fondation de cette chapelle.

« Pour parvenir à l'effet de ce que les habitants de la frérie de Coatilezec, l'une des quatre cordelées de la paroisse, sont de longue main en affection de faire construire une chapelle, à cause de la distance qui est entre leur territoire et le Bourg ; demandant congé à ce, de Jean Le Borgne s^r de Lesquiffiou qui cède à ce, emplacement au terroir de Talencœt, laquelle sera particulièrement en l'honneur de M. saint Eloy et de N.-D. de Bellevue, à condition que le dit s^r aura ses armoiries es vitres de la chapelle ».

Ces armoiries n'existent plus actuellement mais M. Toscer nous signale sur la niche renfermant la statue de saint Eloy, les armes de Lesquiffiou : *d'argent à 3 souschès de sable* avec celles de Kersauzon : *de gueules au fermoir d'argent*.

Chapelle Christ

A une petite distance du bourg est cette chapelle, reconstruite en 1745 à l'occasion de l'apparition d'une lumière au-dessus de la fontaine voisine et dont plusieurs personnes constatèrent la lueur en 1735.

Cette chapelle en 1805 appartenait à un sieur Le Maistre qui en demandait à l'Evêché, l'ouverture au culte : « Je n'entrerai pas, écrivait-il, dans le détail des miracles très authentiques, que Dieu a voulu opérer et opère journellement, en faveur de ceux qui par pure dévotion, y vont en pèlerinage. Cette chapelle pourrait servir de station à la Fête-Dieu et aux Rogations. On en fête la dédicace le 3^e dimanche de septembre. »

Quelques années plus tard, ce ne fut pas le sieur

Le Maître, mais un de ses créanciers le sieur Boulard, qui en fit don à la fabrique de Pleyber-Christ, donation approuvée par décret du 12 avril 1841.

Saint-Donat

M. Le Guennec dans un joli dessin à la plume nous a conservé l'aspect des ruines de cette chapelle, dont aujourd'hui il ne reste plus traces. Le Calvaire voisin a été transporté dans un autre lieu de la même paroisse. On y voyait une statue de saint Donat, évêque martyr et le groupe de saint Hervé avec son guide.

Saint-Maudetz

Chapelle en ruine dont les sieurs de Lesquiffiou étaient reconnus comme fondateurs dès le XV^e siècle, au XVII^e elle était le siège de la confrérie dite de l'esclavage de la Vierge mère de Dieu « *Sub titulo servitutis deiparæ Virginis* » que par bref du 30 août 1659 le pape Alexandre VII enrichit de nombreuses indulgences. (V. M. Guennec).

Outre ces chapelles, M. l'abbé Calvez, vicaire de Pleyber-Christ, qui nous a donné une monographie de cette paroisse, en cite plusieurs autres.

Saint-Goulven

Au manoir du Treuscoat, on y voyait les statues de saint Yves, N.-D. de Pitié et de Marie Magdeleine.

Chapelle

Au manoir de Coat-gonval.

Sainte-Barbe

Au manoir de Roch-Ierrou, en ruine.

Saint-Vennec

Chapelle en ruine au manoir de Louhennec.

Sainte-Apolline

Chapelle en ruine à Kerosait.

Plounéour-Ménez

Eglise paroissiale dédiée primitivement à Saint Eneour, maintenant à saint Yves, reconstruite de 1650 à 1665.

En 1650 il est spécifié que « pour reconstruire l'église, on commencera la démolition par la chapelle St Yves en laquelle M. de Coetlosquet a ses armes » mais il est reconnu que c'est M. l'abbé du Relecq qui en est le sieur fondateur. C'est probablement lors de cette reconstruction que saint Yves a remplacé saint Eneour, comme titulaire de l'église.

N.-D. du Relecq

Monastère fondé au XII^e siècle pour les religieux de Cîteaux. Voir la description de ce beau monument dans le livre d'or de M. le chanoine Abgrall ; il y relève une inscription latine de 1691 qui note que la toiture menaçant ruine a été restaurée et ornée aux frais du monastère par les soins de l'archimandrite Jean-Baptiste. Archimandrite est le synonyme un peu prétentieux du mot prieur, mais non celui de l'abbé qui à cette époque était François de Pas Feuquièrre, tandis que le prieur était bien Jean-Baptiste Moreau.

Le pardon de N.-D. du Relecq a lieu le 15 août.

Saint-Divy

Petite chapelle dite aussi de N.-D. de Lorette. En 1804 il était question d'y transférer le service paroissial vu le délabrement de la mère église.

Saint-Nicodème

Chapelle du château de Coetlosquet, dite de Saint-Nicodème en 1703 (G. 196) de Saint-Jean en 1869, de Sainte-Philomène en 1895.

Saint-Clou

Chapelle du saint Clou, signalée en 1895.

Locmaria

Chapelle mentionnée par les Continuateurs d'Ogée — c'est probablement la chapelle de N.-D. du Relecq, qu'ils entendent désigner.

Doyenne de SIZUN

Sizun

Eglise du XVII^e siècle remplaçant une plus ancienne, par acte de 1493 (C. 298). Prigent de Kerliviry, vicaire général de Léon, ratifie une concession de tombe élevée dans une voûte proche le maître autel, côté de l'Evangile, accordée par voix publique des paroissiens à Jean Le Sénéchal, seigneur de Lestremel.

Dans un procès-verbal de visite épiscopale du 19 juin 1773, il est ordonné de détruire deux petits autels adossés à des piliers, il est également prescrit d'enlever 3 statues qui se trouvent dans l'un des bas côtés près l'autel de la Sainte-Trinité, à savoir : « Une image de la Trinité, une de saint Michel, et un *Ecce homo* lesquelles sont antiques et même indécentes. »

Dans cette église se trouvent aussi les autels de sainte Anne et de saint Yves.

Sizun possède un joli buste en argent, représentant saint Suliau, patron de l'église, et conservant une par-

tie de ses reliques. On lit cette inscription : POVR. SERVIR. A. MONSIEVR. S. CILIAV. PAROISSE. DE. SIZUN. FAICT. LAN. 1625.

Dans le cimetière on voit un très bel ossuaire de la Renaissance (1588), portant sur le fronton les armes des Rohans, et un arc de triomphe de la même époque classé parmi les monuments historiques.

Saint-Iltud

Chapelle à Locildud à une lieue du bourg où dès 1804, une messe matinale se disait dimanches et fêtes ; on y remarque un groupe représentant sainte Geneviève agenouillée tenant en main un cierge qu'un diable s'efforce d'éteindre, tandis qu'un ange est prêt à le rallumer.

Saint-Maudetz

La chapelle était entièrement détruite en 1804 et les matériaux étaient destinés à la restauration de l'église paroissiale.

Commana

Eglise est dédiée à S^t Derien, mais sainte Anne y est aussi honorée, plutôt par suite du développement du culte de cette sainte au commencement du XVII^e siècle qu'à raison de la similitude du nom d'*Anna* avec celui de la paroisse.

La tour porte cette inscription : ANNO. DNI. 1592. DIE. XXVIII. JUNII. FVNDATA. FVIT. HEC. TVRRIS. Le reste de l'église appartient plutôt au siècle suivant. Elle possède trois beaux retables et autels du XVII^e siècle dont le plus remarquable est l'autel dédié à sainte Anne, fait en 1662 et peint en 1691 par Pierre, s^r de Mesmeur, M^e peintre doreur, résidant à Berrien. Les deux autres autels sont sous le vocable du Rosaire et des cinq plaies.

Le baptistaire, commencé en 1656, fut terminé en 1682, par Douaré Alliot, maître sculpteur de Recouvrance, qui en fit le dôme ajouré.

En 1645, une dame de Poulpry prétendant avoir droit à des prééminences dans la chapelle des seigneurs de Coëtlosquet, les paroissiens conviennent qu'elle a bien droit d'enfeu et d'armoireries, mais que la vitre de la chapelle appartient aux dits paroissiens. « Car d'ancienneté, les contremarques des dits paroissiens étaient dans la vitre au-dessus de l'autel de Saint-Sauveur, y ayant des faulx, des coques, charrettes et autres instruments de labourage ».

Saint-Roch

Ancienne chapelle du bois de la Roche ; elle est en ruine, mais on continue de fréquenter la fontaine et à y plonger les enfants malades pour obtenir leur guérison.

Saint-Jean-du-Morquer

Appartenait autrefois aux chevaliers hospitaliers de Saint-Jean et dépendait de la commanderie de la Feuillée, non loin est une belle *allée couverte*.

Keroual

Une ancienne chapelle a existé en ce lieu ; il n'en reste plus de vestige.

Fontaine Saint-Derrien

Proche l'église paroissiale.

Locmelard

Ancienne trêve de Sizun sous le vocable de Saint-Melaire. On y voit un bas-relief grossièrement sculpté représentant les scènes de son martyre.

Le clocher porte la date de 1577, l'église est du milieu du XVII^e.

Sur le maître autel, belle statue de Notre-Dame portant l'enfant Jésus, dite de N.-D. de Grâce.

L'autel latéral du côté de l'Evangile, est celui du Rosaire sur lequel est un tableau peint représentant l'Assomption N.-D. au coin de l'autel, *Mater dolorosa*. Belle croix dans le cimetière.

Avant la révolution il y avait dans cette trêve les confréries du Rosaire, du Saint-Sacrement et de la Rédemption des captifs. (Evech.)

Saint-Gouesnou

Chapelle du cimetière, aménagée dans un ancien ossuaire bien probablement. Le pignon est surmonté d'une statue en pierre de N.D.

Lestremelar

Chapelle du château de ce nom, où se desservait avant 89 la chapellenie dite de Saint-Mélar. Cette chapelle est aujourd'hui en Saint-Cadou.

Saint-Cadou

Chapelle de Sizun érigée en succursale en 1748 (G. 299) par Yves de Kermenguy, chanoine officiel de Léon.

L'acte d'érection donne la description de cette chapelle érigée en 1650 : « Il y a trois autels : sur le maître-autel on voit les statues de saint Cadou, saint Joachim, saint Joseph et de la Sainte Vierge, sainte Anne et sainte Marguerite ».

M. de Crésolles, recteur de Sizun, en donnant son consentement à l'érection en succursale, spécifiait que

pour reconnaître sa qualité de Recteur *primitif*, les paroissiens de Saint-Cadou devraient venir faire leurs Pâques à Sizun.

La chapelle commencée en 1650 sur le lieu de Kergudon, ne fut terminée qu'en 1663. Sous la base du clocher, on voit un écusson carré portant les neuf mailles des Rohan.

En 1892, le Recteur, outre les statues citées ci-dessus signalait celles de saint Corentin, saint Maudetz, sainte Thérèse et saint Sébastien.

Le pardon se célèbre le 4^e dimanche de septembre ; il y vient des pèlerins d'assez loin ; ils invoquent le saint pour guérir des clous ou tumeurs, et à cette intention ils donnent en offrande une poignée de gros clous qui servent à attacher les ardoises.

A 300 mètres de l'église est une fontaine où l'on plonge les jambes des enfants qui sont en retard pour marcher.

Saint-Sauveur

Ancienne trêve de Sizun, érigée en paroisse depuis le Concordat. L'église est du XVIII^e siècle. On y voit les statues du Sauveur, de N.-D., de sainte Anne, de saint Joseph et Joachim.

Saint-Yves

De Pénanguer, chapelle signalée en 1804 comme non nécessaire au culte, mais serait utile pour la restauration de Saint-Sauveur.

Doyenné de TAULÉ

Taulé

Très vaste paroisse comprenant les trèves de Carantec et de Henvic.

L'église nouvellement construite a remplacé un édifice du XVII^e et XVIII^e siècle dont la tour a été conservée ainsi que les anciens fonts baptismaux qui portent cette inscription : PRISEVR. ME. FIT FAIRE. LAN. 1657.

L'église de Taulé possède une curieuse bannière en forme d'oriflamme portant les armes de France et de Pologne. Nous faisant l'écho d'une tradition, nous avons écrit dans notre notice sur Carantec que la Reine Marie Leczinska avait donné cette bannière en *ex-voto* à N.-D. de Calot. Or M. de la Rogerie (Bulletin Archéo. 1910, p. 139) nous communique une note inscrite au registre des délibérations de la paroisse de Taulé, de laquelle il résulte que le 13 avril 1749 cet étendard était offert à la paroisse de Taulé « par Haut et puissant messire Thomas Charles de Morant, comte de Penzé, mestre de camp des dragons de la Reine. »

N.-D. de Penzé

Tres ancienne chapelle, « existant depuis les siècles les plus reculés » dit une supplique de 1740, formait un bénéfice considérable connu sous le titre de *Gouvernement*. Sa valeur était de 1.000 l. de revenu lorsqu'il fut annexé à la fabrique de Taulé, par ordonnance du 26 mai 1741. Elle tombait alors en ruine et voici le procès-verbal qui fut dressé en cette occasion.

« Le frontispice a de face sur le chemin 22 pieds, le clocher au-dessus, ayant du pied de l'épaulement 12 p. et de largeur 6 p.

« Le portail a 7 p. de long sur 15 de large avec trois marches en entrant.

« Longueur de la chapelle depuis les deux portes jusqu'au fond du maître-autel 91 p., la largeur dans le sanctuaire est de 13 p., la nef a 16 p. de large sur 48 de longueur, au pignon du maître-autel est une arcade de pierre surmontée d'une rosace de pierre de taille en partie vitrée, de 8 p. de largeur sur 7 p. de hauteur.

« La longère du midi surplombe sur 43 p. dans laquelle il y a deux vitres en taille, dont le vitrage est mauvais. Un reliquaie est adossé à la dite longère et donne sur le cimetière, il est en pierre de taille et a 17 p. de long sur 8 p. de profondeur.

« Avons remarqué qu'il y avait anciennes trois chapelles du côté nord séparant la cour du sieur de la chapelle, mais il n'en reste plus que des vestiges de mur.

« Les réparations monteraient à 3,124 h. 15 s. 2 d. »

En 1520 le 11 octobre le S^r de Keramprovost céda ses droits de tombe et prééminence en cette chapelle au S^r de Kerguz.

« Sachent tous que en nos courts de Lesneven, l'officiel de Léon, Pensez et en checune d'elles furent en droit présent et personnellement établis, noble écuyer Maistre Even de Launay, prêtre seigneur de Keramprovost, gouverneur de la chapelle de N.-D. de Pensez d'une part, et noble écuyer maistre Jean Kermélec, seigneur de Kerguz d'autre part, les quientz d'estant soubmis et par cette se soubmettent o tous leurs biens présents et advenir...

« Et ove le dit M^e Even de Launay affirmant avoir et lui appartenir, *jwe domini vet quasi* un avets et route au chœur de la d. chapelle de N.-D. et l'antier estant an de avets construit et édifié en l'honneur de M. Saint Laurent, Armoyé de ses armes, avec quatre tombes et

enfeus couvertes de pierre tombales situées : trois d'icelles vers l'arche aboutissant au marchepied du dit aultier, et quart au neff d'icelle chapelle, et en être en possession *vel quasi* et y avoir droit et prééminences de jouir des dits aultiers et archs armoriés de ses armes, et d'ensevelir les dites tombes et de prohiber toutes autres de non ensevelir, ne inhumer en icelles tombes; comme sont les dits arch, aultier et tombes entre l'arch et voulte de la chapelle, du sieur de Lezireur du bout suzain et l'arch, voulte et aultier de M. Saint Eutrope de l'autre bout.

« Les quels confessent avoir donné et cédé par titre de pur et simple don irrévocable par lesament au d. sieur de Kerguz acceptant, à en jouir luy et hoirs, les dits arch, aultier, enfeus et tombes et prééminences prédescribés, en general, tout et tel droit qui appartient au dit sieur de Keramprovost, de sorte qu'il puisse oter les écussons et armés du dit Launay et prédécesseurs et y mettre les siennes propres, et que le dit sieur de Keramprovost ne puisse choisir la sépulture en l'une des d. tombes que du consentement du dit sieur de Kerguz, livrant au sieur de Kerguz et ses hoirs la présentation et droit de patronage en icelle chapellenie.

Fait et grée au bourg de Pensez, près la maison où à présent demeure Guillaume Le Roux, le 11 octobre 1520.

Saint-Herbault

Donné à la paroisse pour servir de chapelle de cimetière pour les pestiférés, par acte prônai du 16 septembre 1629, par lequel : « H^{te} et P^{te} dame Guillemette de Quélen, dame douairière de Kergroazen, propriétaire de Guernisac, Kerouchan, Keromnes, etc., donne aux paroissiens, l'une des chapelles de sa maison et

seigneurie de Guernisac appelée chapelle Saint-Herbault avec la franchise et partie du parc joignant, pour servir de cimetière à enterrer les corps morts de la peste en la paroisse de Taulé seulement, sans comprendre les trêves de Carantec et Henvic, réservant ses prééminences privatives à tous autres ; à la charge pour les dits paroissiens d'aller processionnellement de l'église paroissiale à la dite chapelle de Saint-Herbault, à chacun premier dimanche du mois, et d'y faire chanter une messe et service de la Trinité qui se disait ordinairement en l'église de la paroisse, et à charge de pourvoir à son entretien. »

Guic-Taulé

Chapelle n'existant plus depuis le XVIII^e siècle et qui sans doute avait été primitivement l'église paroissiale.

Sainte-Anne

Chapelle ancienne dernièrement restaurée appartenant à la famille de la Rivière.

Chateaumen

Chapelle du château où se desservait en 1870 une chapellerie d'un revenu de 75 h.

Brenigant

Chapelle du château de ce nom dédiée à sainte Marie-Madeleine et à saint Mandetz — le 14 juin 1689, dame Guillemette de Poulpry, douairière de Kersauzon, y fondait une messe basse tous les dimanches et fêtes ardées.

Carantec

Ancienne trêve de Taulé, dédiée à SaintCaradec, disciple de saint Tenenan. L'église a été rebâtie en 1875, et possède une belle croix de procession en argent portant la date de 1652.

N.-D. de Callo

Construite sur un îlot voisin de la côte, en mémoire d'une victoire contre les pirates danois commandés par Corsolde, au VI^e siècle. Le clocher actuel porte la date de 1672.

Saint-Guénolé

Où se desservait au XVII^e siècle la chapellerie de Kergadelen.

Sainte-Anne

Où francik, bâtie en 1789. Le pardon du 26 juillet est très fréquenté.

N.-D. des Sept-Douleurs

Où de saint Sébastien, au château de Keromnes. Elle est du XVII^e.

Guiclan

L'église est sous le patronage de saint Pierre. Le portail porte les dates de 1615 et 1668, elle possédait un autel de saint Yves en 1659, autel du Rosaire avec colonnes sculptées, et groupe remarquable du martyre de saint Sébastien.

Saint-Jacques

Dépendante des seigneurs de Lézérazien, puis des Kerouarts, elle possède une belle statue de N.-D. en Kersanton.

Saint-Louis

Chapelle du château de Lézerasien occupé présentement par le séminaire d'Haïti.

Saint-Vizias

Ou Vizien, Bizien diminutif de Bastien, saint Sébastien, c'est sans doute de cette chapelle que provient le groupe que l'on voit à l'église paroissiale. Cependant quelques-uns pensent que le saint Patron pouvait être saint Vizio ou Yviziau.

Saint-Gouesnon

Auprès du manoir de Cosquérou.

Notre-Dame

Au château de Kergoat.

Saint-Gilles

Au château de Kersaingitly.

Saint-André au Ilud

Dans laquelle était aussi honoré S^t Maudez ces quatre dernières chapelles n'existent plus.

Henvic

Ancienne trêve de Taulé, sous le patronage de saint Maudetz. L'église a été reconstruite et consacrée le 23 novembre 1902, mais on a conservé le porche et la tour qui datent du commencement du XVII^e siècle. Dans l'ancienne église on conservait deux vieilles statues de saint Maudez et de la sœur Sainte Juvette avec dix jolis panneaux sculptés, retraçant les principaux faits de la vie de ces deux saints. Statues de Notre-Dame et de sainte Marguerite.

Saint-Jean-Baptiste

Chapelle du château de Lezireur, en ruine.

Saint-Gildas

Chapelle également en ruine.

Sainte-Marguerite

Au passage de la Corde, elle a été reconstruite en 1878.

Locquéolé

Paroisse dépendante autrefois du diocèse de Dol, sous le vocable de saint Guénolé. M. Abgrall voit dans l'église certains caractères de l'architecture des IX^e et X^e siècles. Statues anciennes : *Ecce homo*. — Saint Guénolé, sainte Anne — et « une vierge mère portant sur le bras gauche un goëland dévorant un poisson. » Toscer.

L'église possède aussi un buste et un bras en argent contenant des reliques de saint Guénolé.



Archiprêtré de Saint-Pol-de-Léon

Doyenné de SAINT-POL-DE-LÉON

Saint-Pol de Léon

Voir sur la cathédrale les notices de M. de Courcy-Abgrall (livre d'or), Lécuveux et *Le Minihy Léon*.

Nous donnerons simplement ici la nomenclature des saints honorés plus spécialement à la cathédrale :

Crucifix devant le trésor ou de la ville.

Crucifix des champs.

N.-D. de Caël.

(N.-D. du Rosaire).

Tous les saints, Roscoff.

Saint-Jean l'Évangéliste, Trégondern.

Saint-Jean Baptiste, de la ville.

Saint Pierre, Santec.

Saint Sacrement.

Saint Joseph.

Saints Anges.

La Trinité.

Saint-Pol Aurélien.

Saint Maudetz.

L'Annonciation.

Saint Mathieu.

Ste Madeleine Pazzi.

Ste Marie-Madeleine.

Saint Patern.

Sainte Agnès.

Saint Sébastien.

N.-D. du Folgoat.

N.-D. du Bon-Secours.

L'Assomption.

N.-D. de Kerelon.

N.-D. de Pitié, du Crucifix.

Saint Marc.

Saint Jacques.

Saint Claude.

Saint Yves.

Saint Herbot.

Saint Alor.

Saint Fiacre.

Saint Michel.

Saint Coulm.

Ste Ursule et 11 mille V.

Saint Goulven.

Saint Martin.

Saint Julien.

Saint Jérôme.

Ste Aude.

Saint Tanguy.

Saint Laurent.

Saint André.

Ste Marguerite V. M.

Saint nom de Jésus.

Sainte Barbe.

Sainte Anne.

Douze Apôtres.

Saint Barthélemy.

Saint Barnabé.

Saint Simon et Jude.

Sainte Cécile.

N.-D. de bon voyage..

1° Notre-Dame du Creisquer

Voici comment Albert le Grand raconte l'origine de cette chapelle :

« Saint Guévroc allant par la ville d'Occismor, un jour de feste de N.-D., il vit une jeune lingère qui travaillait à sa porte : le Saint la reprit de ce qu'elle ne chomait pas la feste, mais elle ne tint compte de la reprimande, et lui répondit qu'elle ne scavait autre mestier pour gagner sa vie; qu'il fallait aussi bien vivre les jours de festes que les jours ouvriers. A peine eust-elle achevé la parole qu'elle fut subitement saisie d'une paralysie en ses membres, si grande, qu'elle ne pouvait remuer ny pieds ny mains. Alors reconnaissant sa faute, elle jeusna huit jours entiers, employant tout ce temps en ferventes prières, au bout duquel temps

elle se fit porter au même lieu où elle avait commis la faute, manda saint Guevro, reconnut son offense et en demanda pardon à Dieu et au saint, lequel faisant le signe de la croix sur elle, luy rendit la santé, et en mémoire de ce miracle elle donna sa maison à saint Guevro, qui la convertit en une chapelle, laquelle fut dédiée à N.-D. de Creisker, c'est-à-dire du milieu de la ville; et fut rebâtie plus magnifique par le duc Jean le Conquérant. »

Cette légende était mentionnée, en ces termes, en la VI^e leçon de l'office de S. Guevro, 17 Février, dans le Propre du diocèse de Léon :

« Puellam quamdam in civitate Leonensi quam ipse (S. Guevro) quod sanctam Beatissimæ Virginis festivitatem servili occupatione violaret, benigne increpaverat, repentino celitus percussam membrorum tremore, ubi ipsa facti poenitentiam concepit, signo crucis, pristinae restituit sanitati. Accepti illa beneficii non immemor, suam sancto Viro ædem perpetua donatione concessit, quam ipse in capellam, ubi nunc est magnifica Beatæ Mariæ in medio Urbis nuncupata basilica, convertit. »

Comme on a pu le remarquer, le bréviaire traduit le mot *Creisker*, in medio urbis, Notre-Dame du milieu de la ville; cependant, cette chapelle n'est pas et n'a jamais été au milieu de la ville de Saint-Pol. Nous pensons donc que l'origine de cette appellation vient de ce que cette chapelle était située dans le quartier de la ville formant une des sept paroisses du Minihy, et connu sous le nom du *Crucifix de la Ville*, *Crôasquer* ou *Crésquer*. — Nous trouvons, dans un acte de 1441, mention. « d'un courtil en la rue an Fouennec esmettes de Creisker », c'est-à-dire sur le territoire du Crucifix de la Ville. — Le Creisker est

appelé *Christ Caer* dans l'acte de fondation du Séminaire de Léon en 1676 (1).

Nous ne donnerons pas ici la description de ce beau monument d'architecture, que nous possédons tracée de main de maître par M. le chanoine Abgrall, dans son *Livre d'or*. M. de Courcy nous dit que « la hauteur totale du clocher est de 80 mètres, et si quelques autres clochers en France ont une hauteur supérieure, aucun ne l'égale en beauté. »

Ce n'est pas d'aujourd'hui que les habitants de Saint-Pol sont fiers de leur clocher à jour; en 1698, l'un d'eux disait (2) : Notre-Dame du Creisker « est la plus belle église des sept paroisses du Minihy, après la Cathédrale, sur laquelle est la plus belle tour, clocher et pyramide du Royaume, et dans laquelle il y a une aussi belle sonnerie que dans la Cathédrale ».

On peut se demander quelle était la destination de ce superbe édifice. Le Père Cyrille Le Pennec nous dit que de tout temps « il était entre les mains des bourgeois, qui en avaient la conduite ». C'était par conséquent un édifice dépendant de la communauté de ville et servant de lieu de réunion pour les délibérations des trois ordres et le service de certaines confréries de la ville; le Crésquer était donc une chapelle au service de la municipalité, comme étaient Notre-Dame du Guéaudet ou de la Cité, à Quimper, Notre-Dame de l'Assomption, à Quimperlé, et Notre-Dame du Mur, à Morlaix.

A la mairie de Saint-Pol, le plus ancien des registres de délibération qui ait été conservé commence au 1^{er} octobre 1628, par cette formule : « Congrégation

(1) G. 14, 2.

(2) Enquête de 1698 touchant l'union des sept paroisses. — Arch. départ.

générale des trois ordres de la ville de saint Paul en l'église de N.-D. de Creisquer en la dite ville, lieu accoustumé à faire les congrégations et assemblées par devant M^r le Sénéchal de la court du dit S^t Paul... »

Mais peu après, vers 1635, les assemblées ont lieu non plus au Creisquer, mais dans la *maison de ville*; et de fait, le Père Cyrille, qui écrivait vers 1640, nous dit : « L'église du Creisquer ayant esté ostée d'entre les mains des bourgeois pour estre érigée en titre de gouvernement (1), elle est grandement négligée et deschue de son ancien lustre, estant carante de réparation, ce qui a entièrement refroidy la dévotion fervente que tout le peuple de Léon avait pour ce saint lieu. »

Il faut dire que le 23 novembre 1628, la foudre était tombée sur le clocher et avait gravement endommagé le bâtiment. Voici ce que nous lisons à ce propos au registre des délibérations de la communauté de la ville :

« Le 14 Janvier 1629, sur ce qu'il a esté remonstré que par la chute en partie du clocher de l'église de Creisquer, advenu par la foudre au mois de Novembre dernier, la couverture de l'église et par especial le chœur est tout ruiné, qui empêche que le service divin ne peut y estre celebre comme au temps passé et que le grand tableau qui est sur le principal autel du dit chœur est en danger d'estre brisé et rompu d'autant que partie des pierres esbranlées au dit clocher et les ardoises au dessus du grand autel menacent de tomber et que ainsi la pluie a commencé gaster le dit tableau..., la communauté vote des fonds pour les réparations urgentes. »

(1) Il est cependant à noter qu'il y avait toujours eü, au Creisquer, des *gouverneurs* chargés de fonctions analogues à celles des *fabriques* pour les églises paroissiales.

C'est sans doute de cet accident dont parle Ogée en ces termes : « Le tonnerre tomba sur le clocher de N.-D. de Creisquer, abattit la pointe de la flèche, tua une femme qui était dans l'église, fondit la moitié du chanceau qui était en bronze au devant du maître-autel, brisa l'escalier du clocher et dessécha tous les bénitiers. »

Un état des prééminences de l'église du Creisquer en 1726 (1) nous donnera, avec le nom des bienfaiteurs, le vocable des principaux autels. La description commence au bas de l'église, à main droite, côté de l'Épître :

« La première vitre au-dessus de la porte du cimetière, en descendant du jubé, est à M. de Keruzoret.

« La seconde prochaine, à Mme de Coetlosquet, au bas de laquelle il y a un tombeau.

« La troisième, à Mme de Carman, fille de M. de Coetelez, près Guenevez, au bas de laquelle est un tombeau élevé, dans la muraille, où il y a un lion pour armes; il y a aussi un autel Saint-Louis, sans armes.

« La quatrième, à M. de Keraly, dont M. Longpré, marchand à Saint-Paul, a acheté la terre de Keraly. Les armes des Keraly sont en la vitre; il y a trois tombes près l'autel Saint-Yves, qui est sans armes..

« Au-dessous des trois tombes des Keraly, il y en a trois autres ayant appartenu à la maison de Penlu, qui sont à présent à Prigent le Lan et à M^r Kerlobuchet, l'un boulanger, l'autre sergent. .

« A côté de cet autel Saint-Yves est l'autel des SS. Cosme et Damien ou de Saint-Biri, le bénitier voisin porte des armes inconnues.

« La cinquième vitre, aux héritiers de M. de Kersan-

(1) G. 307.

ton ; les armes sont à la vitre, au banc et à la tombe.

« La septième, qui est derrière l'autel de la Trinité, appartient aussi à M^r de Keravel; les armes se voient à l'autel de la Trinité et au milieu du balustre de l'autel de la Trinité; au dedans du balustre sont trois tombes à M. de Tromelin Kerantraon, au dehors des dits balustres sont cinq tombes à ses armes.

« A côté de l'autel de la Trinité est celui de Saint-Fiacre, sous et auprès du marchepied duquel il y a quelques tombes aux armes des Kermorus, avec banc près la crédence où sont les armes.

« Derrière l'autel de Saint-Biri, en entrant à l'autel de la Sainte-Trinité, est un banc et cinq tombes portant les armes du s^r de Brundusval de Saint-Paul.

« Dans le chœur sont deux tombes aux armes de Kerelec et une à Coatalenn. — Au côté de l'Épître, deux tombes à M. Hervé de Kerasmont de Roscerff.

« La huitième vitre, celle du pignon derrière le maître-autel, porte les armes de M. de Kerman et plusieurs autres que l'on ne connaît pas.

« La neuvième, est à M. le marquis de Kerjean.

« La dixième, à M. de Kermavan, au bas de laquelle est un banc et huit tombes au chœur, côté de l'Évangile, près desquelles tombes est celle de messire Baron, prêtre, qui a fait fondation.

« La onzième, à M. le chantre (du Louet) qui est de la maison de Coetjuval. — Cinq tombes, vis-à-vis le bénitier où sont ses armes. L'autel qui est au-dessus de la vitre est sans armes.

« La douzième, à Mme Lamarre, de Morlaix, avec tombes et armes.

La treizième, sous laquelle est le tombeau relevé dans le mur, et sans armes.

« La quatorzième, celle du pignon du bas de l'église, porte les armes de M. de Kerman.

« Le premier autel que l'on trouve en entrant dans l'église, en venant de la halle, qui est près le second pilier côté de l'Évangile, est dédié à Sainte Marguerite et à saint Sezni; il est sans armes. — A côté de l'autel, sont deux tombes aux héritiers de Pierre Calvez, bourgeois de Saint-Paul.

« Vis-à-vis cet autel, contre ce pilier du côté de l'Épître, est un autel sous le vocable de Saint-Derbot, Saint-Jean-l'Évangéliste, Saint-Jean-Baptiste et Saint-Eloy, avec des armes inconnues. Au côté de l'Évangile (de cet autel) est une tombe où se dessert la fondation d'Yvon Caroff.

« Près le pilier, du côté droit du Crucifix, est l'autel de Sainte-Catherine, près duquel sont quatre tombes à Jean Le Duff.

« De l'autre côté du Crucifix, est l'autel de l'Assomption, appelé l'autel de Notre-Dame de Délivrance, sans armes.

« Tout joignant celui-ci, est l'autel de Sainte-Anne. Du côté de l'Épître est un bénitier aux armes de M. de Penan, et au-dessous du bénitier est un banc à M. de Penanru, et près du banc deux tombes à ses armes; du côté de l'Épître de l'autel de Sainte-Anne sont deux tombes à Françoise-Gilette de Saint-Paul.

« Sous la voûte de la tour, côté de l'Épître, banc et quatre tombes à Mme de Coetflosquet, et de l'autre côté, banc aux héritiers de Carman.

« Les tailleurs ont soin de l'autel de la Trinité, les laboureurs s'occupent de l'autel de Saint-Fiacre ».

Outre ces autels, on voyait encore dans la chapelle les autels de Saint-Roch, et celui de Saint-Jacques « ou du Crucifix de la tour, proche la porte qui y monte ».

On conçoit facilement comment ces nombreux autels devaient encombrer l'église et la rendre peu commode pour l'exercice du culte, surtout depuis qu'elle servait d'église au Séminaire; aussi, le 7 août 1728, le sieur Poirel, supérieur, et de Poussignon, procureur du Séminaire, exposent à Monseigneur de Léon que voulant établir en l'église de Creisquer la décence convenable, et constatant « qu'il y a dans l'église des autels si près les uns des autres et dont la plupart sont si négligés des titulaires des chapellenies et des patrons, qu'ils sont pour ainsi dire prêts de tomber en ruine », ils ont fait des démarches et obtenu de plusieurs des patrons l'autorisation de les démolir. C'est ainsi que, par acte du 24 Décembre 1725, Guillaume Kersimon de Villesinou, propriétaire de Crechgrizien, et en cette qualité présentateur de la chapellenie de Saint-Yves, a consenti à la démolition de l'autel de Saint-Yves; le 28 Mars 1727, Mme Anne de Coetlosquet fait abandon de ses prééminences à l'autel de Saint-Roch; le 27 Mai 1727, le Chapitre de Léon a consenti à la démolition des autels de Saints Cosme et Damien, Saint-Jean et Saint-Derbot; le 14 Janvier 1728, M. le Grand de Tromelin, archidiacre, faisant pour M. de Montigny, propriétaire de Pennanru, a consenti à la démolition de l'autel de Sainte-Anne; le 16 Juillet 1728, Mme de Kersaintgilly de Kérenes a consenti à la démolition de l'autel de Saint-Fiacre, et M. de Poussignon, procureur du Séminaire, titulaire de la chapellenie de Saint-Sezni, consent à la démolition de l'autel de Sante-Marguerite et Saint-Sezni. Les services de ces chapellenies seront desservis au maître-autel ou à l'autel de la Trinité.

La tour du Creisquer ne possède plus de cloches; mais avant la Révolution, elle avait une belle sonnerie composée de quatre cloches, dont nous trouvons la des-

cription suivante dans un procès-verbal de 1720 (1).

« La grande cloche a été faite en 1636, on lit autour: *J. M. nommée par N. et V. Messire René du Louet Seigneur de Kerliviau premier dignitaire officiel et chanoine de Léon et H^{te} et P^{te} dame Marguerite Barbier dame de Kerlean, Lannuzouarn et Penmarch N. André de Lanvillieau gouvern^r de Cresker, Claude Bernard prêtre sacriste. Laquelle cloche est hors de service pour être entamée et cassée. »*

Les notaires rédacteurs du procès-verbal déclarent ensuite que « la seconde cloche est bonne pour le service, que la troisième est hors de service, sur laquelle il y a un écriteau en lettres grecques. La quatrième, hors de service également, où il y a un écriteau en lettres gothiques », que sans doute les notaires n'ont pu déchiffrer, car ils ne nous en donnent pas le texte, ce qui nous permet de supposer qu'ils ont pris pour du grec l'inscription de la troisième cloche, écrite en latin avec des caractères gothiques effacés ou d'une forme plus archaïque.

Le titre le plus ancien que nous puissions citer touchant la chapelle du Creisquer, est la fondation, en 1393, de la chapellenie de la Trinité par vénérable Messire Yves de Ploelan (2).

En 1916, Missire Guiscanou, s^r de Kerincuff, gouverneur de Creisquer, fondait « le psaume *De profundis* en musique ou en plein-chant devant le maître-autel du Creisker, à l'issue de l'hymne et complainte de Notre-Dame appelée le *Stabat Mater*, durant le Carême, que les maîtres, suppôts et musiciens (de la Cathédrale) ont, par dévotion coutume de venir chanter en la dite église à l'issue des complies, et après ce, fera le gou-

(1) G. 307.

(2) G. 342.

verneur sonner une des cloches de la grande tour de la dite chapelle pour la salutation angélique à la mode accoutumée ».

Le 15 Août, c'était tout le Chapitre avec les « sup-pots » de la Cathédrale qui venaient processionnellement au Creisquer, à l'heure des vêpres, après lesquelles le gouverneur devait leur fournir en collation « deux pots de vin, deux sols de pain et deux plats de fruits, soit une dépense de 4 livres ».

La chapelle du Creisquer servit de chapelle au Grand-Séminaire de Léon jusqu'à la Révolution. Une passerelle conduisait du Séminaire au Creisquer par-dessus la rue Cadiou ; mais en 1773, cette passerelle fut détruite et remplacée par un chemin voûté qui passait sous le pavé de la rue (1). Le Creisquer sert depuis au collège communal, et a été restauré à diverses reprises. Le 15 Juin 1807, par décret daté du camp de Friedland, les matériaux de l'église des Minimes étaient accordés pour la restauration du clocher « à raison de l'importance de la conservation de cette tour pour la marine, car placée en vue de l'entrée de la Manche, elle est un point remarquable de reconnaissance pour les vaisseaux, et son écroulement serait considéré comme un événement funeste à la navigation dans ces parages » (2).

Dans ces derniers temps, d'heureux travaux de restauration et d'embellissement permettent d'admirer dans toute sa perfection ce chef-d'œuvre d'architecture.

2° Saint-Pierre

Cette chapelle n'était pas le siège de la paroisse du Minihy dite de Saint-Pierre, mais un bénéfice sans

(1) Ogée.

(2) Lettre du Directeur des Domaines.

charge d'âmes, appelé Gouvernement de Saint-Pierre, et qui était souvent donné à des étrangers.

On lit dans l'histoire manuscrite de M. le président de Robien, nous dit M. de Kerdanet (1) « que les pierres de taille de la tour de la chapelle de Saint-Pierre, à Saint-Pol, étaient couvertes de caractères armoricains ou celtiques et que le dérangement des lettres prouvait que les pierres provenaient d'un ancien édifice construit par les celtes » ; quoi qu'il en soit de cette assertion, il est certain que la chapelle Saint-Pierre était ancienne, et son ancien clocher, que l'on voit figurer sur le tableau du Rosaire, à la Cathédrale, porte les caractères du x^e siècle.

Voici la description de cette église d'après l'enquête de 1698 (1) :

« L'église cituée au quartier de Trégondern est grande, ayant deux croisées (bras de croix), un maître-autel et vingt autres autels tant dans les dites croisées que le long de la nef. L'église est pavée de pierres tombales. Joignant l'église, il y a un grand cimetière muré contenant de circuit au dedans plus de 600 pas et autour du cimetière il y a treize reliquaires de pierre de taille ; le dit cimetière est presque entouré de pierres tombales ; il y en a même quantité d'autres hors le même circuit ; il y a quantité de petits bénitiers proches les dites pierres tombales ; il y a aussi quatre chapelles autour du cimetière, dont l'une est en ruine ; il n'y a pas d'autre cimetière dans tout le Minihy, excepté à Rosco et Santec ».

A cette époque, le sieur Pichard, clerc tonsuré, « fils du sieur de Quermério Pichart, maire et sénéchal de

(1) Albert le Grand, p. 210

(2) R. G. 270.

S^t Paul, était titulaire de l'église cimetière et gouvernement de S^t Pierre ».

« Toutes les vitres de la dite église sont délabrées; dans la croisade au Midi il y a une grande rose de pierre de taille sans vitrage. Le bas de l'église sert de magasin pour y serrer les affus de canon. Dans le cimetière se fait l'exercice des armes publiquement tant des troupes qui viennent au quartier de S^t Paul que de la milice du dit S^t Paul. »

3° Notre-Dame de Confort

« Dans le cimetière de l'église de Saint-Pierre (1), il se voit un oratoire à part joignant l'église, garni d'un autel fort dévot et dessus il y a une belle image, fort ancienne de N.-D. de Consolation, à laquelle autrefois on avait une grande dévotion, et l'on y célébrait pour l'ordinaire grand nombre de messes pour le soulagement des âmes du purgatoire. »

C'est sans doute de cette chapelle qu'il est question dans le *Bulletin archéologique* (2).

« Il y avait dès 1524, une chapellenie dite de N.-D. de Confort, *inter duo ossaria pro leprosis*, desservie dans une chapelle située dans le cimetière Saint-Pierre, chargée d'une messe par semaine lorsqu'il y avait des ladres dans le Minihy de Léon. »

4° Sainte-Catherine

Chapelle située au cimetière de Saint-Pierre, siège d'une chapellenie dont était titulaire, en 1644, Jean de Silguy. Elle avait été fondée par les sieurs de Kermorus de Penfentenyo, qui étaient les présentateurs; mais la

(1) P. Cyrille, p. 498.

(2) 1877, p. 132.

chapelle étant en ruine dès 1698, la desserte de cette chapellenie fut transférée au Creisquer (1).

5° Saint-Nicolas

Chapelle voisine de l'église de Saint-Pierre, où se tenait la Congrégation des hommes depuis 1754.

Il y avait, de plus, au cimetière de Saint-Pierre, deux autres chapelles, mais, dit l'enquête de 1698, elles avaient plutôt la forme d'oratoires, « n'étant fermées du côté du Couchant que par de simples balustrades en bois ».

6° Les Carmes (2)

Ce couvent fut fondé par Jean V (Jean IV), et Marie d'Angleterre, sa femme, en 1348, « encore à présent, on voit en la grande vitre de leur église les représentations des dits ducs et duchesse, néanmoins les seigneurs de Kermavan, grande et ancienne maison du dit Evêché (on prononce à présent Kerman ou Carman), s'en disent fondateurs, et véritablement s'ils ne le sont, ils ont été si insignes bienfaiteurs, qu'ils en ont toutes les marques : armes en la grande vitre, tombeau élevé au milieu du chœur, ceinture ou lizière d'armes dedans et dehors. Le chœur de leur église fut fait et fermé de chaises et de menuiserie du temps de Guy le Barbu, évêque (1485-1410), car sur la porte d'iceluy se voient quatre écussons, scavoir : d'un côté celui du dit évêque, et auprès celui du seigneur de Penhoet, et de l'autre ceux du seigneur de Kermavan et du seigneur de Boiséon ».

« Hervé de Kersulguen, seigneur de Kergoff (3) pour

(1) G. 123.

(2) Bibl. nat., m. 55, fr. 11,551.

(3) G. 77.

le manoir de Kergo a aux Carmes, un escabeau dans le chœur, attaché à la clôture jouxte le premier pilier du côté de l'Evangile, — *item* dans le cloître du dit couvent, au coin suzain devers midy, en la chapelle nommée Christ il a quatre tombes et escabeau avec ses armoiries. »

Cette chapelle, reconstruite en 1618, restaurée en 1778, fut démolie vers 1830 (1).

7° Les Minimes

Fondés par Prigent Le Ny, chanoine trésorier, recteur de Plougouln, et par les habitants de Saint-Pol, qui, dès 1620, donnèrent 6,000 l. pour construire la communauté et la chapelle qui fut dédiée à S. François de Paule et à Sainte Geneviève (2).

En 1769, cette communauté ne comptant plus que trois religieux, elle fut dissoute par autorité royale, et les religieux transférés à Saint-Fiacre, en Plourin-Morlaix. Il fut alors question d'établir dans la communauté des Minimes une maison pour recueillir les prêtres âgés et infirmes; mais nous n'avons pu constater si ce projet avait été mis à exécution. Cette chapelle possédait une belle descente de croix d'après Rubens, qui se voit actuellement au Musée départemental.

8° La Magdeleine

Chapelle fort ancienne, près le cimetière de Saint-Pierre; il en est question en 1477, lors de l'entrée solennelle de Mgr Michel de Guibé, évêque de Léon. N'existe plus.

(1) H. 165.

(2) Archives de l'Evêché.

9° Mouster Paul

Existait au xvi^e siècle, entre Saint-Pol et Roscoff. Il n'en reste plus trace.

10° Notre-Dame de Bonne-Nouvelle ou de Prateuig

« Proche la ville du costé de l'Occident (1), la chapelle de N.-D. de Bonne-Nouvelle, où se tient le collège pour l'instruction de la jeunesse; elle était autre fois fort dévotement fréquentée lorsque le commerce d'Espagne florissait aux bourgs de Penpoul, Roscoff et Pouldu, et encore maintenant, les habitants de la ville ne la peuvent oublier ni perdre de vue lorsqu'ils se trouvent pressés de quelque calamité publique. »

M. de Kerdanet ajoute en note : « On n'en voit plus que les ruines, près du manoir de Penanrue. »

La première nomination du scholastique ou prêtre chargé de l'école date de l'année 1580 (2), « il tint l'école en une chapelle dite de Notre-Dame de Prateuig ou Bonne-Nouvelle qui se trouve à quelques 200 pas loin des dernières maisons de la ville, du côté du Couchant, et qui est à présent interdite et abandonnée » (3).

Le 4 Septembre 1640, cette chapelle fut revendiquée par des particuliers qui n'entendaient pas qu'elle servît désormais de classe. « L'école continua cependant de s'y faire jusqu'au 6 Mai 1681, jour auquel les habitants de Saint-Pol, avertis par le Sgr Evêque, qu'il était dans le dessein d'empêcher qu'il ne se tint plus d'école dans la dite chapelle, pour éviter plusieurs inconvénients, firent la censive d'une maison à four dépendante du Séminaire, alors régi par des prêtres du diocèse. » Ce fut l'origine du collège actuel.

Le 8 Septembre 1739, Mgr Jean-Louis de la Bour-

(1) Père Cyrille, p. 498.

(2) Archives de l'Evêché.

(3) L'auteur écrit en 1763.

donnaye érigea une congrégation de la Sainte-Vierge pour les hommes, et leur donna la chapelle de Pratuic pour lieu de réunion. En 1754, le siège de la congrégation fut transféré à la chapelle de Saint-Nicolas, joignant Saint-Pierre.

Cette congrégation d'hommes, supprimée le 23 Juin 1791, fut rétablie le 15 Janvier 1815.

11° *Notre-Dame de Bonne-Nouvelle*

Autre chapelle de Notre-Dame de Bonne-Nouvelle (1), « entre la ville de Saint-Paul et le bourg de Roscoff, non loin d'une chapelle qu'on nomme Mouster-Paul, sur le bord du grand chemin. Elle est assez fréquentée de tous les passants. Elle est située au village de Lagat-Bran ».

12° *Notre-Dame de Lorette*

DANS LE CIMETIÈRE DU COUVANT DES CARMES (1607)

« Ce sacré lieu (2) est fort visité de tous les passants. MM. de la Cathédrale de Léon, toutes les fois qu'ils viennent en procession à ce monastère, sortant de l'église, s'arrêtent par dévotion, devant cette petite chapelle pour chanter une antienne en l'honneur de la très immaculée Vierge. »

Chapelle démolie avec le couvent, vers 1830.

13° *Notre-Dame de Kersaliou* (3)

Notre-Dame de la Clarté, à Kersaliou, sur le chemin de Saint-Pol à Roscoff, petite chapelle sur une petite colline proche le manoir de Kersaliou.

(1) Citée par le P. Cyrille, p. 500.

(2) P. Cyrille, p. 498.

(3) Père Cyrille, p. 499.

« Les nautoniers de ce pays se trouvant jetés à la coste, sans bonnement, connaître l'endroit où ils sont, et se voyant couverts et accablés de brouées et obscurités, ayant imploré l'assistance de la Vierge sainteté, et fait promesse de visiter ce petit oratoire, se sont vus souvent délivrés de plusieurs dangers et de faire naufrage. »

Cette chapelle est signalée comme existant encore en 1856.

14° *Saint-Roch et Saint-Sébastien, près Roscoff*

L'érection de cette chapelle, nous est connue par la délibération du général Minihiy, le 11 Juin 1600 (1) : « Au mois de Décembre 1598, les dits habitants auraient, obstant la contagion qui lors y était, par dévotion singulière pour la conservation du péril qui était au dit temps, en éminent danger de mourir sans administration des Saints Sacrements et après la mort de venir carents de sepulture en terre benoiste, et n'avoir aucun endroit de ce faire aux bons catholiques romains pestiférés ou à pestiférer quand N.-S. tout puissant rendra les dits habitants présents et à venir affligés en telle punition, fait vœu et offrande de prendre et acquérir par deniers communs d'aumônes, une pièce de terre afin de la bénir pour servir Dieu sous l'invocation de MM. S^t Roch et S. Sébastien pour y faire une chapelle et ensevelir les cadavres pestiférés. Mgr de Neufville a arrêté la construction de la dite chapelle, et assigné le jour de demain (12 Juin 1600) pour la bénédiction de la première pierre. »

(1) G. 332.

Une seconde chapelle dédiée à saint Roch fut construite près de Saint-Pol, en 1630, pour le service des malades de l'hôpital bâti à cette époque pour recueillir les pestiférés.. Voici quelques-unes des délibérations prises par la maison de ville à cette occasion (1) :

« Le 2 Septembre 1629, a été remontré que la maladie contagieuse a prins en ville de Morlaix et de Landerne, et arrivant que la ville de S^t Paul serait atteinte de la même maladie faute de maison pour recevoir les malades, la ville serait en danger d'être désertée, il serait en conséquence nécessaire d'adviser et délibérer pour la construction de la maison de santé, disant (le procureur syndic) avoir fait tirer et rendre sur ce lieu, quantité de pierres à la dite fin, offrant de faire travailler dès les premiers jours, pour l'édification de la dite maison et de la chapelle qui sera construite en l'honneur de Dieu et de Monsieur S^t Roch, ainsi qu'il a été ci-devant délibéré. »

Le 4 Août 1631, la chapelle n'est pas encore construite, et cependant le mal de contagion menaçant toujours Saint-Paul, l'on prend les mesures les plus énergiques pour éviter tout contact avec les localités contaminées. « Sur ce que le procureur syndic a remontré la maladie contagieuse estre en la ville de Morlaix, proche de cette ville de trois lieues, et que les habitants du dit Morlaix fréquentent et hantent journellement cette ville, ont esté les habitants d'avis, deffense estre faite aux habitants de cette ville de quelque condition que ce soit de loger et bailler retraite à ceux du dit Morlaix, Plougaznou et autres lieux suspects de contagion. »

Ce ne fut que l'année suivante, 6 Mars 1632, que

(1) Registres de la municipalité de Saint-Pol.

M. le chantre, « en l'absence de Monseigneur l'Evêque fut prié de mettre la première pierre en la chapelle de Saint Roch en la maison de santé ».

Le 5 Juillet 1632, la chapelle s'achève et on décide que « l'on mettra au pignon de la chapelle Saint Roch les armes du Roy et à côté celles de Messire Rolland de Poulpiquet, sieur de Feunteunseur, qui a donné le fond ».

Cette chapelle de Saint-Roch se voit en perspective dans le tableau du Rosaire de la Cathédrale.

16° *Hôpital Saint-Yves*

L'hôpital sous le patronage de Saint-Yves existait avant 1498 (1). En 1650, « les seigneurs de Kermavan et de Kergournadec'h y avaient de belles marques de bienfaiteurs ».

17° *Chapelle Saint-Nep ..*

Chapelle voisine de la chapelle de Saint-Yves, n'existe plus.

18° *Saint-Vennal*

Cette chapelle se trouvait entourée d'un petit cimetière, sur la route de Landivisiau.

19s *Saint-Enéoc*

Nous avons trouvé mention de cette chapelle dans une pièce du XVII^e siècle.

(1) G. 120.

20° *Sainte-Anne*

En 1640 (1), « non loin de la petite île qui n'est quasi qu'un rocher, le Père Maillard, Carme de Saint-Paul, viel et affaibli de ses longs travaux, restaurateur de son couvent, pour prendre quelque repos ou plutôt pour vaquer plus librement à la vie solitaire et érémitique, a bâti un petit ermitage et une chapelle dédiée à Sainte Anne à l'aide de René du Louet de Coetjunval, chantre (plus tard évêque de Quimper), dans la terre duquel il est bâti ». Cette petite chapelle n'existe plus, mais de ses ruines on a relevé un petit oratoire sous le même vocable, au manoir de Kerom.

21° *Saint-Michel*

Cette chapelle, appelée du Mont Saint-Michel ou de Creach-Mikel, était située près de Prateuc. Les seigneurs de Penhoet en étaient fondateurs. Nous avons dit qu'en 1628, le Chapitre s'y rendit en procession pour rendre grâces à Dieu de la prise de La Rochelle.

22° *L'Evêché*

Dans le palais épiscopal était une chapelle, dans laquelle se faisaient assez souvent les ordinations.

Sous l'Empire, l'Evêché était destiné au logement du sénateur titulaire de la sénatorerie de Bretagne, M. Cornudet. De 1820 à 1827, il fut occupé par les Religieuses de la Retraite ; on y compta six cents hommes à la première retraite qui y fut donnée, sous la présidence de M. Le Goff, curé de Saint-Pol, si bien que les exercices avaient lieu à la Cathédrale. De 1827 à 1837, le palais épiscopal, sous la direction de M. Bohic, servit de maison de retraite aux prêtres âgés et infirmes.

(1) Bibliothèque nation., loc. cit.

23° *Saint-Joseph*

La propriété de Bel-Air fut acquise en 1837 pour servir de maison de retraite aux prêtres, et la chapelle actuelle, construite en 1846, fut couronnée de l'ancien clocher du couvent des Ursulines.

24° *Saint-Jean*

Une chapelle de Saint-Jean et de Saint-Sébastien fut élevée près de la chapelle Saint-Pierre, vers 1520.

25° *La Retraite des femmes*

Les dames de la Retraite, établies à Saint-Pol par les soins de Mgr Pierre le Neboux de la Brosse, dès le 1^{er} Décembre 1680, acquirent du S^r de Pennanru, pour la somme de 1700 livres, le 14 Décembre 1686, une métairie noble appelée *la Grange*, rue Baz, paroisse de Saint-Jean, « donnant du pignon Occidental sur la dite rue et au Midy sur la vanelle qui mène de la rue Baz à la croix et au couvent des Ursulines ». Le prix d'acquisition fut payé par Mgr de Léon qui, par acte du 25 Juillet 1692 (1), demandait en retour « que la messe du dimanche de chaque retraite, tant bretonne que française, sera dite à notre intention, et que tant qu'il plaira à Dieu de nous laisser en vie, le prêtre qui aura célébré cette messe dira en se retirant de l'autel, à genoux sur le marchepied, ces paroles : *Dieu donne à notre Evêque les grâces qui lui sont nécessaires*, et les personnes qui feront la retraite répondront : *Ainsi soit-il*. Si la retraite est de femmes qui n'entendent que la langue bretonne, ces paroles seront dites en cette même langue. Et après qu'il aura plu à Dieu nous retirer de ce monde, le prêtre dira au même endroit : *Dieu donne à Pierre, cy*

(1) H. 213.

devant Evêque de ce diocèse, le repos éternel, et les femmes retraitantes répondront : *Ainsi soit-il* ».

Les dernières Religieuses, expulsées en 1792, étaient :

Marie-Anne-Jacquette de Mathézou,

Marie-Josèphe-Renée de Mathézou,

Pétronille de Kerguélien,

Marguerite de Kerguélien du Meudy,

Mirtille du Plessis,

Marie-Jacquette-Charlotte Mathézou de Kervenigant,

Françoise-Nouel de Kersalaun,

Marie-Renée de Larchantel.

26° Les Ursulines

La fondation de la maison doit être attribuée à Mme Anne de Perrien, douairière de Trévigner, dont deux des filles étaient religieuses Ursulines à Tréguier. Sept religieuses de cette communauté arrivèrent en conséquence à Saint-Pol, le 9 Septembre 1629, et le lendemain leur chapelle fut bénite par le R. P. Bony, jésuite. Dix ans plus tard, le monastère fut établi en un lieu plus convenable, et la nouvelle chapelle fut dédiée à Notre-Dame de Vrai-Secours, à raison de l'image miraculeuse d'une madone donnée à la Communauté par un sieur « Tanguy de S^t Georges, commandant un vaisseau lors de la prise des îles Sainte-Marguerite ». Voici, d'après les Annales des Ursulines, comment ce capitaine était devenu propriétaire de cette statuette de la Vierge :

« Comme les soldats étaient occupés au pillage, un capitaine hérétique se saisit d'une image de la Sainte-Vierge qu'il trouva dans le trésor d'une église, et la jeta par terre pour en retenir la châsse, qui était toute d'or, ce que voyant le seigneur de Saint-George, il la releva de terre pour la garder avec honneur, ensuite de quoy prenant congé du capitaine huguenot, il l'embrassa, et

comme leurs têtes étaient jointes ensemble, celle de l'hérétique fut emportée d'un coup de canon qui tua encore un homme qui le suivait, sans que le seigneur Saint-George reçut aucun mal. Il s'en crut entièrement redevable à N.-D. et médita à son retour de faire rendre à son image tous les honneurs qui seraient en son pouvoir, vu même que par sa protection il avait échappé plusieurs autres périls pendant son voyage. Pour cette fin il la donna à ce monastère, lequel en reçoit de très grand bien et tout le pays aussi. »

Le 9 Mars 1792, les religieuses Ursulines furent expulsées de leur communauté pour n'y plus rentrer, car lors de leur reconstitution au Concordat, elles s'établirent dans l'ancien Séminaire, près le Créisquer. Le crocher de leur ancienne chapelle a été transféré sur la chapelle de la maison de retraite des prêtres âgés et infirmes.

27° Croaz-Baz

Notre-Dame de Croaz-Baz, à Roscoff, dont la tour porte la date de 1503, chapelle de la paroisse de Tous-saints, érigée en succursale de cette paroisse du Minihy, vers 1590.

28° Saint-Ninien

Chapelle fondée en l'honneur de S. Ninien ou de S. Streignon, en 1548, à l'endroit où débarqua Marie Stuart venant épouser François II. (1) C'est dans cette chapelle, dite depuis de la Sainte-Union, que fut fondée en 1620 une confrérie ou association ayant pour but de prévenir ou de terminer les procès par voie d'arbitrage.

(1) Une chapelle dédiée à saint Streignon, existait en ce lieu avant l'arrivée de Marie Stuart.

29° *Sainte-Anne*

Nous trouvons mention de cette chapelle à Roscoff, en 1667 (G. 332), fondée par Lois Roiniant.

30° *Saint-Nicolas*

Chapelle de l'Hôpital, dès 1603.

31° *Sainte-Charles Borromée*

Chapelle appartenant aux Coetlosquet (1703), au terroir de Querigou, en Trefgondern.

32° *Les Capucins*

Chapelle fondée en 1615. Les Capucins rendirent les plus grands services à tout ce pays, jusqu'à la Révolution.

33° *Sainte-Barbe*

Chapelle « nouvellement édiflée (en 1619) près le bourg de Roscoff, pour au dit moyen de l'intercession de la dite Sainte supplier la Divine Bonté de conserver le peuple tant du Minihy que de toute la chrétienté des incursions des pirates et autres ennemis de l'Eglise » (G. 298).

34° *Sainte-Brigitte*

Chapelle du cimetière de Roscoff (1698), faisant pendant au joli reliquaire que l'on y remarque encore transformé en chapelle.

35° *Santec*

Ancienne chapelle de Saint-Adrien, dépendante de la

paroisse de Saint-Pierre, érigée en succursale de cette paroisse le 30 Avril 1625 (2).

36° *Saint-Hiec*

« En la paroisse de S. Pierre est une cornière de terre jadis attachée à la terre, maintenant séparée par le flux de la mer, appelée île Hyec, où il y a une petite chapelle dédiée à Monsieur Saint Hiec » (1625) (1).

Cette chapelle est appelée encore *Hyrec* ou *Herec* ou *Iec*, et sans doute que le nom actuel de l'île, *Siec*, vient de ce que sur les cartes on n'aura pas mis un *point* entre S. et le nom du saint, IEC. Les sieurs Le Jacobin y avaient droit de prééminence à cause de leur manoir de Keramprat.

Comme on peut s'en convaincre par cette longue énumération, le nombre des chapelles du Minihy était considérable, si l'on songe surtout que, primitivement, elles appartenaient toutes à une seule et même paroisse.

Ile de Batz

L'église paroissiale actuelle construite au XIX^e siècle est dédiée à N.-D. Au XVI^e siècle il y en avait une autre à Pors Enéoc, sous le vocable de saint Enéoc. En 1536 elle menaçait ruine et le service paroissial fut transféré à l'ancienne église du monastère de Saint-Paul, au XVII^e siècle. Celle-ci ayant été abîmée sous les sables on célébra le culte, dès le commencement du XIX^e siècle, dans une petite chapelle dédiée à N.-D. de Bonne-Nouvelle qui a été remplacée par l'église actuelle. On y conserve l'étole de saint Paul Aurélien et

(2) G. 88.

(1) G. 53.

des chaînes apportées en ex-voto par un habitant de l'île qui avait été captif chez les barbaresques. (Voir notice).

Saint Paul Aurélien

De l'ancien monastère fondé par saint Pol, il ne reste plus que l'église ruinée qui a été sans doute celle qui a remplacée immédiatement la chapelle construite du temps de saint Pol, car quelques parties portent encore les caractères du IX^e et X^e siècle. Envahie par les sables elle a été déblayée en partie au XIX^e siècle et on y dit parfois la messe dans l'abside encore voûtée, mais les arcatures de la nef et des bas côtés se sont effondrées. (V. notice).

N.-D. de Paradis

Chapelle voisine de l'église Saint-Paul dans le cimetière qui y était contigu. Mais le tout a disparu sous les sables, qu'il faudrait enlever pour y trouver quelques vestiges des anciens bâtiments.

Saint-Nicolas

Un aveu de 1788 nous signale une chapelle de Saint-Nicolas, « sur le chemin de Kerandraon, ayant 50 p. de long et 14 de large.

Saint-Enéoc

A Pors Enéoc dans la partie occidentale de l'île, et qui a servi longtemps d'église paroissiale.

Mespaul

Eglise aujourd'hui sous le vocable de saint Eloy, devait être autrefois sous celui de saint Pol Aurélien.

Au Cimetière

Ancienne chapelle du XVI^e siècle ayant dû servir de reliquaire.

Sainte-Anastase

Au manoir de ce nom. Sans style, la Sainte est représentée tenant les palmes du martyre; en été on y vient en pèlerinage et on y conduit les enfants qui ne peuvent encore marcher seuls.

Sainte-Catherine

Au village de ce nom, dédiée aussi à saint Jean-Baptiste. Ancienne trêve de Plouvorn, on y faisait le pardon jusqu'en 1883, la toiture est tombée, on songe à la restaurer (1892).

Cosquèrou

Chapelle domestique de ce manoir, n'existe plus, il n'en reste qu'un petit édicule abritant une statue en granit d'un Evêque.

Coatudavel

Chapelle en ruines de ce manoir.

Kergoulouarn

Chapelle près du manoir de ce nom, sous le vocable de N.-D. de Pitié n'existe plus. On y avait célébré en 1673 le mariage de Claude-Jean Audren, s^r de Kerdrel. et de Marie-Louise Le Rouge, de Penfeunténion. (p. Cyrille-Gronnec).

Plouénan

Eglise sous le vocable de saint Pierre, du XVIII^e s. écrasée pendant la révolution, par l'écroulement du clocher qui datait de 1706 — relevé en 1808 — un des porches portait la date de 1647. Les seigneurs du Penhoat et de Lanuzouarn y avaient des prééminences.

N.-D. de Kerellon

Chapelle du XVI^e et XVII^e siècles, a servi d'église paroissiale. Sur la façade écusson écartelé au S^r de Rivoalen, au 4 de Kergoclay, au 2 de Ploeno et au 3 de Lanuzouarn. En 1645 Jacques de Rivoalen, seigneur de Mesléan Lanuzouarn, baron de Penmarch, avait épousé Louise-Gabrielle de Plœuc, fille de Sébastien de Plœuc, marquis de Kergorlay et du tymen ; la vieille statue de N.-D. a été placée sur la fontaine. (Guenneq). Le trésor de la chapelle consiste en une grande croix en vermeil d'un beau travail, d'un très grand poids, mais ayant besoin pour au moins 2.000 francs de réparations — une relique de la vraie croix en une croix en argent — reliquaire d'argent en forme de chapelle contenant les reliques des saints Mansuetus, Théodore, Martial et Séverin. Pour le pardon de mai 1856 François Trugnon et son fils donnèrent à l'église 450 francs pour avoir l'honneur de porter ce reliquaire.

Saint-Brandan

Au hameau de Loprédén — Lochbrandan, Lochbreden — vendue à la Révolution.

N.-D. de Lopredén

Prieuré de Saint-Mathieu fin de terre, vendu à la Révolution, les statues ont été transportées à N.-D. de Kerellon.

Saint-Yves

Près du passage de la Corde, n'existe plus.

N.-D. Lesplouénan

Chapelle domestique de ce manoir, sur la porte, armes des Pontantoul, une N.-D. de Pitié et une vierge avec l'Enfant Jésus.

Saint-Jean

Au village de Pontdén, se trouvait dans la cour du château de Lescoulouarn, au XVIII^e siècle à Pontdén.

Kerlaudy

Chapelle du manoir.

Saint-Gouesnou

A. M. Le Denmat en 1806, il n'en reste plus que les murs.

Saint-Guenal

Près du manoir du Rest, frise sculptée, — il n'en reste que les quatre murs. Le Recteur en avait aboli le pardon — datait du XVI^e siècle, — vieille statue du saint.

Plougoulm

Eglise dédiée à saint Colomba, en latin saint colomban. L'église moderne de 1832 a une tour de 1700 et un oprtail de 1701. (Voir notice de M. Tanguy, Recteur). Saint Colomba était abbé d'Iona au VI^e siècle.

N.-D. de Pratecoulm

Bâtie en 1496, pardon le jour de la Visitation on y fait le *pardon mud*. Chapelle actuelle toute moderne, on porte à la fontaine voisine les enfants infirmes. Coupe d'un calice du XV^e. Une main d'argent est appendue à la main de la Vierge.

N.-D. de Larchantel

Chapelle du XV^e siècle près la mer, n'existe plus.

Saint-Yves

A Pontplencoët dont les seigneurs étaient fondateurs et premiers prééminences — disparue; le pont voisin est dit Pont Saint-Yves.

Saint-Gildas — Veltas

N'existe plus.

Sainte-Anne

Chapelle du XV^e disparue. On vient encore prier à la fontaine voisine. Prééminenciers les seigneurs de Kerchoent et de Kerautret. Dans une ferme voisine, écusson portant un léopard, armes d'un Nevet, seigneur de Kerc'hoent. Autre écusson portant un écu en abyme accompagné de 6 annelets, armes des Jacobin de Keramprat. Autre écusson, un sautoir sur champ d'hermines. Armes de Pontentoul.

Sainte-Claire

A Loclonar, en 1662, on y fit le mariage de Toussaint de Kerhoent et de Jeanne Le Ségalen, dame du Mesgouez, — disparue.

Saint-Sébastien

Oratoire du manoir de Poullesqui — disparue.

Saint-Roch

Au manoir de Créc'hizien — datait du XIV^e ou XV^e siècle, possédait deux belles statues de N.-D. et de saint Jacques. (Musée de Morlaix).

Saint-Yves

Au manoir de Ruzunan (Guenec).

Roscoff

Voir sur les églises et chapelles de cette paroisse ce que nous avons dit à l'article de Saint-Pol.

Saint-Ninien

Nous avons dit après bien d'autres que cette chapelle fut construite en l'endroit où débarqua Marie Stuart, en 1548 ; mais tout au plus, il serait vrai de dire que la chapelle fut reconstruite ou restaurée à cette occasion, car une pièce que possèdent les archives de l'Evêché nous apprend qu'il y avait en 1538 une chapelle en ce lieu dite de *Saint-Strignon* puis Saint-Dreignon, Saint-Ninien et enfin de la Sainte-Union, depuis la fondation de la confrérie de ce nom en 1629 — il n'en reste plus que les murs.

Santec

Voir ci-dessus. — Il nous semble que ce nom Santec est une altération de Santiec ou Saint Iec ou Hiec, nom d'une petite chapelle de cette paroisse, près du bord de la mer. L'église paroissiale actuelle est dédiée à saint Adrien, anciennement Saint-Pierre, paroisse du Minihy-Léon.

Sibiril

Eglise sous le vocable de saint Pierre, reconstruite en 1767 — au portail se voient les armes de M. Eon du Vieux Chastel, et de sa femme Nouel de Lesguernec, seigneur et damé de Kerouzéré. Beau tombeau de Jean, seigneur de Kerouzéré, échanson de Jean V, décédé en 1460. — Au maître-autel tableau ancien de l'Adoration des Mages. (Guenneq).

Saint-Maudetz

Chapelle du château de Kerouzéré, existait lors de la *Visite* en 1583. C'est dans ce château que l'abbé Poulzot établit une sorte de petit séminaire (1809-1812) qui fut transféré en 1813 au château de Penmarch, en Saint-Frégant (1813-1817).

Saint-Jacques

A Pontpreu ancien hôpital d'une commanderie de l'ordre de Malte — disparu, on en ignore l'emplacement.

Saint-Roch

Chapelle du manoir de Kerlan; les ruines semblent appartenir à une construction du XVI^e siècle.

Saint-Yves

Oratoire du manoir de Penfeunteniou, n'existe plus.

DOYENNE DE LANDIVISIAU

Eglise paroissiale dédiée à saint Thuriau ou saint Thuriën. Ancienne trêve de Plougourvest. Eglise recons-

truite en 1864. On a conservé un joli porche du XVI^e siècle.

Saint-Guénel

Chapelle mentionnée en 1497 (G. 241). On y établit une confrérie de l'Ange Gardien en 1749. Démolie vers 1825.

La Trinité

Au bourg, ayant servi d'hôpital, existait en 1475 (G. 240). Les seigneurs de Coatmeur et Rohan y étaient prééminenciers.

N.-D. de Brelevenez

Dont parle le P. Cyrille Le Pennec, démolie dit M. Kerdanet, pour construire le moulin de Crechzuguel.

Sainte-Anne

Chapelle avec reliquaire se trouvant au côté sud de l'église dans le cimetière; elle fut reconstruite hors le bourg. Son architecture date du commencement du XVII^e siècle.

N.-D. de Lourdes

Fondée en 1875.

308

309

Répertoire des paroisses

Argol	188
Arzano	
Audierne	46
Bannalec	
Batz (Ile de)	299
Baye	
Bénodet	34
Bergot (Le)	
Berrien	192
Beuzec-Cap-Sizun	46
Beuzec-Conq	25
Bodilis	
Bohars	67
Bolazec	193
Botmeur	193
Botsorhel	242
Bouguen (Le)	
Bourg-Blanc	121
Brasparts	201
Brélès	129
Brennilis	203
Brest :	
Paroisse du Bergot	
Paroisse du Bouguen	
Paroisse des Carmes	64
Paroisse de Kerbonne	
Paroisse de Kerinou	
Paroisse de Lambézellec	

Paroisse du Landais	
Paroisse du Pilier-Rouge	
Paroisse de Saint-Jean	
Paroisse de Saint-Louis	62
Paroisse de Saint-Marc	68
Paroisse de Saint-Martin	64
Paroisse de Saint-Michel	
Paroisse de Saint-Pierre-Quilbignon	66
Paroisse de St-Sauveur de Recouvrance	65
Briec de l'Odet	17
Brignogan	
Camaret-sur-Mer	189
Carantec	
Carhaix :	
Paroisse de Carhaix	165
Paroisse de Plouguer	170
Cast	156
Châteaulin	154
Châteauneuf-du-Faou	173
Cléden-Cap-Sizun	47
Cléden-Poher	167
Cléder	
Clohars-Carnoët	
Clohars-Fouesnant	35
Cloître-Pleyben (Le)	204

Cloître-St-Thégonnec (Le)	152
Coat-Méal	122
Coatserho (Ploujean)	175
Collorec	175
Combrit	54
Commana	263
Concarneau :	
Paroisse de Concarneau	24
Paroisse de Beuzec-Conq	25
Conquet (Le)	145
Coray	176
Crozon	186
Daoulas	68
Dinéault	152
Dirinon	84
Douarnenez :	
Paroisse de Douarnenez	27
Paroisse de Ploaré	28
Paroisse de Pouldavid	30
Paroisse de Treboul	31
Drennec (Le)	122
Edern	204
Elliant	31
Ergué-Armel	10
Ergué-Gabéric	12
Esquibien	48
Faou (Le)	190
Feuillée (La)	193
Folgoët (Le)	110
Forest-Landerneau (La)	85
Forêt-Fouesnant (La)	35
Fouesnant	33
Garlan	228
Gouesnach	36
Gouesnou	67
Gouézec	205
Goulien	48
Goulven	109
Gourlizon	38
Grouanec (Le)	104
Guengat	27
Guerlesquin	247
Guiclan	271
Guiler-sur-Goyen	38

Guilers-Brest	68
Gulligomarc'h	
Guilvinec (Le)	55
Guimaëc	229
Guimiliau	
Guipavas	85
Guipronvel	123
Guissény	98
Hanvec	76
Henvic	272
Hôpital-Camfrout (L')	77
Huelgoat	192
Ile de Batz	299
Ile de Sein	53
Ile d'Ouessant	118
Ile Molène	146
Ile Tudy	55
Irvillac	77
Juch (Le)	28
Kerbonne	
Kerfeunteun	14
Kergloff	168
Kerinou	
Kerity-Saint-Pierre	
Kerlaz	163
Kerlouan	111
Kernevel	
Kernilis	123
Kernouës	112
Kersaint-Plabennec	124
Lababan	38
Lamber	147
Lambézellec	
Lampaul-Guimiliau	
Lampaul-Plouarzel	147
Lampaul-Ploudalmézeau	129
Lanarvily	124
Landais (Le)	
Landéda	99
Landeleau	177
Landerneau	80
Landévennec	189
Landivisiau	306
Landrévarzec	22

Landudal	22
Landudec	38
Landunvez	130
Langolen	24
Lanhouarneau	
Lanildut	131
Lanmeur	226
Lannéanou	251
Lannédern	207
Lanneuffret	140
Lannilis	92
Lanriec :	
Paroisse de Lanriec	26
Paroisse de Le Passage	
Lanrivoaré	147
Lanyéoc	190
Laz	179
Léchiagat	
Lennon	208
Lesconil	
Lesneven	106
Leuhan	179
Lilia	105
Loc-Brévalaire	125
Loc-Eguiner-Landivisiau	140
Loc-Eguiner-St-Thégonnec	258
Locmaria-Berrien	194
Locmaria-Plouzané	149
Locmaria-Quimper	10
Locmélar	264
Locquéolé	273
Locquirec	234
Locronan	158
Loctudy	55
Locunolé	
Logonna-Daoulas	78
Logonna-Quimerc'h	191
Lopérec	191
Loperhet	78
Loqueffret	
Lothey-Landremel	
Mahalon	49
Martyre (La)	140
Meilars-Confort	49
Melgven	
Mellac	

Mespaul	300
Milizac	125
Moëlan	
Molène (Ile)	146
Morlaix :	
Paroisse Saint-Martin	214
Paroisse Saint-Mathieu	209
Paroisse Saint-Melaine	216
Motreff	170
Moulin-Vert	
Névez	
Nizon	
Ouessant (Ile d')	118
Passage-Lanriec	50
Pencran	90
Penhars :	
Paroisse de Penhars	15
Paroisse du Moulin-Vert	
Penmarc'h :	
Paroisse de Penmarc'h	56
Paroisse de Kerity	56
Paroisse de St-Guénolé	56
Penzé	
Peumerit	39
Pilier-Rouge	
Plabennec	119
Plouven	37
Pleyben	196
Pleyber-Christ	258
Ploaré	28
Plobannalec :	
Paroisse de Plobannalec	58
Paroisse de Lesconil	
Ploëven	158
Plogastel-Saint-Germain	32
Plogoff	50
Plogonnec	28
Plomelin	16
Plomeur	58
Plomodiern	160
Plonéis	39
Plonéour-Lanvern	40
Plonévez-du-Faou :	
Paroisse de Plonévez-du-Faou	180

Paroisse de St-Herbot ..	181	Plourin-Ploudalmézeau ..	133
Plonévez-Porzay ..	161	Plouvién ..	125
Plouarzel :		Plouyorn ..	
Paroisse de Plouarzel ..	150	Plouyé ..	194
Paroisse de Trézien ..		Plouzane ..	152
Ploudalmézeau ..	129	Plouzévédé ..	
Ploudaniel ..	113	Plovan ..	42
Ploudiry ..	138	Plozévet ..	42
Plouédern ..	90	Pluguffan ..	46
Plouégat-Guerrand ..	234	Pont-Aven :	
Plouégat-Moysan ..		Paroisse de Pont-Aven ..	
Plouénan ..	302	Paroisse de Nizon ..	
Plouescat ..		Pont-Croix ..	46
Plouézoc'h ..	234	Pont-de-Buis ..	
Plougar ..		Ponthou (Le) ..	252
Plougasnou ..	236	Pont-l'Abbé ..	53
Plougastel-Daoulas ..	71	Porspoder ..	135
Plougouvelin ..	151	Port-Launay ..	164
Plougouven :		Portsall ..	
Paroisse de Plougouven ..		Pouldavid-sur-Mer ..	30
Paroisse de St-Eutrope ..		Pouldergat ..	30
Plougoulin ..	303	Pouldreuzic :	
Plougourvest ..		Paroisse de Pouldreuzic ..	44
Plouguer ..	170	Paroisse de Lababan ..	38
Plouguerneau :		Poulgoazec ..	52
Par. de Plouguerneau ..	102	Poullan ..	30
Paroisse de Le Grouanec ..	104	Poullaouen ..	171
Paroisse de Lilia ..	105	Primelin ..	52
Plouguin ..	131	Quéménéven ..	159
Plouhinec :		Querrien ..	
Paroisse de Plouhinec ..	51	Quimerç'h ..	191
Paroisse de Poulgoazec ..	52	Quimper :	
Plouider ..	114	Paroisse de Loc-Marla ..	10
Plouigneau ..	241	Paroisse Saint-Corentin ..	2
Ploujean :		Paroisse Saint-Mathieu ..	7
Paroisse de Ploujean ..	221	Paroisse Sainte-Thérèse ..	
Paroisse de Coatserho ..		Quimperlé :	
Ploumoguier :		Paroisse Notre-Dame ..	
Paroisse de Ploumoguier ..	152	Paroisse Sainte-Croix ..	
Paroisse de Lamber ..	147		
Plounéour-Ménez ..	261	Rédéné ..	
Plounéour-Trez ..	115	Rellecq-Kerhuon (Le) ..	90
Plouneventer ..		Riec-sur-Belon ..	
Plounévez ..	170	Roche-Maurice (La) ..	147
Plounévez-Lochrist ..		Roscanvel ..	190
Plourin-les-Morlaix ..	225		

Roscoff ..	305	Santec ..	305
Rosnoen ..	192	Scaër ..	
Rosporden ..	32	Scrignac ..	194
Rumengol ..	78	Sein (Île de) ..	53
		Sibiril ..	306
Saint-Cadou ..	265	Sizun :	
Saint-Coulitz ..		Paroisse de Sizun ..	262
Saint-Derrien ..		Paroisse de St-Cadou ..	265
Saint-Divy ..	91	Spézet ..	173
Saint-Eloy ..	79		
Saint-Eutrope ..		Taulé :	
Saint-Evarzec ..	37	Paroisse de Taulé ..	267
Saint-Frégant ..		Paroisse de Penzé ..	267
Saint-Goazec ..	183	Telgruc ..	190
Saint-Guénolé ..	56	Tourc'h ..	33
Saint-Herbot ..	181	Trébabu ..	153
Saint-Hernin ..	172	Tréboul ..	31
Saint-Jean-du-Doigt ..	240	Trefflagat :	
Saint-Jean-Trolimon ..	59	Paroisse de Trefflagat ..	60
Saint-Marc ..	68	Paroisse de Léchiagat ..	
Saint-Martin-des-Champs ..	214	Tréflaouéan ..	
Saint-Méen ..	117	Tréflénevez ..	143
Saint-Nic ..	164	Tréfléz ..	
Saint-Pabu ..	137	Trégarantec ..	117
Saint-Philibert ..	26	Trégarvan ..	190
Saint-Pierre-Quilbignon ..	56	Tréglonou ..	
Saint-Pol-de-Léon ..	274	Trégourez ..	185
Saint-Renan ..	147	Tréguennec ..	60
Saint-Rivoal ..		Trégunc :	
Saint-Sauveur ..	266	Paroisse de Trégunc ..	26
St-Sauveur de Recouvrance ..	65	Paroisse de St-Philibert ..	26
Saint-Ségal ..		Tréhou (Le) ..	
Saint-Servais ..		Trémaouézan ..	91
Sainte Sève ..	226	Tréméoc ..	61
Saint-Thégonnec ..	257	Trémouven ..	
Saint-Thois ..	184	Tréogat ..	45
Saint-Thonan ..		Tréouergat ..	137
Saint-Thurien ..		Trévoux (Le) ..	
Saint-Urbain ..	79	Trézien ..	
Saint-Vougay ..		Trézélide ..	
Saint-Yvi ..	32	Tudy (Île) ..	55